297

OBSERVATIONS
SUR
LE COMMERCE
DES
ÉTATS AMÉRICAINS,
PAR
LE LORD SHEFFIELD.

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1954 Séminaire de Q.
Bibliothèque, Le Séminaire de Québec 3, rue de l'Université, Québec 4, QUE.
E.J. Plante Ptre

Sub Galli cantum.....
HOR. Sat. 1.

A ROUEN,

De l'Imprimerie de la Dame BESONGNE Imprimeur-Libraire, rue des Champs-Maillets, N°. 23.

M. DCC. LXXXIX.

15-

AVERTISSEMENT.

LA PAIX qui venoit d'assurer l'indépendance de l'Amérique, avoit privé l'Angleterre d'une partie de ses Colonies. A ne considérer que les efforts immenses qu'elle avoit fait pour les conserver, & abstraction faite des motifs d'animosité ou de vengeance, suites presque toujours inévitables d'une premiere détermination, il étoit assez naturel de voir dans cette diminution du territoire un affoiblissement proportionnel de sa puissance, & la privation d'un des débouchés les plus importants de son commerce. Des Observateurs superficiels ont supposé que ces Provinces, liées par la reconnoissance à une Nation rivale, qui avoit tout sacrifié pour consolider cette révolution, renonceroient pour jamais à des connexions, qui leur rappelleroient le souvenir d'une patrie injuste & sanguinaire. D'autres ajoutant moins de force à ces sentiments de gratitude & de générosité, n'ont pas douté que l'intérêt de cette nouvelle Puissance la porteroit à traiter de préférence avec tous les autres Peuples de l'Europe.

Ces opinions ont eu des partisans même en Angleterre : mais ces considérations purement spéculatives, y auroient à peine causé quelque sensation, si quelques individus égarés par des motifs personnels, ou par l'intérêt du moment, n'avoient cherché à les exagérer encore, &

à provoquer en conſéquence pluſieurs conceſſions extraordinaires en faveur des Etats-Unis.

Dans un pays où tous les bons eſprits ſont appellés à éclairer la Nation ſur ſes véritables intérêts, les paradoxes, les erreurs mêmes de quelques particuliers ne ſont pas toujours ſans utilité. Pour les rectifier, pour en prévenir les effets, il faut remonter quelquefois aux principes oubliés d'anciennes vérités, multiplier les recherches de tout genre, qui n'en ſont que le développement; & ces diſcuſſions, qui tendoient en apparence à ébranler l'édifice de la proſpérité publique, ne ſervent réellement qu'à en raſſurer les fondements.

Immédiatement après la paix, on avoit propoſé au Parlement de laiſſer ſubſiſter en faveur des Etats-Unis, devenus Puiſſance indépendante, la liberté indéfinie d'introduction dans les Antilles Anglaiſes, telle qu'elle ſubſiſtoit avant la ſéparation. Les Planteurs de ces Colonies avoient ſeuls intérêt à cette conceſſion, dont l'effet eût été d'anéantir le ſyſtême commercial de l'Angleterre. L'examen du Bill propoſé fut différé par des raiſons étrangeres à ſon objet. L'Auteur de l'Ouvrage dont on offre la traduction au Public, a profité de ce délai, pour prévenir des arrangements funeſtes à ſa Patrie, & calmer en même temps les inquiétudes qui lui étoient inſpirées par les Partiſans de cette nouvelle doctrine.

Cette diſcuſſion n'étoit point ſans intérêt pour la France. Les détails dans leſquels l'Auteur eſt entré la rend véritablement importante à toutes les Nations commerçantes. En matiere de commerce la théorie n'a que trop ſouvent ſervi à égarer, il faut être ramené aux

véritables principes par l'expérience & par les faits, & l'on peut recevoir, ſans rougir, les leçons d'une Puiſſance qui, mieux qu'une autre, a ſçu en tirer une grande conſiſtance politique, ſans jamais perdre de vue la richeſſe & le bonheur de ſon Peuple.

Cet Ouvrage a paru, pour la premiere fois, en 1784; on peut juger de l'empreſſement avec lequel il a été reçu en Angleterre, puiſque deux ans après, en 1786, l'Auteur publia la ſixieme édition, qui fut enlevée comme les premieres l'avoient été. Dans l'Introduction qui précede cette édition, à laquelle on a donné la préférence, comme la plus complette, l'Auteur répond à quelques Ecrits, à l'aide deſquels on a voulu jetter des doutes ſur ſes aſſertions. L'obſcurité à laquelle ces ouvrages ont été condamnés preſqu'en naiſſant, rendoit cette portion de ſon travail peu intéreſſante à des Lecteurs Français, tout ce qu'il pouvoit y avoir d'eſſentiel ſe trouvant répandu dans le corps de l'Ouvrage, auquel on ne s'eſt permis d'ailleurs de rien altérer ou ſupprimer.

On deſireroit peut-être plus d'ordre ou de méthode dans la partie intitulée : *Obſervations & Appendix.* L'Auteur convient lui-même qu'il s'eſt abandonné à ſes idées, & que ne s'étant attaché qu'à rappeller des principes eſſentiels, il s'eſt peu embarraſſé de l'ordre & de la forme dans laquelle il les préſentoit. Une autre marche, une autre diſtribution pourroit en faire encore un bon Ouvrage; mais ce ne ſeroit pas l'Ouvrage de l'Auteur, & l'on a cru plus utile de ne point s'écarter de la route qu'il avoit ſuivie. Au moins ne peut-on pas craindre de

s'égarer avec lui : s'il repaſſe ſouvent dans les mêmes ſentiers, il en explique la cauſe ; c'eſt en répétant preſqu'à l'excès certaines vérités, en ne négligeant aucune occaſion de les appliquer à propos, qu'il a eſpéré les graver dans l'eſprit de ſes Lecteurs d'une maniere ineffaçable.

OBSERVATIONS

Sur le Commerce des Etats Américains, par LE LORD SHEFFIELD.

UNE révolution soudaine, un événement sans exemple, l'indépendance de l'Amérique enfin, devoit encourager toutes les saillies de l'imagination; bientôt les systêmes ont été substitués à l'expérience, la théorie la plus téméraire aux succès les plus soutenus, l'acte de navigation même, cette espece de Palladium de la prospérité de l'Angleterre a été presque abandonné par la légéreté, ou l'ignorance de ceux qui ne l'avoient jamais examiné attentivement, qui n'en avoient saisi l'esprit, ni envisagé les heureuses conséquences. Des réflexions plus calmes prouveront bientôt qu'un si grand sacrifice ne seroit ni convenable ni nécessaire. La vérité & les faits s'y opposent; la connoissance seule, & la considération des exportations & des importations des Etats-Unis, nous indiquerent les principes sûrs, à l'aide desquels nous pourrons apprécier la véritable importance de leur commerce, prévoir & juger, d'après leurs véritables intérêts, leur conduite probable, & choisir les mesures les plus sages (les plus sages sont toujours les plus simples) d'assurer, d'augmenter même les

bénéfices de nos rapports de commerce avec cette Nation devenue étrangere & indépendante : car ce n'eſt plus déſormais que ſous ce rapport de Puiſſance étrangere que l'Amérique doit être enviſagée ; c'eſt l'état des choſes qui les a conduits à aſſurer leur indépendance ; & cette définition bizarre d'un peuple *né de lui-même*, eſt, ou une figure de Rhétorique, qui ne préſente aucune idée diſtincte, ou un effort de ſubtilité, qui cherche à unir les avantages de deux caracteres incompatibles. En aſſurant leur indépendance, les Américains ont renoncé, à la fois, aux privileges & aux obligations de Sujets Britanniques, ils ſont devenus Puiſſance étrangere ; & ſi à quelques égards, ſur-tout à celui du commerce de tranſport, ils ſe repentent plus d'une fois du parti qu'ils ont pris, ils n'auront aucun droit de ſe plaindre : mais d'un autre côté, s'ils ſont traités comme la Nation la plus favoriſée, ils applaudiront ſûrement à notre libéralité, à notre amitié même, ſans jamais prétendre que nous devions leur ſacrifier la navigation, ſource de la Puiſſance navale de la Grande-Bretagne. En traitant relativement à l'acte de navigation les Américains à l'inſtar des Nations étrangeres les plus favoriſées, nous éviterons les inconvénients qui ſeroient peut-être la ſuite d'un ſyſtême précipité & peu refléchi, & nous n'aurons point à nous repentir des conceſſions pernicieuſes que nous leur aurions accordées : conceſſions contre leſquelles il ſeroit impoſſible de revenir ſans provoquer leur mécontentement, & peut-être ſans rompre à jamais les liaiſons de commerce qui doivent ſubſiſter entre nous & les Etats-Unis.

Dans ce premier moment de faveur, où l'on cherchoit à s'approprier tous les avantages du commerce avec l'Amérique, un Bill dont le ſort eſt encore incertain, fut à l'inſtant même propoſé au Parlement. (1) Si ce Bill eût paſſé en loi, il eût affecté nos intérêts les plus eſſentiels dans chaque branche de commerce, dans toutes les

(1) Pour le Bill dont eſt queſtion, propoſé par l'honorable William Pitt, encore Chancelier de l'Echiquier, voyez l'Appendix. Les clauſes en ont été altérées à différentes époques ; mais comme le principe étoit mauvais, & les difficultés qui en pouvoient naître interminables, le Bill a été enfin retiré pour la Seſſion, & on a accordé proviſoirement à la Couronne le pouvoir de régler le Commerce & les communications avec les Etats-Unis.

parties

parties du monde ; il eût rendu inutiles nos loix de navigation, & ruiné, dans sa source, la puissance navale de la Grande-Bretagne ; il eût compromis la tranquillité de l'Irlande, & excité, avec raison, la juste indignation de la Russie, & de quelques autres Etats (1). Les Habitants de nos Colonies Occidentales, seuls de tous les Sujets Anglois, en auroient tiré quelque profit, quoique momentané, au moyen de la communication directe avec les Etats-Unis, & indirectement par leur canal, avec le reste du monde. Heureusement il est survenu quelques délais, &, si nous en profitons pour réfléchir mûrement sur nos véritables intérêts, il sera vrai de dire que la prospérité de notre pays aura dependu de ce retardement salutaire.

Notre impatience à nous emparer des marchés de l'Amérique, doit être plutôt réprimée qu'encouragée. La même ardeur a saisi les Nations que nous devons regarder comme nos rivales : elles semblent se disputer à l'envi laquelle portera le plus de ses Manufactures à l'Amérique ; déjà cette Contrée est fournie abondamment de toutes les marchandises d'Europe, peut-être même jusqu'à l'excès (2) : l'expérience seule apprendra aux Négociants François & Hollandois, combien peu ils doivent compter sur ces liaisons précipitées. Nous pouvons nous en rapporter à cette expérience, pour plaider, chaque jour, en faveur des relations, avec nos propres Commerçants. Eux seuls sont en état, & en même-temps disposés à faire, de bon gré au commerce des Etats-Unis, un

(1) Pour ne parler que de la Russie, par les traités elle a été considérée comme une des Nations les plus favorisées. On l'amuseroit difficilement avec les prétextes ridicules, à l'aide desquels on chercheroit à lui persuader que les États-Unis sont autres que des étrangers à notre égard. Le fer en barre de Russie paie de droits, à l'importation en Angleterre, 2 livres 16 sols $\frac{4}{10}$ den. par tonneau sur Navires Anglois armés légalement, & de 3 liv. 7 s. 1. $\frac{4}{10}$ den. sur autres Bâtiments que ceux de construction Angloise, & dont le Maître & les trois quarts de l'équipage au moins sont Anglois, tandis que le fer de l'Amérique, quand elle faisoit partie de notre Empire, ne payoit aucuns droits. Si nous ne traitons pas les deux Puissances avec égalité, nous courons le risque de compromettre une des branches les plus avantageuses de notre Commerce.

(2) Les marchandises Angloises étoient moins cheres l'année derniere à Newyorck qu'à Londres, & les lettres de Philadelphie parloient de plusieurs articles qui étoient de 25 pour cent meilleur marché. Mais par des lettres reçues de l'Amérique depuis les premieres Editions de cet Ouvrage, il paroît que quoique le marché eût été surchargé de certains articles, on manquoit de beaucoup d'articles essentiels, ce qui venoit, à quelques égards de l'ignorance des Etrangers, dans la composition de leurs cargaisons.

ample crédit qui ſera donné forcément par leurs Concurrents, comme étant la conſéquence de la multiplicité de leurs envois inconſidérés. Ceux-ci s'appercevront bientôt que l'Amérique n'a aucunes eſpeces à leur donner en échange (1), ni des produits ſuffiſants, qu'elle ne peut en avoir de long-temps, & que, ne pouvant leur accorder un crédit néceſſaire & conſtant, leurs cargaiſons reſteront invendues, leurs capitaux diſſipés, leurs Correſpondants inſolvables : leur ruine, ſuite de ces premieres entrepriſes, ſervira de leçon tardive à leurs Concitoyens. A l'Angleterre appartient excluſivement, par la nature des choſes, le pouvoir de fournir à l'Amérique ſes principaux beſoins, de recevoir ſes produits & de ſe prêter à ſes convenances. Si nous pouvons nous défendre d'une précipitation fâcheuſe, nous apprendrons, à notre grande ſatisfaction, que l'induſtrie de la Grande-Bretagne a peu de Concurrents à redouter dans les marchés de l'Amérique. Nous remarquerons, avec plaiſir, que, ſans parler des autres puiſſances maritimes, la France, malgré tous ſes efforts, tirera peu de fruit pour ſon commerce de l'Amérique devenue indépendante : elle pourra ſe réjouir du démembrement de l'Empire Britannique ; & ſi nous ſommes vrais avec nous-mêmes ; ſi nous imitons la ſageſſe de nos ancêtres, il nous reſte encore aſſez de force, aſſez d'énergie pour détruire leurs eſpérances, & pour modérer leur ambition (2).

Pour ſe former une idée juſte de la queſtion actuellement agitée parmi

---

(1) La plus grande partie du Commerce des Colonies ne ſe faiſoit qu'avec des Capitaux Britanniques.

(2) Il n'y a point de circonſtance de la guerre qui puiſſe inſpirer à la France l'idée de la ſupériorité de ſes forces de terre ou de mer, & de ſes finances. En ſuſpendant ſon Commerce Maritime, en perdant, pour ainſi dire de vue le ſoin de ſes Troupes de terre, en les employant avec profuſion ſur ſes Vaiſſeaux, elle eſt parvenue à compoſer une Armée Navale qui n'a jamais obtenu une victoire décidée. Six ſemaines après la ſignature des préliminaires, elle a ſuſpendu le paiement des lettres de change tirées de ſes Colonies en Amérique. L'Angleterre a réſiſté par-tout, quelquefois avec avantage contre les forces maritimes du monde réunies, & ſes efforts rendront cette époque de ſon hiſtoire auſſi glorieuſe que les guerres les plus heureuſes. Les reſſources avec leſquelles elle a ſoutenu la guerre à des diſtances auſſi éloignées, ſous des climats ſi différents, contre tant d'Ennemis à la fois, ont été au-delà de ce qu'on pouvoit attendre. Nos avantages ne peuvent être attribués qu'à la force & à l'eſprit National, & nos malheurs, ſur-tout en Amérique, aux fautes des individus, & aux erreurs du Parlement.

nous, & pour nous décider au parti le plus raiſonnable, il étoit néceſſaire d'examiner quels ſont les objets néceſſaires à l'Amérique que l'Angleterre peut lui fournir, & qu'elle ne pourroit trouver ailleurs avec plus d'avantage, ainſi que les productions que l'Amérique peut offrir en retour. Ces recherches répandront beaucoup de jour ſur un ſujet auſſi intéreſſant, & qui juſqu'ici a été ſi mal diſcuté. Les faits ſuivants, accompagnés des obſervations qui leur ſont relatives, étant poſés ſéparément, ſeront plus aiſés à ſaiſir, & pourront être diſcutés avec plus de réflexion, que s'ils étoient préſentés en maſſe dans des diſcours étudiés, & prononcés dans une Aſſemblée Nationale, preſque toujours déſerte, ſi ce n'eſt lorſqu'il s'agit de quelque queſtion miniſtérielle.

Les importations & les exportations des Etats Américains doivent en général, par quelques cauſes que nous expoſerons ſucceſſivement, être les mêmes, & pour long-temps qu'elles étoient auparavant.

Pour commencer par les importations d'Europe, elles peuvent être diviſées en trois claſſes. La premiere, dans leſquelles la Grande-Bretagne craint à peine concurrence. La ſeconde, de celles où elle peut trouver concurrence. La troiſieme enfin, de celles qu'elle ne peut fournir avec avantage.

Articles dans leſquels l'Angleterre doit à peine trouver concurrence.

ÉTOFFES DE LAINE.

La Grande-Bretagne a peu de concurrence à craindre dans cet important article, excepté dans les draps de premiere qualité, faits en France, relativement au prix auquel elle peut fournir les draps de même qualité, fabriqués en Angleterre. Ces draps ont un luſtre ſupérieur, & peuvent être cependant fournis à meilleur compte (1); mais ils ſont

(1) Les Draps François de premiere qualité, ſont plus-chers que les mêmes Draps fabriqués en Angleterre, ceux de Louviers en Normandie, ſe vendent 28 liv. ou 24 ſols 6 den. ſterling par aune, ou plutôt, plus de 19 ſols 6 den. par verge Angloiſe ſur

moins forts & moins durables. La Fabrique Françoise l'emporte dans une seule couleur (1), & presque point dans le mêlange des couleurs ; mais la demande de ces draps superfins pour l'Amérique ne sera jamais considérable. Il faut, pour la consommation de ce pays, des draps à 12 sols l'aune & au dessous. Il n'y aura jamais de proportion pour la quantité importée entre ces draps superfins & ceux d'une qualité inférieure, à cause de la solidité & du bas prix de ces derniers ; d'où il arrivera que, comme les balles de draps inférieurs viendront nécessairement des Fabriques Angloises, on prendra rarement la peine d'envoyer chercher en France, ou de faire venir la petite quantité dont on peut avoir besoin, des draps à 13 s. 6 den., ou 14 s. ; & à ce prix même ils préféreront les draps superfins anglois, qui, s'ils sont plus chers, sont aussi de plus de durée que les draps superfins, faits en France. Il n'y a point de concurrence à craindre dans les autres étoffes de laine, comme camelots, callemandes, shallons, &c. Les Manufactures de Lille, & de quelques autres Villes de France, fabriquent des camelots, des serges, & autres étoffes légeres en laine ; mais le produit de toutes ces Fabriques est si inférieur aux Fabriques Angloises des mêmes objets, que, malgré les droits & les frais, on préfere ces derniers en France même, ainsi que dans les Pays-Bas Autrichiens. Quant aux shallons, aux étamines, & autres étoffes de laine légeres, bonnes pour doublure & autres usages pareils, les Manufactures Françoises ont jusqu'ici moins

---

de large. Ceux de Sédan, qui sont d'une qualité approchante, se vendent 27 livres ; Abbeville 25 livres ; Elbeuf 22 livres ; ces Draps sont faits entiérement avec des laines d'Espagne sans aucun mêlange de laine de France (ceux d'Elbeuf exceptés, où on la mêle, quoiqu'au préjudice des Réglements), ainsi que les belles Ratines d'Evreux & d'Andely, qui se vendent 27 liv. par aune, sur également $\frac{1}{4}$ de large. Le prix, en France, de la plus belle laine d'Espagne, est de cent sols par livre, ou 4 sols 4 den. $\frac{1}{2}$ sterling. Le prix de la laine de France que l'on mêle avec la laine d'Espagne dans les étoffes légeres de Champagne & de Languedoc, destinées au commerce du Levant, est de 60 sols par livre, on y met environ la moitié de chacune. Deux livres de laine cardée, peuvent faire une aune de Drap. Une Fileuse de laine gagne 10 sols par jour ; un Peigneur de 12 à 15 sols ; mais cet ouvrage se fait à tant la piece, & le gain de l'Ouvrier dépend de son intelligence.

(1) Les draps François ne sont pas aussi serrés que nos draps superfins ; & étant plus spongieux & d'une texture plus lâche, ils reçoivent une plus grande quantité de teinture, & par conséquent retiennent mieux la couleur, & sur-tout le noir.

réuſſi encore, la laine étant de 15 à 20 pour cent plus chere en France (1) qu'en Angleterre, quoique le prix du travail ſoit moindre; & tant que le prix de la laine ſe ſoutiendra ainſi, il eſt impoſſible que les étoffes communes qui exigent plus de matiere que de travail, puiſſent être livrées en France à auſſi bon marché qu'en Angleterre. Il eſt certain que les étoffes de laine communes ſont actuellement au moins de 15 pour cent plus cheres en France qu'en Angleterre.

Il y a actuellement à Londres une grande quantité d'ordres pour la France, d'étoffes de laine, & des Manufactures de Spital-Fields.

Le prix commun de la bonne laine dans les Provinces du Nord de l'Amérique, eſt d'un ſol ſterling la livre. Il y a quelques troupeaux dans chaque Province; mais le nombre en eſt peu conſidérable, excepté dans une partie des Provinces de Rhode-Iſlande & de Connecticut. Dans les Provinces du Midi, la laine des moutons devient trop dure; &, dans le Nord, il eſt difficile d'en élever un très-grand nombre, la terre étant trop long-temps ſous la neige, & la dépenſe de la nourriture d'hiver y étant trop conſidérable.

Le fait ſuivant prouvera, d'une maniere ſans replique, la ſupériorité de nos draps ſur les draps de France, dans l'opinion des Américains. Lorſque la France eut donné au Congrès une ſomme d'argent pour être employée à l'habillement de ſes troupes, M. Laurent le jeune fut chargé d'en faire l'emploi; mais au lieu d'employer ſon argent en France, il s'adreſſa en Hollande pour faire acheter des draps en Angleterre, & les envoya en Amérique. Le miniſtere de France ſe plaignit au Congrès de cette maniere d'employer les fonds qu'on lui donnoit,

(1) Pluſieurs perſonnes actuellement en Angleterre, y ont été envoyées de France pour obſerver la conduite de nos troupeaux, pour acquérir les connoiſſances relatives à l'amélioration de la laine; ils pourront remarquer qu'il ſeroit néceſſaire de changer le climat dans une grande partie de la France, & tout le ſyſtême de l'Agriculture, avant que ce pays puiſſe fournir une quantité de laine équivalente à la nôtre. Il y a néanmoins d'aſſez bonne laine en France, la quantité peut en être augmentée, & l'eſpece améliorée. M. d'Aubenton, en Bourgogne, a un troupeau de moutons dont la laine s'eſt trouvée aſſez belle, pour avoir été vendue dernierement 100 ſols la livre. Mais la quantité de laine que la France fournit n'eſt rien, quand on la compare avec la conſommation. Nous pouvons à un certain point, juger par les ſaiſies qui ont été faites, de l'augmentation de la contrebande ſur cet objet. En 1770, la quantité ſaiſie n'étoit que de 32 livres; en 1780, elle s'eſt montée à 12,383; & en 1782, à 13,916 livres.

il prétendit que ces marchés injurieux à la France annonçoient l'ingratitude de la part de l'Amérique. Mais M. Laurent se justifia, en disant qu'il étoit de son devoir de tirer le meilleur parti de cet argent, & qu'à prix égal les draps de Fabrique Angloise étoient infiniment plus solides que les draps de France. Pour mieux encore prouver la préférence donnée par les Etats-Unis aux Manufactures Angloises, je me contenterai d'ajouter que l'importation des marchandises de notre pays, par une infinité de canaux, étoit si grande pendant la guerre, que le Ministre de France résident à Philadelphie, se plaignit, à plusieurs reprises, de cette importation, avant que le Congrès y apportât la moindre attention. On publia un acte qui prohiboit les Manufactures Angloises sous des peines assez graves : néanmoins l'importation continua à tel point, que la Cour de France fit porter de nouvelles plaintes au Congrès, en le menaçant de cesser de le secourir, si on ne prenoit pas de meilleur moyen de prévenir l'importation des Manufactures Angloises; ces représentations accompagnées des plus fortes recommandations du Docteur Franklin, & de ses autres Commissaires en France, produisirent quelqu'effet. On saisit quelques objets de Manufacture Angloise, quoiqu'importés par la Hollande. Cette sévérité eut lieu peu avant la publication de la paix. A quelque chose près cependant, les marchandises saisies retournerent à leurs Propriétaires. Avant cette époque, les Marchands Détailleurs avoient pris l'usage d'appeller marchandises angloises, tout ce qu'ils avoient à vendre en marchandises françoises & hollandoises, pour tromper les Acheteurs à cet appât.

Ce fut l'art des Emissaires Américains, ainsi que de quelques-uns d'entre nous, qui sembloient aussi ennemis de la mere Patrie, de répandre, avec affectation, que nos Manufactures de laine, aussi-bien que l'Etat lui-même, alloient à grands pas vers la décadence. Si quelques branches de nos Manufactures ont décliné, le débouché de plusieurs autres branches a singuliérement augmenté; quelques-unes ont presque quadruplé. Si nous avons perdu un marché, nous en avons découvert que nous ne fournissions pas auparavant. Dans le Comté d'Yorck où sont une grande partie des Manufactures de laine les plus importantes, on a fait demander, par acte du Parlement, aux Juges des assises du Printemps le nombre de pieces & d'aunes de drap qui avoient été portées aux moulins à foulon dans l'année précédente. Par l'acte de

1725, les draps larges devoient être seuls inscrits sur ces registres, & le nombre des pieces sorties de ces moulins, se trouvoit monter seulement à 26,691 dans l'année qui suivit. Mais, par l'acte de 1738, on étendit cette formalité aux draps étroits, comme à ceux d'une plus grande dimension, & les registres de l'année suivante constaterent, en draps larges, 42,404 pieces, &, en étroits, 14,495. Ces rapports faits par l'Inspecteur sont authentiques & inconteſtables, & il n'eſt point d'Anglois attaché à son pays, qui ne voie, avec plaisir, sur ces registres, l'augmentation constante & prodigieuse de cette Manufacture.

Années.	Larges Pieces.	Pieces étroites.
1738. . .	42,404 pieces. . .	14,495 pieces.
1748. . .	60,763 pieces. . .	68,080 pieces.
1758. . .	60,396 pieces. . .	66,396 pieces.
1768. . .	90,036 pieces. . .	74,480 pieces.
1778. . .	232,506 pieces. . .	101,629 pieces.

Dans cette année 1778, quoique la révolte américaine fût à son plus haut période, & que, suivant quelques-uns de nos Politiques, elle dût avoir ruiné nos Manufactures de laine, les rapports annoncerent des produits infiniment plus considérables qu'ils n'avoient été jusqu'alors. Ceux de 1782 furent encore au delà. Le nombre de verges en draps larges alloit, en 1778, à 3,795,990, en draps étroits à 2,746,712. Dans l'année 1782, sur les registres arrêtés le 25 Mars, on voit en draps larges 4,563,376 verges, en étroits 3,292,002 verges. L'usage où nous sommes aujourd'hui de porter des Manufactures de coton de Manchester, ainsi que des étoffes de soie & coton, doit avoir diminué, dans l'intérieur, la consommation des étoffes de laine ; il en résulte au moins que l'exportation au dehors de cette espece de marchandises a prodigieusement augmenté dans ces derniers temps. Le bas prix de la laine commune n'eſt pas une preuve du déclin de nos Manufactures. On sçait que la quantité de cette

espece de laine est doublée depuis un grand nombre d'années. L'usage généralement adopté des prairies artificielles, a fait augmenter considérablement les troupeaux de moutons en Angleterre. De grandes étendues de terre employées auparavant à d'autre culture, & non enclofes, ont été renfermées avec soin, & ont fourni les moyens de multiplier cet animal utile. Il est certain que les Manufactures d'étoffes grossieres se sont fort multipliées. Le prix des laines fines est assez cher; il a même augmenté dans ces derniers temps, quoique l'espece des moutons qui la produisent soit plus nombreuse qu'auparavant. Les Manufactures qui emploient cette laine n'ont pas diminué, mais celles qui employoient de préférence des laines d'Espagne, ont beaucoup décliné.

La France a sur l'Angleterre un avantage dans cette sorte de Manufactures. La forme de son Gouvernement lui permet d'employer des moyens plus efficaces pour prévenir la fraude; & ce sont ces fraudes multipliées & impunies, qui nuisent plus aux Manufactures Nationales en Angleterre, que l'indépendance de l'Amérique.

Manufactures de Fer & d'Acier de différentes especes.

Si nous pouvons accorder un Drawback, ou une gratification équivalente aux droits sur le fer étranger lors de son exportation, il est probable que ces articles ne pourront jamais être fournis à l'Amérique, en quantité considérable, que par le canal de la Grande-Bretagne. La Manufacture de fer battu a eu de grands succès dans quelque partie de l'Amérique : dans d'autres, ces Manufactures sont de peu de conséquence, si ce n'est pour les faux & pour les haches; ces dernieres sur-tout sont préférées pour l'usage auquel on les destine, à celles qui sont fabriquées en Angleterre, & elles se vendent beaucoup plus cher. (1) Il y a eu, dans quelques circonstances, d'autres articles bien travaillés

(1) On prétend que les faux & les haches Américaines sont meilleures que les nôtres, parce que les Américains emploient, dit-on, le meilleur fer étranger, lorsque les manufacturiers

travaillés en Amérique par des Ouvriers intelligents, principalement des Emigrans; mais quelque chose qu'ils soient parvenus à faire, cela leur revient sur les lieux à trois fois autant, que ce que coûteroient les mêmes articles, s'ils étoient importés d'Europe. C'est une chose reconnue que nous l'emportons sur les autres Peuples par la supériorité de nos Manufactures de fer & d'acier. On fait à Liege quelques articles à meilleur marché; les clous, par exemple, y sont à meilleur compte, mais ils sont trop grossiers, & peu propres au marché Américain. Les clous de France & de Hollande sont en général mal fabriqués, & faits avec du fer cassant.

Une partie du fer Anglois & Américain possede, à un très-haut degré, la dureté; qualité précieuse pour un grand nombre d'usages: si avec cela il étoit plus doux, ce seroit le meilleur à employer pour le fil d'archal, & autres articles du même genre; mais il est très-mauvais pour faire des clous, des houës, des haches, & beaucoup d'autres articles importants pour la consommation journaliere. Il faut, pour cet usage sur-tout, que le fer joigne la dureté à d'autres qualités; il faut qu'il soit d'une ténacité continue, & en même-temps solide & durable, que toutes les parties qui entrent dans sa composition soient également liées; pour les outils tranchants sur-tout, il faut qu'il ait de la disposition à s'unir avec l'acier, parce qu'en formant l'outil, il faut que le fer s'unisse tellement à l'acier, qu'il ne fasse qu'un seul & même corps avec lui. Il est généralement reconnu qu'on ne peut faire de bon acier qu'avec du fer de Suede; & il est tout simple que le même fer ait plus de facilité à s'unir avec l'acier qui en a été fabriqué. Les faits viennent à l'appui de ce raisonnement. On fait avec le fer de Suede les meilleures haches, & les meilleures faux connues; vient après immédiatement le fer de Russie, qui a presque les mêmes qualités que celui de Suede; & on le préfere pour les clous, &c. qu'il n'est point nécessaire d'unir avec

---

nufacturiers Anglois, peut-être trop peu attentifs aux matériaux dont ils se servent, n'emploient que le plus commun, & par conséquent le moins cher. Les Fabricants en général, prennent trop peu garde à l'espece des matieres brutes dont ils se servent. Quoi qu'il en soit, les haches de la Nouvelle-Angleterre ayant obtenu une grande réputation, cela n'a pas empêché que nous n'en ayons envoyé en Amérique beaucoup avant la guerre, de la même forme, qui se vendoient aussi cher que celles de la Nouvelle-Angleterre, & on assure aussi bonnes.

l'acier. Le fer qui n'a que de la dureté, n'eſt nullement propre à cet uſage de s'unir avec l'acier. L'eſpece de fer Anglois connu ſous le nom de *Cold-Short*, y ſeroit plus propre; mais comme, en refroidiſſant, il devient plus caſſant, on ne peut l'employer à certaines eſpeces d'outils.

Avant la guerre, il y avoit très-peu de forges en Amérique où l'on fit des ancres, il n'y en avoit qu'une ſeule à Philadelphie.

Il n'y a point de branche de Commerce plus intéreſſante pour l'Angleterre, que nos Manufactures de fer; & cependant nous ſouffrons qu'elles ſoient comprimées par les droits les plus mal ordonnés, eu égard au revenu National. Il n'eſt peut-être point d'objets de Commerce qu'il ſoit plus eſſentiel d'en exempter, ſauf à y aſſujettir d'autres articles moins importants. Le droit ſur le fer Etranger, étant de 2 livres 16 ſ. 1. $\frac{4}{10}$ den. par tonneau ſur Bâtiments de conſtruction Angloiſe, &c., & de 3 livres 7 ſols 1. $\frac{4}{10}$ den. ſur Bâtiments Etrangers, il eſt certain qu'il produit conſidérablement. En 1781, environ 50,000 tonneaux furent importés ainſi de la Ruſſie & de la Suede. Mais l'importation annuelle du premier de ces deux Royaumes n'excede pas 26,000 tonneaux, & de la Suede 16,000, en prenant une année moyenne ſur les douze dernieres années. Ce droit cependant devroit être ſupprimé en entier; il faudroit au moins en ordonner la reſtitution à la ſortie, malgré les embarras du moment exagérés par nos Financiers. Il convient de n'impoſer aucuns droits ſur l'introduction des matieres premieres, & dans ce cas plus que dans tout autre. La Ruſſie, l'Allemagne & pluſieurs autres contrées, qui ont des fers non-grevés de droits, pourroient s'emparer à notre préjudice de tous les marchés, ſur-tout depuis que l'on a établi en Suede & en Ruſſie des moulins de toutes eſpeces pour fendre le fer, le rouler, &c. Le bas prix de la matiere brute donne un avantage inconteſtable au Manufacturier, & au pays où ces Manufactures ſont établies, & c'eſt par égard pour nos mines de fer, que ces matieres brutes ſont grevées d'aſſez gros droits à l'entrée du Royaume. Ces produits groſſiers ſont pour nous des objets plus précieux que l'or & l'argent, nous leur devons l'exiſtence & la perpétuité d'un grand nombre de nos Manufactures. Tant que le droit ſubſiſtera, le Manufacturier de clous, en Ruſſie, pourra nous fournir des clous à 4 liv. par tonneau meilleur mar-

ché que nous. Droits, 56 ſ. 4 d. fret, 20 ſ., frais à l'embarquement & au déchargement 3 ſols 8 den. La Ruſſie en fabrique aujourd'hui une très-grande quantité pour ſa propre conſommation; elle vient de ſupprimer tous les droits à la ſortie, & par conſéquent elle ne tardera pas à les vendre de préférence à nous dans tous les Marchés. (1) Les Miniſtres n'ont pas une bonne objection à apporter contre le Drawback accordé à la ſortie des articles manufacturés avec du fer Etranger, à moins qu'ils ne penſent que ce ne fût ouvrir une porte de plus à la fraude, en accordant cette remiſe aux articles fabriqués avec le fer Anglois ſous le nom de fer Etranger. Il vaudroit beaucoup mieux accorder ce Drawback, ou plutôt une gratification égale aux droits qui auroient été payés à l'entrée du fer Etranger, ſoit que ces objets manufacturés l'euſſent été avec du fer Anglois ou avec du fer Etranger (ce qui encourageroit également les Fabriques de fer en Angleterre) de la même maniere, que l'on alloue aujourd'hui cette remiſe ſur le ſucre Anglois rafiné, ainſi qu'à l'exportation de nos étoffes de ſoie, eu égard aux droits payés à l'entrée pour les ſucres bruts & les ſoies non-ouvrées. Avec cette gratification, ou au moins ce Drawback à la ſortie, on épargneroit la moitié du droit principal. On peut évaluer à environ 50,000 tonneaux l'importation annuelle du fer Etranger; & on exporte environ de 15 à 20,000 tonneaux d'objets manufacturés. En reſtituant les droits ſur la portion exportée, ce ſeroit retarder conſidérablement la perte de notre Commerce d'exportation qui peut nous échapper dans fort peu de temps, ſi nos Manufactures de fer doivent toujours être grevées des mêmes droits. Il n'eſt pas facile de recouvrer une branche de Commerce que l'on a ainſi perdu par ſa faute. On fabrique en Angleterre, tous les ans, environ 50 à 60,000 tonneaux de fer en *maſſe*, & environ de 15 à 20,000 tonneaux de fer en barre. Les Fabricants de fer Anglois deſireront certainement laiſſer ſubſiſter les droits tels qu'ils ſont; mais nos mines de fer ne ſont

(1) Suivant les Réglements actuels, la Ruſſie peut importer en Angleterre, & de là exporter chez les Etats Américains toute marchandiſe de fer ou d'acier fabriquée en Ruſſie; on a prononcé en ſa faveur la reſtitution des gros droits mis ici à l'importation, lors de l'exportation pour des contrées Etrangeres, à l'exception de la moitié de l'ancien ſubſide; conſéquemment les Etats Américains auroient été, relativement à cet objet, plus favoriſés que nos propres Colonies, ſi la loi n'eût pas été révoquée.

pas un objet d'une assez grande importance, pour que la Nation, en faveur d'une seule classe d'hommes, coure le risque de perdre à jamais une branche de Commerce aussi précieuse ; quand l'on considére surtout que le fer Etranger est supérieur au nôtre en qualité, & que l'habitude où nous sommes d'employer dans nos Manufactures le charbon de terre au lieu du charbon de bois, augmente encore cette mauvaise qualité naturelle. On a remarqué jusqu'à présent, que le fer fabriqué avec le charbon de terre étoit d'une moins bonne qualité, & celui qu'on appelle communément RED-SHORT le moins bon de tous ; il perd près du tiers de sa force en le fabricant, & il coule comme du métal en fusion sous les coups du marteau. La quantité du fer fabriqué en Angleterre, à l'aide de la mine de charbon, augmente considérablement, & diminuera ainsi les importations (1).

Avant la guerre, on exportoit tous les ans de Glasgow pour les Provinces du Midi de l'Amérique, une quantité très-considérable de clous faits avec du fer Etranger, & quoiqu'ils coûtassent 15 pour cent de plus que les clous faits avec du fer Anglois que Bristol y faisoit passer, ainsi que quelques autres Ports, on les préféroit toujours en Amérique à cause de leur qualité supérieure. Il est clair, d'après cet exposé, que si les matieres brutes ne sont pas exemptées de tous droits à l'entrée, tous les objets que l'on peut fabriquer avec du fer Etranger sont perdus pour le Commerce National ; qu'il sera impossible d'y substituer le fer du Pays, sur-tout pour les différentes sortes d'acier, qui étoient auparavant un article immense d'exportation pour l'Amérique. On fabrique cet acier en Angleterre avec du fer de Suede, &

(1) Si les procédés ingénieux dans l'art de travailler le fer de M. Cort, si le secret qu'il a trouvé de convertir en barre le fer en masse, soit le *Red-Short* ou le *Cold-Short*, & la perfection apportée aux pompes à feu par M M. Wasst & Bolton, à Birmingham, & la découverte du Lord Dundouald, d'échauffer les fourneaux à moitié moins de frais, réussissent comme on doit l'espérer, la dépense peut être diminuée à tel point dans nos Manufactures, que le fer du pays peut nous revenir à aussi bon marché que le fer Etranger, même quand ce dernier seroit débarrassé des droits ; peut être même moins cher, en améliorant la qualité, & dans une quantité égale aux demandes que nous avons à satisfaire. Ce n'est pas trop s'avancer, que d'assurer que cet événement sera plus avantageux à l'Angleterre que la possession de treize Colonies. Il nous assureroit la fourniture de cette grande contrée avec les profits de la navigation qui en sont inséparables ; & on pourroit dire, avec vérité, que notre Commerce du fer auroit été jusqu'ici pour ainsi dire dans l'enfance.

quoiqu'il ait continué à entrer en barre comme auparavant, on ne s'eſt point encore déterminé à allouer une reſtitution de droits à la ſortie.

Le prix d'un tonneau de fer eſt de 10 liv. à 10 liv. 10 ſols; les droits, le prix du tranſport & autres frais acceſſoires, la main d'œuvre, donnent un bénéfice pour le pays, de 11 liv. à 45 liv.

La valeur totale d'un tonneau de fer Etranger, quand il eſt fabriqué en Angleterre, eſt, relativement à l'eſpece de la Manufacture, depuis 21 liv. juſqu'à 56 liv.

Par exemple, un tonneau de fer, quand on en a fabriqué les objets ci-deſſous.

En baguettes (c'eſt le plus bas).	21 l.	Roues, Haches, &c.	42 l.
Cercles	22	Enclumes.	42
Ferremens	24	Fer-Blanc	56
Ancres	30	Acier, depuis 24 l. juſqu'à	56
Clous	35		

On en fabrique annuellement de 15 à 20,000 tonneaux pour l'exportation. Le prix commun doit en être évalué à 28 liv. par tonneau, en prenant le moyen terme entre 11 liv. & 45 liv. (le plus bas & le plus haut prix du tonneau,) ce qui compoſe un bénéfice annuel pour la Nation de 484,000 liv.

Le fer importé en Irlande ne paie que 10 ſols par tonneau; le fer importé en Angleterre, paie, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, 56 ſols 4 den. Il n'y a point dans l'un ni l'autre Royaume de reſtitution à la ſortie du fer Etranger manufacturé. Mais l'Irlande paie de plus un droit ſur le fer manufacturé, exporté aux Colonies, qui, ajouté aux droits de 10 ſols par tonneau payé à l'entrée ſur le fer brut, équivaut à la totalité de la charge ſupportée par le fer manufacturé en Angleterre. Il eſt vrai que les Etats-Unis ne pouvant plus être réputés Colonies-Britanniques, l'Irlande peut, ſans enfreindre la loi qui la régit, continuer d'y envoyer ſon fer manufacturé, exempt de preſque tous droits; c'eſt une raiſon de plus pour faire reſtituer en Angleterre les droits perçus à l'importation. La quantité du charbon, & les moyens de manufacturer ſeront toujours en faveur de l'Angleterre.

Nous devrions ſupprimer tous les droits ſur les marchandiſes navales, & le fer eſt un des principaux articles, un des plus néceſſaires à la Navigation. Nous devons attendre de la Ruſſie quelque ſacrifice équivalent, par une ſuppreſſion de droits ſur quelques articles qu'elle peut tirer à auſſi bon marché, peut-être même à meilleur marché de quelques autres pays. Quant à nos Fabriques de laine, nous avons, quant à préſent, perdu la fourniture de l'habillement de ſon armée (les Gardes exceptés), par les abus commis dans quelques Manufactures, & ſur-tout pour avoir cherché à trop étendre nos draps pour en multiplier l'aunage; il en réſulte qu'ils ſe retirent beaucoup trop pour peu qu'ils aient été portés. Notre Traité de Commerce avec la Ruſſie expire en 1786, il faut eſpérer qu'avant cette époque nos Miniſtres auront le loiſir de réfléchir à cet objet avec toute l'attention qu'il mérite. Nous avons de grands rapports avec cette Puiſſance, & ils doivent ſubſiſter long-temps. Son Peuple n'eſt point propre aux Manufactures, elle ne peut ſe meſurer avec nous pour le Commerce de tranſport; ſes efforts, comme Puiſſance Maritime, n'auront jamais de grands ſuccès. Ses Ports étant fix ou ſept mois fermés par les glaces, il eſt impoſſible qu'elle forme beaucoup de Matelots. Les articles que nous en tirons nous ſont abſolument néceſſaires. Nos relations de Commerce avec elle nous ſont plus avantageuſes qu'on ne l'avoit d'abord imaginé. Tous les articles de Ruſſie, à l'exception des toiles, nous arrivent bruts; ceux que nous leur envoyons en échange ſont tous manufacturés, même ſon propre fer. Si la conduite des Etats-Unis nous forçoit à adopter la Ruſſie à leur place, & à lui accorder tous les avantages que nous leur avions concédé, cette Puiſſance pourroit nous devenir infiniment plus utile qu'ils ne l'euſſent jamais été. Elle nous coûteroit bien moins cher, & nous rembourſeroit dans la moitié moins de temps, ce qu'elle feroit dans le cas de tirer de nous.

ACIER EN BARRES.

On fait de l'acier dans quelques-uns des Etats-Unis. On en faiſoit très-peu à Newyorck, New-Jerſey, en Penſylvanie avant nos der-

nieres querelles ; mais depuis le commencement de la guerre, on en a fait en bien plus grande quantité, & ce ſont les Provinces où il y a le plus de forges. Cela n'empêche pas que l'on n'y porte encore d'Angleterre & d'Allemagne une grande quantité d'acier. Dans ces derniers temps, l'acier connu ſous le nom d'acier d'Allemagne, a été porté à une grande perfection en Angleterre. On le fait avec du fer *d'Argon*. La totalité de ce fer, provenant des mines de Suede, eſt aſſurée à des Anglois par contrat.

PORCELAINE ET POTERIE.

La demande de ces ſortes d'articles a été très grande, & elle doit encore augmenter, à l'exception, cependant, des objets les plus groſſiers. L'importation de ces articles ne s'eſt faite & ne peut ſe faire que par l'Angleterre, eu égard à la qualité & au prix. On a fait quelques eſſais en ce genre à Philadelphie & à Boſton, mais ils n'ont pas réuſſi. Les premieres poteries groſſieres avoient été fabriquées en Géorgie, & en dernier lieu dans la Caroline du Sud : mais comme il eſt auſſi facile de tranſporter d'Angleterre ces poteries aux Etats-Unis, que des Provinces du Sud aux Provinces du Nord, le haut prix de la main d'œuvre en Amérique, aſſure à l'Angleterre tout l'avantage de cette importation. L'eſpece de roche, de caillou, néceſſaires pour donner à la poterie la perfection dont elle eſt ſuſceptible, ne ſe trouvent qu'en très-petite quantité dans l'Amérique du Nord. La porcelaine de Chine eſt quelquefois à meilleur compte en Angleterre qu'en Hollande. L'Amérique tire de Sainte-Croix l'eſpece la plus commune ; mais elle en conſomme bien peu en comparaiſon de ce qu'elle conſomme de nos poteries, & depuis la perfection que nous y avons apporté, l'uſage de la porcelaine diminue tous les jours. La poterie commune que l'on tiroit d'Angleterre, étoit un des grands objets de la contrebande que nos anciennes Colonies faiſoient avec les poſſeſſions Eſpagnoles. L'argent qui en provenoit ſe dépoſoit aſſez fréquemment à Curacao.

V E R R E.

L'importation des miroirs, des verres à boire, & des autres marchandiſes de ce genre, quoique conſidérable, n'étoit rien en comparaiſon de l'importation & de la conſommation des verres à vitres. A l'exception des miroirs faits en Hollande (ce qui en venoit de France, dans des proportions plus conſidérables, ne doit être compté pour rien), de tous les pays de l'Europe, il n'y avoit que l'Angleterre dont le verre pût convenir au marché Américain. Il y a quelques verreries en Penſylvanie; on fait de mauvais verres à vitres dans le New-Jerſey, mais à tout prendre, il s'en fait très-peu en Amérique; les bouteilles même ne s'y font qu'en très petite quantité. Juſqu'ici les Manufactures n'avoient eu quelqu'exiſtence que par des Ouvriers Allemands; un établiſſement aſſez conſidérable de ce genre étoit tombé à Boſton il y a quelques années. Le manque de SLINT en Amérique, ſera toujours un très grand inconvénient pour le progrès de ces Manufactures. On n'y a pas même encore découvert l'eſpece de terre propre à faire les creuſets néceſſaires aux verreries. Tout ce qui y a été conſommé juſqu'ici, au moins dans les Provinces du Nord, a été importé d'Angleterre. En France même, l'importation des bouteilles Angloiſes, eſt un objet fort conſidérable.

B A S.

Les bas que les Etats-Unis conſomment en plus grande partie, ne ſont que des bas communs, fil & coton; ce qui ſe conſomme de bas de ſoie n'eſt rien en comparaiſon. Les plus communs en fil & coton ont été, & ſeront long-temps encore, ſuivant toute apparence, importés par la Grande-Bretagne. Les bas de ſoie Anglois ſont préférés à ceux des autres Nations, & avec le plus léger encouragement, les Anglois pourroient aiſément en fournir toute l'Amérique. Même en France on fait actuellement grand cas de nos beaux bas de ſoie. On fait en Amérique une aſſez grande quantité de bas très-communs

en

en laine, ainſi qu'en fil & en coton; mais M. Otis, qui n'avoit nullement l'intention de dépriſer cette contrée, aſſuroit qu'il n'y avoit pas aſſez de laine dans toute l'Amérique, pour faire une paire de bas à chacun de ſes Habitants.

SOULIERS.

L'importation des ſouliers d'Hommes a toujours fait un petit objet, excepté en Virginie, dans le Maryland, les deux Carolines & la Georgie, mais la chauſſure des Femmes a été conſtamment, & ſera long-temps encore le ſujet d'une importation conſidérable; cette fourniture appartiendra principalement (1) à la Grande-Bretagne, juſqu'à ce que d'autres Nations ſçachent mieux qu'elle préparer les cuirs & les travailler. Aujourd'hui même les plus habiles, ſont loin des Américains dans cette branche de Commerce; les ſemelles ſont meilleures en Angleterre, parce qu'on ſçait mieux y tanner les cuirs, & on en exporte tous les ans une grande quantité pour l'Amérique. On tue de trop bonne heure les bœufs en Amérique, pour que leurs peaux faſſent jamais de bon cuir. L'Amérique n'a pas aſſez de capitaux pour imiter les procédés de l'Angleterre, où on peut les laiſſer plus long-temps dans les foſſes à tanner; les Tanneurs Américains emploient trop de chaux pour accélérer l'emploi de leurs cuirs. Avec cela cependant, les cuirs de deſſus (les empeignes) ſont preſque auſſi bons en Amérique qu'en Angleterre. En 1769, ces Colonies exporterent pour les Antilles Angloiſes & autres, 11,303 livres de cuir, à raiſon de 9 d. par livre.

BOUTONS.

Tant que l'Angleterre fournira une grande partie de l'Europe de cet article, il ne faut pas demander d'où les Américains pourront

(1) On fait une aſſez grande quantité de ſouliers de femme dans la Province de Maſſachuſet, ſur-tout à Lynn, qui s'exportent aux Iſles Angloiſes ainſi que dans les Indes occidentales; mais les Etoffes, comme Calmande, &c. & en général ce qui eſt néceſſaire pour le deſſus, & pour les doublures, vient de la Grande-Bretagne.

les tirer ; & ce ſera une des dernieres Manufactures dont ils chercheront à s'occuper.

CHAPEAUX.

Les Américains parviendront bientôt à faire avec le poil du caſtor des chapeaux pour leur uſage, qu'ils préferent à tous ceux qui peuvent leur venir d'ailleurs. Ils ſont en général de la plus belle matiere; mais par leur épaiſſeur, & peut-être par la mal-adreſſe de leurs Ouvriers, ils conſervent difficilement la teinture auſſi bien que les chapeaux faits en Angleterre; ils ne ſont point commodes à porter, étant lourds & roides, & cependant fort chers. Les Américains font peu de chapeaux de feûtre, & ils ne peuvent parvenir à les teindre d'un beau noir. Le haut prix de la laine & de la main-d'œuvre dans les Etats-Unis, les force à recevoir du dehors les chapeaux communs. Whitehaven, & ſon voiſinage, peut leur fournir cet article à un prix auquel l'Amérique ne pourra de long-temps établir les ſiens ; & comme la laine eſt moins chere en Angleterre que par-tout ailleurs ſur le continent, les Manufactures Angloiſes pourront tenir cet article à meilleur marché qu'aucune autre Nation. Si les Chapeliers pouvoient réuſſir dans la pétition qu'ils ont faite, que l'on ſe déterminât en conſéquence à impoſer de nouveaux droits à l'exportation des peaux de liévre brutes, des peaux de lapin & de la laine non manufacturée, l'exportation de ces objets ſeroit prohibée de fait; l'importation du poil de chevre & de la laine brute n'étant grevée d'aucuns droits, le prix des matieres premieres baiſſeroit néceſſairement; nouvelle ſource de bénéfice pour nos Manufactures.

COTON, *ou Manufactures de Manchefter.*

En prenant collectivement ces Manufactures, on peut les regarder comme une des branches principales d'importation dans les Etats-Unis; & à l'exception de *Rouen* en France, il n'y a point de Manufactures conſidérables de ce genre dans aucune partie de l'Europe. Les Manufactures de Rouen, quoiqu'inférieures aux nôtres, ſont bonnes; mais

jusqu'ici ce qui en sort est de près de 20 pour cent plus cher que les mêmes objets fabriqués à Manchester, ce qui les a fait préférer dans le Nord, en Hollande, en Allemagne & dans presque toute l'Europe, & ce qui leur assure la même préférence en Amérique. Quoique le prix de la main-d'œuvre soit moins cher en France, que le coton y soit au même prix, ou même à meilleur marché, l'adresse de nos Ouvriers, nos capitaux nous ont toujours donné de grands avantages sur elle. (1) Dans l'année 1780, quand on croyoit notre Commerce ruiné par la guerre, les principaux Fabricants de Manchester pensoient, que si on avoit pu leur procurer dix mille bras de plus, ils leur auroient trouvé de l'emploi dans leurs Manufactures.

CLINCAILLERIES, MODES.

Les fils de qualité supérieure, les beaux rubans de fil se tirent d'Hollande & des Pays-Bas; mais les rubans communs sont moins chers en Angleterre, ainsi que toutes les especes de merceries communes, les jarretieres, les gros fils, & toutes celles où il entre peu de soie; nos rubans sont faits avec la soie du Levant, du Bengale, de Chine, d'Italie. L'Angleterre en envoie en France même une grande quantité, & par-tout où l'on fait quelqu'attention au brillant & à la bonne qualité, les rubans Anglois ont la préférence. On avoit observé dans les premieres Editions de cet Ouvrage, que les rubans François communs avoient l'avantage; mais il est vraisemblable que la grande abondance & le bas prix des soies apportées du Bengale par notre Compagnie des Indes, mettront en état le Manufacturier Anglois de lutter avec la France, même dans l'article le plus commun des rubans noirs. La Compagnie des Indes fait vendre à chaque marché (& il y en a deux par an), environ 3,500 balles de soie de Chine & du Bengale; chaque balle pese depuis 150 jusqu'à 300 livres. L'importation des soies du Bengale augmente tous les ans en quantité, & la qualité s'en améliore sensiblement. La Compagnie des Indes a eu l'attention d'en-

(1) On a envoyé en France des Marchandises fabriquées à Manchester, & elles y ont été aussi bien vendues que des Marchandises de France de même espece.

voyer dans l'Inde des personnes instruites, pour apprendre aux Naturels du Pays à dévider leurs soies. Il faut donner à cette Compagnie tous les encouragements nécessaires pour l'exciter à continuer cette importation de matieres brutes, comme devant contribuer par-là à l'extension de nos Manufactures de soie, & de toutes les autres Manufactures où entre la soie; en faisant ainsi de Londres le marché général des soies non œuvrées, nous préviendrons l'énorme balance que l'Angleterre paie tous les ans à l'Italie pour ce seul article. Les soies d'Italie arrivent ordinairement toute organoinées & propres à être employées sur le champ par le Manufacturier. Les soies de Chine & du Bengale nous parviennent, au contraire, non préparées, ce qui donne de l'emploi à nos moulins à soie. Les soies de Chine sont de qualité supérieure à celles du Bengale, & on les emploie sur-tout pour les gazes. On dit que la France tire de son sol le tiers des soies qu'elle consomme, elle ne peut en exporter aucune partie en écru; le territoire de l'Espagne en fournit au delà de sa consommation, & on prétend qu'elle est d'une qualité excellente. La France peut entrer en concurrence avec nous pour quelques articles de mode & ses satins; mais jusqu'à présent, on trouve que nous les avons perfectionnés, que les nôtres sont plus finis, comme nos beaux rubans que la France n'a pu encore parvenir à imiter. Nous avons encore l'avantage dans les taffetas & les moires. Nos gazes sont meilleures & moins cheres. L'Amérique ayant adopté nos modes & nos usages, c'est à nous à leur fournir tous les articles qui y sont relatifs, comme nous avons toujours fait; nous pouvons aussi fournir les mousselines à meilleur compte. Manchester commence à lutter avec les Indes Orientales sur cet article, & on y en fabrique une fort grande quantité. Les épingles, les aiguilles & autres menues merceries, seront moins cheres venant d'Angleterre, que de quelque pays que ce soit.

Etain en Plaques, Plomb en Saumons & en Tables, Cuivre en feuille & travaillé, Ustensiles de Cuisine.

La consommation de l'Amérique en étain en feuille, en Vaisselle ou autres meubles de ménage; celle du plomb en Saumons ou en

planches, propres à différents uſages, ont toujours été un objet conſidérable, & doivent encore aller en augmentant. Il y a eu toujours de l'avantage à tirer ces articles de la Grande-Bretagne : & quoique le cuivre pût être apporté brut à meilleur marché de Suede que d'Angleterre, que les mines du Pays puiſſent en fournir, le haut prix de la main-d'œuvre en Amérique y doit aſſurer le débouché du cuivre manufacturé en Europe ; & en cas de concurrence, les Manufactures Angloiſes ſeront toujours préférées. Les Etats-Unis n'ont preſque rien à envoyer en retour en Suede ni dans les autres Etats du Nord de l'Europe, il y auroit plus d'avantage pour eux à recevoir tous les articles de la Mer Baltique dont ils ont beſoin, par le canal de l'Angleterre, ſi l'on accordoit un Drawback ſur ces objets d'exportation, ce qui juſqu'ici n'a point encore été pratiqué. Le Colonel Chiſwell a fait ouvrir une mine de plomb ſur les frontieres de la Virginie, auprès d'Auguſta, mais comme elle n'a point répondu aux premieres eſpérances, l'ouvrage en eſt reſté là. On a fait des eſſais du même genre dans d'autres parties de l'Amérique, & toujours ſans ſuccès. On ſçait cependant qu'il exiſte dans l'intérieur du Pays des mines aſſez riches de ce métal, mais comme elles ſont trop éloignées de rivieres navigables, ce qu'il en coûteroit pour les faire parvenir juſques aux lieux de la conſommation, s'oppoſera long-temps encore à ce qu'elles puiſſent ſuppléer à l'importation : dans le Midi du Lac ſupérieur, il y a une grande quantité de cuivre aſſez pur pour qu'il ſoit malléable au ſortir de la mine. On a tenté de le travailler à différentes repriſes, mais juſqu'ici ſans ſuccès.

COULEURS DES PEINTRES.

Les maiſons, tous les autres bâtiments en Amérique (à l'exception cependant de ceux des grandes Villes) ſont preſque tous bâtis en bois ; ce qui exige, pour leur conſervation, une grande quantité d'huile & de couleurs. Dans quelques Provinces, on fait de l'huile avec le rebut de la graine de lin, que l'on a clarifié pour en faire un objet d'exportation ; celle que l'on ſe procure ainſi, eſt un petit objet, eu égard à

la consommation, & il faut toujours que les couleurs soient importées. Le blanc ordinaire, la craie, le blanc de céruse composent environ les trois quarts de toutes les peintures grossieres; &, comme ces ingrédients sont moins chers en Angleterre que par-tout ailleurs, nous devons croire que nous aurons la préférence sur ces articles. Les Manufactures de blanc de céruse ont fait de grands progrès en Hollande, & elle en envoie dans tous les coins du monde, quoique tous les objets qui entrent dans sa composition soient moins chers en Angleterre où on en fabrique en grande quantité. L'impossibilité d'introduire cet article en France, ainsi que beaucoup d'autres, par une suite de notre position respective, relativement au Commerce, ne donnera pas d'encouragement à cette espece de Manufacture. Avant la guerre, presque toute l'huile de lin, que l'Amérique consommoit lui venoit d'Angleterre.

CORDAGES ET AUTRES AGRÈS.

L'Amérique fabrique une très-grande quantité de cordages; mais la moitié au moins de sa consommation lui vient de la Grande-Bretagne. La Russie en fabrique aussi une grande quantité pour l'exportation, & peut par conséquent entrer en concurrence avec nous sur cet article, si nous ne nous pressons pas de retirer tous les droits sur le chanvre & sur le goudron, pour nous mettre à portée de fournir l'Amérique à meilleur marché. Nous importons tous les ans de 15 à 25,000 tonneaux de différentes especes de chanvre de Pétersbourg sur nos Bâtiments. Les Américains préferent le cordage que nous fabriquons, & ils ne peuvent pas trouver si bien ailleurs à s'assortir. Le cordage que l'on fait en Hollande pour l'exportation, ne vaut rien, étant fait avec du chanvre inférieur, & de vieux cables; celui qu'on y fabrique pour être employé dans le pays, est excellent. Il y avoit auparavant une gratification sur le cordage à l'exportation. Il seroit prudent de la faire revivre pour quelques années, jusqu'à ce que le Commerce américain fût rentré dans son ancien canal.

JOUAILLERIE, articles d'ornement & d'utilité des Manufactures de Sheffield & de Birmingham, Boucles, Chaînes de Montre, &c.

Ces articles continueront à être importés par la Grande-Bretagne. En France, ils ſont, ou trop chers, ou mal finis pour convenir au goût Américain. En Angleterre, au contraire, on eſt parvenu à unir tellement l'utile & l'agréable, la ſolidité & l'élégance, qu'en France même ce qui ſort de nos Manufactures a la préférence.

ARTICLES néceſſaires aux Carroſſiers, aux Selliers, aux Tapiſſiers.

Tous ces articles doivent être importés de la Grande-Bretagne, ainſi que tous les meubles qu'on ne fabrique pas encore en Amérique ; &, dans ce cas encore, tous les matériaux qu'ils exigent ſeront tirés d'Angleterre. Les articles du Tapiſſier ſont ſouvent trop volumineux ; mais tout ce qui viendra d'Europe ſera tiré d'Angleterre.

MÉDECINES ET DROGUERIES.

On les importera toujours, de préférence, de la Grande-Bretagne, par l'habitude où ſont les Apothicaires, les Médecins, les Chirurgiens en Amérique (dont la plus grande partie eſt née en Angleterre, ou y a été élevée) de ſuivre les procédés qui y ſont uſités pour leur préparation, & auſſi par la conformité de la pratique de la Médecine, de la Chirurgie dans les deux pays. La conſommation des médicaments, avant la guerre, étoit immenſe dans la Caroline du Sud, & n'étoit pas un des objets les moins importants de notre commerce avec cette Province.

COMMERCE AVEC LES INDIENS.

Les marchandises propres à cette espece de Commerce sont moins cheres en Angleterre : elles consistent principalement en grosses étoffes de laine, en coutelerie, armes à feu, poudre à tirer, rubans, bracelets, & en plusieurs autres objets de parure en argent, & de différents métaux. Avant la guerre de 1756, ce Commerce appartenoit exclusivement à la France ; mais depuis la perte du Canada, il lui est absolument échappé, & il lui seroit actuellement très-difficile de rétablir ces différentes Manufactures. Une partie de ce Commerce se fera un jour par la Floride Occidentale, vers le Chactaw & les Indiens qui habitent près des lacs.

LIVRES.

C'est un article très-considérable d'exportation d'Angleterre en Amérique, & qui doit continuer tant que le prix de la main-d'œuvre y sera aussi haut, & qu'on parlera la même langue. Les livres communs, ainsi que ceux des écoles, seront moins chers venant d'Angleterre, que s'ils étoient imprimés en Amérique, ou envoyés d'Irlande. Les livres nouveaux, dont il faut payer à l'Auteur le prix du manuscrit, pourront être imprimés à meilleur compte en Amérique, ou donnés à meilleur marché en Irlande. On a imprimé à Philadelphie l'Histoire de Charles V, par Robertson, & elle ne s'y vendoit qu'un dolar le volume, Blakstone de même ; mais tant qu'on ne comparera pas avec précision l'impression & le papier, on ne pourra s'assurer qui a l'avantage du meilleur marché. L'impression & le papier sont mauvais. Avant la guerre, on envoyoit à Boston des Bibles à 20 sols la douzaine ; c'étoit un objet de Commerce assez considérable. Si la Hollande pouvoit entrer en concurrence avec nous, en imprimant les livres anglois, le droit sur le papier devroit être restitué sur les livres à la sortie.

Dans les articles ſuivants, il pourroit y avoir concurrence.

TOILES.

Cet article eſt un des plus importants pour les Manufactures, & par conſéquent pour les intérêts du Commerce de l'Angleterre & de l'Irlande, & il mérite toute l'attention du Gouvernement. Nos exportations futures vers l'Amérique, de cette branche de Manufacture, dépendent entiérement de la ſageſſe des Réglements qui vont être établis.

On porte en Amérique des toiles Angloiſes de tout prix, depuis 4 ſ. la verge juſqu'au plus bas prix connu; mais les toiles blanches dont on fait un uſage ſi général pour chemiſes, pour draps, &c. ſont de 2 ſ. 9 d. à 10 den. la verge en Angleterré & en Irlande. Au deſſous de ces prix, les toiles ſont jeaunâtres, ou avec un demi blanc, particuliérement les Oſnabruck. On en fait un grand uſage pour les chemiſes des Negres, pour des ſacs, & en général par-tout où on ne peut employer que les toiles les plus communes. Les Habitants de nos Colonies ne donnoient autrefois à leurs Eſclaves que ces toiles d'Allemagne, appellées Oſnabruck, juſqu'à ce que l'on eût accordé une gratification de 1 ½ den. par verge pour toutes les toiles d'Angleterre & d'Irlande exportées aux Colonies, depuis le prix de 6 den. juſqu'à 1 ſ. 6 den., & non au deſſus.

Cette gratification a produit un tel effet ſur nos Manufactures de toiles communes, dans différents Cantons de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, & ſur-tout en Ecoſſe, que nos Commerçans ont trouvé qu'ils pouvoient exporter, avec plus d'avantage, les Oſnabruck Anglois que les Etrangers; les premiers étant moins roides & plus agréables à porter (1), ils ont obtenu une telle préférence, que, quelques années

(1) Les Maîtres n'auront peut-être pas fait beaucoup d'attention à diſtinguer parmi les différentes eſpeces de toiles, dites d'Oſnabruck, qu'il en eſt une qui convient mieux que les autres à l'habillement de leurs Eſclaves. Mais il faut obſerver que près des deux tiers des groſſes toiles que les Negres portent, ſont achetés par eux avec l'argent qu'ils gagnent dans leurs heures de loiſir; c'eſt au moins ce qui arrive dans quelques autres pays.

avant la guerre, la conſommation des Oſnabrucks Allemands étoit réduite preſque à rien, en comparaiſon de ce qu'elle avoit été auparavant. Peut-être trouveroit-on une autre cauſe de cette préférence donnée aux toiles Angloiſes. Les Allemands ſont en général dans l'uſage de blanchir un peu leurs Oſnabrucks, ils emploient de la chaux à cette opération; ce qui diminue la bonté de la toile. Il eſt vraiſemblable que les Américains donneront toujours la préférence à nos toiles dont ils font leur linge de corps, non-ſeulement par l'effet de la longue habitude, mais parce qu'elles ſont mieux blanchies & mieux préparées pour la vente. Les belles toiles des Pays-Bas ont l'inconvénient de ſe couper en les portant; ce qui vient, ſans doute, de ce que le fil en eſt trop tort. Le *Drawback* accordé dans ces derniers temps ſur les matieres dont on fait uſage dans les blanchiſſeries, a procuré un grand encouragement aux Manufactures de fil, ainſi qu'à celles de coton, mais ſur-tout aux fils de toutes les eſpeces.

Malgré cette conſommation conſidérable des toiles d'Angleterre & d'Irlande, on fait auſſi un grand uſage, en Amérique, de toiles Etrangeres, de certaines eſpeces particulieres, qui, par différentes cauſes, telles que le bas prix de la main d'œuvre, le bas prix des matieres premieres qui ſe recueillent ſur le lieu même, l'emporteront ſur celles que nous fabriquons. Il ne faut pas eſpérer que l'Amérique puiſſe encore long-temps tirer les toiles de Ruſſie & d'Allemagne à auſſi bon marché par la voie d'Angleterre que par la Hollande, à moins qu'on ne diminue les droits, & qu'on ne cherche les moyens de ſupprimer tous les frais inutiles. La Ruſſie continuera d'entrer en concurrence avec nous pour les toiles à draps, puiſqu'avant la guerre ces toiles formoient toujours une grande portion des cargaiſons les mieux aſſorties pour l'Amérique. En 1782, la Ruſſie a introduit en Angleterre 15,000 pieces de cette eſpece de toiles. Si nous ne pouvons pas parvenir au point de fabriquer nous-mêmes tout ce que l'Amérique conſomme, notre principal ſoin doit être de chercher à nous aſſurer la fourniture des marchés de l'Amérique, avec ces articles, dont nos Commerçants ont déjà tiré quelque profit, en étant ſucceſſivement importeurs & exporteurs. Nous nous approprierons encore tout le bénéfice du tranſport, & la navigation Américaine aura une occaſion de moins de ſe porter dans d'autres Contrées. Mais on ne peut parvenir à cet objet deſirable ſans

ſupprimer les frais & les droits autant qu'il eſt poſſible. Il faudroit permettre au Commerçant Anglois de dépoſer dans des magaſins publics les eſpeces de toiles que nous ne fabriquons pas, & qu'il deſtineroit à être exportées, ſans l'obliger de faire l'avance d'aucuns droits. Il faudroit continuer, au moins pour quelques temps, la gratification ſur les toiles d'Angleterre & d'Irlande. En la ſupprimant tout-à-coup, nous courons le riſque de perdre, ſans retour, cette branche intéreſſante de nos Manufactures; nous enlevons à une claſſe nombreuſe d'un Peuple induſtrieux, les moyens les plus naturels de vivre & de ſoutenir leur famille. Accorder aux Etats-Unis la faculté d'aller commercer avec nos Antilles, c'eſt porter un coup terrible aux Manufactures de toiles d'Irlande & d'Angleterre. Ils introduiroient bientôt chez eux, avec des meubles & des marchandiſes de toute eſpece, les toiles de tous les pays. Les toiles que l'on fait en France ne ſuffiſent pas à ſa propre conſommation, elle eſt obligée d'y ſuppléer par les toiles des Pays-Bas & d'Allemagne.

TOILES A VOILE.

Les Américains en importent de toutes les eſpeces. La Ruſſie auroit quelqu'avantage ſur ſes toiles connues ſous le nom de *Ruſſia-Duck & Raven-Duck* : mais, avec les droits qu'il faut payer ici *à l'entrée*, elles reviennent auſſi cher que nos toiles à voile. Dans ces derniers temps, nous avons preſqu'abſolument ceſſé d'exporter en Amérique des toiles à voile de Ruſſie. L'eſpece de *Ruſſia-Duck* eſt environ 6 ſ. par piece (la piece de 36 verges) plus chere qu'en Hollande, à cauſe des droits & des frais qu'il faudra diminuer, ſi on ne veut pas qu'elle nuiſe à nos propres Manufactures.

Au Printemps de 1783, l'eſpece appellée *Ruſſia-Duck* étoit ſi rare en Angleterre, que l'on donnoit près de 3 liv. de la piece, qui valoit auparavant de 35 à 40 ſ.; il en réſulta une grande demande de la toile à voile Angloiſe, pour laquelle on donne, à la ſortie, 2 den. par aune. On paie un droit de 2 liv. 1 ſ. 8 ½ d., à l'importation, pour 120 aunes, ou 150 verges de *Ruſſia-Duck*, ou toile à voile : on ne rend aucune

portion de ce droit, à la sortie, pour nos Colonies, ou pour quelque pays que ce soit. Cette espece de toile est beaucoup plus large que les nôtres.

NOMBRE des Pieces de Toiles à voile, exportées de Pétersbourg pendant cinq ans.

	1774.	1775.	1776.	1777.	1778.
Pieces sur Bâtiment Anglois. .	12,180.	6,767.	2,659.	1,505.	402.
Dito sur Bâtiment Etranger. .	25,187.	28,397.	38,660.	44,156.	37,663.
TOTAL du nombre des Pieces. .	36,767.	35,154.	41,319.	45,661.	38,054.

La loi qui oblige tout Bâtiment de construction Angloise à avoir son premier rang de voile, en toile Angloise, sous peine de 50 liv. d'amende, est à la veille d'expirer, & si on est dans le cas de la renouveller, c'est un avantage de plus pour les Bâtiments des Etats-Unis, qui ne seront plus astreint à cette obligation. Dans ces dernieres années, on a obtenu une grande amélioration dans les différentes especes de toile à voile en Ecosse; le prix, en conséquence, en a été considérablement diminué, par la facilité qu'il y a eu de se procurer des chanvres de la Mer Baltique, & aussi à cause du bas prix de la main d'œuvre dans le Nord de l'Ecosse. Il est de l'intérêt des Américains d'employer, de préférence, nos toiles à voile, tant que la gratification actuelle subsistera. On prétend que la toile à voile de nos Fabriques est plus sujette à se moisir que les autres; on remédie à cet inconvénient en les saupoudrant de sel lorsqu'elles sont neuves. On dit aussi que celles de Russie sont plus flexibles. La France fait aussi des toiles à voile, mais elles sont plus cheres & de qualité inférieure. On en a fait à Philadelphie, mais en très-petite quantité.

On a donné une gratification à l'exportation des toiles à voile pour l'Irlande. Quoi que ce ſoit un motif de découragement pour les Manufactures de ce Royaume, c'eſt un petit mal en comparaiſon de celui de la loi Angloiſe, qui laiſſe ſubſiſter un droit ſur la toile à voile venant d'Irlande, tant que l'Irlande donnera une gratification à la ſortie pour quelque lieu que ce ſoit. On ſe plaint de cette loi comme contraire à l'intelligence mutuelle qui doit régner entre les deux Royaumes, & qui nuit au Commerce de toile en Irlande. Cela fait qu'on interdit à l'Irlande de donner une gratification à la ſortie, tandis que l'Angleterre peut le faire & le fait en effet. Avant cette loi, l'Irlande exportoit des toiles à voile, mais depuis elle a été ſucceſſivement réduite en Pays d'importation, ſur-tout pour cet article.

PAPETERIE.

Le papier propre à écrire eſt moins cher en France & en Flandres qu'en Angleterre & en Hollande : mais il y a peu de différence pour la qualité dans celui des deux premieres Contrées. En Italie, le papier le plus commun eſt moins cher encore ; celui d'Hollande peut avoir quelqu'avantage ſur le nôtre, quant au prix, mais la couleur du papier fait en Hollande, quoiqu'aſſez bon, n'eſt pas égale, & la fabrique n'en eſt pas auſſi parfaite qu'en Angleterre. Eu égard à cette bonne qualité, il eſt fort à croire que les Etats-Unis lui donneront toujours la préférence, ſoit par l'ancienneté de l'habitude, & auſſi parce que nous ne ceſſons d'y envoyer, & en très-grande quantité, tout ce qui eſt relatif à cet objet, comme papiers, cartons, &c. Le papier commun dont on ſe ſert pour les papiers nouvelles, &c. eſt fait en Amérique, mais les Papeteries du pays ne peuvent y ſuffire.

DENTELLES.

L'importation des meilleures eſpeces de dentelles de Flandres & de Valenciennes (c'eſt le nom qu'on leur donne), ne peut, d'ici à long

temps, être un objet de quelque conséquence. Les dentelles de fil les plus communes & au plus bas prix, les blondes noires, pour les garnitures de robe, sont, quant à présent, les seuls articles de ce genre dont l'Amérique ait besoin. Les meilleures dentelles de fil se font en Flandres & en Angleterre; & quoique les dentelles de soie noire se trouvent à assez bon compte à Barcelone, & à Marseille, la plus grande partie de ce qui a été importé en Amérique vient de nos Manufactures, & il est à desirer qu'elles soient encore long-temps une partie de nos cargaisons.

Toiles de Coton Peintes & Imprimées.

Après les étoffes de laine, les toiles & la clincaillerie, c'est un des objets les plus considérables d'importation vers l'Amérique; & comme il y a aujourd'hui un grand nombre de ces Manufactures dans le Nord, en France, en Suisse & dans beaucoup d'autres lieux, les Américains ne se détermineront dans leurs achats, qu'en raison du prix qu'on leur demandera & du crédit qu'on pourra leur accorder. On pense que l'Angleterre & l'Irlande auront la préférence, sur-tout dans les toiles peintes pour meubles, lits, &c. à cause de leur finesse & de leur agrément. Les especes communes fabriquées en Suisse, & que l'on fait descendre par le Rhin; celles que l'on fait dans le Midi de la France, en Catalogne, dont on fournit les Colonies Espagnoles, sont probablement moins chères, mais dans le Nord de l'Amérique on ne les aime pas autant que celles qui sont fabriquées en Angleterre. La France a fait de grands progrès dans ce genre depuis quelques-temps, mais ces ouvrages n'approchent pas encore des nôtres. Pendant la guerre, elle tiroit ses toiles blanches d'Angleterre, actuellement que la communication avec les Indes est rétablie, elle peut se les procurer d'elle-même. La quantité prodigieuse d'Artisans qui ne subsistent que par le travail des Manufactures de fil & de coton, est aujourd'hui un des principaux objets que la Nation doit considérer. Rien ne mérite peut-être davantage toute l'attention de la *Législature*, & c'est en appropriant à ces Manufactures tous les encouragements dont elles sont susceptibles, qu'on peut préserver l'Angleterre & l'Irlande des plus grands maux.

SOIERIES.

L'importation des ſoieries de toute eſpece en Amérique, n'a jamais été, dans aucun temps, le cinquieme de ce qu'elle conſomme en toiles de coton & de fil imprimées; & il n'eſt pas probable qu'elles excedent jamais cette proportion. Une très-petite partie des Habitants des Etats-Unis peut porter des habits de ſoie. Les Hommes en portent peu, & ſeulement pour veſtes, culottes & bas; les Femmes préférent la percalle, la mouſſeline, nos toiles peintes, aux étoffes de ſoie communes. Les étoffes légeres de cette eſpece deviendront un jour plus en uſage; mais ni la France, ni aucun autre Pays ne pourra jamais s'emparer de la totalité, ou même de la plus grande partie de cette branche de Commerce avec les Etats-Unis: elle ſe diviſera néceſſairement entre l'Angleterre, la France & l'Eſpagne: la premiere l'emportera par la ſupériorité de ſes Fabriques; la France, pour ce qu'on appelle étoffe de fantaiſie; & l'Eſpagne lui donnera les ſiennes, en retour du ris & du poiſſon qui lui ſera fourni par l'Amérique. Les cravates noires, les dentelles de ſoie, les mouchoirs de ſoie de toute eſpece, ſont la plus grande partie des ſoieries conſommées en Amérique. preſque tout ce qui ſe fabrique de mouchoirs & de cravates à Mancheſter & à Spital-Fields, à bon marché ſur-tout, y ſont envoyés. Il en eſt de même des mouchoirs fabriqués en Irlande, qui ſont renommés dans toute l'Europe. Il y a une gratification de 3 ſols par livre de poids à l'exportation des ſoies manufacturées en Angleterre & en Irlande; & ſi on ſe déterminoit à l'augmenter au point de l'égaliſer aux droits impoſés dans ces derniers temps ſur les ſoies filées d'Italie, on aſſureroit par là à l'Angleterre, la part principale dans cette branche importante de Commerce avec les Etats-Unis. On y envoie de France tout ce qui s'y fabrique en ſoie de plus léger, & de moins ſolide dans tous les genres. Ce qui vient d'Angleterre eſt infiniment plus durable, plus ſolide. Nous envoyons en France une grande quantité de bas de ſoie de la meilleure eſpece, & ce n'eſt pas de là que l'Amérique peut s'en pourvoir. Toutes les Etoffes mêlées, ſoye & coton, celles de bourre de ſoie ſont mieux faites à Man-

cheſter & à Norwich. Il eſt poſſible qu'un jour il y ait de la ſoie en Amérique. On dit que cette culture a réuſſi aux François établis dans le quartier des Illinois; mais il ſe paſſera bien du temps encore avant qu'elle ait acquis la force de celle de l'Inde & de la Chine, & qu'on puiſſe l'y établir à auſſi bas prix que la ſoie du Bengale, apportée en ſi grande abondance par notre Compagnie des Indes. (Pour éviter les répétitions, voyez ci-deſſus l'article Clincaillerie.) Et enfin à quelque cauſe qu'il faille l'attribuer, l'Amérique eſt bien éloignée du point de ſupériorité où ſont parvenues les Manufactures de ſoie en Europe. On a fait quelques eſſais pour ſe procurer de la ſoie en Amérique, le climat & le ſol ſont aſſez favorables au mûrier dans le Sud du Maryland, dans la Caroline du Sud & en Georgie; quelques deſcendants de François réfugiés, encouragés par de fortes gratifications, ſe ſont livrés à ce genre de culture; mais ils ſe ſont contentés d'un ſimple eſſai, & ils ont cru trouver plus d'avantage & plus de profit à cultiver du ris, de l'Indigo, &c. Cette culture réuſſiroit mieux dans les cantons plus peuplés, & où par conſéquent la main d'œuvre eſt moins chere, mais ce ne ſera jamais le cas de l'Amérique, au moins d'ici à très-long-temps.

L'importation de la ſoie non ouvrée, eſt prohibée venant d'Irlande: cette loi devroit être changée, parce que cette eſpece de ſoie fait ſouvent partie d'aſſortiment de la ſoie importée, & qui ſe trouve peu propre aux Manufactures du Pays; l'ouverture du Commerce avec la Turquie, pourra quelque jour forcer l'Irlande à recevoir plus de ſoie en retour de ſes marchandiſes, qu'elle ne peut en conſommer; mais toute ſoie crue, même lorſqu'elle vient d'Irlande, doit être aſſujettie aux mêmes droits, lors de l'importation en Angleterre, que celle qui vient de l'Etranger. Il conviendroit de charger la ſoie non œuvrée à l'importation en Angleterre, même lorſqu'elle vient d'Irlande, des mêmes droits que celle qui vient de l'Etranger.

QUANTITÉ de Soie importée tous les ans en Angleterre, en faiſant un taux commun depuis Noel 1770 juſqu'à Noel 1775.

Soie écrue . . . . . 485,434. Filée dito . . . . . 400,080.

QUANTITÉ exportée par an d'Angleterre pour l'Etranger, en faiſant également un taux commun de Noel 1770 à Noel 1775 :

Soie travaillée . . . . 34,223. Mêlée dito . . . . . 73,630.

ANNÉE commune d'exportation de Soie manufacturée d'Angleterre aux Indes Occidentales, & dans le Nord de l'Amérique dans le même intervalle de temps :

AUX INDES OCCIDENTALES.

Soie œuvrée . . . . . 6,781. Mêlée dito . . . . . 5,537.

AU NORD DE L'AMÉRIQUE.

Soie œuvrée . . . . . 63,595. Mêlée dito . . . . . 33,023.

SEL D'EUROPE.

On ne compoſe guere de cargaiſon entiere de ce ſeul article, ſi ce n'eſt pour les pêcheries, mais on peut toujours en charger comme leſt. Les articles Américains ſont très-volumineux, ceux qu'on prend en retour en Europe ne le ſont pas à beaucoup près autant. On peut prendre indifféremment le ſel en France, en Angleterre & par-tout où l'on a beſoin de leſt pour retourner en Amérique & que l'on a du ſel ſous ſa main. Le ſel Anglois eſt moins cher que le ſel de France. Il en vient beaucoup de Lisbonne & de Saint-Ubes, & on le préfere

pour les salaisons de bœuf. Les Américains chargent annuellement de quarante à soixante Bâtiments avec du sel d'étang pris aux Isles d'Urques. Avant la guerre, il en arrivoit beaucoup en Amérique, venant de Liverpool, c'étoit un article considérable, sur-tout dans les Provinces du Midi, où on l'apportoit en sacs de quatre boisseaux, pour l'usage de chaque famille ; il en résultoit aussi la consommation d'une grande quantité de sacs.

THÉ *& autres Marchandises des Indes Orientales.*

Les Hollandois sont dans l'usage d'acheter en Chine, une espece de thé noir (d'une qualité inférieure à tout ce que nous en importons,) pour la consommation du Peuple dans les Etats du Nord, parce qu'il est moins cher que celui qui vient par la voie d'Angleterre.

Un grand nombre de Marchands à Boston, à Newyorck, à Philadelphie, en faisoient un Commerce clandestin, soit en le tirant directement de Hollande, soit indirectement par Saint-Eustache. Ils importoient les thés les plus communs, de grosses toiles, des toiles moins communes de Russie & d'Allemagne ; secondés en cela par *l'impopularité* de nos loix fiscales, par l'espece de relâchement où étoit le pouvoir exécutif de la Métropole dans ses Colonies, ils trouvoient peu de difficulté & couroient peu de risques à les introduire dans les différents Havres ou Bayes, dont les côtes du Nord de ce Continent abondent. Les Provinces du milieu & du Midi, ne consommoient en général que du thé de la meilleure espece, & comme notre Compagnie des Indes peut nous en fournir en assez grande quantité & d'assez bon, que nous pouvons le donner à aussi bon compte, à meilleur compte même que les Hollandois ou toute autre Nation, nous ne devons pas craindre de nous voir enlever le marché de l'Amérique.

On ne donne point en Hollande de Drawback sur les thés, ils sont au contraire chargés à l'exportation, de dix stivers par cent livres, & de plus d'un pour cent de leur valeur. En Angleterre, le Drawback de la Douane sur les thés exportés en Amérique ou en Irlande, étoit de 27 livres 10 sols pour cent, ce qui faisoit environ 3 sols 9 $\frac{1}{4}$ den.

par liv. L'Amérique devenue indépendante, a été regardée comme Puiſſance étrangere, en conſéquence, on a retiré à ſon égard le Drawback ſur les thés : mais le Gouvernement ayant ſagement réfléchi au mal qui en réſultoit pour notre Compagnie des Indes, il y a eu ordre du Conſeil de permettre la continuation de ce Drawback comme avant la guerre. Cette meſure prudente nous aſſure le Commerce excluſif du thé en Amérique préférablement à la France & à la Hollande. Tous les thés *Hyſons* que les Hollandois achetent, ſont inférieurs aux nôtres, (1) & ſi l'on peut parvenir à empêcher l'introduction en contrebande du thé en Angleterre & en Irlande, il ne conviendra à aucune Nation de tirer directement cet article de la Chine.

La conſommation des mouſſelines des Indes, des Percales, & autres toiles du même genre a toujours été très-conſidérable en Amérique. Les avantages de notre ſituation dans l'Inde, doivent nous mettre en état, ſi nos affaires y ſont bien conduites, de vendre ces articles de préférence à toute autre Nation. Le poivre eſt un objet conſidérable dans le Commerce des Epiceries, & nous pouvons le lui procurer à meilleur compte que d'autres Nations. Il n'en eſt pas de même des autres épices qu'il y a plus d'avantage à tirer d'Hollande ; mais la conſommation en eſt peu conſidérable en Amérique. Avant la guerre, l'importation de la canelle, année commune, étoit d'environ 2120 livres ; du girofle, 700 livres ; de muſcade, 3130 livres ; de maſſis, 520 livres. La porcelaine de Chine, qui vient en Europe, ſert de leſt & à préſerver les thés de l'humidité, & tant que nous continuerons à importer la plus grande partie de cette marchandiſe, nous pourrons toujours fournir l'Amérique des autres objets des Indes à meilleur compte. Pendant quatre ans, de 1767 à 1770, l'importa-

(1) On prétend que les Hollandois naviguent à meilleur marché que nous, mais en général ils naviguent ſi lentement, qu'en derniere analyſe il n'y a pas grande différence. Pendant la guerre, le thé Bohé ſe vendoit en Hollande, de 22 à 36 ſtivers, lorſqu'en Angleterre il étoit de 2 ſ. 11 den. à 3 ſ., y compris les 27 liv. 10 ſ. de Droits de Douane. Le réſultat du Comité pour la contrebande annonce que le prix commun du thé Bohé, de 1773 à 1782, étoit de 2 ſ. 4 den., y compris les mêmes droits de 27 liv. 10 ſ. pour cent, le Drawback alloué à l'exportation étant égal à ce droit d'entrée, le thé ne revenoit plus à l'Exporteur qu'à 2 ſ. 8 1-4 den. ; ce qui approchoit ſi près du prix de Hollande, qu'il faut ſuppoſer d'autres motifs à la contrebande de Hollande en Amérique ſur cet objet, outre la différence du prix & de la qualité.

tion de marchandiſes des Indes en Amérique, année commune, ſe montoit à 211,581 livres 15 ſols 6 deniers.

SALPÊTRE ET POUDRE A TIRER.

Celui qui ſera importé ſera toujours moins cher que celui qu'on pourroit faire en Amérique; il ne réſte plus maintenant à examiner quel eſt celui qu'on peut s'y procurer à meilleur compte. Le Salpêtre de l'Inde eſt ſupérieur à tous les autres. Les eſſais que l'on en a fait en Amérique n'ont pas réuſſi; la poudre à tirer étoit exceſſivement foible & nullement propre pour la guerre. Pour en impoſer à la multitude, les Américains rempliſſoient ſouvent des barrils de poudre avec une eſpece de ſable noir, &c. & les promenoient avec leur artillerie. Les Manufactures de ſalpêtre ont continué quelque-temps à la requiſition du Congrès, uniquement dans la vue de perſuader au Peuple qu'il pouvoit ſe paſſer de la poudre d'Europe: mais auſſi-tôt que nous avons ceſſé de tenir comme bloquées les côtes de l'Amérique, par le beſoin que nous avions ailleurs de nos Corſaires, les Manufactures de ſalpêtre ſont entierement tombées. Il n'y avoit pas une ſeule Manufacture de poudre à Canon en Amérique avant la révolte, & ces deux articles, le ſalpêtre & la poudre, étoient un grand objet d'importation. On emploie le ſalpêtre dans l'intérieur des ménages pour y laver les viandes, & on a reconnu que le ſalpêtre Américain avoit une qualité corroſſive, qui en rendoit l'uſage pernicieux.

LINONS.

On conſomme beaucoup plus de cet article en Amérique que de batiſte; & on ne peut dire avec certitude, ſi c'eſt en France, en Flandres ou en Angleterre, que l'on peut ſe procurer l'eſpece la plus commune & au meilleur marché. On en fait beaucoup à Saint-Quentin & dans cette partie du continent, ainſi qu'en Ecoſſe. Les plus fins

viennent en Angleterre de France & de Flandres. En Amérique on se sert des beaux linons quand on ne peut se procurer de batiste.

F I L.

On en fait une grande quantité en Ecosse, en Irlande & en Angleterre; mais il y a concurrence avec les fils qui viennent de Flandres. L'amélioration de cette espece de Manufacture, sur-tout en Ecosse, diminuera vraisemblablement l'importation de cet article en Angleterre. Pendant la guerre, il en venoit beaucoup de France & d'Hollande, & nous les portions en Amérique.

C H A N V R E.

Quoique ce soit un des articles d'exportation de l'Amérique, le Pays n'en produit pas la cinquieme partie de sa consommation. Avant la guerre, celui de la Baltique lui parvenoit par nous ou par des Hollandois; mais l'Amérique a peu de chose à envoyer dans ces parages, & il seroit difficile d'y completter une cargaison en retour pour l'Amérique. Le sol de ce Pays n'est pas assez riche en général pour le chanvre; la culture y est souvent contrariée, & dans quelques endroits la gelée vient de trop bonne heure. Les gratifications accordées sur l'exportation du chanvre d'Amérique en Angleterre, n'y ont pas produit un grand effet. Avant la guerre 216 tonneaux 2 quintaux 2 quartes 9 l., en étoient exportés pour l'Angleterre dans une année, & à 30 liv. par tonneau, cela faisoit environ 6783 liv. 17 s. sterling. Suivant les rapports du Gouverneur de la Caroline du Sud, en 1765, on avoit payé la gratification Provinciale sur 105,000 quintaux de chanvre. Le moins bon étoit consommé sur les lieux, ou envoyé à Philadelphie & à Boston, mais il espéroit que l'hiver suivant, il y en auroit de susceptible de la gratification Parlementaire. Ceci prouve que le chanvre Américain est d'une espece inférieure, & explique en même-temps pourquoi le cordage d'Europe est préféré. On assure

qu'entre l'Ohio & le Miſſiſſipi il y a environ mille acres de chanvre ſauvage; mais il n'approche pas pour la qualité, de celui qui eſt planté & cultivé. Quoi qu'il en ſoit, la main d'œuvre eſt à ſi bas prix en Ruſſie, que le chanvre qu'en recevra l'Amérique ſera toujours à meilleur marché que celui qu'elle cultive, ainſi que les cordages.

Articles que l'Angleterre ne peut fournir avec avantage.

VIN.

Les vins que l'on conſomme en Amérique, viennent de Madere (eſpece inférieure connue généralement ſous le nom de vin de Newyorck, ou plutôt de Ténériffe ſous le nom de Madere,) de Lisbonne, de Fayal & un peu d'Andalouſie. Tous réunis ſont approchant les neuf dixiemes de ce qui s'en conſomme en Amérique. Ce que l'on boit en vin de Porto & en *Clarets* n'eſt rien en comparaiſon. Les Américains commencent à importer des vins directement du Pays qui les produiſent, & peut être conſommeront-ils plus de vin de France qu'ils ne le faiſoient auparavant. Ils ne pouvoient juſqu'ici l'avoir à bon compte par la voie de l'Angleterre, parce qu'une grande partie des droits n'étoit point reſtituée à la ſortie: & ils ſeront moins chers parvenus directement en Amérique, aux Indes & au Canada à moins qu'on ne reſtitue, lors de l'exportation, la totalité des droits qui ont été perçus à l'entrée. Dans l'état actuel, tous les vins, celui des Açores excepté, doivent être tranſportés en Angleterre pour y payer un droit très-lourd, dont on ne rend que 3 livres 10 ſols par tonneau à la ſortie. Ce droit, avec la charge d'un double fret, l'aſſurance, le coulage, équivaut dans le fait à une prohibition, & le tranſport de cette marchandiſe eſt irrévocablement perdu pour nous ſi on n'y porte pas un prompt remede. Le vin de Madere, de Fayal, &c. eſt ſujet au droit de 7 livres par tonneau, ce qui pour le vin de Madere monte à 10 livres pour cent. Eu égard au bas prix du vin de Fayal, le même droit équivaut à 50 pour cent, qu'il eſt abſolument néceſſaire de ſupprimer en entier, autrement nos Colonies ſeroient

dans une poſition plus fâcheuſe que les Etats-Unis, & ceux-ci ne tarderoient pas à les approviſionner, ce qui les rendroit excluſivement les voituriers de cet article. (1)

EAU-DE-VIE.

On ne fera jamais une grande conſommation d'eau-de-vie en Amérique, tant que le très-bon rum des Indes Occidentales n'y ſera qu'à 1 ſ. 3 d. ou 2 ſ. le gallon, ce qui arrive aujourd'hui, & tout le monde le préfere. L'importation, s'il y en a, ſe fera de France & d'Eſpagne. Les Provinces du Nord s'y prêteront difficilement, dans la crainte de nuire à leurs diſtilleries de melaſſe qu'ils reçoivent en retour de leurs denrées, qu'ils portent dans les Iſles Françoiſes. Les eaux-de-vie d'Eſpagne ne ſont pas ſi bonnes que les eaux-de-vie de

(1) Juſqu'à préſent on a tenté inutilement de faire du vin en Amérique. On a imputé ce défaut de ſuccès, en partie, à l'excès de la végétation, &, en partie, aux giboulées auxquelles les Provinces du milieu du Midi ſont ſujettes, ainſi qu'à un ſoleil trop chaud, qui, paroiſſant immédiatement après dans la ſaiſon où le raiſin commence à mûrir, brûle la plante, & la fait ſur le champ dépérir. On dit encore que ces eſſais n'ont pas été bien faits, que ces expériences n'ont été faites que par des particuliers & pour leur propre conſommation, & qu'il ne faut point s'en prendre au déſordre des ſaiſons, à cette alternative ſubite de chaud & de froid, puiſque les mêmes choſes arrivent dans la plupart des Provinces dont la vigne eſt la culture principale; que ce qui s'eſt oppoſé à ce que l'on fît ces eſſais en grand, vient de ce que la terre, avec une culture ordinaire, donne immédiatement un produit quelconque, & qu'au contraire, avec des vignes, il faut être ſix ou ſept ans ſans preſque rien recueillir. Il y a trente ans environ que, dans la Caroline du Sud, on promit une gratification de 60 liv. à quiconque feroit une pipe de vin Marchand avec du raiſin cultivé dans la Colonie. Un particulier nommé Thorpe, reçut la gratification pour trois pipes: ſes vignes étoient à environ trente milles de Charles-Town, & ſous la conduite d'un Portugais qu'il avoit fait venir à cet effet; mais cet homme étant mort, la terre miſe en vigne fut bientôt convertie à un autre uſage. On en a fait un ſecond eſſai près de *Longeanes*, à environ deux cents milles de Charles-Town, & ce vin qui a été envoyé en Angleterre, a été trouvé paſſable. Les montagnes, dans le canton de *Cherokee*, pourroient, à ce que l'on croit, produire d'aſſez bon vin: mais tant que les Indiens ſeront en poſſeſſion du territoire, tout eſſai eſt impraticable. Les différentes eſpeces de raiſin connues en Europe, viennent aſſez bien dans les Provinces du milieu & ſans de grandes difficultés: on a fait du vin ſupportable, près de Philadelphie, avec du raiſin naturel au pays. Quand on ne citera que ces légers eſſais faits par des particuliers, plutôt par curioſité que pour une ſorte d'utilité, que l'on voudra en induire que l'Amérique eſt un pays de vignoble, on pourra en dire autant de l'Angleterre.

France, mais aussi elles coûtent infiniment moins. Il est reconnu que c'est par cette raison, la modicité du prix, qu'il en vint une très-grande quantité en France il y a quelques années, après une suite de mauvaise récolte, 10, 15 & 20,000 pipes, y compris ce qui étoit expédié pour Dunkerque & autres Ports de Flandre, pour les contrebandiers Anglois; mais quand les vendanges sont abondantes en France, ce qu'il en vient d'Espagne est fort peu de chose, & depuis quelques années, cette exportation est absolument nulle. On ne fait guere d'eau-de-vie en Portugal que ce qu'il en faut pour la consommation du pays & pour mêler avec leurs vins. On fait en Amérique de l'eau-de-vie avec une certaine espece de fruits, mais c'est peu de chose; on en fait aussi avec des pommes & la drêche; quelques Allemands établis à Congarées, à environ 100 mille de Charles-Town, en font avec de l'orge, qui n'est pas désagréable quoique d'une grande force; mais en général on préfére par-tout le rum, même dans la Nouvelle-Angleterre.

GENIEVRE.

Cet article est moins de demande que l'eau-de-vie ordinaire, & il sera importé d'Hollande; on pourra en fabriquer incessamment en Amérique avec du seigle distillé. Les terres fatiguées qui ne pourroient porter plus long-temps du froment ou du bled de turquie, suffiront pour cette espece de graine. On fait de fort bon genievre à Maidstone, dans le canton de Kent, mais en trop petite quantité pour que cela devienne un objet d'exportation.

Huile douce, Raisins secs, Olives & autres Fruits.

Cette importation, qui n'est point un objet considérable, se fera en grande partie d'Espagne & de Portugal, ainsi que de l'Italie par notre canal; avant la guerre elle se faisoit principalement par le moyen de la contrebande.

BATISTES.

La conſommation de cet article en Amérique eſt peu de choſe, elle augmentera vraiſemblablement quand il ſera moins cher qu'il n'a été juſqu'ici, on le tirera avec plus d'avantage de France & de Flandres.

APRÈS avoir ainſi conſidéré dans le plus grand détail tous les articles ſuſceptibles d'importation en Amérique, il n'eſt pas moins eſſentiel de connoître ſes exportations en Europe, & les moyens avec leſquels elle peut s'acquitter de ce qu'elle en a reçu. Ces moyens conſiſtent dans les articles qui ſuivent.

LE produit de la pêche de la Baleine & de la Morue, c'eſt à dire, l'huile de Baleine, la Baleine proprement dite, & le Poiſſon ſalé.

L'huile de baleine, ſes côtes, ſes nageoires faiſant partie des *articles énumérés* ne pouvoient, avant la révolution, être exportées des Colonies Américaines que pour l'Angleterre, ou les autres pays de ſa domination. Si aujourd'hui on les recevoit des Etats-Unis aux mêmes conditions qu'auparavant, il ſeroit vrai de dire que nous encourageons une Manufacture Etrangere, au préjudice d'une des branches les plus eſſentielles du Commerce National. Cette eſpece de pêche peut ſe faire avec plus d'avantage de la Nouvelle-Ecoſſe, (1) l'Iſle Saint-Jean, du Canada, de Terre-Neuve que de tout autre lieu, particulierement à

(1) L'hiver dernier il y avoit cent petits Bâtimens à la fois ſur le chantier dans le Port de Roſway.

la Baie d'Hudſon & au Détroit-de-Davis, où les Américains, avant la guerre, prenoient beaucoup de baleines, dont ils rapportoient l'huile & les côtes. La pêche de la vache marine, celle des marſouins, ont produit une très-grande quantité d'huile il y a quelques années. La pêche de la baleine ſur les côtes de l'Amérique rendoit peu de choſe (1) avant la révolte de nos Colonies; les Habitants de la Nouvelle-Angleterre alloient aux côtes d'Afrique, au Breſil, aux Iſles Falkland, aux Iſles Weſtern, ſur les côtes d'Irlande; ils reportoient l'huile en Amérique, d'où preſque la totalité paſſoit en Angleterre. La quantité d'huile exportée en Angleterre ſeulement, à prendre une année commune ſur trois avant 1770, conſiſtoit en 4,862 tonneaux, qui à 15 liv. le tonneau en Amérique, & lors de la vente en Europe, à raiſon de 21 livres le tonneau, montoit à 102,102 livres. Il eſt eſſentiel d'obſerver que ce Commerce ſe faiſoit avec bien plus de profit aux lieux indiqués ci-deſſus, des Ports d'Angleterre & d'Irlande que de l'Amérique, à cauſe du double tranſport que l'on évitoit par là. La pêche de la baleine n'exigeant que ce que notre propre Commerce peut fournir, ce ſeroit une grande abſurdité de permettre à des Etrangers d'en introduire chez nous tous les produits; ce ſeroit porter un coup terrible à notre Navigation, & il n'eſt point de monopole plus néceſſaire à notre Commerce Maritime. (2) Il faut aſſujettir l'huile Américaine, les côtes de baleine, aux mêmes droits que paient les Hollandois: on ne peut pas alléguer de raiſon contre cette ſage précaution. Les Habitants de la Nouvelle-Angleterre n'ont pas d'autre marché d'une certaine importance pour leurs huiles de baleine que la grande Bretagne. Nous devons nous aſſurer de cette

(1) On aſſure que les Baleines ſont revenues en grande abondance ſur cette côte.

(2) Nos pêcheries de Terre-Neuve rendent déjà beaucoup, depuis que nous avons expulſé les Américains de nos marchés. Il arrive au ſeul Port de Londres depuis dix-huit juſqu'à vingt Bâtiments, tous les ans, venant de la pêche de la Baleine. Cette année (1784), d'après les gros droits impoſés ſur l'huile de Baleine importée par les Américains, il eſt parti du ſeul Port de Londres pour la pêche de la Baleine, environ ſoixante-dix Navires, & le nombre en eſt également très-augmenté dans les autres Ports. Si l'on établiſſoit un ſeul Port franc, l'huile américaine parviendroit bientôt à y entrer en contrebande, & de là dans toutes les poſſeſſions britanniques, ſoit en Amérique, ſoit en Europe, au détriment & à la ruine de notre pêche de la Baleine, qui promet de ſi grands ſuccès.

branche de Commerce. Elle produit aux Habitants de l'isle de Nantucket de 100,000 liv. à 180,000 livres sterling par an. Les Hollandois & les Flamands ont acheté dans une seule année, d'une seule maison de Londres, de 4 à 500 tonnes d'huile. Ils en ont acheté d'une autre maison, 200 tonnes pour la France. Nous pouvons continuer à approvisionner les marchés de l'Europe à meilleur compte que les Américains, par les raisons que nous avons exposées plus haut.

La pêche de la morue Américaine est un objet d'une grande importance pour le Commerce & pour la Marine Britannique. Il faut l'envisager sous trois points de vue : 1°. les Hommes employés à pêcher le Poisson, à le préparer, peuvent être considérés comme autant de Manufacturiers qui vont chercher au loin une espece de matiere premiere, qui, lorsqu'elle est perfectionnée, devient un article considérable d'exportation. 2°. Cet article est certainement un grand objet de Commerce, il compose la cargaison d'environ 200 Bâtiments expédiés directement vers les différents Ports de l'Europe, principalement en Espagne, en Portugal & en Italie ; ni l'Angleterre, ni la France, ni aucuns des Etats du Nord de l'Europe ne consomment du poisson Américain. En troisieme lieu enfin, la pêche de Terre-Neuve est sans contredit la pépiniere de nos Gens de Mer & de ceux de la meilleure espece. La pêche, le cabotage le long des côtes, les voyages dans le Nord forment les plus intrépides Matelots ; les voyages d'Afrique & de l'Inde au contraire les énervent & en détruisent l'espece. Dans tous les Bâtiments qui partent pour la pêche du Ouest de l'Angleterre, d'Irlande, des Isles de Jersey & Guernesey, (1) outre le nombre nécessaire de Matelots, il y a un certain nombre d'apprentifs ou de gens de louage destinés à pêcher le poisson & à le préparer. Ces apprentifs & ces gens de louage, ont une portion quelconque dans le produit de la pêche, & en peu de temps ils deviennent à leur tour d'assez bons matelots. Outre les grands Bâtiments, il y a environ 2,000 Canots ou Chaloupes (2) employés à

(1) Les Isles de Jersey & Guernesey envoient un grand nombre de Bâtiments à Terre-Neuve, &, avant la guerre, ces Isles faisoient un grand commerce dans l'Est de la nouvelle Ecosse : on assure que ce commerce continue dans les mêmes parages, c'est-à-dire à Canso.

(2) Les Chaloupes portent de 10 à 20 tonneaux, & ont des voiles disposées comme celles des Lougres en Angleterre.

prendre du poisson sur les bancs de Terre-Neuve, dans le golphe Saint-Laurent, &c. Ces petites embarcations s'éloignent rarement de terre; elles pêchent sur-tout, le long des côtes, & sur les bancs qui en sont peu éloignés. Il y a aussi dans chacun un certain nombre d'apprentifs & de gens de louage; & tandis qu'une partie fait sur le rivage tous les préparatifs nécessaires, une autre est occupée à nétoyer le poisson & à le faire sécher. Dans l'année 1772, le nombre des personnes employées à la pêche de Terre-Neuve, & des Colonies qui nous restent dans ces parages, montoit à environ 25,000, y compris les mousses (1) ce qui fait plus du double des Gens de Mer employés dans le Commerce des Etats Américains, & encore l'on ne compte pas ceux qu'occupent les autres branches de Commerce au Canada & à la Nouvelle-Ecosse. Cette pépiniere, lorsque la guerre se déclare, fournit à la Marine militaire un grand nombre de gens exercés, qui avec une légere attention de la part des Officiers, s'accoutume bientôt à la manœuvre des Bâtiments plus considérables.

Poisson séché & mariné, exporté de Terre-Neuve, Canada & Nouvelle-Ecosse, année commune sur trois ans à la fin de 1773.

En Angleterre & en Irlande.	Au Midi de l'Europe.	Aux Antilles Britanniques & Etrangeres.	TOTAL.
Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
23,350.	510,683.	29,200.	563,234.
Barrils.	Barrils.	Barrils.	Barrils.
360.	633.	551.	1,544.

(1) La plus grande partie vient d'Angleterre & d'Irlande; environ 5000 restent dans le pays pendant l'hiver.

De nos Anciennes Colonies, aujourd'hui les Etats de l'Amérique, par calcul commun pris ſur le même eſpace de temps.

En Angleterre & en Irlande.	Au Midi de l'Europe.	Aux Antilles Britanniques & Etrangeres.	TOTAL.
Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
706.	102,601.	241,987.	345,294.
Barrils.	Barrils.	Barrils.	Barrils.
7.	300.	36,136.	36,446.

Il faut déduire du premier réſultat, & ajouter au ſecond pour le même temps, 60,610 quintaux de poiſſon ſec, & 6,280 barrils de poiſſon mariné achetés à Terre-Neuve & à la Nouvelle-Ecoſſe par les Habitants de la Nouvelle-Angleterre (en échange de quelques articles de proviſion de rum, ſucre, melaſſe, &c.) pour connoître l'état exact de ces pêcheries, d'où l'on voit que notre pêche ſe monte à environ 620,000 quintaux, & que celle des Américains ne va qu'à environ 285,000 quintaux, ſans compter ſur la déduction du nombre des barrils de poiſſon mariné; il faudroit encore ajouter ce que l'on porte de Terre-Neuve & de la Nouvelle-Ecoſſe aux Provinces du Midi pour y être conſommé. La conſommation annuelle dans nos Indes Occidentales pendant le même eſpace de temps, étoit de 161,001 quintaux, & 16,144 barrils en morue ſeche & ſalée.

Les pêcheries Américaines s'augmenteront à proportion de la diminution des nôtres, & de ce qu'elles ſeront négligées ou peu encouragées. Elles auront un débouché très-conſidérable dans les iſles étrangeres des Indes occidentales. L'approviſionnement de nos propres Colonies doit être excluſivement réſervé aux pêcheries Nationales.

Le produit du poiſſon apporté en Europe ſur Bâtiments Anglois ou Américains, y compris le fret, ſe montoit à environ 600,000 l. ſterlins (1) dont la preſque totalité étoit remiſe en Angleterre, à l'exception de la portion qui étoit employée à payer tous les objets qui entroient en contrebande en Amérique, & malgré les défenſes portées par l'Acte de Navigation. Il faut obſerver qu'on ne formoit pas pour les Indes Occidentales, comme pour l'Europe, des cargaiſons entieres de morue, que le poiſſon entroit comme aſſortiment avec d'autres proviſions dans les cargaiſons qui y étoient expédiées.

Outre l'avantage du voiſinage des pêcheries qu'ont les Etats Américains ſur les autres peuples de l'Europe, ils ont encore celui d'un Commerce perpétuel d'aller & de retour avec les Indes Occidentales, qui ſert à tenir en activité pendant l'hiver leurs Bâtiments deſtinés à la pêche, tandis que les nôtres ſont ſans emploi pendant cinq ou ſix mois de cette ſaiſon, & ſont enfermés dans les Ports de Darmouth, Poole, &c. Quand la Nouvelle-Ecoſſe & (2) l'Iſle Saint-Jean (3) ſeront plus habitées (4) qu'elles ne le ſont aujourd'hui, que la culture y aura fait plus de progrès, elles pourront ſe livrer à la pê-

(1) Dans la derniere édition, on avoit fait un réſultat commun des années 1768, 1769 & 1770; mais ici ce réſultat ſe rapporte aux trois années ſuivantes.

(2) Les côtes de l'Iſle Saint-Jean, du golphe Saint-Laurent abondent en poiſſon de toute eſpece. Le ſol de l'Iſle eſt excellent dans beaucoup d'endroits, & ſuſceptible d'une grande amélioration. Dans l'état actuel des choſes, c'eſt un objet fort intéreſſant pour le Gouvernement. Ce pays peut fournir la meilleure pâture pour les beſtiaux, & on peut y recueillir toutes les proviſions avec la plus grande abondance. La pêche des vaches marines, près de l'Iſle la Madeleine, dans le voiſinage de la côte, peut être d'un grand produit. Cette Iſle a pluſieurs Ports excellents pour des Bâtiments Marchands; il y en a même où des Bâtiments de guerre pourroient hiverner en ſûreté. Immédiatement après que cette Iſle a ceſſé de faire partie du Gouvernement de la nouvelle Ecoſſe, ſa population a augmenté de 200 à 3000 Habitants. Il eſt facile d'en protéger la pêche pendant la guerre. Le climat eſt ſans brouillards, & dans la belle ſaiſon les rivages ſont très-propres à ſécher le poiſſon. On a parlé de la réunir de nouveau à la nouvelle Ecoſſe: cet arrangement ſeroit mauvais ſous tous les rapports; il ſeroit fâcheux de la faire dépendre d'Halifax pour l'adminiſtration de la juſtice. Il n'y a pas de meilleur poſte que cette Iſle & le Cap Breton, pour commander tout le fleuve Saint-Laurent.

(3) Le Canada même, calcul fait année commune ſur trois, finiſſant en 1774, a exporté 34,928 quintaux de morue ſeche, 782 barrils de morue ſalée.

(4) Le nombre des Habitants de la Nouvelle-Ecoſſe a augmenté dans une ſeule année de 12 ou 14000 à 30000.

che avec plus d'avantage que les Américains, étant plus près, ayant par conſéquent moins de dépenſe à faire ; leurs Bâtiments peuvent entrer en pêche beaucoup plus tôt & être expédiés des premiers. Ils pourront porter dans nos Iſles le poiſſon en abondance, ainſi qu'une infinité d'autres proviſions ; & en prévenant ainſi les Américains dans leurs expéditions pour les Antilles, notre pêche ſera ſinguliérement encouragée ; les Bâtiments qui font la Navigation de nos Colonies pouvant y être employés, nous nous approprierons le bénéfice que trouvoient auparavant les Bâtiments de la Nouvelle-Angleterre, à naviguer ainſi utilement pendant l'hiver, ſaiſon morte pour la pêche.

Il y a pluſieurs endroits ſur la côte de la Nouvelle Ecoſſe (1) & du Canada, particulierement dans la Baie des Chaleurs & de Gaſpé, où dans certaines ſaiſons, on prend dans les Ports une grande quantité de morue ; la pêche du ſaumon dans cette Province & dans le Golfe Saint-Laurent, au Canada, à la Terre de Labrador (2) ſur les Côtes de la Nouvelle-Ecoſſe, eſt ſans contredit une des meilleures du monde. Long-temps avant la guerre, les Colonies étoient dans

(1) On chercheroit inutilement dans aucun traité une ſtipulation ſemblable à celle qui va ſuivre ; c'eſt une portion du troiſieme chapitre des articles proviſionnels : » Les Pêcheurs » Américains auront la liberté de ſécher & de préparer leur poiſſon dans toutes les bayes, tous » les Havres, les Criques des côtes inhabitées de la Nouvelle-Ecoſſe, des Iſles Madeleine, » de la Terre de Labrador, tant qu'elles reſteront dans cet état «. On ne voit pas trop ce qu'on pouvoit attendre d'une pareille conceſſion, ſi ce n'eſt de perdre une partie des avantages de notre poſition, & d'occaſionner un jour une grande mésintelligence entre nous & les Américains. Heureuſement pour nous une population rapide, ſur laquelle nous ne devions pas compter, a mis le Gouvernement dans le cas de déclarer que la Nouvelle-Ecoſſe étoit habitée. La moindre Crique a au moins quelque famille de Cultivateurs, & nos Bâtimens de guerre tiendront la main à l'exécution des nouveaux ordres. La France n'entendoit pas que les Etats-Unis auroient une portion de la pêche de Terre-Neuve : on prétend même que cette clauſe du traité étant venue à la connoiſſance des Commiſſaires Américains, ils ſignerent immédiatement après, à l'inſçu des Miniſtres François, & contre les ordres qu'ils avoient du Congrès, preſqu'à l'improviſte, les articles proviſionnels avec notre Miniſtre ; que celui-ci, ignorant que les anciens arrangemens dont nous venons de parler, quoique beaucoup de gens à Paris les connuſſent, dit hautement qu'il étoit prêt de ſigner à certaines conditions, & ſur le champ leur accorda la faculté de pêcher à Terre-Neuve. La France demandoit auſſi que l'Eſpagne eût la Louiſiane Orientale. Notre Négociateur lui abandonna, avec libéralité, cette grande contrée qu'on nous avoit enlevée ; & il ne paroît pas que l'Eſpagne veuille renoncer à la moindre partie de ſes droits.

(2) Le principal commerce à la côte de Labrador ſe faiſoit par nos anciennes Colonies. Le produit de ce Commerce qui n'étoit pas conſommé ſur les lieux, étoit exporté en Angleterre.

l'usage d'étendre leurs pêcheries jusqu'à Louisbourg & à la Nouvelle-Ecosse, sur-tout à la Riviere Espagnole & à Canso. On y expédioit de la seule Baie de Massachuset, une centaine de Bâtiments d'environ 40 à 60 tonneaux : & pour cela, dès le commencement du printems, on leur donnoit des provisions suffisantes pour l'Eté & l'Automne ; & lorsque la saison de la pêche est finie, ils retournoient chez eux avec 6 à 800 quintaux de poisson, bon à mettre en vente, & environ une tonne d'huile par Bâtiment.

Dans l'année 1763, la Nouvelle-Angleterre expédia pour la pêche de la baleine de 80 à 90 Bâtiments, montés de 30 hommes chacun : peu avant la guerre, il y en avoit jusqu'à 160. Dans la même année 1763, la pêche de la morue occupoit 150 bateaux montés de 9 hommes chacun ; avant la guerre, le nombre en avoit été doublé, en 1763, environ 40 bateaux portant de 5 à 7 hommes faisoient la pêche du maquereau, depuis on en a vu jusqu'à 100. Les Bâtiments destinés à la pêche de la baleine, étoient de 60 à 80 tonneaux ; ceux pour la pêche de la morue, de 40 à 60, & pour le maquereau, de 20 à 40 tonneaux.

Il ne sera jamais de la politique de l'Angleterre de donner un encouragement particulier à des pêcheries sédentaires à la distance de 3,000 milles, & de leur donner par-là l'avantage de la cocurrence sur le poisson venant des côtes d'Angleterre & d'Irlande. L'expérience nous a appris que pendant la guerre, nous n'avons jamais pu nous procurer de Matelots Américains de cette pépiniere. L'espece de protection qu'on leur accordoit contre la presse, en étoit en partie cause ; par acte de Parlement, les Matelots Américains étoient formellement exemptés de tout service public. Ainsi les Américains avoient tout l'avantage, tandis que nos pêcheurs supportoient seuls toute la charge.

BOUGIES DE BLANC DE BALEINE.

C'est un objet considérable d'exportation des Provinces du Nord à beaucoup d'autres Pays, & particulierement aux Indes Occidentales Angloises & Etrangeres : mais si nous donnons à la pêche de la Baleine

baleine faite aux Iſles Weſtern, en Afrique, au Breſil, aux Iſles Falckland, &c. les encouragements convenables, nous pourrons fabriquer cet article, & mieux & à meilleur marché que les Américains, & en approviſionner les Indes Occidentales. Il eſt évident qu'il a été importé en Angleterre plus de blanc de baleine qu'on ne devroit le ſuppoſer; à en juger par les regiſtres de la Douane de l'année derniere, où le droit payé à l'importation n'eſt que de 38 liv. 6 ſ. 4 d. on ſe demande où les Manufactures de Bougies qui exiſtent dans le Royaume, ont pu ſe pourvoir de cet article? La Ville de Hull, pour ne citer que ce ſeul exemple, fabrique en une ſeule année plus de bougies de blanc de baleine qu'il n'en faut pour la conſommation de toute l'Angleterre, & plus qu'il n'eſt entré de blanc de baleine, à en juger d'après les droits qui ont été acquittés. La vérité eſt que dans la plus grande partie de l'huile blanche qui nous arrive de Terre-Neuve, ou de nos anciennes Colonies, il s'y trouve beaucoup de blanc de baleine. Cet article étant conſidéré comme une drogue, paie le grand droit de 17 liv. 12 ſols par tonneau, quand il eſt importé des Colonies, ce qui équivaut à une prohibition. Il faudroit une grande ſurveillance & une grande attention pour s'aſſurer de la quantité qui s'en trouve dans chaque tonne d'huile; on emploie à cet effet certaines ſondes, avec quelques autres inſtruments propres à cet uſage; mais l'on ſe diſpenſe trop de cette eſpece de ſoin, & tout entre comme huile, malgré la quantité de blanc de baleine qui en fait partie, que l'on vend enſuite à nos Fabriques, n'ayant payé que le ſimple droit impoſé ſur l'huile de baleine.

La bougie de blanc de baleine exportée année commune, en 1768, 1769, 1770, ſe monte à 315,725 livres, ce qui, à 1 ſol 3 den. fait en livre ſterling . . . . . 15,732 l. 16 l.

Il en a été importé en Angleterre . . . 1792.
En Irlande . . . . . 566.
Dans le Midi de l'Europe. . . . 17,180.
Aux Indes Occidentales . . . . 270,262.
En Afrique . . . . . 5,823.

BLEDS ET FARINE.

Ces articles ont été un objet d'exportation bien plus considérable pour les Etats-Unis, que le produit de leurs pêcheries, ainsi qu'il résulte des tables de l'appendice; mais à l'exception de trois ou quatre années extraordinaires, il n'y a eu jamais de marché régulier pour les bleds & les farines de l'Amérique, si ce n'est en Espagne, en Portugal & dans quelques Ports de la Méditerranée. (1) Avant la guerre, il y avoit déjà d'assez grandes demandes des bleds du Canada à Barcelone, & dans d'autres parties de l'Espagne. Il se conserve mieux dans le trajet & sous un climat plus chaud, en grain qu'en farine. (2) Les Espagnols & les Portugais le préférent par la même raison, & aussi parce qu'ils ont de plus le profit de la main d'œuvre en le convertissant en farine; il n'est pas moins intéressant pour le Canada d'y encourager l'établissement des moulins à bled, pour s'assurer la fourniture des Indes Occidentales, des pêcheries, &c. &c. On charge en retour des vins de Portugal & d'Espagne, que l'on semble préférer au Canada; on y en importe environ 500 tonneaux, & huit à neuf de Madére. Avant 1763, on ne connoissoit pas en Canada l'espece de bled appellé bled d'hiver; en 1774, on exporta une grande quantité des deux especes, *d'Hiver* & *d'Eté*, environ 500,000 boisseaux qui furent envoyés en Europe sur près de 100 Bâtiments, non compris ce qui fut envoyé en farine & en biscuit aux Antilles & aux pêcheries, & environ 100,000 boisseaux gardés en réserve pour l'usage des Bâtiments qui étoient destinés à cette exportation. (3) En

(1) On apporte beaucoup de bled & d'autres grains à Lisbonne, de Sicile, de Sardaigne, & de France.

(2) Le véridique Auteur du *Candid-Review* cite ainsi ce passage: » Le noble Auteur re» connoit que la farine du Canada ne peut pas soutenir le trajet, ni la température des » Indes occidentales «. Le véridique Auteur de ce Pamphlet est toujours aussi honnête dans ses citations.

(3) Année commune, prise sur trois années, finissant en 1774, on a expédié de Quebec 130 Bâtiments composant ensemble 9,914 tonneaux.

cinq ou ſix ans le Canada pourroit employer de 3 à 400 voiles à différentes branches de Commerce, dont celle-ci ſeroit une des plus utiles. Nos Iſles à ſucre ne ſeront plus dans la néceſſité de tirer leur ſubſiſtance des Etats-Unis, & l'importation doit en être abſolument prohibée, puiſque nos autres poſſeſſions & les Colonies qui nous reſtent, peuvent fournir ce article importants. (1) Les Marchands de Philadelphie, une des principales Provinces à bled en Amérique, envoyoient des Bâtiments à Quebec pour en prendre des cargaiſons & les porter en Europe: On a expédié tous les ans, faiſant une année commune de trois, juſqu'en 1774, 325,444 boiſſeaux de bled & 4831 barrils de farine; ainſi que 4968 boiſſeaux d'avoine & 4753 boiſſeaux de pois. Le Canada peut fournir les pêcheries de Terre-Neuve de farine & de biſcuit. La France a interdit aux Américains, excepté dans des moments de beſoin, la fourniture de ces deux articles, à ſes pêcheries dans le Nord de l'Amérique & dans ſes Iſles à ſucre; les Bâtiments qui ſortent des Ports de France pour la pêche, ne portent autre choſe que les uſtenſiles de pêche, & le ſel qui y eſt néceſſaire. Il y a eu une grande conteſtation entre le Miniſtre de France & les Négociants du même pays, &c. Ces derniers inſiſtoient à ce que l'on ne permît pas aux Américains de porter des farines dans les Iſles Françoiſes, & ils l'ont emporté; cette politique eſt infiniment ſage. Il eſt abſurde qu'une Métropole abandonne à des Etrangers la fourniture de ſes Colonies, quand elle devroit au contraire chercher de nouveaux marchés pour l'encouragement de ſon agriculture. L'Angleterre a adopté le même principe que la France, & avec les mêmes intentions, ſur-tout depuis que le Canada & la Nouvelle-Ecoſſe ont, comme les Américains, plus de bled à exporter que n'en a l'Angleterre. En temps de guerre, on permet aux Américains d'apporter leurs farines dans les Iſles Françoiſes; mais pendant la paix, cette importation leur eſt interdite dans les Etabliſſements François & Hollandois, ces deux Nations connoiſſant à quel point il eſt important pour elles d'approviſionner leurs Colonies de leurs propres denrées, ou au moins de les leur apporter.

(4) Pour la quantité de farine qui ſe conſomme dans les Iſles à ſucre angloiſes, ainſi que pour quelques autres détails, voyez l'article *farine & pain*, au chapitre des exportations du Nord de l'Amérique pour les Indes occidentales.

Le bled n'eſt pas la meilleure marchandiſe *d'Etape* pour les Américains; parce que la demande en Europe eſt incertaine & ſujette à de grandes variations. La France & l'Eſpagne en recevroient volontiers dans des temps de diſette; mais ſans compter les Bâtiments expédiés du Canada & de la Nouvelle-Ecoſſe, les Américains trouveroient encore d'autres concurrents dans les Ports d'Eſpagne & de Portugal. Les ſpéculations ſur les grains en Amérique ont ruiné plus de Marchands, qu'aucune autre branche de Commerce. Leurs Bâtiments peuvent ſe rendre en Eſpagne & en Portugal avant les nôtres, lorſque ceux-ci partent de Londres ou de l'Eſt de l'Angleterre, & qu'ils ont toute la Manche à traverſer; mais ceux qui partent de l'Oueſt font le trajet en quinze jours. Le trajet de l'Amérique eſt de cinq à ſix ſemaines; le prix du fret eſt le même que de Londres pour l'Eſpagne & le Portugal; il faut convenir cependant qu'ils ont beaucoup d'avantage ſur nous pour le Commerce du bled; ils ſe ſont appropriés preſque la totalité du marché du bled que nous avions auparavant, & on évalue à près de 320,000 liv. ſterling par an, ce qu'ils ont reçu de ces deux Royaumes pour la vente de leurs grains, en prenant une année commune ſur cinq. Nous tirerons cet avantage de l'indépendance de l'Amérique, que nous pourrons avec nos propres poſſeſſions, fournir nos Iſles à ſucre de pain & de farine. Le produit commun en Amérique, eſt de 15 à 16 boiſſeaux par acre. Le boiſſeau de 48 à 60 livres, à 48 liv., c'eſt le poids marchand, ce qui fait revenir le boiſſeau à 3 ſols ſterling. La calendre, eſpece d'inſecte, fait de grands ravages ſur le bled en Amérique, & dans quelques Provinces on l'a vu détruire des récoltes preſqu'entieres.

L'exportation annuelle du bled d'Amérique, en prenant une année commune ſur trois, 1768, 1769, 1770 a monté à 810,460 boiſſeaux, dont la Grande-Bretagne a pris 53,768 boiſſeaux.

La quantité de farine exportée annuellement pendant le même-temps a monté, calcul moyen, à 36,830 tonneaux, dont 2,077 ont été importés en Angleterre.

Ce qui en a été importé en état de pain, c'eſt-à-dire de biſcuit, eſt peu de choſe.

Douves à Barriques & Bois travaillé en général.

C'eſt un article très-conſidérable pour l'Eſpagne, le Portugal, pour d'autres pays de l'Europe, pour Madere & en général pour tous les pays de vignoble. Le bois qui y eſt propre ſe trouve en Canada, (1) dans la Nouvelle-Ecoſſe, dont les forêts ſont encore preſque intactes, elles pourront en fournir encore long-temps & abondamment, tandis que le bois eſt déjà devenu rare dans la plupart des Etats-Unis.

Le bois des Provinces du Midi eſt préféré à quelques égards, & en conſéquence, il ſe vend 20 pour cent de plus : il eſt ſur-tout très-propre à bâtir ; c'eſt l'uſage dans tous les Bâtiments qui portent du tabac, d'en mettre le plus qu'il eſt poſſible entre les barriques, ce qui ſert en même-temps à l'arimage. On s'en ſert pour faire des barrils à hareng, ainſi que pour des petites barriques à rum, que l'on envoie dans les Antilles : pendant la guerre, on faiſoit en Angleterre tous ces barrils, & on les expédioit remplis de différentes marchandiſes.

Paſſamaquaddy & la riviere Saint-Jean, dans la Nouvelle-Ecoſſe, abondent en chêne blanc propre à faire des douves ; à peine a-t-on commencé à faire le Commerce de merrain ; ces établiſſements n'exigent pas de grands capitaux ; ils n'exigent pas non plus beaucoup de temps, & il ne faut pas douter qu'on ne s'en occupe avec ſuccès. Voyez pour les quantités de ces objets exportés, les Tables à la fin de l'Appendice.

Articles néceſſaires à la Navigation, comme Goudron, Poix & Térébenthine.

Ces objets faiſant partie des articles *énumérés*, ne pouvoient être

(1) Tout le bois du pays de Vernon, près du lac Champlain, & juſqu'à Sonth-Bay & Skeneſborough, vient de Quebec. Les forêts d'où on le tire ſont inépuiſables.

exportés qu'en Angleterre ou dans les Etabliſſements Britanniques, ils venoient principalement de la Caroline du Nord.

La quantité de ces objets exportés tous les ans, prenant une année commune ſur trois 1768, 1769, 1770, conſiſtoit en

BARRILS.

Poix	20,696. à 7 ſ. 6 d. . .	7,768 l.	10 ſ.
Goudron . . .	82,366. à 6	29,709	16
Térébenthine. .	28,111. à 8	11,244	8

Ces prix ſont calculés dans le Port d'exportation.

Il ne paroît pas que ces préparations puiſſent être faites avec avantage, ou en quantité ſuffiſante pour devenir un objet d'exportation; cependant dans les Provinces du Midi, dont le terrein eſt maigre, & preſque tout ſable, ſur-tout près de la mer où il y a des pins en grande abondance, on pourroit en tirer du goudron & de la térébenthine: le pin ſe trouve ſur-tout dans la Caroline du Nord, depuis l'extrémité de la Virginie juſqu'au Cap *Florida*, & ſur une longueur de 50 à 100 milles, en ſuivant la côte. On n'en trouve point en forêts ni en grand nombre dans la Virginie; on le connoît en Angleterre ſous le nom de *Pinaſter*. Tous les pins contiennent de la térébenthine, & on peut tirer du goudron de tous les bois de cette eſpece, mais non abondamment. On en tire même des branches du pin jaune, le bois lui-même étant trop précieux pour être livré à cet uſage.

Le goudron & la térébenthine étoient, avant la guerre, un grand article d'exportation; & à l'aide de la gratification, on y employoit un certain nombre de Bâtiments. Sous un point de vue, ces articles peuvent être conſidérés comme la matiere premiere de deux Manufactures conſidérables. Avant 1776, on le portoit à Hull; il ſervoit à la conſommation du pays, & le ſurplus étoit exporté avec un grand avantage pour la Nation. Avec ce goudron, on faiſoit de la poix, & une grande partie étoit tranſportée dans la Méditerranée & les autres Etats du Midi de l'Europe. Au moyen de la gratification accordée,

nous avions la préférence sur les mêmes produits apportés du Nord. Avec le térébenthine, on faisoit de l'huile & de l'esprit de térébenthine, article d'un grand débouché, & dont les Peintres font une grande consommation pour les couleurs, les vernis, &c.

On importoit tous les ans d'Amérique à Hull, de 18 à 20 mille barriques de goudron; il en venoit aussi d'Archangel & de la Mer Baltique. La quantité en est beaucoup diminuée; nous en avons perdu l'exportation dans la Méditerranée. Avant la guerre, avec le secours de la gratification, le goudron Américain pouvoit se vendre 11 sols par barril; il revenoit au Consommateur à 33 sols. La gratification étoit presque égale au prix principal; elle étoit de 5 sols 6 deniers, & par l'avantage du change qui équivaut à la même somme de 5 sols 9 deniers. Avant la révolte Américaine, le goudron de Russie, presque tout fabriqué dans le voisinage d'Archangel, nous étoit apporté par des Hollandois; il pouvoit revenir, mis à bord, de 5 sols 6 deniers, à 6 sols par barril: le prix du fret étoit le même que pour venir de la Caroline. Cette navigation est beaucoup plus dangereuse, & à cause des glaces & des tempêtes fréquentes dans ces parages. Ce commerce n'est praticable que pendant quelques mois de l'été, lorsque les jours sont les plus longs. Les Américains ne sont pas ainsi réduits à ne naviguer que l'été, avec les Provinces du Midi; par conséquent leur navigation est moins chere. Le prix du goudron de Suede est encore plus cher que celui d'Archangel; & ce n'est que dans la guerre d'Amérique que nos besoins dans ce genre ayant augmenté, le prix du goudron de Suede & de Russie s'est augmenté en proportion; ce qui a déterminé à en faire dans des cantons où l'on n'en faisoit pas auparavant, ou à en faire davantage dans les autres. La guerre étant finie, les Habitants de la Caroline peuvent se livrer de nouveau à ce même travail; & s'il est possible de le fournir à bord, à 5 sols le barril, ils peuvent compter sur le marché de l'Angleterre pour la plus grande partie de sa consommation. Il faut craindre que les Hollandois n'aillent aussi le chercher en Caroline, & infailliblement le prix en seroit augmenté. Aujourd'hui nous recevons d'Amérique toutes les provisions navales, comme si elles venoient de nos propres Colonies; (1) & le

(1) On auroit pu faire une distinction. Les droits étrangers auroient porté sur ces articles, quand ils auroient été importés sur Bâtiments américains, comme cela se pratique avec

droit de 12 ſols par *laſt* de douze barrils, ſur la poix & ſur le goudron, venant de tout autre pays que de ceux de la domination Britannique, produit pour les Etats-Unis l'effet d'une gratification; il ne paroît pas même néceſſaire de l'augmenter. Si le goudron Américain eſt réellement d'une qualité inférieure, comme on l'aſſure, il eſt inutile d'en donner, à moins qu'il ne vienne de nos Colonies continentales. La meilleure raiſon pour encourager les relations de commerce avec les Etats-Unis, ſur ces articles, eſt que nos Marchands le rapportent en échange de nos Manufactures; c'eſt un grand avantage National: il faut craindre cependant que la Ruſſie & la Suede, dont ces articles ſont les principaux matériaux de commerce, ne regardent cette gratification accordée à un Etat indépendant, comme un déſavantage pour leurs Sujets; ce ſeroit un prétexte de donner chez eux plus d'avantage aux autres Nations, que nous n'en avons pour l'exportation du chanvre, du lin, du fer que nous ne pouvons pas tirer d'autres pays; exportation qui donne de l'emploi à un très-grand nombre de nos Bâtiments. Notre commerce avec la Ruſſie, & ſur-tout avec la Suede, ſe faiſant en entier ſur Bâtiments Anglois, la poſſibilité que ces matieres nous ſoient fournies par les loyaliſtes Américains, établis depuis à la Nouvelle-Ecoſſe, le Canada, eſt une objection de plus contre l'extenſion de la gratification en faveur des Etats-Unis; les gratifications ouvrent un canal à la fraude. Il eſt ſage à nous d'encourager l'importation de tout ce qui ſert à la navigation, de recevoir ces objets de toutes parts, juſqu'à ce que l'un de ces Pays dont nous tirons ces fournitures, ſoit entré en guerre avec nous. Dans les premiers temps où la gratification fut accordée, nous ne tirions tous ces articles que de Suede; aujourd'hui nous en tirons du Danemarck, de Ruſſie, & en général de la Mer Baltique.

On n'eſt pas encore parfaitement d'accord de la ſupériorité du goudron de la Mer Baltique, ſur le goudron Américain. Quelques Cor-

---

les autres Nations; & ils en auroient été totalement exempts, importés ſur des Bâtiments nationaux. Pour encourager encore plus notre Commerce de tranſport, le Drawback eût été accordé ſur les articles importés ſur Bâtiment américain. Il y a un droit de 11 ſ. par tonneau de plus ſur les fers venant de la Baltique ſur Bâtiment étranger que ſur Bâtiment anglois, & de 1 ſ. 9 d. 1 vingtieme de plus, faiſant en tout 12 ſ. 10 1 vingtieme denier quand ils ſont apportés ſur Bâtiments nationaux, montés par des Etrangers.

diers

diers préferent le premier, parce qu'il eſt plus clair, plus liquide, que le cordage s'en imbibe davantage, qu'il ne brûle pas comme le goudron Américain, que par conſéquent le cordage où il eſt employé eſt plus durable; d'autres diſent, au contraire, qu'il eſt auſſi bon que tous les goudrons d'Europe; qu'étant plus épais, on le préfere pour en faire de la poix & *du goudron à moutons*; & que relativement à ces avantages, il ſera toujours à un plus haut prix.

La France le diſpute à l'Amérique pour la térébenthine. Les droits étant plus forts ſur la térébenthine Françoiſe & Etrangere, cette préférence ſuffit aux Etats-Unis. Nous devons craindre qu'elle ne monte à trop haut prix en Amérique, ce qui dépendra de la quantité plus ou moins grande que l'on en fabriquera. Une gratification en Angleterre n'en feroit pas baiſſer le prix en Amérique.

Lors de l'interruption du Commerce Américain, & pendant la guerre avec la France, le prix en devint énorme. On en importa une très-grande quantité d'Hambourg en Angleterre, comme provenant du crû de l'Allemagne; mais grace à l'activité & à l'intelligence de M. Kerr qui agiſſoit en qualité de *Collecteur* de Hull, la fraude fut découverte; & pendant la durée de la guerre, il vint d'Hambourg pluſieurs milliers de tonnes de térébenthine Françoiſe, pour laquelle on fit payer 11 ſols 2 deniers, comme n'étant pas du crû du pays (avec lequel nous étions alors en guerre) au lieu de 1 ſol 11 deniers par quintal. On ne fait point de térébenthine en Allemagne, excepté peut-être dans des cantons reculés de la Thuringe, mais en petite quantité, & il ne ſort jamais du pays. On a fait quelques eſſais en ce genre, en Ruſſie & en Suede; mais les échantillons ont paru ſi médiocres, il falloit tant de ſoin pour s'en procurer en petite quantité, que nous en avons conclu que ni la Ruſſie, ni les autres pays du Nord, n'étoient point favorables à cette eſpece de production qui exigeoit des climats plus méridionaux; cela n'a pas empêché qu'un Fabricant intelligent de Hull, n'ait tenté d'en faire venir, il y a quelques mois, environ 700 barrils. Il ſçut que les Ruſſes ne connoiſſoient point la méthode de tirer la térébenthine du bois de pin; que les échantillons qu'on lui avoit envoyés ne provenoient que de ce qui avoit coulé le long de l'écorce, & qu'ils avoient été recueillis ſur un des côtés du bois, & au dehors de l'écorce. Il lui parut évident qu'il étoit impoſſible que la térébenthine, ainſi re-

cueillie, fût de bonne qualité, & abondante; il fut convaincu qu'avec des procédés contraires, & en faisant ce qui se pratiquoit dans d'autres pays, on remédieroit à ces deux inconvénients : il envoya une personne à Archangel, pour instruire les Russes de la méthode usitée en Amérique. Quoique rien ne fût aussi facile, il fallut beaucoup de temps & de peine pour déterminer les Russes à user de cette méthode. Notre Marchand qui ne se découragea point, paya d'avance tout ce qu'on devoit recueillir. C'est en 1780, & 1781, que les Russes commencerent cette exploitation nouvelle. Les 700 barrils dont j'ai parlé plus haut, en furent les premiers produits; il y en avoit autant de préparé, qu'on laissa sur les lieux de peur d'accident. Les Russes étant aujourd'hui assez familiarisés avec cette méthode qui leur avoit rendu 1400 barrils de térébenthine dans une seule saison, & d'une forêt qui est dans le voisinage d'Archangel; excités d'ailleurs par le prix de cette denrée, il faut compter qu'ils seront en état d'en fournir tous les ans en plus grande quantité, & que, de proche en proche, ce procédé s'étendra dans les parties les plus éloignées de ce grand Empire, où le bois de pin est si commun. La térébenthine d'Archangel approche plus de celle de l'Amérique, que de celle de France; elle est cependant d'une qualité un peu inférieure; la plus petite partie en état de fluidité, & en général avec plus ou moins de consistance. Quand elle se durcit, les parties les plus volatiles s'échappent, l'esprit s'en évapore, & par conséquent elle doit se vendre beaucoup moins. Actuellement que les Russes sont familiarisés avec cette méthode, qu'ils en font beaucoup, elle deviendra meilleure, & en même-temps le prix en diminuera. Cette découverte eût été singuliérement utile au Marchand de Hull, si la guerre eût continué. La térébenthine, avec tous les droits, jusque dans le magasin, ne coûte pas plus de 12 sols par quintal qui est le plus bas prix du marché actuel; la Russie cherchera sans doute à tirer parti de cette spéculation, & voudra venir en concurrence avec les Américains sur cet article. Les denrées pour la subsistance n'étant pas cheres dans le premier de ces Pays, le prix de la main d'œuvre y étant extrêmement bas, ce sera peut-être un des meilleurs articles de son commerce.

Il paroit aujourd'hui que cette térébenthine commune se tire de pins qui sont dans le voisinage d'Archangel, par la latitude de 64 degrés; comme nous sçavons que cette résine est beaucoup plus abon-

dante dans les climats plus tempérés, il eſt évident que par-tout où on trouvera du bois de pin, on pourra obtenir de la térébenthine commune; dans les Colonies qui nous reſtent dans le Nord de l'Amérique, il y a des forêts immenſes de bois de pin; nous devons eſpérer qu'elles nous fourniront déſormais le goudron & la térébenthine: Il faudra y donner quelque encouragement: le plus naturel ſeroit une gratification à l'importation venant de ces Colonies, de 2 ſols 6 den. par quintal pour un temps limité, & à ce taux elle ſuffira pour l'effet qu'on s'en propoſe: c'eſt quelque choſe de moins que le droit qu'on perçoit aujourd'hui. Je préfére cette gratification à une ſuppreſſion de droits, parce qu'il eſt plus facile d'en apprécier la valeur. Si cependant elle étoit moindre de 2 ſols 6. deniers, elle ne ſuffiroit pas pour aſſurer la préférence ſur les térébenthines Etrangeres.

George I, dans un diſcours au Parlement, dit que diriger le travail dans nos Colonies, vers tous les objets néceſſaires à la Navigation, c'étoit les empêcher de ſe livrer aux Manufactures qui entreroient bientôt en concurrence avec celles de l'Angleterre.

La découverte du Lord Dundonald, qui conſiſte à extraire du charbon de terre par des procédés fort ſimples du goudron, & une eſpece de vernis, peut être infiniment utile à la Nation. On aſſure qu'à quelques égards le goudron qui en provient, peut être donné à un tiers meilleur marché que le goudron ordinaire; & qu'avec la même quantité du premier, on couvre un tiers de plus de ſuperficie qu'avec le ſecond. Les fonds des Bâtiments où il a été employé, ont été plus long-temps impénétrables à l'eau. Si cette nouvelle Manufacture peut réuſſir, non-ſeulement nous ne dépendrons plus des Etrangers pour un article auſſi eſſentiel, nous conſerverons encore tout ce qu'il auroit fallu pour le payer, & nous aurons plus de travail à donner à nos Ouvriers. Quel bonheur pour l'Angleterre, ſi la majorité de la Chambre des Pairs avoit été auſſi bien employée à la fin de la ſéance du dernier Parlement!

Mats & Barots pour la Marine Royale, & pour Bâtiments Marchands.

Le meilleur bois propre à faire des mâts & des barots, ne ſe trouve plus dans le Nord de l'Amérique; il faut deſcendre juſqu'au quarante & unieme degré de latitude : il y en a encore pour la conſommation du pays, ſur les rivages de l'Eſt du Maryland & de la Virginie. On ne peut pas indiquer avec préciſion le point, la ligne où cette eſpece de bois commence à manquer; mais on reconnoît aſſez généralement que paſſé le quarante-huitieme degré, en remontant vers le Nord, il s'en trouve bien peu avec toutes les qualités requiſes. Les mâts & les barots qu'on envoyoit précédemment de l'Amérique en Europe, venoient du Nord de la Nouvelle-Angleterre; mais comme on a toujours commencé par abattre près du flottage, ce bois devient de plus en plus rare en Amérique, & on ne peut en avoir qu'avec de grandes difficultés, tandis que les forêts du Canada & de la Nouvelle-Ecoſſe en ſont encore couvertes. Le bois de pin de cette derniere Province, eſt un ſap trop denſe pour pouvoir en faire des mâts; c'eſt l'eſpece la moins abondante. Tout ce qui eſt près du lac Champlain, peut deſcendre aiſément par le fleuve Saint-Laurent.

Nous avons de terribles reproches à faire à ceux qui ont cédé le territoire de Penobſcot, à l'Eſt de la baie de Caſco, qui nous appartenoit; c'eſt le meilleur canton de l'Amérique pour l'article dont il eſt ici queſtion : ils ont cédé en même-temps une très-bonne pêcherie, de bons havres & de belles rivieres, tout le long de la côte. Le rivage fournit des bois propres à la conſtruction & aux Bâtiments civils, qui auroient ſuffi à notre conſommation, pendant des ſiecles. C'eſt aujourd'hui une grande reſſource pour les Américains; ils avoient peu de bons Ports avant cette ceſſion. Le pin blanc qui abonde dans ces cantons, eſt connu, en Angleterre, ſous le nom de pin du Lord Weimouth, ou pin de la Nouvelle-Angleterre; c'eſt ſans contredit le meilleur pour mâts & pour barots, & il s'éleve à une prodigieuſe hauteur.

La Péninſule de la Nouvelle-Ecoſſe qu'on eſt encore loin de connoître en totalité, ne fournit pas des mâts d'une dimenſion convenable à des Bâtiments de guerre; mais on eſpere que l'autre partie en fournira, ainſi que de bons barots. Paſſamaquaddy & ſes limites à l'Eſt, juſqu'à la riviere Saint-Jean, ſont les meilleurs cantons que nous ayions pour la fourniture de ces articles; & après les avoir reconnus dans toute leur étendue, il faudroit ſe hâter d'en fixer la coupe, & de les réſerver pour la Marine Militaire. (1) C'eſt le ſeul Port qu'on nous ait conſervé ſur ce côté de la baie de Fundy, & heureuſement c'eſt un des plus beaux & des plus sûrs qu'il y ait dans le monde : on pourroit auſſi y établir des chantiers de conſtruction, le Port étant ouvert dans toutes les ſaiſons : ici même ceux qui ont préſidé pour nous au Traité de Paix, ont confondu la ligne des limites, (2) & il faut faire la plus grande attention à empêcher que les Américains n'y faſſent des

---

(1) L'uſage de conſerver en réſerve tous les bois, lorſqu'ils ont acquis certaines dimenſions propres à la Marine militaire, ſans donner aucun dédommagement au Propriétaire, eſt vraiment injuſte; il en réſulte qu'il eſt contre l'intérêt des Individus d'en encourager la croiſſance.

(2) M. Barnard, Gouverneur de la baie de Maſſachuſet, en 1764, a remis un plan de la baie de Paſſamaquaddi, levé par un nommé *Jones* qui avoit donné le nom de Sainte-Croix à la riviere que les Sauvages appellent *Shoodick*; & dans le Sud de cette riviere, entr'elle & le Canton de Capſcoock, il propoſoit de faire des conceſſions comme étant dans l'étendue de ſon Gouvernement.

L'année ſuivante, M. Wilmot envoya l'Inſpecteur-Général des terres de la Province, qui, après avoir pris des informations des plus anciens Habitants François & Indiens, trouva qu'il y avoit trois rivieres appellées également Sainte-Croix, dont les eaux tomboient dans la même baye; il apprit auſſi que celle que les Sauvages appelloient Capſcoock, étoit plus anciennement connue ſous le nom françois de Sainte-Croix; & en examinant les conceſſions originales, données dans la nouvelle Ecoſſe, on remarqua que celle qui avoit été faite par le Roi Charles II, à ſon frere le Duc d'Yorck, étoit bornée à l'Eſt par cette riviere de Sainte-Croix, & à l'Oueſt par la riviere de Kennibeck, & que ce territoire avoit été regardé depuis comme une dépendance de la Province de la baye de Maſſachuſet. On l'a ſouvent connu ſous le nom de Province de Sagadahook : d'après cette idée, le même Gouverneur Barnard obtint du Gouverneur de la Nouvelle-Ecoſſe, la conceſſion d'un terrein de 100 milles acres pour lui & ſes Aſſociés, Thomas Pownal, Jean Mitchell, Thomas Thorron, & Richard Jackſon, à prendre deux lieues au deſſus de la chûte des eaux de Sainte-Croix; & remontant de là au Nord ſur le même Méridien 14 degrés dans l'Eſt, & à ſuivre la Bouſſole, ſeulement 17 milles. De là dans le Sud, 76 degrés Eſt, juſqu'à la rencontre du bras méridional de la riviere de Shoodick, & en arrondiſſant la baie dans la riviere de Capſcoock, paſſant au deſſus des *Sauts*, juſqu'à la borne ci-deſſus mentionnée, enſemble les Iſles appellées

établiſſements, & ne s'en emparent à notre déſavantage : (1) les articles proviſionnels ont indiqué la riviere Sainte-Croix, comme devant ſervir de borne. Il y a trois rivieres du même nom en Amérique, & à fort peu de diſtance l'une de l'autre ; il eſt eſſentiel que celle qui doit faire la ſéparation, nous aſſure la poſſeſſion du Port de Paſſamaquaddy, & du territoire qui l'environne.

On trouve dans l'intérieur des terres du Cap-Breton, des mâts de l'échantillon néceſſaire aux plus petits Bâtiments de guerre, & tels qu'il en faudroit aux groſſes chaloupes pontées. On y trouve auſſi de fort bon chêne. Dans les Provinces du Midi, il y a auſſi de quoi faire les gros mâts des Bâtiments marchands, en pin jaune ; c'eſt de la Mer Baltique que l'Angleterre tire ordinairement la meilleure eſpece de mâts qu'elle emploie. (2)

Iſles Moïſes, l'Iſle appellée Sainte-Croix, contenant cent mille acres ; le ſurplus des Iſles qui ſont dans la même baie furent concédées dans la même année par le Gouverneur de la Nouvelle-Ecoſſe. Ces plans ont été envoyés ici ; & depuis dans les commiſſions des Gouverneurs reſpectifs, on a toujours compris ces conceſſions dans le Gouvernement de la Nouvelle-Ecoſſe.

(1) Il pourroit arriver que les Habitants de ce diſtrict qui n'ont pas ſçu qu'ils faiſoient partie de l'Etat de Maſſachuſet, refuſaſſent aujourd'hui de ſe ſoumettre à ſon Gouvernement, & vouluſſent ſe ſouſtraire aux charges onéreuſes qu'il leur impoſe : en ſe mettant d'eux-mêmes ſous notre protection, & devenant une partie de l'Empire Britannique, non-ſeulement ils ſe mettront à l'abri de toutes ces charges, mais ils auront encore d'autres avantages qu'ils ne pourroient pas ſe procurer d'une autre maniere ; ils ont certainement, autant que les autres Etats, le droit de choiſir le Gouvernement qui leur convient ; & on ne doit pas croire que cette contrée ſoit abandonnée par nous, juſqu'à ce que les Etats Américains aient effectué, de leur côté, les différentes clauſes auxquelles ils ſe ſont engagé par le Traité.

(2) Les mâts Américains ſont inférieurs à ceux qui nous viennent de Riga. L'Impératrice de Ruſſie a dernièrement permis que l'on en coupât dans les terres des Nobles, & que l'exportation s'en fît de Peterſbourg. Mais les meilleurs, ceux dont les dimenſions ſont les plus conſidérables, viennent de Turquie & de Pologne. Le grain en eſt beaucoup plus ſerré. On préfere un mât de vingt-deux pouces venant de ces deux endroits, à un de vingt-quatre venant de l'Amérique. On peut les choiſir, au milieu des bois, pour dix dollars, ou environ cinquante ſols la piece. Le tranſport revient à cent dollars. On les tranſporte, en remontant le Nieper juſqu'à ſa ſource, & de là ils ſont environ trente milles par terre juſqu'à la ſource de la Duna. Ils paient de très-gros droits à Riga, & les plus gros mâts quand ils arrivent en Angleterre, reviennent à 200 ou 300 liv. ſterling. Les plus grandes dimenſions pour les mâts que la Marine Militaire emploie, ſont de trente-ſix pouces : ceux-là ſe tirent de l'Amérique. On préfere aujourd'hui, pour les mâts de cet échantillon, qu'ils ſoient faits de pluſieurs pieces.

Le pin blanc & le pin jaune ſont d'une qualité ſupérieure à tous les autres. On n'en connoît point de forêts conſidérables; on les trouve çà & là parmi d'autres eſpeces de bois; le grain en eſt plus fin, on s'en ſert à bâtir & pour la conſtruction des Vaiſſeaux, on en fait ainſi tout ce qu'on peut faire avec du bois de pin, ſoit du bois équarri, ſoit des planches ou du doublage. Le jaune eſt encore d'un grain plus ſerré que le blanc, étant plus réſineux, il eſt auſſi plus lourd, mais par conſéquent plus durable; il eſt peu propre pour des mâts, on en fait des barots, &c. Il eſt ſupérieur de beaucoup à celui de New-Hampshire de la Province de *Main* & de Saggahadock pour ces différents uſages.

Mâts, Vergues & toute eſpece de petite Mâture annuellement exportés de l'Amérique, année commune ſur trois, 1768, 1769, 1770.

Mâts pour la Grande-Bretagne. . .	1174	tonneaux	à 5 *l.* par tonneau.
Idem.	143.	d°.	à 3 *l.*
Pour l'Afrique.	5.	d°.	à 3 *l.*
Pour les Indes Occidentales. . . .	76.	d°.	à dito.

Pour la Grande-Bretagne, 368 tonneaux 11 en nombre à 20 ſols par tonneau ou par piece.

Pour les Indes Occidentales, 3 en nombre au même prix.

Outre les Vergues, &c. pour l'Angleterre, 254 tonneaux & 28 en nombre à 20 ſols.

En 1763, le prix par contrat dans la Nouvelle-Angleterre pour des mâts de 33 pouces étoit de 75 livres ſterling, & les autres en proportion juſqu'à ceux de 24 pouces, dont on donnoit 11 liv. en 1769, le prix par contrat, étoit de 20 pour cent de moins.

Batiments pour vendre (conſtruits pour la vente.)

Le profit que faiſoit l'Angleterre ſur les Bâtiments qu'on y conſtruiſoit, étoit fort conſidérable. Les Bâtiments de conſtruction Amé-

ricaine n'ont pas été juſqu'à préſent très-recherchés en Europe, excepté en Angleterre & en Irlande ; & ils n'ont guere chargé à fret, que dans ces deux Royaumes & dans nos Colonies à ſucre. Les Bâtiments qu'on conſtruit dans la Nouvelle-Angleterre pour la vente, ne ſont pas auſſi ſolides, auſſi durables, que ceux que nous faiſons dans la même intention ; cela vient en partie de la qualité du bois, & auſſi de ce qu'ils ne ſont pas auſſi bien travaillés. (1)

---

(1) Dans les Provinces du Midi, on fait les bordages avec du pin jaune ; il a la propriété de garantir des vers, & il dure pluſieurs années. Le bordage fait de bois de pin jaune, que l'on emploie pour les Bâtiments conſtruits dans la Caroline Méridionale dont la membrure eſt ordinairement de chêne vif, eſt encore en état de ſervir après treize années. Ce chêne vif eſt le bois le plus dur que l'on connoiſſe ; il faut le mettre pluſieurs mois dans l'eau, avant de s'en ſervir pour la conſtruction ; mais alors il eſt excellent. Il eſt trop dur, & d'un fil trop court pour être débité en planches. On le trouve en très-petite quantité.

Détail du nombre & du tonnage des Bâtiments bâtis dans les différentes Provinces Américaines, pendant les années 1769, 1770 & 1771.

LIEUX DE CONSTRUCTION.	1769.			1770.			1771.		
	BATEAUX.	Sloops & Schooners	Tonnage.	BATEAUX.	Sloops & Schooners	Tonnage.	BATEAUX.	Sloops, & Schooners	Tonnage.
(1) Terre-Neuve. . .	. .	1 . .	30.	. .	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .
Isle Saint-Jean. . . .	. .	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. .	4 .	50 .
Canada.	. .	2 . .	60.	. .	2. .	15 .	4.	3 .	233 .
Nouvelle-Ecosse. . . .	. .	3 . .	110.	1.	2. .	200 .	1.	3 .	140 .
Nouvelle-Hamsphire.	16.	29 . .	2,452 .	27.	20. .	3,581 .	15.	40 .	4,991 .
Massachusset	40.	97 . .	8,013 .	31.	118. .	7,274 .	42.	83 .	7,704 .
Rhode-Island	8.	31 . .	1,428 .	16.	49. .	2,035 .	15.	60 .	2,148 .
Connecticut	7.	43 . .	1,532 .	5.	41. .	1,522 .	7.	39 .	1,483 .
New-Yorck	5.	14 . .	955 .	8.	10. .	960 .	9.	28 .	1,698 .
New-Jersey	2.	3 . .	83 .	. .	. . . .	. . . .	. .	2 .	70 .
Pensylvanie	14.	8 . .	1,469 .	18.	8. .	2,354 .	15.	6 .	1,307 .
Maryland	9.	11 . .	1,344 .	7.	10. .	1,545 .	10.	8 .	1,645 .
Virginie	6.	21 . .	1,669 .	6.	15. .	1,105 .	10.	9 .	1,678 .
Caroline du Nord. . .	3.	9 . .	607 .	. .	5. .	125 .	. .	8 .	241 .
Caroline du Sud. . . .	4.	8 . .	789 .	. .	3. .	52 .	3.	4 .	560 .
Georgie	. .	2 . .	50 .	. .	3. .	57 .	2.	4 .	543 .
Floride Occidentale. .	1.	. . . .	80 .	. .	1. .	10 .	. .	2 .	24 .
Isles de Bahama. . . .	. .	4 . .	42 .	. .	7. .	135 .	. .	6 .	137 .
Isles-Bermudes	1.	47 . .	1,047 .	1.	48. .	1,104 .	. .	48 .	1,098 .
	115.	333 . .	21,760 .	120.	341. .	22,074 .	133.	357 .	25,750 .

N. B. *Dans le tonnage ci-dessus, il n'est question que de celui qui a été enregistré. On peut y ajouter un tiers de non registré.*

De la Douane de Boston, le 11 Mai 1771.

THOMAS IRVING, Inspecteur-Général des Importations & Exportations de l'Amérique du Nord, & tenant les Registres de la Navigation.

(1) On construit actuellement, à Terre-Neuve, tous les ans, de 18 à 20 *Schooners*

Il eſt évident que ce genre de Commerce ne peut avoir lieu avec le Nord de la France. Cette Puiſſance ne ſouffrira pas que l'Amérique la fourniſſe de Bâtiments. Si d'autres Nations ne veulent point recevoir les Bâtiments Américains comme marchandiſe, certainement l'Angleterre ne doit point les recevoir, elle dont l'exiſtence dépend de ſa Navigation, qui doit par conſéquent conſerver autant les Ouvriers qui y ſont propres, comme Charpentiers & autres, que les Matelots. Nous devons au contraire donner tous les encouragements poſſibles à la conſtruction navale, qu'il faut regarder comme la manufacture la plus importante pour nous; la premiere dépenſe eſt de peu de conſidération, les Bâtiments ne devant pas devenir pour nous l'objet d'un Commerce avec l'Etranger & cette dépenſe étant faite dans le pays. L'Angleterre ne peut ſe déterminer à acheter des Bâtiments Américains, ſans s'expoſer à voir anéantir ſa Navigation; nos loix s'y oppoſent : elle doit les conſidérer toujours comme Bâtiments de conſtruction étrangere. On peut en faire avec autant d'avantage à la Nouvelle-Ecoſſe qu'à la Nouvelle Angleterre, & auſſi ſolidement. Les encouragements que l'on va donner dans ce genre à la Nouvelle-Ecoſſe, à l'Iſle Saint-Jean, au Canada pour le cabotage & la pêche, attireront néceſſairement des Charpentiers de la Nouvelle-Angleterre, & ces Provinces deviendront une pépiniere conſidérable de Matelots. Mais c'eſt ſur-tout à la conſtruction en Europe qu'il faut donner les plus grands encouragements; on ne peut encourager celle de l'Amérique, ſans ruiner la nôtre, & quand dans le début il y auroit quelqu'avantage à les acheter là, à la longue, cet avantage ſe réduiroit à bien peu de choſe. Leur bas prix vient ſur-tout de ce que la conſtruction en eſt peu ſolide; quant au cordage, au fer travaillé, à la voilure, à la qualité égale, tous ces articles ſont de 15 pour cent plus chers en Amérique, & les autres fournitures à 25 pour cent. Le chêne employé trop verd, & c'eſt ce qui arrive à la Nouvelle-Angleterre, pourrit en cinq ou ſix ans. On emploie peu de fer dans

---

Brigantins, ou Sloops, & on ne doute pas que ce nombre n'augmente. Le bois de cette iſle eſt très-propre à la conſtruction, & on y trouve en abondance des pins & autres bois propres à faire des mâts & des barots, & tout ce qui eſt néceſſaire pour des bâtimens de 100 à 130 tonneaux.

les Bâtiments que l'on conſtruit pour vendre. Tout ce qui ſe conſtruiſoit en Amérique, ſe faiſoit ſur notre crédit, & les Ouvriers étoient pour l'ordinaire payés en marchandiſes; il pouvoit convenir à nos Marchands de prendre en retour ces Bâtiments tels quels; il y avoit une grande différence entre les Bâtiments conſtruits de commande, & ceux qui l'étoient pour être vendus.

L'Amérique nous a enlevé, au moins pour un temps, le commerce du bled, qu'elle nous a apporté à nous-mêmes comme preſque tous les autres articles de ſon exportation; elle nous auroit de même enlevé le commerce de la conſtruction, qu'un événement extraordinaire, l'indépendance des Etats-Unis, (événement heureux ſous ce rapport,) a remis en notre puiſſance, ſi nous ne le négligeons pas d'une maniere étrange; ſi nous perdons cette branche de Commerce, rien ne pourra compenſer pour nous la diminution de nos Charpentiers & de nos Matelots. Il n'eſt pas même de l'intérêt de l'Angleterre d'exciter les Colonies qui nous reſtent à conſtruire des Bâtiments de plus de 60 tonneaux, nous nuirions à Liverpool & à tous les autres Ports de l'Oueſt de l'Angleterre qui envoient à Terre-Neuve. Une pépiniere de Matelots nous ſeroit inutile, ſi nous ne les avions pas ſous la main pour en diſpoſer au beſoin. Même avant la guerre, ces Colonies de Navigateurs nous étoient preſque auſſi peu utiles que les Hollandois. Si l'on encourageoit les moulins à ſcie, la préparation du merrain, ſi l'on aſſuroit une gratification à l'importation du bois de chêne, des planches venant de nos Colonies continentales ſur Bâtiments Anglois, nous pourrions tirer un grand avantage de la conſtruction en Angleterre, & nous conſerverions en même-temps tous nos Ouvriers. En conſervant le privilege de conſtruire tous les Bâtiments qui nous ſont néceſſaires, nous prévenons l'émigration d'une eſpece d'Ouvriers auſſi intelligents qu'utiles. A la fin des précédentes guerres, on congédioit un très-grand nombre d'Ouvriers employés à la Navigation, auſſi bien que des Matelots; preſque tous les Bâtiments qu'employoit notre Commerce, avoient été bâtis en Amérique, & ces Ouvriers, ces Matelots étoient contraints d'y retourner, ou d'aller chercher de l'ouvrage & de l'emploi par-tout ailleurs. A la concluſion de la derniere guerre, les Bâtiments de conſtruction Américaine ayant ceſſé d'être regardés comme Nationaux, nous avons eu

les moyens d'employer les uns & les autres. Il ne manque point d'ouvrage dans les Chantiers de nos Ports, & grace à l'augmentation de notre Commerce de tranſport, nous avons de quoi occuper nos Gens de Mer. En nous appropriant ainſi les branches de Commerce les plus importantes ſous ce rapport, comme la conſtruction des Bâtiments, le Commerce de tranſport, le droit excluſif de fournir de tout nos propres Colonies, ſi la guerre venoit à ſe déclarer, nous aurions à l'inſtant même les Bâtiments néceſſaires & une quantité d'Hommes de Mer ſuffiſante pour leur armement; au lieu d'être comme nous étions auparavant, ſans Ouvriers & ſans Matelots, juſqu'à ce que nous en euſſions formé par un apprentiſſage de près de ſept ans, & perdu beaucoup de temps & d'argent, avant de pouvoir être en état de commencer la guerre. Les Américains avoient en très-peu de temps, augmenté conſidérablement leur commerce de tranſport; & eu égard aux circonſtances, à notre ſituation, ce que nous en faiſions en comparaiſon étoit peu de choſe. En 1775, 80 ans après l'établiſſement de la premiere maiſon à Philadelphie, on en a expédié 1,150 Bâtiments. Ce nombre paroît prodigieux; on ſe tromperoit cependant ſur la quantité réelle de ces Bâtiments, les mêmes étant ſortis pluſieurs fois des mêmes Ports dans la même année.

TABACS.

C'eſt l'article principal du Commerce Américain, il mérite par conſéquent toute l'attention du Gouvernement. On l'exportoit de Virginie, du Maryland, de la Caroline du Nord, un peu de la Caroline Méridionale, en très-petite quantité de la Georgie, pour l'Angleterre preſque en totalité; (1) On faiſoit alors un choix de ce qui pouvoit convenir aux différents marchés, vers leſquels il étoit exporté ſans être manufacturé, au moins pour la plus grande partie. A préſent que l'exportation en eſt libre, il faut déterminer, à l'aide de la ré-

(1) En 1769, on en avoit exporté, d'Amérique en Afrique, 4561 liv., & 104,193 liv. aux Indes Occidentales.

flexion & de l'expérience, s'il convient mieux aux Américains de le transporter dans chacun des pays qui en consomment, ou de le déposer d'abord dans un marché général, d'où il se distribueroit ensuite dans les différents marchés particuliers. On n'entend bien ce genre d'affaires qu'en Angleterre, & pour encourager l'Amérique à la choisir pour son marché principal, il faudroit permettre que le tabac fût déposé à l'arrivée dans les Magasins du Roi & point ailleurs, sans droits aucuns; on n'exigeroit de droits que sur les tabacs qui seroient destinés à la consommation; ce qui seroit exporté seroit affranchi de toute espece de droits. On pourroit l'envoyer en échange, ou en paiement de nos objets manufacturés, & par cette raison encore, nous pourrions en donner un meilleur prix que les autres. Avant la guerre, on l'importoit à deux conditions; en payant trois *farthing* à l'arrivée, par livre de poids, le Propriétaire pouvoit le garder pendant huit mois pour le réexporter, ou payer le droit qui étoit de près de 7 d. par livre. Depuis la guerre, on a fait de nouveaux Réglements, le droit est de près d'un sol 4 den. par livre, quand il vient du canton qui le produit, & de 1 s. 6 den. quand il est importé de tout autre canton d'où il peut être légalement apporté; & le tabac est mis sous la clef par les Officiers de la Douane, jusqu'à ce que le droit soit payé, ou qu'il soit enregistré pour l'exportation.

En conséquence d'un dernier ordre du Conseil du Roi, chaque importeur de tabac en le déposant dans les Magasins du Roi, doit payer un sol par livre, par forme de caution, & comme faisant partie du droit de consommation; ce droit doit être restitué lors de l'exportation: ces mesures empêcheront que l'Angleterre ne devienne l'entrepôt du tabac, parce qu'elles assujettissent l'Importeur à avancer près de 40 pour cent de sa valeur, sans aucun intérêt pour le Gouvernement; & en supposant que les deux tiers du tabac de l'Amérique arrivassent en Angleterre, pour être de là distribué aux autres marchés de l'Europe, on enleve aux capitaux du Commerce 200,000 l. que l'on enfévelit dans les coffres de la Douane, qui pourroient être employés d'une autre maniere & plus utilement. Cette obligation de consigner, lorsque le Port de Dunkerque est franc, que la Hollande n'a mis sur cette denrée qu'un droit de trois & demi pour cent, doit être promptement supprimé, elle feroit perdre à nos Ports le Com-

merce du tabac : c'eſt mal vu pour nous en politique ; que de forcer les Américains à changer leurs anciennes connexions ; ſi au contraire on les excite par quelques encouragements à apporter leur tabac en Angleterre, leurs Bâtiments ne tarderont pas à nous donner la préférence pour leurs retours, ſur la Hollande & ſur le Port de Dunkerque. Le tabac nous reſtera en paiement de nos marchandiſes, ou pour former un fond de crédit, & ſervira ainſi à conſolider nos rapports de Commerce avec l'Amérique.

L'idée d'obliger un marchand à avancer 4 l. pour avoir la faculté de charger un boucaut de tabac, paroît trop abſurde pour prendre la peine d'en déſabuſer les Miniſtres du Roi. (1) Ils ne peuvent trop tôt avoir recours aux vrais moyens d'aſſurer à l'Angleterre l'avantage du Commerce du tabac ; il n'y a point d'argument à apporter en faveur de la ſécurité des droits du Gouvernement, quand on propoſe d'enfermer cet article de grande encombrance, de ne laiſſer ſortir des Magaſins pour la conſommation intérieure aucun tabac, dont on n'auroit pas payé tous les droits ; ces droits ont été de 63 à 66 livres par boucaut, & le prix d'achat du tabac n'alloit qu'à 8 ou 10 livres ſterling. La livre, prix d'achat, eſt de 1 $\frac{1}{2}$ d. à 2 $\frac{1}{2}$ d. rarement au deſſous. Le droit de conſommation en Angleterre eſt de 1 ſ. 4 den. auſſi par livre. En France, le tabac eſt abandonné aux Fermiers-Généraux qui ſeuls peuvent le diſtribuer & le vendre. L'Amérique ne pourra pas donner les tabacs à ſi bon marché à la France ; avant la guerre, les Fermiers-Généraux ne les recevoient que de l'Angleterre, où on les achetoit par contrat. (2) La France perdra beaucoup à cet arrangement. La culture du tabac a éprouvé de grandes diminutions ; elle

(1) Depuis la premiere édition de cet ouvrage, on a fait diſparoître cette objection par un nouveau Réglement. Les Douanes ont été autoriſées à recevoir une obligation, au lieu d'argent comptant, pour le montant du droit. L'Importeur a la faculté de donner caution pour ce droit, ainſi que pour les autres droits de conſommation, payables en quinze mois, à dater du jour de l'entrée au magaſin.

(2) La maniere dont l'on traite en France les Bâtimens chargés de Tabac, qui viennent de l'Amérique, depuis la paix, ne les encouragera pas à y en apporter. Ils ſont obligés de décharger leur tabac, dans l'attente du prix qu'on voudra bien leur en donner. Les Fermiers-Généraux en offrent le prix qui leur convient, beaucoup au deſſous de leur valeur, & les Américains n'ont pas la permiſſion de le réexporter.

ne ſera jamais auſſi conſidérable qu'elle l'a été ; il ſera difficile de la rétablir juſqu'à ce que le Commerce des Negres ait repris ſon ancienne activité, & ce Commerce exige plus de crédit de nos Capitaliſtes, que la fortune des Américains planteurs ne peut en comporter. Il y a eu déjà une grande émigration d'Eſclaves des cantons à tabac, & elle continuera long-temps. Les terres ſont uſées ; la meilleure terre au-delà des montagnes coûte beaucoup moins, & on n'y connoît aucune eſpece de taxe ou d'impôt ; mais on préfere toute autre culture ; il eſt cependant poſſible, qu'à meſure que la culture diminuera en Virginie & au Maryland, elle augmente au Midi de ces deux Provinces, qu'elle ſoit même portée au-delà de ce qu'elle a été juſqu'à préſent. On a évalué dans la premiere Edition de cet Ouvrage, la conſommation de l'Angleterre & de l'Irlande à environ 20,000 boucauts, il eſt probable qu'elle n'étoit pas auſſi conſidérable. A en juger par les droits qui ont été perçus, la conſommation de l'Angleterre n'auroit été que de 9,500,000 livres ou environ 8,000 boucauts, le droit du ſurplus de la conſommation, aura été néceſſairement fraudé. La quantité deſtinée pour l'Ecoſſe, & achetée pour la conſommation, étoit de 15 à 1,600 boucauts.

Avant la guerre, on a importé en Angleterre, année commune priſe ſur cinq, 99,015 boucauts de tabac. (1) On en a fabriqué en

(1) En 1775, on a importé en Angleterre 55,965,463 livres de tabac, & on en a exporté 43,880,865 livres. La même année, l'importation en Ecoſſe a été de 45,863,154 livres, & l'exportation de 30,324,302 liv. : près de la totalité du tabac porté en Ecoſſe, eſt arrivé à Glaſcow, & il ne s'en falloit que d'un cinquieme qu'elle n'égalât toute l'importation faite dans le reſte de l'Iſle. Glaſcow s'eſt approprié preſqu'excluſivement le commerce de tabac ; ſes Marchands ont des Facteurs en Virginie, & ils ſont toujours en grandes avances avec les Planteurs. Ils euſſent été ruinés lorſque la guerre a été déclarée, s'ils n'en avoient pas eu entre leurs mains une ample proviſion, dont la valeur s'eſt beaucoup accrue dans un inſtant. On prétend même que la dette énorme des Planteurs, vis-à-vis de l'Angleterre, n'a pas été un des motifs les moins déterminans pour la révolte.

La valeur du tabac exporté de l'Amérique Septentrionale, en 1770, à 2 ſols, 2 ſols $\frac{1}{2}$ de denier la livre, étoit de 906,637 livres 18 ſols 1 $\frac{1}{4}$ denier. On trouvera dans les tables de l'appendice la quantité importée en Angleterre, exportée de là dans différents pays, le nom de chaque pays, & la quantité expédiée pour chacun. L'exportation s'en faiſoit d'ici ſur Bâtiments Anglois, employoit un grand nombre de petits Bâtiments, & nous formoit en même-temps une grande quantité de gens de mer.

carottes une très-grande quantité que l'on envoyoit de Londres en Allemagne, en Flandres, & dans ces derniers temps à Quebec. On envoyoit auſſi en Amérique du tabac en poudre & ſur-tout à Boſton; mais ce qui s'en exportoit en plus grande quantité, partie étoit brut. On évalue la conſommation de la France de 20 à 24,000 boucauts; il en venoit anciennement de 19 à 20,000 de l'Amérique.

L'uſage du tabac a diminué en Angleterre & en Amérique. En 1782, on en a exporté mille tonneaux de Petersbourg, & environ 500 de Riga & d'autres parties de la Ruſſie; il vient ordinairement par Lubeck & par la Hollande; mais comme il eſt d'une mauvaiſe qualité, on en manufacture peu en carotte pour tabac en poudre, où l'on n'emploie que du tabac d'Hollande ou de Virginie, que l'on porte dans tous les coins du monde; il n'eſt conſommé que par le Peuple & pour fumer. Pendant la guerre, il en venoit en France, par la voie d'Hollande, une très-grande quantité de l'Ukraine, &c. La Ruſſie le tranſportoit elle-même en Hollande, mais aujourd'hui ce que l'on en tire eſt très-peu de choſe. Hambourg a un tabac commun pour l'uſage de l'Allemagne, & il vient en partie d'Angleterre. On en cultive beaucoup dans le Brandebourg, le long du Rhin, au Palatinat, en Flandres & en Hollande. La Flandres en produit plus que ſa conſommation. On en a fait des eſſais dans le Comté de Korke en Irlande, & ils ont rendu environ 40 livres par acre. L'Amérique pendant la paix, peut en fournir de meilleur que l'Europe; on ne peut encore aſſurer qui pourra le donner à meilleur marché. La main d'œuvre eſt moins chere en Europe, les engrais plus abondans, & les tranſports moins conſidérables. Le tabac d'Europe n'eſt pas en général auſſi fort que celui de l'Amérique, il n'a pas une odeur auſſi agréable, ce qui vient en partie du ſol, en partie de la maniere dont on le prépare; il deviendroit certainement meilleur avec une culture plus ſoignée. En Amérique, on eſt dans l'uſage de faire ſécher le tabac à l'ombre & à couvert; en Europe en général, il perd de ſa ſaveur par l'habitude où l'on eſt de le faire ſécher au ſoleil. Il eſt certain au moins qu'on peut s'en procurer en Europe la quantité ſuffiſante, quoiqu'il ne ſoit jamais peut être de la meilleure qualité; & enfin ſi nous ne pouvons faire un Commerce avantageux du tabac avec l'Amérique, nous devons en encourager la culture dans nos factories d'Afrique; la ſupériorité

du

du ſol, le bas prix de la main d'œuvre, ſi l'on peut parvenir à employer à ce travail les naturels du pays, nous aſſureroient de grands avantages; cela contribueroit en même-temps à civiliſer les naturels du pays, & nous donneroit un débouché de plus pour nos Manufacturer. Les terres de Saint-Vincent & de la Dominique, les terreins mêmes de la Jamaïque, qui ne ſont pas propres à la culture du ſucre, pourroient produire aſſez de tabac pour notre conſommation, ainſi que pour le Commerce Etranger.

Tant que le *Drawback* qui exiſte aujourd'hui reſtera ſur le même pied, le revenu public ſera une perte conſidérable par la Manufacture du tabac. Il entre beaucoup d'eau dans ſa fabrication, ce qui en augmente le poids, ſur-tout vu l'eſpece de ſel qu'on y emploie, ainſi le *Drawback* à l'exportation ſera beaucoup plus conſidérable que les droits d'importation pris ſur le tabac en feuille. (1) Les droits actuels ſur le tabac étant viron cinq fois ſa valeur intrinſeque, juſqu'à ce qu'il ait été augmenté par l'exciſe, c'eſt un furieux appas pour la contrebande.

INDIGO.

De toutes les Provinces des Etats-Unis, il n'y a que les deux Carolines & la Géorgie qui produiſent de l'indigo; & il eſt d'une qualité inférieure à celui d'Eſpagne, de Portugal ou de France. Celui même de Miſſiſſipi vaut de 20 à 25 pour cent plus cher que celui de la Caroline, & il rend près du double par acre. La ſaiſon froide vient trop tôt en Caroline, pour que l'on puiſſe y tirer un grand parti de la culture de l'indigo; rarement on le peut couper trois fois, tandis qu'au Miſſiſſipi on commence à le couper en Juillet, ce qui continue juſqu'en Décembre. La culture de cette plante a prodigieuſement augmenté depuis quinze ans dans tous les établiſſements

(1) Une réduction arbitraire, relativement à cet objet, faite à la balance, & conformément à l'eſtimation des prépoſés, de 10 à 25 pour cent, a engagé les Fabricants, dans ces derniers temps, à ſécher le tabac dans des fours ou étuves préparés à cet effet, & à le mettre par-là dans un véritable état de ſiccité, lors de l'exportation.

Européens en Amérique, elle a preſque doublé dans la Caroline Méridionale. Dans l'année 1776, le produit de l'indigo au Miſſiſſipi a été porté en deux ans de 75,000 livres à 250,000 livres. Les Planteurs des Colonies Etrangeres ont été fort encouragés à augmenter la culture de cet article, pendant l'interruption du Commerce de la Géorgie & de la Caroline; & comme ſa qualité en eſt ſupérieure, il eſt probable qu'on ne l'abandonnera pas; ſi cela arrivoit, nous pourrions ſans inconvénients accorder quelque gratification à celui des Etats-Unis. Ils nous en ont envoyé une grande quantité en Angleterre, & nous le rapportons en retour de nos marchandiſes. L'indigo des Carolines & de la Géorgie, ne peut convenir que pour le Nord de l'Europe y compris l'Angleterre & l'Irlande; ce qui en va dans la Baltique n'eſt preſque rien. Les Eſpagnols en cultivent beaucoup dans l'Amérique Méridionale & ſur-tout à Guatimala où il eſt de la premiere qualité. Les Portugais en font auſſi dans leurs Colonies, & la culture en augmente tous les jours; à en juger par le prix, 14 ſols par livre, il doit l'emporter ſur tous les autres, celui des François, aux Antilles, vaut beaucoup mieux que celui des Etats-Unis.

L'indigo réuſſit ſi bien à la Jamaïque, depuis que des Planteurs de la Géorgie & des Carolines s'y ſont retirés, qu'ils ont prié avec inſtance de retirer la gratification accordée à l'indigo de ces Provinces. En paſſant aux Indes Occidentales, les Loyaliſtes ont emmené avec eux environ 10 mille Negres. Pour n'être pas embarraſſés de leur ſubſiſtance, en arrivant à la Jamaïque, leurs maîtres les ont loué pour être employés aux travaux publics, néceſſaires à la défenſe de l'Iſle: actuellement on les emploie à cultiver de l'indigo, & il y a de grandes apparences de ſuccès, le climat étant plus favorable pour cette plante, que dans les Carolines, & l'eſpece en étant meilleure. La Jamaïque, Saint-Vincent & la Dominique, pourront un jour nous fournir celui qui nous eſt néceſſaire: l'Iſle de Tobago en produit beaucoup. Si nous pouvons en juger par analogie, celui qu'on recueilleroit aux Indes Orientales, devroit être de la meilleure qualité; mais ce qui en vient des établiſſements Européens en Amérique, ainſi que des Etats Américains, ſuffit à la demande de l'Europe. Il en eſt arrivé en Angleterre, en 1781, venant de l'Inde, 24,317 livres, & 25,575 livres en 1782.

L'indigo exporté d'Amérique en Angleterre, année commune, priſe

ſur trois, 1768, 1769, 1770, montoit à 602,973 livres, à 4 ſols 6 deniers.

R I Z.

De toutes les Provinces des Etats-Unis, il n'y a que les Carolines & la Géorgie qui produiſent du riz. L'Eſpagne & le Portugal en reçoivent une très grande quantité, mais la majeure partie ſe porte dans le Nord de l'Europe. Tout le riz qui y étoit tranſporté, étoit d'abord débarqué en Angleterre, & y payoit un droit de 7 ½ den. par quintal. On a ſupprimé ce droit très-à-propos, par ordre du Conſeil, & le riz Américain continuera à venir dans nos Ports, comme auparavant, afin de ſçavoir où il conviendra mieux de le porter. On ne peut ſçavoir, en Amérique, quel eſt le Port d'Hollande ou d'Allemagne, où il peut mieux ſe vendre. Les Négociants Anglois, par l'effet de leur correſpondance avec toutes les parties de l'Europe, ſont mieux informés de l'état des différents marchés, & ſçavent où l'on peut l'expédier avec plus d'avantage. Il n'y a pas long-temps que les Portugais ont penſé à cultiver du riz au Breſil : cette culture y a fait déjà de tels proprès, qu'ils n'en tirent preſque plus des Etats Américains, d'où, avant la guerre, ils en importoient, tous les ans, 30,000 barrils.

Il eſt arrivé derniérement à Lisbonne, un Bâtiment chargé de riz, venant de l'Amérique Septentrionale. Il y avoit ſi peu de demande de cet article, qu'il auroit bien mieux trouvé ſon compte à venir le vendre à Londres. Dans quelques années, le Breſil (1) pourra ſuffire, non-ſeulement à la conſommation Portugaiſe, mais à beaucoup d'autres pays; & le riz qu'on y cultive, eſt d'une qualité bien ſupérieure à celui des Carolines & de la Géorgie. Celui que produit l'Afrique, eſt encore préférable, & il peut devenir un objet de quelque conſéquence. Il n'y a pas une grande différence dans les droits, ſur le riz importé ſur Bâtiments Anglois, ou ſur Bâtiments Etrangers.

(1) Depuis la premiere édition de cet ouvrage, le Portugal a défendu l'importation du riz de l'Amérique.

Riz importé de l'Amérique Septentrionale, année commune, prise sur trois, 1768, 1769 & 1770.

Pour la Grande-Bretagne	83,088 barrils.
Pour le Midi de l'Europe	32,873
Pour l'Afrique	88
Pour les Indes Occidentales, Françoises & Etrangeres	25,462
	140,510 barrils à 45 f. liv. ſter. 316,147 liv. 10 f.

C'eſt un des articles le plus conſidérable de l'exportation de l'Amérique, après le tabac & le bled, en comprenant ſous cette dénomination le pain & les farines; on pourra en juger par les tables de l'Appendice.

FOURRURES ET PELLETERIES.

Avant la réduction du Canada, l'exportation des fourrures des Etats Américains, étoit un objet aſſez conſidérable; mais depuis 1763, elle a été infiniment réduite, excepté pour les peaux de bêtes fauves. (1) On en exportoit en très-grande quantité des Provinces du Midi; & comme nous avons cédé la Floride à l'Eſpagne, c'eſt un commerce abſolument perdu : on eût pu en tirer même avec abondance par le fleuve Saint-Laurent, ſi nous n'avions pas promis, d'un trait de plume, (2) de rendre cette vaſte contrée qui ſe trouve entre l'Ohir, le Miſſiſſipi & les lacs. Les forts & les communications ne ſont pas encore reſtitués; mais quand ils le ſeront, le Canada ne pourra plus commander le commerce des pelleteries, comme avant la paix. Il ſe trouve, par cet arrangement, que nous avons également cédé la principale contrée

(1) La demande des peaux de bêtes fauves, eſt ſinguliérement diminuée en Angleterre, depuis qu'on a adopté l'uſage de porter des culottes d'étoffe de Manchester, &c.

(2) Il ne falloit pas, en effet, compter ſur cette contrée pour y faire de nouveaux établiſſements aux dépens de l'Irlande & de l'Angleterre; il convenoit de les laiſſer aux Indiens dans l'état actuel.

Indienne. Nous n'aurons pas un fort dans cette partie, à l'exception d'une mauvaiſe redoute, appellée le fort Erié, & le nouveau fort bâti l'année derniere à Cadaragny. Nous avons entiérement cédé la communication avec le lac ſupérieur; les courants ſont ſi rapides près du Saut de Sainte-Marie, & les terres ſi montagneuſes, ſi eſcarpées de l'autre côté, qu'il n'eſt plus poſſible d'y voiturer la moindre choſe. En tirant une ligne Nord, à partir de l'Iſle Royale, nous perdons le ſeul pays qui pouvoit nous être de quelqu'utilité. Les Américains ſe ſont fort occupés de faciliter au commerce Indien une route par les rivieres d'Hudſon, de Mohawk & l'Oneyda. Entre Albany & Shenecdady, il y a un chemin pratiqué ſur environ 70 milles; la route eſt aſſez bonne. Sur la Mohawk, il y a un portage d'un mille juſqu'après les petites chûtes. De cette riviere Mohawk, à la crique du bois, il y a un autre portage d'un mille, & de là la navigation par le lac Oneyda; & la riviere Onandago eſt interrompue aux *chûtes* de la riviere, à environ 12 milles d'Oswego; le portage eſt d'environ une centaine de pas.

Il faut ordonner une reſtitution entiere des droits payés ſur les fourrures en Angleterre, lorſqu'on voudra les exporter, ou plutôt il ne faudroit pas payer les droits ſur la portion de ces objets deſtinés à l'exportation, pour nous mettre au pair avec les Américains; ſans cela nous verrons la totalité de ce commerce paſſer entre leurs mains. Pour éviter les droits, les fourrures deſtinées aux marchés étrangers, y ſeront portées directement; ſi au contraire nous retirions ces droits, elles nous arriveroient par Quebec, & nous aurions la faculté de les réexporter. (1)

Il nous vient quelques fourrures, mais en petite quantité, de la Caroline & de la Géorgie; les peaux de bêtes fauves qui en viennent, ſont de la meilleure eſpece.

Les Américains étoient dans l'uſage d'importer les peaux des beſtiaux

(1) Nos Commerçants ont pénétré aſſez avant dans ce continent (il y a environ trois ans) pour traiter avec les Indiens qui habitent ſi près de la mer, que les marées ſe font reconnoître ſenſiblement dans leurs rivieres; ils prétendent qu'ils reſſemblent aux habitants du Kamtſchatka, par leur extérieur & leurs uſages: la chaîne d'iſles qui enveloppent cette partie du Nord de l'Amérique, explique cette reſſemblance. On a trouvé chez ces Indiens des chevaux Eſpagnols, ainſi que chez ceux qui habitent les derrieres de la Louiſiane.

tués à la Jamaïque, ainſi que les cuirs Eſpagnols qu'ils y trouvoient. Quelque temps avant la guerre, il alloit des Bâtiments de Philadelphie à Buenos-ayres, avec le projet de ſe charger de cet article.

La valeur des fourrures exportées annuellement de l'Amérique Septentrionale en Angleterre, priſe au Port d'exportation, année commune ſur trois, 1768, 1769, 1770, montoit à . . liv. ſter. 95,470 liv. 10 ſ.

Bêtes fauves 57,032

Cuirs 812 9

Les ventes du Canada, qui ſe font au printemps, à Londres, de toutes les fourrures & pelleteries arrivées dans l'année précédente, ſe ſont montées à . . . . . liv. ſter. 189,000 liv. en 1782.

En 1783 165,000

1784 201,000

Nous en manufacturons environ le quart, & par-là nous en doublons preſque la valeur; ces articles ſont achetés avec nos autres objets manufacturés. Ce commerce avec Quebec tombera infailliblement, auſſi-tôt que nous aurons rendu le pays & les communications. Il étoit, l'année derniere, dans une grande proſpérité, les Américains ayant été prévenus par le Gouverneur de Quebec, qui n'avoit pas encore rendu le pays & les forts; on ne devoit pas ſuppoſer qu'on eût fait cette ceſſion juſqu'à ce que tous les articles du Traité, en faveur des Anglois & des Loyaliſtes, euſſent été effectués par les Etats Américains.

C'eſt l'affaire d'une Nation ſage, de parer aux embarras, aux inconvénients qui ſont la ſuite de ſes malheurs; & puiſque nous allons perdre, par le Traité de paix avec les Américains, une portion auſſi intéreſſante du commerce des fourrures & des pelleteries, nous devons tourner toute notre attention vers la baie d'Hudſon. Juſqu'ici ce commerce a été conſidéré comme un monopole abandonné à une Compagnie ſans capitaux; il ſera de la juſtice du Parlement de prendre les mêmes meſures à l'égard de cette Compagnie, que celles qu'elle a déjà priſes relativement à la grande Compagnie d'Afrique; ſçavoir: d'acheter le privilege de cette Compagnie, afin de permettre à tout Commerçant de faire tout ce qu'il jugera de convenable à ſes intérêts dans l'étendue immenſe de pays qui lui avoit été abandonné, en payant une légere taxe pour l'entretien des fortifications; & cela eſt d'autant plus néceſſaire, que

nous avons perdu, par le Traité, la communication avec le lac ſupérieur, & qu'au moyen de la baie d'Hudſon, nous pouvons nous en rapprocher par le Nord. . . . . .

GRAINE DE LIN.

On exporte cet article de l'Amérique pour l'Irlande & pour le Nord de l'Angleterre; elle n'eſt néceſſaire à aucun autre pays de l'Europe, & l'Irlande ne pouvoit s'en procurer d'ailleurs avec plus d'avantage: car, quoiqu'il y en ait en Flandres (1) & dans la Mer Baltique, elle eſt plus chere à quelques égards, & ſur-tout parce qu'il faut payer en argent, au lieu de payer en toile que l'on portoit en échange en Amérique. La graine de Flandres eſt plus commune, parce qu'afin d'avoir du lin plus beau & de meilleure qualité, on l'arrache avant la parfaite maturité; Riga en fournit une grande quantité pour ſemence: celle dont on fait de l'huile, vient d'Archangel, de Petersbourg, & auſſi de Riga, &c. Il paroît que la Nouvelle-Ecoſſe, ainſi que l'Iſle Saint-Jean, ſont propres au lin, comme les autres parties Septentrionales de l'Amérique; les eſſais faits à l'Iſle Saint-Jean, ſont encourageants.

Graine de lin exportée annuellement, faiſant une année commune ſur trois, depuis le mois de Janvier 1768, juſqu'en Janvier 1771, de l'Amérique Septentrionale.

Pour l'Angleterre	12,436 boiſ.
Pour l'Irlande	255,851
	268,287 à 2 ſ. 3 d. par boiſſeau liv. ſter. 30,232 liv. 5 ſ. 9 d.

L'importation annuelle du lin en Angleterre, année commune ſur trois, 1772, 1773, 1774, venant du Nord de l'Europe, ſur-tout d'Hollande & de Ruſſie, peut être de, livre ſterling, 239,869 livres, & en quantité au-delà de 102,000 quintaux.

(1) Depuis la guerre, le peuple d'Irlande s'occupe des moyens de conſerver la graine de lin; & le ſuccès y a déjà ſi bien répondu, que les importations de cet article ſeront beaucoup moins conſidérables à l'avenir.

Importation annuelle en Angleterre, des mêmes pays, année commune ſur trois, 1777, 1778 & 1779 . . . . liv. ſter. 239,869 liv. 3 ſ. 3 d.
Pour l'Ecoſſe 186,941 18 6

(En quantité au-delà de 4000 tonneaux) liv. ſter. 426,811 liv. 3 ſ. 9 d.

F E R.

Pluſieurs parties de l'Amérique abondent en mines de fer; elles ſont rares en Virginie; preſque tout celui qu'on y emploie vient du Maryland. Le haut prix de la main d'œuvre en Amérique, s'oppoſe à l'exportation du fer; il faudroit l'exempter de tous droits en Angleterre, pour qu'il pût entrer en concurrence avec le fer étranger, qui paie de très-gros droits, comme cela a été remarqué ſous le même article *fer*, au chapitre des importations: nous y envoyons particuliérement, dans les Provinces du Nord, du fer en barres, de Ruſſie, de Suede, & même d'Angleterre. Le ſeul argument que l'on peut employer pour exempter de droits le fer des Etats Américains, eſt qu'il peut aſſurer du fret en retour aux Bâtiments qui y ont porté nos marchandiſes que l'on ne peut payer en argent, & auſſi parce qu'on arrêteroit par-là les progrès des Manufactures de fer en Amérique. La quantité qui en a été exportée, n'a jamais été conſidérable, & cette diſtinction pouvoit donner inutilement de l'ombrage aux Etats du Nord. Rhodes-Iſland, Maſſachuſet & le Newhampshire, exportent un peu de fer; les Etats à l'Oueſt de Rhodes-Iſland, en exportent plus qu'elles n'en importent. Quoique les Provinces du milieu exportent du fer en maſſes & en barres, elles ne tirent pas moins d'ailleurs leurs houës, leurs haches, & juſqu'aux inſtruments de fer les plus communs. Le gros droit mis ſur le fer qui eſt importé des autres pays, équivaut, pour l'Amérique, à une gratification; l'importation des objets ci-deſſus déſignés, eſt l'effet du haut prix de la main d'œuvre.

Exportation

Exportation annuelle de l'Amérique, principalement des Provinces du milieu, année commune sur trois, 1768, 1769, & 1770.

Fer en barre	2592 tonneaux.
Dito en masse	4624
Dito fondu	12

Soudes & Potasses (Pot and Pearl ashes).

On faisoit peu de cette espece de cendre à la Nouvelle-Ecosse, & au Canada, avant la guerre; mais on pouvoit en faire encore dans ces Provinces, avec plus d'avantage que dans le reste de l'Amérique, à cause de l'abondance du bois, & vu la quantité de chauffage pendant des hivers aussi longs & aussi rigoureux. Pendant la guerre, on nous apportoit de Quebec des cendres d'une qualité excellente; dans quelques Etats d'Amérique, le chauffage commence à devenir rare. C'est un fait reconnu que le combustible le moins cher à Boston, avant la guerre, étoit du charbon de Newcastle; cela provenoit de l'avantage qu'il avoit de servir de lest : le chauffage est encore plus cher à Newyorck.

Pour encourager nos mines de charbon, & notre commerce de transport, nous devons continuer à prévenir les fouilles & l'exploitation des mines semblables dans l'Isle du Cap Breton, où il ne se trouve nulle part avec plus d'abondance, & au dessus du niveau de la mer. On parle différemment de la qualité de ce charbon; quelques personnes assurent qu'il n'est pas d'une bonne espece.

Exportation annuelle des soudes & potasses d'Amérique en Angleterre, année commune sur trois ans, 1768, 1769 & 1770.

	tonneaux	Cwt.			
Cendres de . . (Pot) . .	1588	5	à 22 l. 10 s.	fait . .	35,730 l.
Cendres de . (Pearl) . .	420	. . . . .	à 40	fait . .	16,800

N. B. Les prix qui sont mis aux différents articles des exportations d'Amérique, sont leur valeur aux différents Ports d'exportation, en livres sterling.

On a remarqué, dans ces derniers temps, que la potaſſe (pearl ash) qui eſt de la ſoude (*pot ash*) raffinée, non-ſeulement diminue en quantité, mais donne la perte même pour la qualité; il eſt propable qu'on n'en fera pas davantage.

Si cela ne devoit pas occaſionner de jalouſie, on pourroit demander que ces cendres entraſſent, ſans droits, venant de l'Amérique Septentrionale, comme autant de retour de nos Manufactures; ſi nous les tirions d'ailleurs, nous ſerions peut-être obligés de les payer en argent : il faut au reſte conſidérer le tort que cela peut faire au revenu public, & l'eſpece d'avantage qui en ſeroit la compenſation.

ARTICLES importés par les Etats Américains, des Indes Occidentales Angloiſes & Etrangeres, (montant à environ 800,000 livres ſterling par an.)

SUCRES.

La différence du prix entre les ſucres François, Danois, Hollandois & ceux des Iſles Angloiſes, étoit ſi grande, que près de la moitié du ſucre, qui entroit réguliérement, venoit des Iſles étrangeres, & revenoit cependant à meilleur marché, malgré le droit de 5 ſols pour cent ſur les ſucres étrangers. Année commune ſur trois, de Janvier 1768 à Janvier 1771, on avoit importé 32,374 quintaux de ſucre brut étranger, valant 28 ſols le quintal en Amérique, ſans y comprendre le droit : il étoit auſſi entré pour l'exportation, 732 quintaux de ſucre terré étranger, à 45 ſols par quintal; 49,091 quintaux 5 livres de ſucre brut, ou moſcouade Angloiſe à 35 ſols le quintal, & 103 quintaux de ſucre blanc ou terré venant des Iſles Angloiſes, à 45 ſols le quintal; mais on ſuppoſe qu'environ les deux tiers du ſucre conſommé en Amérique étoient de ſucre étranger; que ce qui étoit entré en contrebande avoit ſupporté des frais équivalents à la moi-

---

Les articles ci-deſſus comprennent preſque la totalité des exportations des Etats Américains, du produit de leur ſol.

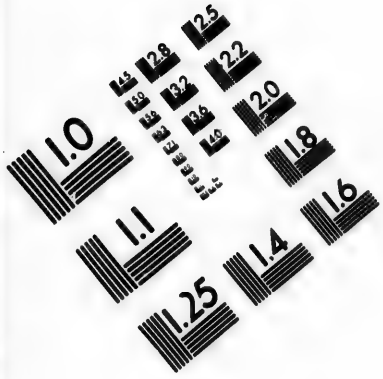
tié du droit, outre les dépenſes réſultant des procédés clandeſtins qu'il falloit employer pour ſe le procurer dans les Iſles étrangeres & à Surinam : une partie même des ſucres que l'on prenoit pour Anglois, venoit réellement des Iſles Françoiſes. Les Américains étoient dans l'uſage de vuider dans les Ports de nos Iſles leurs boucauts ou barriques, & de les porter enſuite dans les Iſles Françoiſes, d'où ils les remportoient pleins de ſucre. Il paroît qu'ils ont peu remporté de nos ſucres, quoiqu'ils les euſſent pour ainſi dire ſous la main, & qu'ils fuſſent un objet naturel d'échange pour leurs marchandiſes. Les Etats Américains ne peuvent eſpérer que nous conſentirons à ce qu'ils prennent cet article dans nos Iſles; la Hollande & la France ne ſouffriront pas qu'ils enlevent des ſucres de leurs Ports des Indes Occidentales; le privilege accordé dernierement par la Cour de France d'établir des raffineries à la Martinique pour trois millions de ſucres deſtinés aux marchés Américains, *pour un temps limité*, eſt une faveur particuliere faite à un individu : Elle ne peut pas être regardée par les Américains comme une grace dont ils ſoient l'objet, ils doivent même deſirer de n'en pas profiter, ayant établi déjà des raffineries pour leur propre conſommation. La France n'accordera aucune permiſſion pour l'extraction des ſucres bruts.

La Caroline Méridionale a établi ſur le ſucre raffiné, une diſtinction en faveur de la France, de l'Eſpagne, de la Hollande, du Danemarck & de la Suede, d'un pour cent de droits; les ſucres raffinés venant des Iſles Angloiſes, ſont aſſujettis au double droit, & les ſucres bruts à 25 pour cent de plus que les Etrangers; cette conduite de la part des Américains, n'annonce pas qu'ils veuillent favoriſer le Commerce de nos Iſles. Cette diſtinction, au reſte, eſt auſſi odieuſe qu'inutile.

MELASSES.

Les melaſſes ſont d'une grande importance pour les Etats Américains, relativement à leurs nombreuſes diſtilleries, (1) ainſi que par

(1) Il y a ſoixante diſtilleries dans le ſeul Etat des Maſſachuſet.


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

l'extenſion de Commerce que leur procure le tranſport du rum qui en provient. Elles y ſont importées en quantités immenſes des Iſles Françoiſes & de Surinam. Il en vient peu de nos Iſles, ſi ce n'eſt de la Jamaïque, encore même de cette Iſle n'en venoit-il preſque point quelque temps avant la guerre, ſi ce n'eſt de quelques raffineries établies à Kingſton. Comme ce ſont des articles d'une grande encombrance, que la contrebande en eſt par conſéquent difficile, peut-être faut-il ſuppoſer qu'ils ſont pour cet article ce qu'ils ſont pour les ſucres, qu'ils en rempliſſent des barriques qu'ils apportent du continent pleines d'autres marchandiſes. Du mois de Janvier 1768 à Janvier 1771, on a importé annuellement en Amérique 3,265,595 gallons de melaſſes étrangeres, & 308,673 de melaſſes Angloiſes. Avant qu'on eût accordé aux Américains la faculté d'aller charger des melaſſes dans les Iſles Françoiſes (ils ne pouvoient en emporter aucune autre denrée,) les Planteurs François ne ſçavoient en faire autre choſe que de les jetter à la mer ou de les laiſſer ſe perdre, tandis que les Planteurs Anglois les convertiſſoient en rum. Dans les premiers moments où les Habitants de la Nouvelle-Angleterre eurent la faculté de faire ce commerce dans les Iſles Etrangeres, ils ne donnoient preſque rien de ces melaſſes, 2 ou 3 ſols par barrique; actuellement encore elles y ſont conſidérablement moins cheres que dans les Iſles Angloiſes. (1) Les Américains qui vont vendre leurs cargaiſons dans nos Iſles, ſe font payer en argent, avec lequel ils vont dans les Iſles Etrangeres acheter des melaſſes, &c. On s'en eſt plaint pendant long-temps.

On a dit dans la premiere Edition de cet Ouvrage, qu'il falloit ſupprimer le droit ſur les melaſſes à l'importation dans nos Colonies; mais après y avoir mieux réfléchi, il ſemble plus ſage de prohiber l'importation des melaſſes Etrangeres, & de laiſſer ſubſiſter le droit ſur les melaſſes Angloiſes. Le ſyſtême d'encourager un article de Commerce *d'Etape* d'une plantation ou colonie, dans une autre colonie, où il n'eſt pas naturel, & qui a d'autres articles propres à

(1) Quand on exportoit les melaſſes de Saint-Chriſtophe, on les payoit couramment de 8 à 10 deniers le gallon; on en exportoit beaucoup de la Guadeloupe & de la Dominique. Quelques Marchands de la Guadeloupe avoient des diſtilleries à la Dominique.

ſon Commerce ; a paru généralement erroné. Nous ferions plus pour notre Navigation, les connexions entre nos Iſles & nos Colonies continentales ſeroient plus aſſurées en nous contentant d'échanger le rum, le ſucre, &c. pour des farines, du poiſſon, du merrain, que ſi nous cherchions à exciter une concurrence peu naturelle dans le produit des diſtilleries de rum, & l'encouragement d'une Colonie au préjudice d'une autre. (1) En défendant l'importation des melaſſes Etrangeres, nous privons certainement nos Colonies continentales d'un avantage qu'ont les Américains; d'un autre côté auſſi ces Colonies partagent avec les autres Sujets de la Grande-Bretagne un grand avantage, par l'approviſionnement excluſif de nos poſſeſſions aux Indes Occidentales, dans une grande quantité d'articles eſſentiels. La plus forte objection à ce raiſonnement eſt, que le rum de la Nouvelle-Angleterre, mauvais comme il eſt, ſera préféré par les gens employés à la pêche, les Canadiens, (2) & en général la portion de nos Colonies les moins aiſées : il a plus de chaleur & moins de force que le rum fabriqué dans nos Iſles, il eſt auſſi de 25 pour cent moins cher ; il faut s'attendre que le découragement des diſtilleries dans nos Colonies continentales, ſera un attrait pour la contrebande du rum de la Nouvelle-Angleterre.

Les cauſes qui ont donné lieu à la permiſſion d'importer les melaſſes Etrangeres dans nos Colonies d'Amérique ne ſubſiſteront pas long-temps. Les Planteurs du Nord de l'Amérique ſe plaignent qu'il n'y a preſque plus de demande de leurs bois & de leurs autres denrées dans les Indes Occidentales, & que les Iſles Etrangeres ſont déterminées à ne plus recevoir de ces articles, s'ils ne conſentent pas de recevoir leurs produits en paiement : ſur les repréſentations faites au Gouvernement des déſavantages du Commerce continental qui ſouffre de cet état des choſes, & auſſi parce que la quantité de rum diſtillée dans nos Iſles n'étoit pas proportionnée à la demande de l'Amérique, un acte du Parlement a permis l'importation des melaſſes Etrangeres, du Sucre, &c. en Amérique ; mais d'un autre côté, les Planteurs des Iſles crai-

(1) Par une ſuite des mêmes principes, il n'eſt pas de l'intérêt de l'Angleterre d'encourager la diſtillation des eaux-de-vie de grains, dans nos Colonies Américaines.

(2) Les Canadiens ne préféreront pas long-temps le rum de la nouvelle Angleterre.

gnant que cette indulgence ne nuisît à leurs diſtilleries, on a impoſé ſur les melaſſes un droit de 6 den. par gallon, droit qui approche du prix d'achat. En cas pareil, lorſque le droit eſt trop fort, il ceſſe d'être un objet de revenu; on l'a en conſéquence réduit à 3 den. par gallon, & le produit du droit a beaucoup augmenté; on a encore trouvé ce droit de 3 den. par gallon trop fort, ſur-tout dans un pays ou les importations illicites peuvent ſe faire avec auſſi peu de riſques. Le Gouvernement inſtruit par l'expérience, que tout le rum, & toutes les melaſſes de nos Iſles, en y joignant les productions pareilles des Iſles Etrangeres ne pouvoient encore répondre à la demande de l'Amérique, ne craignant plus par conſéquent que l'introduction des melaſſes Etrangeres nuisît eſſentiellement à la conſommation de nos diſtilleries, a modéré le droit à 1 den. par gallon, par là, on a réduit preſqu'à rien l'importation clandeſtine, & les droits qui n'avoient juſques-là produit que liv. ſterl. 2000 par an, quand le droit étoit de 6 d. par gallon, ſe ſont élevées au de-là de liv. ſterl. 17000 auſſi par an, nos Colonies Septentrionales trouveront déſormais un débouché ſûr & abondant de leurs bois & de leurs denrées dans nos Iſles, d'où elles pourront recevoir en retour une quantité ſuffiſante de rum, ſans avoir recours à la diſtillation des melaſſes Etrangeres.

La quantité de melaſſes Etrangeres importées en Amérique avant la guerre, étoit même, ainſi qu'il paroît par les regiſtres de la Douane, plus conſidérable que celle du rum Anglois que l'on y conſommoit. (1) Le dernier ne payant aucuns droits, les autres au contraire payant plus de 20 pour cent, eu égard au prix d'achat, nous pouvons ajouter grandement un tiers aux regiſtres de la Douane relativement aux melaſſes. La conſommation de cet article (les melaſſes non diſtillées) eſt peu de choſe, excepté dans les pêcheries de la Nouvelle Angleterre; là, même encore, on en fait peu d'uſage.

(1) Avec cent gallons de melaſſes communes, on fait cent gallons de rum; avec de la melaſſe ſupérieure, on en feroit 105 gallons. Aux Indes occidentales, dans le temps de la récolte, les écumes du ſucre, ajoutées à la melaſſe, rendent juſqu'à 150 gallons, & au moins 120; ce qui donne un grand avantage aux diſtilleries de ces contrées, quoique les Américains nient le fait.

R U M.

L'importation & la conſommation de cet article en Amérique, l'emportoient beaucoup ſur celle d'aucuns des articles du produit des Indes Occidentales. Une partie des autres articles étoit réexportée, particuliérement le rum diſtillé ſur les lieux, dont on envoyoit la plus grande partie en Afrique, à la Nouvelle-Ecoſſe, à Terre-Neuve, au Canada, aux Provinces du *milieu*, & beaucoup auſſi chez les Indiens du Midi. (1) Il étoit beaucoup moins cher & très-inférieur à celui de nos Iſles. Mais le rum qui venoit de ces Iſles étoit en entier conſommé en Amérique; à l'exception d'une petite quantité venant de Démérary, où il eſt d'aſſez bonne qualité, de Sainte-Croix, d'où on le tire aſſez paſſable, tout le rum venoit des Iſles Angloiſes. Le rum de Sainte-Croix eſt moins cher que celui des Iſles Angloiſes de 3 à 4 den. par gallon. Depuis dix ans on a encore perfectionné dans nos Iſles la fabrication du rum. A l'exportation de nos Iſles, il eſt chargé de 4 $\frac{1}{2}$ pour cent de droits, ce qui fait environ 6 ſols par barriques, & de plus d'un droit abſurde, appellé droit de *Poudre*, levé par les Aſſemblées du Pays, qui monte quelquefois au tiers du fret, étant perçu à raiſon du tonnage des Bâtiments. Les François font peu de rum, & il n'eſt pas eſtimé; & de peur qu'il ne nuiſe à la fabrication de leurs eaux-de-vie, ils n'en encouragent pas la fabrication. Année commune, à prendre de 1768 à 1771, on a importé de nos Iſles à Sucre 2,807,082 gallons dans le Nord de l'Amérique y compris nos Etabliſſements actuels dans cette partie, & nos pêcheries. Les Iſles Françoiſes & Hollandoiſes, y compris leurs Etabliſſements du continent, ne pourroient ſuffire à la conſommation des Etats-Unis, quand elles multiplieroient leurs diſtilleries, & qu'elles pourroient manufacturer leurs melaſſes.

(1) Le rum diſtillé à Rhode-Iſland, avec des melaſſes étrangeres, ſe vend communément 10 ſols le gallon; & celui des iſles du *Vent*, qui eſt le moins eſtimé de tout ce qui ſe fabrique aux Indes occidentales, ſe vend rarement, ſur les lieux, au deſſous de 15 ſols ſterling le gallon.

Rien de moins à craindre, malgré toutes les clameurs, que la perte ſuppoſée du Commerce du rum qui ſe fait dans nos Iſles. La concurrence avec nos Iſles ſera exactement la même, ſoit que les melaſſes ſoient diſtillées dans les Iſles Etrangeres, ſoit qu'elles le ſoient au continent de l'Amérique. C'eſt l'affaire des Etats-Unis, & non la nôtre, de décourager la diſtillation des melaſſes Etrangeres dans les Iſles qui les produiſent. Cela deviendroit ruineux pour la Nouvelle-Angleterre en particulier; & quand on parle des encouragements qu'on va donner dans les Iſles Françoiſes (1) pour y multiplier les diſtilleries, ce n'eſt que pour nous effrayer & nous amener à des conceſſions qui ne peuvent être jugées néceſſaires que par des ignorants.

Nous allons donner la quantité de rum exporté du Nord de l'Amérique année commune, de 1768 à 1771, à l'avenir nous pourrons regagner de nos Iſles une partie de ce commerce.

En Angleterre.	46,688. gallons.
Irlande	17,126.
Le Midi de l'Europe. . . .	28,528.
Afrique (2).	270,147.
Indes Orientales . (3). . .	8,747.
Terre-Neuve.	399,001.
Canada	226,470.
Nouvelle-Ecoſſe	13,313.
	1,010,420. gallons.

(1) Même quand les avantages accordés aux Américains dans les iſles Françoiſes, ne ſeroient pas ſuppoſés ou illuſoires, à moins que ces avantages ne leur fuſſent aſſurés pour un long eſpace de temps, ce qui n'a pas encore été arrêté juſqu'ici, il ne ſeroit pas fâcheux pour nous de les voir ſe livrer à d'auſſi grandes entrepriſes. Nous ſommes sûrs de la préférence, eu égard à la qualité ſupérieure de celui que nous fabriquons, & nous pouvons encore multiplier nos diſtilleries. Nous ne devons pas craindre davantage que les Fabricants de la nouvelle Angleterre établiſſent leurs diſtilleries dans ces iſles où la main d'œuvre eſt encore plus chere qu'en Amérique.

(2) On dit que le Comité d'Afrique a défendu l'uſage du rum Américain, dans nos établiſſements.

(3) Le rum qui paroît exporté aux Indes orientales, eſt ſans doute un article de proviſions pour le voyage.

Les

Les exportations des Etats-Unis ne ſont pas conſidérables, quand on les compare avec leurs importations de rum, & à leurs propres diſtillations de melaſſes; & il paroît, d'après l'importation des dernieres dont on a déjà donné les évaluations, qu'ils diſtillent un tiers de rum de plus qu'ils n'en importent.

C'eſt une abſurdité de croire que les Américains ſe réduiront à ne conſommer que le rum de nos Iſles, même quand nous ſerions aſſez foibles pour leur accorder tous les avantages propoſés dans le bill qui a donné lieu à ces obſervations. Les Américains ne renonceront pas ainſi aux marchés qui leur ſont plus favorables; ils voudront avoir la même quantité qu'auparavant, il y aura conſéquemment la même demande; il faudra qu'ils le tirent de nos Colonies, & ils n'en trouveront point ailleurs une quantité ſuffiſante. On ſçait à quel point ils préférent le rum de la Jamaïque & de la Grenade. Comme nous avons aſſuré à nos Iſles le Commerce excluſif du rum dans nos Etabliſſements du Nord, au moins profiteront-elles de ce Commerce par le dénombrement des poſſeſſions Américaines. S'il ſe préſentoit quelque nouveau concurrent dans cette branche de Commerce, le monopole en queſtion ſeroit une double compenſation. (1) La quantité de rum conſommée dans nos pêcheries & nos poſſeſſions du Nord de l'Amérique, eſt immenſe; & par le Canada nous pourrons en fournir les parties des Etats Américains plus avancées dans les terres. Si l'on y prohibe l'entrée de notre rum, nous aurons au moins des facilités pour l'y faire entrer en contrebande. Nous avons déjà parlé de la quantité du rum fabriqué dans les Etats-Américains, & importé dans nos établiſſements voiſins; la quantité de rum de nos Iſles importé en 1769 à Terre-Neuve, n'étoit que de 6,766. gallons.

Au Canada. . . . . 22,323. gallons.
A la Nouvelle-Ecoſſe . 7,426.

(1) L'Auteur des Conſidérations ſur le Commerce actuel, &c. aſſure, page 16, que les Colonies qui nous reſtent dans le Nord de l'Amérique, étoient fournies de rum venant des Iſles Angloiſes. L'importation annuelle du rum, dans la ſeule ville de Quebec, année commune ſur trois, & juſqu'en 1774, du continent de l'Amérique, étoit de 438,859 gallons; & dans le même temps, l'importation du rum venant des Indes Occidentales, & d'autres pays, n'étoit que de 33,296 gallons.

Mais par l'effet de la guerre, qui a fermé les communications avec l'Amérique, le rum s'eſt introduit par un nouveau canal; & Quebec, dont l'importation venant du continent de l'Amérique, conſiſtoit en 701,305 gallons, en 3,951 gallons ſeulement venant d'Angleterre, & 47,186 gallons des Indes Occidentales, & cela dans l'année 1774, a reçu en 1779, par la voie d'Angleterre, 262,984 gallons, directement des Indes Occidentales 187,858 gallons, & pas un du continent de l'Amérique. Il en ſera du rum comme de tous les objets de conſommation qui ne ſont pas de premiere néceſſité, ſi le prix diminue, la conſommation augmentera, elle diminuera au contraire par l'augmentation du prix. Le prix du rum étoit conſidérablement augmenté à Quebec, à cauſe des aſſurances, & en général, à cauſe des riſques de la guerre. Il doit diminuer par la ſuite. Il faut, quoi qu'il en ſoit, défendre l'importation du rum Américain dans ces contrées, augmenter le débouché pour le rum de nos Iſles, & entretenir des liaiſons de Commerce entre ces établiſſements, malgré les obſtacles que l'on trouvera à empêcher l'entrée en contrebande du rum Américain. Dans l'état actuel, le rum des Etats Américains ne peut être importé au Canada que ſur Bâtiments de conſtruction Angloiſe, & encore il eſt aſſujetti à un droit de 9 den. par gallon; le rum de nos Iſles paie 6 deniers.

CAFÉ.

On conſomme prodigieuſement de café en Amérique, & ſur-tout dans les provinces du milieu & du Midi, où les Cultivateurs les moins aiſés en prennent, parce qu'il eſt moins cher que le thé le plus commun; il ſe vend quelquefois 9 den. la livre; & celui-là, c'eſt-à-dire le café le plus commun, venoit preſqu'en totalité de l'Etranger & entroit en contrebande. Quantité de café importé annuellement en Amérique (payant droits), année commune ſur trois, de 1768 à 1771:

Café Anglois. . . 3,642 quintaux à 8 d. la livre.
Etranger. . . 8 dito.

C'eſt ici le cas d'obſerver qu'on ne peut pas ſe former une idée bien exacte des importations de l'Amérique, lorſqu'il s'agit ſur-tout d'articles ſuſceptibles de gros droits, qui offrent par conſéquent la tentation perpétuelle de les faire entrer en contrebande. La multitude de Bayes ou des Ports le long de cette côte le cours étendu des rivieres qui y abondent, en fourniſſoient journellement les moyens, ſur-tout dans un pays où l'on avoit autant d'averſion pour les Loix & les Réglements faits par la Grande-Bretagne.

CACAO.

L'achat & l'importation s'en faiſoit comme celle du café, on en a importé annuellement dans l'Amérique Septentrionale 137,875 livres des Iſles Angloiſes, & 247,186 des Iſles Etrangeres à 6 den. la livre, de Janvier 1768 à Janvier 1771.

COTON.

La quantité de coton provenant des poſſeſſions Angloiſes importée en Amérique, année commune ſur trois, de 1768 à 1771, étoit de 167,748 livres, & celle du coton Etranger, de 266,182 livres. On l'employoit ſur-tout dans l'intérieur de chaque ménage à une ſorte de manufacture domeſtique, dans les Etats du Nord. La Virginie en cultive de très-commun, plus qu'il n'en faut pour ſa propre conſommation.

SEL.

L'importation annuelle de cet article en Amérique, année commune ſur trois, de 1768 à 1771, venant du Midi de l'Europe conſiſtoit en 554,154 boiſſeaux, à 1 ſol & 388,228 boiſſeaux venant des Indes Occidentales. On employoit ce dernier aux ſalaiſons de beurre & de

cochon ; il venoit des Isles Turques ; il étoit moins le produit d'une main d'œuvre particuliere que de la chaleur du Soleil ; il étoit en général recueilli par les Bermudiens, & se vendoit au plus bas prix aux Bâtiments venant du continent ; souvent même les équipages des Bâtiments le recueilloient eux-mêmes, & il n'exigeoit pas d'autres frais. Les Américains doivent aujourd'hui payer la faculté de prendre du sel à ces mêmes Isles Turques, & sans cela ils ne seroient pas protégés par les Bâtiments Anglois.

ARTICLES exportés de l'Amérique Septentrionale aux Indes Occidentales.

CHEVAUX DE SELLE ET DE TRAIT.

Le nombre des chevaux importés tous les ans de l'Amérique Septentrionale aux Isles Angloises & Etrangeres, de 1768 à 1771 étoit de 5,989 : il en passoit environ les trois cinquiemes aux Colonies Etrangeres. On fournissoit au Canada une espece de chevaux excellents pour la selle. Les chevaux de trait, & nécessaires aux travaux du sucre, surtout aux Isles du Vent, venoient en partie du Canada, quoique trois ans avant la guerre on en exportât qu'environ 300. Ils sont de petite taille, mais ils sont forts & ont beaucoup d'ardeur. La Nouvelle-Ecosse pourra faire ce Commerce & aura, par sa situation, de grands avantages pour la navigation avec nos Isles sur le Canada, & même sur les Etats-Unis. Les Américains en exportent beaucoup du voisinage du Lac Champlain, & ils en tirent aussi du Canada. On porte aux Isles du Vent les mulets venant des côtes de Barbarie ; & ce sont ceux que l'on préfere. Il en vient aussi du continent Espagnol, de Porto-Ricco & du Mississipi. On prétend qu'on pourroit aussi tirer avec avantage d'Angleterre & sur-tout d'Irlande, des chevaux de selle & de trait, de la taille *de 14 à 14 palmes* $\frac{1}{2}$, en les mettant sur le pont des Bâtiments, comme font les Américains. On les vendroit de 10 à 15 livres ou davantage. Il coûteroit un tiers de moins de les transporter d'Irlande que d'Amérique. Un Bâtiment à un pont de 100 ton-

meaux, porte 40 chevaux ſur le pont, du Canada aux Indes Occidentales. Le tranſport du Canada revient à 5 livres par tête & 30 ſ. pour les proviſions. Les Habitants de la Nouvelle-Angleterre y ont porté, comme cargaiſon, des chevaux d'Irlande.

FARINE ET PAIN, OU BISCUIT.

On ne porte point de bled d'Amérique aux Antilles, ſi ce n'eſt en petite quantité pour la volaille, ou autres uſages ſemblables.

Farines & biſcuit importés par an aux Indes Occidentales en général, c'eſt-à-dire, Angloiſes & Etrangeres, pendant trois ans, juſqu'en 1773 . . . . . 230,640 barrils.

Importés & conſommés dans les Iſles Angloiſes . . . 132,426

Comme pendant quelques années, & avant la guerre, le bled étoit moins cher au Canada (1) que dans les Provinces Américaines, que les Marchands de Newyorck & de Philadelphie en ont tiré pendant dix ans, on peut croire que cet article continuera d'y être moins cher que dans les Etats-Unis. On a déjà vu qu'en 1774, on avoit exporté du Canada près de 500,000 boiſſeaux de bled, ſans compter ce qu'il falloit en conſerver pour les Bâtiments qui devoient en faire le tranſport, & que la conſommation annuelle de farine dans nos Iſles, ſur un calcul commun de trois ans, juſqu'en 1773, alloit à 523,704 boiſſeaux; (pour ces détails, voyez l'article bled & farine): (2) on oſe cependant affirmer que nos Iſles ſeront affamées, ſi nos Bâtiments n'ont pas la faculté d'aller charger des farines dans les Etats Américains. Toutes les loix de la Navigation autoriſent le tranſport des denrées du pays, excepté celles des Colonies ſur Bâtiment étranger. Comme les farines ſont les principales marchandiſes *d'étape* de Newyorck, de New-Jerſey

(1) Avant la guerre, il n'y avoit qu'un moulin un peu conſidérable pour moudre le bled deſtiné à l'exportation; aujourd'hui que ces établiſſements ſe ſont multipliés, il y en a ſuffiſamment. On n'y nettoie pas le grain avec autant de ſoin qu'en Amérique, ce qui fait que la farine n'a pas autant d'œil.

(2) La culture & l'exportation du bled ont été ſuſpendues par l'invaſion du Canada, & pendant la guerre. L'Auteur des Conſidérations du Comité des Indes Occidentales, n'en n'a pas moins imputé au climat l'interruption de cette exportation, &c.

& de Penſylvanie ; que nos Iſles peuvent actuellement les recevoir venant ſur Bâtimens Anglois, tandis que les établiſſements François & Hollandois leur ſont interdits, ces Etats ſeront bien aiſe de vendre leurs farines pour des Bâtiments qui peuvent les aller porter dans nos Iſles. Le Maryland & la Virginie produiſent auſſi beaucoup de bled. Les gens les plus inſtruits penſent que, dans les temps ordinaires, l'Angleterre & l'Irlande peuvent fournir à la ſubſiſtance de nos Iſles, à auſſi bon marché que le Continent Américain; certainement cela eſt poſſible dans le moment actuel; nous avons vu le temps, & vraiſemblablement c'eſt ce qui doit encore arriver, où l'Angleterre fourniſſoit ces Iſles de grains, à meilleur marché, prix commun, pendant 8 à 10 ans, que l'Amérique ne pouvoit le faire. Un des effets de la derniere révolution en Amérique, eſt d'avoir enchéri le prix de la main d'œuvre, & augmenté également le prix de toutes les marchandiſes *d'étape ;* la quantité d'hommes employés dans leurs armées & dans tous les autres établiſſements, quelques autres circonſtances encore en ont diſperſé les Habitants, & enlevé beaucoup de bras à la culture. La France, pour encourager ſa propre agriculture, a eu la bonne politique de défendre l'importation, dans ſes Iſles, de ces articles, ainſi que de tous ceux que l'on peut tirer de la mere patrie.

Auſſi long-temps que nos Iſles auront le monopole des marchés Britanniques, par l'excluſion des produits des Iſles étrangeres, les poſſeſſions Britanniques pourront, ſans injuſtice, avoir celui du commerce des farines dans nos Iſles; cette exportation pourroit même ſe faire dans tous les cas, ſans aucun inconvénient, des Ports d'Angleterre & d'Irlande. Ce qu'il faut en farine pour la ſubſiſtance de nos Iſles, feroit bien peu de ſenſation ſur la conſommation des trois Royaumes; l'Irlande produit généralement plus de bled qu'elle n'en conſomme.

La Nouvelle-Ecoſſe & l'Iſle Saint-Jean, n'auront point, de quelque temps, plus que leur conſommation; ce ſont des établiſſements qui commencent. On y ſeme du bled d'été, comme en Canada; mais la briéveté de cette ſaiſon dans ces climats, le défaut d'expérience & d'induſtrie des Cultivateurs qui ne ſont pas aſſez familiariſés avec les procédés uſités dans des établiſſements plus anciens, font que cette eſpece de froment y a mal réuſſi juſqu'à préſent; les Habitants de ces Contrées feroient mieux de ne pas s'adonner ainſi preſqu'excluſi-

vement à la culture du bled. Ce pays produit encore d'aſſez bonne orge, du ſeigle & de l'avoine ; & comme ces eſpeces de grains ne ſont pas ſujettes aux accidents particuliers aux terres du Nord nouvellement défrichées, on pourroit les ſemer de préférence, ainſi que des pois, (1) au moins dans les premiers moments. On ne recueille que du bled d'été dans le bas Canada ; dans le haut que l'on peut regarder comme un immenſe grenier, on y recueille également du bled d'hiver & du bled d'été.

Bœuf ſalé, Cochon ſalé, Beurre, Chandelles & Savon.

Il ne s'exporte du bœuf ſalé que de la ſeule Province de Connecticut ; c'eſt de là que les Marchands de Newyorck, de Philadelphie, de Rhodes-Iſland & de New-Jerſey, tirent celui que ces Provinces conſomment. Le bœuf Américain eſt paſſable, quand la traverſée aux Indes Occidentales eſt courte ; mais une fois que le barril eſt entamé, il faut ſe dépêcher de le finir, ſinon il ſe gâte. La Province de Maſſachuſet en ſale un peu pour l'exportation & pour ſes armements ; il eſt très-au deſſous du bœuf d'Irlande pour la qualité, & il eſt beaucoup moins bien préparé. Il s'en fait très-peu en Virginie ; celui des Provinces au-delà de la Penſylvanie au Midi, ne vaut rien. La Province de Connecticut à elle ſeule, en fournit plus que tous les autres Etats Américains. Les Provinces du Midi en font fort peu d'uſage ; elles ont fort peu de Bâtiments à approviſionner, & leurs Eſclaves vivent de bled d'Inde & de ris : ce qu'elles en exportent eſt très-peu de choſe. Dans les derrieres des Carolines & de la Géorgie, il y a de grands troupeaux de bêtes à corne, de petite taille, & très-maigres ; ils paiſſent çà & là dans les bois ; la douceur des hivers permet d'en avoir beaucoup, preſque ſans frais. Les Habitants du Pays en engraiſſent dans des pâturages fermés, & dans des prairies, à proportion de ce qu'ils en conſomment ; & dans le mois d'Octobre, on ſe contente de les

(1) L'Auteur des Conſidérations du Comité des Indes Occidentales, &c. avance fauſſement que jamais l'on n'a exporté de pois du Canada. En 1772, il en a été exporté 5,658 boiſſeaux, & 7,067 boiſſeaux en 1773.

laiſſer paître dans les bois : les inſectes les font beaucoup ſouffrir, & nuiſent beaucoup à leur engrais. Un bœuf ſauvage, encore maigre, ſe vend une guinée, ou une guinée & demie à ceux qui les achetent pour les conduire en Penſylvanie, où on les engraiſſe pour le marché de Philadelphie. C'eſt faute de demande que les Habitants de ces Contrées n'ont pas encore ſongé à l'amélioration de cette eſpece de bétail, & qu'ils ne les engraiſſent pas pour l'exportation. Ils ont donné tous leurs ſoins, toute leur attention aux marchandiſes *d'étape*, au riz, à l'indigo, au tabac & au bled d'Inde ; mais comme leurs pâturages ſont abondants, il ſemble qu'ils auront l'avantage ſur cet article, dès qu'il y aura de la demande dans les Ports de mer de cette partie de la côte. Il n'y a pas long-temps qu'ils ont découvert qu'ils pouvoient faire d'auſſi bon cochon ſalé que leurs voiſins du Nord, & qu'il revenoit à un tiers de moins. Leurs hivers étant très-doux, ils peuvent garder leurs porcs, ſans beaucoup de frais, juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait gras. Le bled d'Inde dont on nourrit ordinairement ces animaux, eſt de 30 pour cent moins cher dans les parties Méridionales, que dans le Nord ; mais en général le porc Américain n'eſt pas de bonne qualité ; il a le goût huileux que nous trouvons dans les oiſeaux ſauvages ; ce qui vient de ce qu'ils ſe nourriſſent de poiſſons, ſur-tout dans la Caroline. Le cochon de Burlinghton eſt cependant aſſez bon ; les jambons en ſont aſſez eſtimés, quoique petits & maigres ; on en porte beaucoup aux Indes Occidentales. On éleve une prodigieuſe quantité de cochons dans les Carolines, & on les y éleve à ſi peu de frais, par les raiſons expoſées plus haut, qu'ils s'y vendent beaucoup moins chers qu'en Angleterre & en Irlande, mais ils ne peuvent y être comparés pour la qualité ; ils ſe conſervent mal ; la graiſſe de celui de la Caroline eſt mollaſſe. Le cochon d'Amérique eſt en général très-gras ; on en donne en proviſions aux Bâtiments deſtinés à la péche. Nos poſſeſſions Continentales ne ſeront pas de long-temps en état d'en faire un objet d'exportation, mais le bœuf & le mouton, le beurre, &c. valent beaucoup mieux que ceux des Provinces plus Méridionales ; le cochon du Canada eſt eſtimé.

Le bœuf d'Amérique ne ſe garde pas comme celui d'Irlande ; le ſel le durcit & en abſorbe la graiſſe & le ſuc. A préſent le bœuf ſalé que l'on porte aux Indes Occidentales, ſe tire d'Irlande ; il eſt moins cher

cher & plus ſucculent ; c'eſt le pays du monde où l'on connoiſſe mieux la méthode des ſalaiſons ; le prix en eſt cependant augmenté de beaucoup depuis trente ans. Il en coûte moins d'y élever des beſtiaux, & même en Angleterre, que dans aucune autre Contrée maritime de l'Europe. Le Nord de l'Europe n'a pas aſſez de bons pâturages pour le gros bétail, & la dureté des hivers, dans ces Contrées, donne un grand avantage à l'Irlande & à l'Angleterre. A Sainte-Croix & à Saint-Euſtache, on tire d'aſſez bon bœuf du Holſtein. On exporte peu de fromage de l'Amérique pour les Indes Occidentales, & il eſt de mauvaiſe qualité. Les Cantons où on éleve le gros bétail à ſi peu de frais, ont auſſi l'avantage dans la vente du beurre, des chandelles & du ſavon. On porte très-peu de beurre d'Amérique aux Indes Occidentales ; il ſe gâte auſſi-tôt qu'on l'expoſe à l'air : on peut dire la même choſe du bœuf, & de long-temps au moins l'Amérique ne pourra entrer en concurrence avec l'Irlande, pour ces deux articles. D'Irlande, au contraire, on porte ſouvent du beurre en Amérique ; & lorſqu'on n'en trouve pas un bon prix, on le réexporte de là dans les Iſles. On envoie de l'Amérique aux Indes Occidentales, une grande quantité de ſavon blanc, moins bon peut-être que celui d'Irlande ou d'Angleterre, mais dont la Fabrique ſe perfectionne tous les jours. Dès avant la guerre, on en faiſoit d'une eſpece à Philadelphie, connu ſous le nom de *Carliſle-Bâtard*, & qui étoit fort eſtimé. Les Provinces du Midi ſont obligées de tirer, pour leur uſage, du beurre, des chandelles, même du ſavon, d'Irlande & d'Angleterre. Les Indes Occidentales conſomment beaucoup de ces objets, ainſi que du bœuf ſalé. (1) Le ſavon que nos Iſles conſomment, eſt ſouvent venu d'Hollande, & très-peu d'Angleterre. Il y a un denier par livre de chandelle de Drawback, à l'exportation, & un demi denier ſur le ſavon. Si l'on ſe détermine à laiſſer le Commerce libre dans nos Colonies, l'Angleterre & l'Irlande perdront ce débouché pour leurs ſavons. En 1782, on a exporté de Ruſſie 350 tonneaux de ces articles, pour différents endroits. Comme nos Iſles ont le monopole des marchés d'Irlande & d'Angleterre, pour les denrées qu'elles produiſent, il eſt juſte qu'elles reçoivent de nous

(1) En 1775, la Jamaïque a importé d'Irlande, en bœuf, cochon, beurre & hareng, environ pour 79,810 livres.

tout ce qui entre dans leur consommation, (1) quoiqu'elles puissent se procurer d'ailleurs quelques articles à meilleur marché; on sçait bien aussi que nous pourrions tirer d'ailleurs les mêmes denrées que nos Isles produisent, & à meilleur compte.

Exportation annuelle de l'Amérique Septentrionale, de 1768 à 1770.

Bœuf & Cochon.	28,218 barrils.
Savon & Chandelles.	71,701 dito.
Chandelles de suif.	62,193 dito.
Fromage	55,394 dito.
Lard & Suif non préparés. .	172,587 dito.

L'exportation du Bœuf de 1771 à 1773, a monté, année commune, à 23,635 barrils dont 14,992 barrils pour nos Isles.

POISSON SALÉ.

Plusieurs circonstances se réunissent pour que nos Isles en soient approvisionnées à meilleur marché par Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, & l'Isle Saint-Jean que par les Etats-Américains. Le maquereau pris sur les côtes d'Angleterre & envoyé aux Indes Occidentales, y est presque à aussi bon marché pour nos Planteurs, que celui qui vient des Etats Américains, à cause de la gratification qui équivaut au droit sur le sel qui y est employé. Il seroit à propos d'ajoûter à cette gratification, pour déterminer vers cette sorte de pêche un plus grand nombre de gens de mer. La pêche du maquereau, la plus considérable, se fait sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. On assure que celui qui se prend sur celles de la Nouvelle-Angleterre est

(1) M. Edwards avance que les Isles Britanniques ne peuvent fournir nos Isles à sucre, de tout ce qui leur est nécessaire. L'Irlande exporte environ 270,000 barrils de bœuf & de cochon. Nos Isles, avant la guerre, en tiroient environ 15,000 barrils par an, de l'Amérique Septentrionale.

d'une meilleure eſpece, mais il s'en pêche peu, au moins en porte-t-on très-peu dans nos Iſles. Il y a une gratification ſur les harengs à l'exportation de nos Ports. L'Irlande portoit dans nos Iſles du hareng Suédois; mais depuis que le Parlement d'Irlande a ſagement refuſé le *Drawback* à l'exportation, ce ſont des harengs pêchés ſur ſes côtes qu'on y porte maintenant & en très-grande quantité. On en porte auſſi de Clyde; & il faut obſerver ici que les articles manufacturés que nous exportons dans nos Iſles ne faiſant pas la dixieme partie du tonnage néceſſaire pour rapporter les denrées de ces Colonies, le fret du poiſſon & d'autres articles pareils, a toujours été très-bas juſqu'ici, & le ſera encore, tant que nous aurons ſoin de conſerver ce Commerce de circuit. Le poiſſon de la Nouvelle-Angleterre & des côtes adjacentes, ne peut entrer en concurrence avec le hareng que nous portons d'Ecoſſe & d'Irlande; & il convient d'encourager de tous les moyens poſſibles cette exportation vraiment nationale, qui eſt la vraie pépiniere de nos gens de mer. On trouvoit ſur les côtes de l'Amérique, & ſur-tout vers la Caroline Méridionale une ſorte de hareng, que l'on met également en barril, mais avec ſi peu d'intelligence qu'on pouvoit à peine le vendre, quand il arrivoit dans nos Iſles. On les vendoit à l'arrivée, un dolar ou un dolar un quart le barril. On les vendroit près du double à Philadelphie ou au Maryland. Les meilleurs ne valoient pas ceux d'Irlande ou d'Ecoſſe. La pêche du hareng & du maquereau diminuera plutôt qu'elle n'augmentera ſur les côtes de l'Amérique.

Sous l'article *baleine* & *morue* ci-deſſus, on peut voir la quantité de poiſſon expédiée pour les Indes Occidentales.

On peut ſuppoſer hardiment qu'il n'eſt pas d'Anglois attaché à la proſpérité de ſon pays, qui conſente à céder une partie de nos débouchés à nos Rivaux en pêcherie. Si un monopole eſt excuſable, c'eſt certainement celui là; il eſt auſſi eſſentiel à notre Marine qu'à notre Commerce; ſi nous accordons l'entrée dans nos Iſles aux plus petits Bâtiments Américains, ils parviendront bientôt à s'emparer de ce Commerce. Nos Iſles (1) peuvent être fournies en poiſſon par

(1) M. Edward ſemble craindre que nos pêcheries, tant en Europe qu'en Amerique, ne puiſſent ſuffire à la conſommation de nos Iſles. Terre-Neuve, le Canada, la Nouvelle-Ecoſſe, exportent environ 700,000 quintaux de poiſſon ſec; nos Iſles en conſomment environ 160,000 quintaux.

la voie de Terre-Neuve. (1) Les Bâtiments qui y sont employés pourront rapporter du rum, ou partir de là pour aller pêcher la baleine au Midi; mais dans tous les cas, ces pêcheries doivent être encouragées en Irlande, dans l'Oueſt & dans le Midi de l'Angleterre, aux Orcades, par des gratifications, par des privileges, & enfin de toutes les manieres poſſibles. On le répete, le produit de toutes ces pêcheries repaſſera en Angleterre, & on ajoûte que plus d'un tiers du produit des pêches de la Nouvelle-Angleterre y reviendra auſſi, comme à la caiſſe du produit des différentes contrées où ce poiſſon aura été porté en retour.

Une grande partie, près du tiers de tout le poiſſon d'Amérique alloit aux Indes Occidentales, en y comprenant celui qui n'étoit pas deſtiné pour les marchés Européens, &c. que l'on préparoit uniquement pour la ſubſiſtance des Negres. La perte de cette fourniture ſera auſſi fâcheuſe pour les Américains, qu'elle nous ſera avantageuſe. Mais comme nous avons accordé aux Américains (par un trait de politique qu'il n'eſt pas néceſſaire de faire remarquer) les pêcheries de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecoſſe, du Fleuve Saint-Laurent, &c. que nous avons refuſées à l'Eſpagne & à la Hollande, ils ont encore une partie conſidérable de ce Commerce, que nous devons toujours déſirer de nous approprier.

Bois de toute eſpece, Douves & Cerceaux, Solives, Bois à bâtir, Formes de Moulin, Planches, Lattes, &c.

L'abondance du bois à la Nouvelle-Ecoſſe & au Canada, la rareté dont il eſt dans les lieux où le flottage ſeroit facile, ſur-tout dans l'intérieur des trois Provinces du Nord, feront que la plupart de ces articles ſeront importés de la Nouvelle-Ecoſſe & du Canada, au moins à auſſi bon compte que des Etats Américains. Quand on parle des bois du Canada, on y comprend auſſi ceux de l'Etat de Vermont:

(1) Depuis que la communication avec nos Iſles a été interdite aux Bâtiments Américains, on a expédié de Terre-Neuve pour ces Iſles, de 40 à 50 Bâtiments chargés de poiſſon, & le plus grand nombre ont rapporté les denrées de nos Colonies en retour.

ce qu'il y a de bois eſt immenſe, & on ne peut en tirer que par Quebec. On porte ſouvent d'Angleterre les cercles propres aux barriques de ſucre. En allant dans nos Iſles, les Bâtiments ont de la place de reſte; on pourroit y porter encore des douves du pays & des planches de la meilleure qualité. Les ſucres ſeuls pourroient charger nos Bâtiments en retour, s'ils venoient d'Angleterre avec des chargements complets, ſoit en marchandiſes manufacturées, ſoit en charbon pour les diſtilleries, de l'avoine pour les chevaux, des grains & des proviſions de toute eſpece pour les Negres. Nous envoyons actuellement toutes les barriques pour le rum; comme la main d'œuvre eſt fort chere dans nos Iſles, on les finit ici avec des cercles de fer, on les remplit de marchandiſes féches, ce qui ſauve preſque en entier le prix du fret de ces barriques. Les meilleures douves pour ces barriques qui viennent de l'Amérique, ſe tirent des Provinces du milieu & de celles du Midi; mais elles ſont beaucoup plus cheres, que du reſte de ce continent. Les douves de chêne blanc du Canada, valent mieux que celles de la Nouvelle-Angleterre & ſont auſſi bonnes que celles des Provinces plus méridionales; il en eſt de même des planches & du bois d'équarriſſage exporté de cette Colonie. On ne ſe ſert point de cercles de bois Américains pour les barriques à ſucre, on ne l'emploie que pour les melaſſes.

A la Jamaïque, les douves pour le ſucre ſont faites en grande partie dans l'Iſle. La néceſſité où ſont les Etats Américains d'exporter leurs productions pour en tirer parti, obligeront de vendre à nos propres Bâtiments tout ce qui eſt relatif à la navigation & notamment toutes ſortes de bois. S'ils ne prennent point ce parti, ils ne ſçauront que faire de leurs bois, & de leurs moulins à ſcie. Ils n'ont pas beaucoup de nouveaux débouchés à eſpérer. Avant la guerre, les Américains avoient tellement rempli nos Iſles de leur bois, que l'on croyoit ce Commerce parvenu à ſon dernier période. La Nouvelle-Ecoſſe ſera, au moins pendant quelques temps, aſſez occupée de ſa pêche, de ſes ſubſiſtances & de ſes abbatis de bois; on y a trouvé beaucoup de chêne blanc pour des douves à rum, du chêne rouge pour douves à ſucre & pour melaſſes, ainſi que pour beaucoup d'autres uſages. rien ne prouve mieux la diſpoſition à donner de fauſſes impreſſions, que les efforts que l'on a fait pour prouver que le Ca-

nada & la Nouvelle-Ecoſſe, étoient hors d'état de fournir du bois propre à certains uſages, parce qu'auparavant, ce Commerce n'y étoit pas connu, & que l'on en exportoit infiniment peu de cette Colonie. On pourroit dire avec autant de vérité, que les Etats Américains n'avoient pas dû en fournir, parce qu'ils n'avoient pas pu le faire avant d'être ſuffiſamment établis. La préparation du bois eſt une ſorte de manufacture, & exige une main d'œuvre autre que de ſimples abbatis. Ce ſera une ſource d'occupations utiles dans les Colonies qui nous reſtent. A meſure que les Habitants s'y multiplient, & il en arrive tous les jours, il faut plus de terres conſacrées à la culture; on a déjà établi des moulins à ſcie dans la Nouvelle-Ecoſſe, on en apporte déjà dans nos Iſles du canton qui touche à Paſſamagnaddy, & au Newhampshire. Il y a des chênes de pluſieurs eſpeces ſur le bord des grandes rivieres de la Nouvelle-Ecoſſe, qui ont leur embouchure dans l'Oueſt & dans le Midi du Golphe Saint-Laurent. On en a apporté en aſſez grande quantité dans nos Iſles ſur des Bateaux Bermudiens.

Si l'Angleterre peut ſe déterminer à accorder, pour un temps limité, une gratification pour le bois travaillé venant de nos poſſeſſions du Nord de l'Amérique, ces dernieres pourront bientôt ſuffire à la conſommation de nos Iſles; cette démarche alarmera les Américains, ſi elle ne les prive pas de la totalité de ce Commerce. Croire qu'ils s'oppoſeront pendant un certain temps à ce que nos Bâtiments y chargent des bois de toute eſpece, eſt une ſuppoſition trop ridicule pour chercher à la détruire.

Bois exporté de l'Amérique Septentrionale pour les Iſles Occidentales Françoiſes & Etrangeres en 1770.

Bordages & Planches de Pin.	33,429,458 pieds.
De Chêne.	1,292,710
Feuillard	3,817,899 en nombre.
Douves	11 116,141
Lattes	38,928,857
Bois de Pin	316 tonneaux.
Barriques en botte, deſtinées à rapporter des Melaſſes Etrangeres. . . .	6,299 en nombre.

Bois importé dans nos Iſles & pour l'uſage, ce Bois venant de l'Amérique Septentrionale en 1770.

Planches & Bordage de Chêne, de Pin, &c.	21,271,955	pieds.
Douves	7,200,000	en nombre.
Paquets de Cercles.	1,958,411	
Paquets de Lattes.	15,483,542	
Bois de Pin	200	tonneaux.
Bois de Chêne	95	

Bœufs vivants, Volaille de toute eſpece pour proviſions fraîches, &c. dans nos Iſles.

On a porté beaucoup de bœufs & de moutons de la Nouvelle-Angleterre aux Iſles du Vent, mais point à la Jamaïque; cette Iſle a rarement beſoin de tirer ces ſortes d'animaux de l'Amérique, même des chevaux, ſi ce n'eſt pour la ſelle. Le mouton n'eſt pas une nourriture ordinaire dans les Iſles, on y éleve cependant quelques troupeaux & la chair en eſt bonne. La Nouvelle-Ecoſſe, & l'Iſle Saint-Jean ayant de bons pâturages peuvent y élever ſuffiſamment de bœufs pour les Iſles du Vent. Pendant le blocus de Boſton de 1775 & 1776, notre Armée, & même les Habitants, tiroient de là toutes leurs proviſions fraîches; dix ans auparavant, Halifax les tiroit de la nouvelle-Angleterre; & ſi la guerre n'avoit pas augmenté les beſoins de ſubſiſtance, la viande fraîche, à la Nouvelle-Ecoſſe, tirée du pays même, eût coûté moins de deux deniers la livre. La volaille doit être à meilleur compte au Canada que dans le reſte de l'Amérique, puiſque les grains y ſont, ou au même prix ou à meilleur marché. Avant la guerre, on importoit aux Indes Occidentales près de 4000 douzaines de volailles, ſur-tout par des Bermudiens qui portoient auſſi beaucoup d'oignons. Pendant trois ans, de 1768 à 1770, l'Amérique Septentrionale a exporté annuellement pour toutes les Indes Occidentales Angloiſes & Etrangeres, 3,257 bœufs vivants, & 2,032 venant de la ſeule Province de Connecticut. Il en entroit environ 1,000 dans nos Iſles; dans le même temps on a exporté pour les Indes Oc-

cidentales & preſque tout de Rhode-Iſland & de Connecticut 18,439 moutons & cochons, il n'y en avoit que 4,000 pour nos Iſles.

RIZ, BLED D'INDE, ET TABAC.

La quantité de riz importé de l'Amérique aux Indes Occidentales, & ſur-tout de la Caroline Méridionale, & de la Géorgie, étoit peu de choſe en proportion du bled d'Inde, importé dans les mêmes Iſles; cet article venoit principalement de la Virginie & de la Caroline Septentrionale. Pendant la guerre, les Planteurs avoient cultivé des proviſions pour leurs Negres, & ils commençoient à ſe ſuffire. Les Bâtiments Bermudiens pouvoient fournir tous ces articles à meilleur compte que la navigation des Etats-Unis; déjà même ils avoient fait cette fourniture en grande partie. On cultive avec autant de ſuccès le bled d'Inde au Canada, & à la Nouvelle-Ecoſſe, que dans la Nouvelle-Angleterre. Ces Provinces ayant juſqu'ici peu de communication avec nos Iſles, s'étoient peu occupées de cette culture; en général cependant cette eſpece de production réuſſit moins bien dans les Provinces du Nord, à cauſe de la rigueur & de la longueur des hivers: la partie Méridionale du Canada y ſera plus favorable. On ne donne du riz aux Negres, que lorſqu'il eſt à bas prix, & il ne leur eſt abſolument néceſſaire que lorſqu'ils ſont mal-portants; & ce qu'il en faut dans ce cas, eſt peu conſidérable. Le prix de cet article, avant la guerre, ſe régloit ſur le prix de la farine commune, que l'on préfere toujours comme étant une nourriture plus ſubſtantielle. A la Jamaïque on fait plus d'uſage du bled d'Inde pour les chevaux; les Negres ont la reſſource des vivres du pays; & à moins que ces dernieres ne manquent, ils en conſomment fort peu. Pendant la guerre, les pois, les fèves, l'avoine que nous envoyions d'Angleterre, ſuppléoient au bled d'Inde, & on s'en trouvoit aſſez bien.

L'avoine, les féves, les proviſions de toute eſpece, peuvent venir d'Angleterre en plus grande partie, & avec avantage pour nos Colonies. L'habitude où l'on eſt de faire ces chargements à Londres même, ajoute, dans quelques circonſtances, plus de frais à la charge de nos Iſles. Cela vient en partie de ce qu'il eſt plus facile à Londres qu'ailleurs,

leurs; d'aſſortir les cargaiſons; en partie auſſi de ce que le commerce du ſucre ne ſe fait réellement que là, Londres en étant le marché principal: mais dans beaucoup de cas, les mêmes proviſions peuvent partir des Ports où on pouvoit ſe les procurer à meilleur compte.

Il faut peu de tabac manufacturé pour la conſommation des Iſles; ce qu'on en récolte dans le pays ſuffit à la conſommation des Negres. Le tabac étoit dans l'origine une production de l'Iſle Saint-Chriſtophe; & vers 1630, il ſe vendoit, en Angleterre, un Jacobus la livre.

La quantité de riz importé dans les Indes Occidentales, Angloiſes & Etrangeres, ſe montoit, année commune ſur trois, juſqu'à 1773, à 28,337 barrils, dont 20,563 barrils étoient importés dans les Iſles Angloiſes ſeules.

Dans le même eſpace de temps on a importé de l'Amérique Septentrionale, aux Indes Occidentales, Angloiſes & autres, 558,871 boiſſeaux de bled d'Inde, dont 401,471 boiſſeaux pour la conſommation de nos Iſles.

COMMERCE D'AFRIQUE.

Quoique le Congrès & quelques Aſſemblées générales ſe ſoient déclarés contre ce commerce, les Carolines & la Géorgie n'y ont pas renoncé; (1) on aſſure que les Negres ſeuls peuvent ſupporter le travail néceſſaire dans ces climats brûlants. Il ſeroit impoſſible, d'ici à quelque temps, & peut-être jamais, de faire venir du riz, du tabac, de l'indigo ſans Eſclaves; mais l'importation des Negres ne peut aller de pair avec l'augmentation de la culture. Avant la guerre, le prix des Eſclaves étoit diminué; on préféroit toujours ceux qui étoient nés dans le Pays, & par conſéquent acclimatés. Ceux que les Américains achetoient en Afrique, étoient toujours de la plus mauvaiſe eſpece. Les Provinces du Nord pourront eſſayer d'en fournir le reſte de l'Amérique, par le moyen de leur rum, dont on emploie beaucoup dans le commerce d'Afrique; mais ils pourront difficilement exploiter cette

(1) Les Américains viennent (en 1784) de faire un marché en Angleterre pour un grand nombre d'Eſclaves.

branche de commerce, pour laquelle ils ont beſoin de crédit en Angleterre. S'ils doivent y avoir recours, ils s'adreſſeront à Briſtol, à Liverpool, à Glascow, ſur-tout ſi l'on permet aux Bâtiments de ces Ports, qui auront été à la Traite, de rapporter, en retour des Indes Occidentales, le rum qui pourroit être dépoſé dans les Magaſins publics, d'où on pourroit le tirer pour l'envoyer en Afrique, en exemption de tous droits; c'eſt un débouché de plus pour le rum fabriqué dans nos Iſles, qui peut en même-temps augmenter notre commerce en Afrique, où l'on n'a connu long-temps que le produit des diſtilleries Américaines. Année commune, priſe ſur trois, depuis 1779 juſqu'en 1773 inclusivement, on a importé dans l'Amérique Septentrionale, par an, 6,210 Negres qui, à 40 livres (ce qui eſt un prix modéré) font 248,000 livres ſterling. Dans la même année 1773, on a importé directement des côtes d'Afrique, dans nos Iſles, 23,743 Negres qui, au même prix de 40 livres, font 949,800 livres. — Il n'eſt pas probable que toutes les Nations renoncent à ce cruel commerce. — La bienveillance, l'humanité ne ſont pas encore aſſez générales pour penſer à ce ſacrifice. On dit que ce commerce, tout barbare qu'il eſt, eſt néceſſaire; mais quoiqu'il ſoit très-avantageux à l'Angleterre, qu'il le puiſſe devenir encore davantage, il faut faire des vœux pour qu'il ſoit abandonné, à moins que nous n'apprenions à mieux traiter les Negres dans nos Etabliſſements. Dans quelques parties du Continent Américain, on les traite infiniment mieux que dans nos Iſles, & les François les traitent mieux encore que les Américains.

F I N.

OBSERVATIONS

Sur le Commerce des Etats Américains, par LE LORD SHEFFIELD.

ON peut juger, d'après les détails dans lesquels nous venons d'entrer, sur l'importation & l'exportation de l'Amérique en Europe, aux Indes Occidentales, & réciproquement quelle doit être leur marche, leur tendance naturelle, leur véritable importance, & enfin les mesures que doit prendre l'Angleterre, & les principes qu'elle doit adopter; ou plutôt il paroît qu'il reste peu de chose à faire, & qu'il nous suffit désormais d'employer notre attention à éviter ce qui pourroit nous nuire. Les Etats Américains sont séparés de nous, & indépendants; par conséquent étrangers à notre égard. En les déclarant tels, en les traitant sur ce pied, nous les mettons dans la seule position qui leur convienne aujourd'hui. (1) Leur indépendance n'a peut-être pas détruit absolument nos anciennes liaisons, mais nous devons plutôt attendre les événements, que chercher à les accélérer. Rien n'est encore mis au hasard; nous n'avons point de malheur caché à redouter; & en ne nous départissant pas de nos principes de Commerce, de nos Réglements à l'abri desquels notre Commerce & notre Marine ont tant prospéré, nous conserverons, avec cette Nation nouvelle, toutes les relations que nous pouvons desirer pour notre avantage, sans être

(1) Il n'est pas douteux que les Américains ne pourront pas être long-temps encore traités sur le pied de Sujets Britanniques, par leur renonciation d'allégeance, & par notre ratification des articles préliminaires; cela est moins douteux encore, d'après l'acte du Parlement, relativement à quelques objets intéressants de Commerce & à plusieurs autres considérations politiques. Il est essentiel en même-temps de reconnoître comme tels, les Américains loyalistes, ainsi que tous ceux qui dans un temps limité iront habiter des possessions Britanniques, & y prêteront le serment d'allégeance.

tenus des dépenſes d'établiſſement civil, & de protection. Les Etats Américains, dira-t-on, en ſouffriront; ils devoient s'attendre à perdre beaucoup par leur ſéparation. (1) Nous devons regretter ſans doute les ſommes immenſes que la guerre nous a coutées; mais il eſt probable que notre Commerce n'en ſera pas diminué; il eſt même certain que nous aurons plus de moyens d'augmenter notre Navigation, & par conſéquent le nombre de nos gens de mer, ſi nous ſçavons profiter habilement de la circonſtance.

L'Acte de Navigation (2) a empêché les Hollandois d'être les Voi-

(1) Avant 1776, il y avoit à peine un individu en Amérique qui penſât à la ſéparation d'avec l'Angleterre. Le ſouhait de tous les Américains ſe bornoit à devenir indépendants du Parlement Britannique; mais dès qu'on eut pris les armes, les prétentions augmenterent. Le deſir d'être indépendant du Parlement, au moins quant à l'Adminiſtration intérieure du pays, étoit fondé en raiſon: mais cet avantage ſera plus que compenſé par les inconvénients qui réſulteront pour les Américains, de la ſéparation. Les taxes qui auroient été établies par l'autorité du Parlement auroient été dépenſées ſur les lieux. Le ſeul avantage réel qu'ait obtenu l'Amérique de ſa ſéparation, eſt d'être débarraſſée de cette foule de perſonnes, ſouvent peu capables, que nous leur envoyions ſous le titre de Gouverneurs, de Juges, de Commiſſaires, &c.

(2) L'acte de Navigation a été paſſé pour la premiere fois dans le temps de l'uſurpation en 1651; & il fut paſſé de nouveau après la reſtauration, avec quelques changemens, ainſi qu'on le voit dans les collections de Scobelle. Le principe de cet acte avoit été, ſous les regnes de Jacques Ier & de Charles Ier, comme fondu dans un Commerce Colonial. Le Parlement, ainſi que Cromwel, ne firent que renforcer ce qui avoit été introduit ſous les regnes précédents. Le Parlement d'Ecoſſe, lorſque l'acte de Navigation eut été adopté de nouveau par le Parlement après la reſtauration, penſoit qu'il alloit ruiner ſon pays. Il envoya à Londres trois Pairs pour en obtenir quelqu'adouciſſement en faveur de l'Ecoſſe, & inutilement. On voit par cette anecdote que le Parlement ni la Nation ne vouloient rien changer à leur ſyſtême favori, même en faveur de Sujets fideles; Les Ecoſſois étoient alors dans ce cas. Aujourd'hui le Parlement devra bien moins faire des ſacrifices en faveur d'une Nation Etrangere, & notre rivale en Navigation. Le tonnage d'Angleterre, ſous le regne d'Elizabeth (en 1581), étoit de 72,450 tonneaux, & les Gens de mer de toute eſpece 14,295. Au temps de la reſtauration, le tonnage commercial du Royaume montoit à 95,266 tonneaux à cette époque, & cinq ans après l'Etabliſſement de l'acte de Navigation, le même tonnage étoit de 190,533 tonneaux. Vingt ans après, environ l'an 1700, il étoit augmenté à 273,693 tonneaux; en 1750, à 609,798, & en 1774, l'année d'avant les troubles de l'Amérique, il s'étoit élevé à 798,864 tonneaux.

Il faut ajouter un cinquieme de plus pour le tonnage de l'Ecoſſe, pour ſe faire une idée du total de celui de la Grande-Bretagne; mais le tonnage étant enregiſtré, il faut, pour connoître le tonnage réel, y ajouter un tiers en ſus: la ſomme des tonneaux portée ſur les regiſtres, étant environ un tiers au deſſous de la meſure réelle, pour éviter une partie des droits, des frais, comme feux, &c. D'un autre côté, cette diminution apparente eſt

turiers de notre Commerce. La violation de cet Acte salutaire, ou le moindre relâchement dans son exécution, en faveur des Indes Oc-

---

bien contrebalancée par le tonnage qui se répete deux ou trois fois dans l'année, ce qui arrive lorsque le même Bâtiment fait plusieurs fois d'un Port dans la même année. Il est certain que cette maniere de calculer le tonnage, est peu exacte en elle-même, on en apperçoit l'augmentation progressive, & cette connoissance suffit pour l'objet qui nous occupe. On peut statuer d'après les détails suivants.

Nombre des Bâtiments, &c. leur tonnage, & le nombre des Gens de mer employés dans les Ports de la partie Méridionale de l'Angleterre, pendant une année commune sur trois jusqu'en 1773, en ne comptant chaque Bâtiment, son tonnage, son équipage qu'une fois dans l'année, & sans y comprendre les voyages répétés dans la même année.

COMMERCE ÉTRANGER.

Bâtimens.	Tonneaux.	Gens de Mer.
2,719.	331,583.	30,771.

CABOTAGE.

Bâtimens.	Tonneaux.	Gens de Mer.
3,458.	219,756.	15,244.

BATIMENTS ARMÉS POUR LA PÊCHE.

Bâtimens.	Tonneaux.	Gens de Mer.
1,441.	25,339.	1,774.

TOTAL.

Bâtimens.	Tonneaux.	Gens de Mer.
7,618.	580,678.	52,789

Dans le temps où l'Acte de Navigation a été porté, le tonnage Etranger faisoit environ la moitié du tonnage National. Vers 1700, il en faisoit moins de la cinquieme partie; en 1725, un peu plus que le neuvieme; en 1750, un peu plus que le douzieme; & en 1774, il étoit beaucoup au dessous de ce douzieme.

L'effet immédiat de l'Acte en question, & sa progression jusqu'à nos jours, dépose suffisamment en sa faveur; est-il besoin d'autres raisons pour être pénétré de la nécessité de conserver dans toute son intégrité cette loi inestimable?

Lors de la derniere Edition de cet Ouvrage, l'Auteur n'avoit point encore lu le traité de la force comparative de l'Angleterre, sous les quatre regnes précédents, par George Chalmer, Ecuyer. Ceux qui voudront se procurer de meilleures notions sur notre Navigation, les trouveront dans cet Ouvrage. L'homme le plus instruit peut profiter beaucoup à cette lecture. Ceux qui ne peuvent donner à ces objets intéressants qu'une légére attention, ou qui en sont détournés par d'autres occupations, trouveront dans ce

cidentales, ou des Etats Américains, feroit participer à ces avantages les Habitants de la Nouvelle-Angleterre, (1) & donneroit à la Navigation Américaine un encouragement qui finiroit par anéantir la nôtre. Le bill, dans l'état actuel des choſes, aſſurant le Commerce libre entre les Etats Américains & nos Iſles, ne nous laiſſe dans nos Colonies du Continent, & dans ces Iſles, que le monopole de leur conſommation & le tranſport de leurs produits; c'eſt pour cet objet unique que nous aurons à ſupporter les dépenſes énormes de leur entretien & de leur conſervation. Nous n'avons fait les dernieres guerres que pour nous aſſurer le Commerce excluſif de l'Amérique; & c'eſt pour y parvenir uniquement, que notre dette eſt accrue au point où elle eſt. Les établiſſements qui nous reſtent au Continent, nos Iſles, l'Etat floriſſant de nos Manufactures, doivent nous aſſurer preſqu'excluſivement le Commerce de l'Amérique. Le bill accorde aux Etats Américains la faculté de commercer avec nos Iſles, à de meilleures conditions que les Sujets de la Grande-Bretagne; on accorde ces avantages, lorſque des circonſtances locales en ajoutent beaucoup d'autres dont nous devions au contraire chercher à nous défendre. Si cet ordre de choſes devoit ſubſiſter, il ſeroit de l'intérêt de nos Commerçants de naviguer ſous Pavillon Américain; les Bâtiments en Amérique coûteront infiniment moins chers de premiere miſe, qu'en Angleterre: nous avons dit ailleurs qu'ils étoient moins ſolides & de moins de durée. (2) Ce bill doit faire encore que les poſſeſſions qui

---

Traité peu volumineux, tout ce que l'érudition, aidée des meilleurs documents & des plus authentiques, a pu recueillir de plus inſtructif, de mieux penſé ſur la Navigation, le Commerce, les droits de douane, la monnoie & la population.

(1) Et pour eux ſeuls, car dans le moment actuel, aucune des autres Provinces n'a de Navigation proprement dite: Mais le bill ſera un des encouragements le plus puiſſant pour en élever une. Si l'on admet dans nos Iſles tout Bâtiment portant pavillon Américain, leurs Alliés, les François, les Hollandois s'en ſerviront comme ils faiſoient du Pavillon Impérial en Europe, & nos Iſles ſeront remplies de Bâtiments Etrangers, comme le Port d'Oſtende l'étoit dans ces derniers temps.

(2) Le bois, en général, les mâts, les vergues y ſont moins chers qu'en Angleterre. Le bois de chêne revient à 18 ſ. par tonneau; les planches de chêne à 5 l. par 1000 pieds. A la nouvelle Angleterre, on bâtit & on équipe un Bâtiment à raiſon de 7 l. 10 ſ. à 8 l. par tonneau. Ceux des Provinces du milieu ſont plus eſtimés, & coûtent par tonneau, en bois & frais de conſtruction, 4 l., y compris l'Equipement de 8 à 8 l. 10 ſ. Dans les

nous reſtent au Continent Américain (le bill en queſtion ne leur a réſervé aucun avantage) deſirent auſſi de jouir de l'indépendance des Etats-Unis, dont nous favoriſons ainſi le Commerce, au préjudice de tous nos établiſſements; mais mettant à part l'intérêt direct de l'Angleterre, les Planteurs de nos Iſles agiſſent contre leurs véri-

---

Provinces du Midi, le bois revient à 5 l. par tonneau, & l'armement de 4 l. 10 ſ. à 5 l., le bois qu'on y emploie eſt du chêne vif, qu'on trouve en très-petite quantité en Amérique, & qui paroît confiné aux côtes de la Caroline. Un Charpentier & un Calfat gagnent depuis 2 ſ. 6 d. juſqu'à 4 ſ. 6 d. par jour. La conſtruction de Philadelphie eſt inférieure à celle de la Caroline, elle vaut mieux que celle de la Virginie & de Newyorck, & ſupérieure de beaucop à celle de la Nouvelle-Angleterre. Le prix moyen, ſur la riviere de la Tamiſe, d'un Bâtiment d'environ 300 tonneaux travaillé avec ſoin, peint, &c. eſt de 9 l. par tonneau & environ 150 l. pour mâts, vergues, &c. les agrets, munitions, &c. environ les trois quarts de la carcaſſe. Les Bâtiments bâtis à Hull, à Whitby, &c. reviennent à 30 ſ. de moins. Le prix de la mâture eſt approchant le même. Dans les Ports du Midi, & de l'Oueſt de l'Angleterre, la conſtruction coûte 20 ſ. de moins que dans la Tamiſe. Les gages d'un bon Matelot, en Amérique, ſont de 10 dolars ou 45 ſ. par mois, le prix commun des gages d'un Matelot, ſur un Bâtiment marchand en Angleterre, eſt de 25 à 30 ſ. par mois; ſur les Bâtiments de Guerre, ils ſont de 22 ſ. 6 d.

On peut douter, d'après ces rapprochements, ſi les Américains peuvent naviguer à meilleur marché que nous: à quoi il faut ajouter, d'après de bonnes informations, que les Bâtiments conſtruits à la Nouvelle-Angleterre, ſont en général ſi inférieurs, ſoit dans ce qui concerne la conſtruction, ſoit pour l'équipement; que tel Bâtiment qui là coûteroit 700 l., reviendroit, s'il étoit conſtruit en Angleterre, à près de 1600 l. On a dit ailleurs que dans cette Province on étoit dans l'uſage de conſtruire des Bâtiments pour vendre, & qu'on pouvoit les donner ſur le pied de 2 l. 10. ſ. par tonneau. Il n'y a abſolument que les Habitants de la Nouvelle-Angleterre qui puiſſent naviguer à meilleur marché que nous. Les Bâtiments de Philadelphie portés ſur les regiſtres de la Province, appartenant en partie aux Habitants de la Province (l'Angleterre & l'Irlande y étoient pour l'ordinaire intéreſſées) n'ont jamais été dans aucun temps au-delà de 280 voiles. Le tonnage regiſtré environ 15,000 tonneaux. Le tonnage réel, environ 22,000, & encore il ſemble que l'opinion générale des Gens les mieux inſtruits du Commerce des Provinces du milieu & du Midi, ſoit que dans toutes les Provinces, depuis le Cap de la Floride juſqu'à Philadelphie incluſivement, il n'y a que 400 Matelots d'origine Américaine, en n'y comprenant pas les Maîtres d'équipage & les Contre-Maîtres. Les Provinces-Unies des Pays-Bas, dont la population eſt approchant la même que celle des Etats Américains, en comprenant les Négres dans cette derniere, c'eſt-à-dire, de deux millions & demi, malgré leur prodigieux cabotage, n'ont pas plus de 8 à 10000 Matelots nationaux, encore la plus grande partie de ces Matelots ſont-ils employés dans leurs pêcheries de toute eſpece, & comme ces Gens ont quelques propriétés, il ne faut pas compter ſur eux dans la guerre. Le ſurplus des Matelots qui font proſpérer la Navigation Hollandoiſe, ſont, ou Allemands, ou du Nord de l'Europe; on en compte environ 25,000; le nombre des Matelots du pays ſur chaque Bâtiment n'eſt fixé en Hollande par aucune loi, & on attribue en partie à ce défaut de réglement, la diminution des Gens de mer du pays, & en général le déclin de leur Navigation.

tables intérêts; ils courent à leur ruine en faiſant ainſi tous leurs efforts pour partager le Commerce de tranſport avec les Etats Américains; ils ſe placent eux-mêmes dans une dépendance contre nature; car ſi les Américains s'occupoient ſérieuſement de mettre nos Iſles dans leur dépendance, ſoit relativement aux ſubſiſtances, ſoit ſous le rapport de Navigation (ce qui arrivera vraiſemblablement dans un petit nombre d'années) il ſeroit en tout temps en leur pouvoir de leur faire éprouver ces inſtants de détreſſe, qu'ils redoutent aujourd'hui avec auſſi peu de fondement.

C'eſt une des maximes de l'Eſpagne & de la France, de ne pas permettre aux Bâtiments étrangers de venir commercer dans leurs Iſles & dans leurs Etabliſſements; juſqu'à préſent ces maximes ont été les nôtres. Le bill, ſans la moindre néceſſité, détruit les plus ſages reſtrictions, & le ſyſtême commercial de l'Angleterre. La France, à la vérité, avoit ouvert le Commerce de ſes Iſles, en 1779, aux Neutres, afin de réſerver tous ſes Matelots pour la Marine Royale, & en même-temps pour prévenir la diſette dans ces Iſles. Les ſuites de cette conceſſion euſſent bientôt entraîné la deſtruction de la Marine Royale, comme elle avoit déjà cauſé, pour un temps, celle du Commerce de France. On voyoit arriver dans ces Iſles des Bâtiments de toutes les Nations, qui pouvoient en tranſporter les produits où ils jugeroient à propos. Les productions de ces Iſles étoient devenues très-rares en France, dans le temps où le Nord de l'Europe en regorgeoit; le revenu de la Nation ſouffroit conſidérablement de ce mauvais ordre de choſe. On évalue la perte de la France, ſur cet objet, à un million & demi ſterling; elle auroit éprouvé tous les ans la même perte, ou de plus grandes encore, ſi la guerre eût continué; ſon commerce eût été perdu ſans reſſource; elle n'avoit plus de pépiniere de gens de mer: & ſi la guerre eût continué, la plupart de ſes Bâtiments n'auroient pu être armés, faute de Matelots. Les Villes de Bordeaux, de Nantes, &c. ont fait des repréſentations; (1) & immédiatement après la ſignature des préliminaires, on a retiré aux Neutres la faculté d'entrer dans ces Iſles. (2) Les François ont été

(1) On a vu, dans l'eſpace de quinze jours, manquer plus de douze maiſons principales de Bordeaux & d'autres Ports de France.

(2) La même choſe a eu lieu à la Havanne.

jaloux

jaloux à tel point du Commerce de leurs Iſles, qu'après la perte de Louisbourg & du Canada, ces Colonies n'eurent plus la faculté d'y faire un Commerce direct; & depuis, la France a eu le bon eſprit, par ſon Traité avec l'Amérique, d'empêcher l'introduction de tout ce que nous aurions pu leur fournir par ce canal. (1)

La moindre violation, le moindre relâchement dans l'Acte de Navigation, en détruiroit abſolument l'effet relativement à l'Irlande. Ce Royaume ne l'a adopté qu'autant qu'il ne recevroit aucune altération en Angleterre. C'eſt le principal lien qui uniſſe les deux Royaumes : mais outre les inconvéniens qui réſulteroient des infractions à cet Acte relativement à l'Irlande, nous en éprouverions nous-mêmes de très-conſidérables. L'Irlande n'a fait que rentrer dans ſes droits, en recevant les avantages qu'elle a obtenu dans ces derniers temps,

(1) La France a permis aux Américains l'introduction dans ſes Iſles de différents articles qu'elle ne pouvoit tirer de ſes propres poſſeſſions. La farine Américaine a été ſpécialement exclue, & on ne peut y porter que des bois de charpente & quelques autres proviſions. L'Edit eſt tellement conçu, que les Gouverneurs de ces Iſles peuvent l'interpréter comme ils le jugeront à propos. Cette incertitude donne aux Américains peu d'avantages dont ils ne fuſſent pas déjà en jouiſſance. Les fauſſes interprétations des Edits François, appuyées par ceux qui ont écrit en faveur de ce qu'on appelle en France, *la Cauſe des Colons*, ne peuvent être imputées qu'à l'ignorance & à la mauvaiſe foi. Il eſt difficile de concevoir que des hommes aient aſſez peu d'égard à leur caractere, pour mettre en avant des aſſertions dont le réſultat ſeroit de les faire regarder comme étrangers à leur propre Nation. Il eſt au contraire bien reconnu, que les Américains n'ont pas d'autres avantages dans les Iſles Françoiſes, que ceux qu'ils avoient avant la guerre. Les François ne ſont pas aſſez mauvais politiques pour abandonner les principaux avantages qu'ils peuvent retirer de leurs Iſles, & pour ſouffrir que les Américains leur fourniſſent ou leur apportent les différents objets qu'ils pourroient ou leur fournir eux-mêmes ou au moins leur apporter. N'étant plus reſtraints par nos loix de Navigation, ils ne négligeront pas certainement d'expédier de ces Iſles, des Bâtiments vers les Etats Américains, & parviendront peut-être à exclure peu à peu de leurs Colonies les Bâtiments de cette Nation, à fur & meſure des profits qu'ils feront dans cette nouvelle Navigation. Ils ſçavent que l'admiſſion des Bâtiments Américains, quelque limitée qu'elle ſoit, introduira néceſſairement la fraude & une contrebande prodigieuſe; ils iront chercher ſur leurs propres Bâtiments, tout ce qu'ils ſont obligés de tirer des Etabliſſements Eſpagnols, ou du Continent de l'Amérique.

Les obſtacles que les Américains éprouvent dans les Iſles Françoiſes, ſont tels au moment actuel, que leur reſſentiment envers leur nouvel Allié, n'eſt pas moindre que celui dont ils avoient auparavant donné des preuves contre l'Angleterre. On croit, à la vérité, qu'il eſt d'autant plus grand qu'ils avoient compté ſur plus de conceſſions de la part de la France; mais aujourd'hui cette Nation attache bien peu d'importance à leur amitié.

à l'exception cependant de la participation au monopole des productions, & des Manufactures Britanniques aux Indes Occidentales : Elle en a été ſincérement reconnoiſſante ; elle a paſſé en conſéquence l'acte qui augmentoit les droits ſur les ſucres & les autres denrées des Indes Occidentales, elle s'eſt engagée à les augmenter en proportion des droits qui ſeroient mis à l'avenir ſur les mêmes denrées en Angleterre, & en même-temps elle a laiſſé ſubſiſter les droits prohibitifs ſur les mêmes articles venant de l'Etranger. Par le bill dont eſt queſtion, cette eſpece de monopole ne ſubſiſtera plus. Privée de cet avantage, l'Irlande remerciera l'Angleterre d'avoir perdu de vue les ſages conſidérations qui l'avoient déterminé à fermer ſes Ports aux ſucres étrangers. L'Acte d'Irlande qui a laiſſé les droits prohibitifs eſt biennal, & expire à Noël prochain ; on ne peut pas ſuppoſer que dans ce cas il ſoit renouvellé. En le réformant, on pourroit ſe déterminer à recevoir les denrées des Iſles Etrangeres ; au moins eſt-il vraiſemblable que l'Irlande ne trouveroit pas néceſſaire de mettre de plus gros droits ſur les ſucres deſtinés à ſa conſommation, que ceux qui ſont établis en Amérique. Elle doit eſpérer de recevoir les denrées des Indes Occidentales à auſſi bon compte que les Etats-Américains, devenus aujourd'hui Puiſſance Etrangere. Les Planteurs des Antilles auront à examiner ſi un Commerce direct avec les Américains pourra les dédommager de la conſommation de l'Irlande ; le Parlement de ſon côté, devra bien réfléchir à la facilité de la contrebande d'Irlande en Angleterre, ſi l'Irlande, par ſa poſition, doit devenir l'entrepôt des denrées des Iſles Etrangeres, ou de nos propres poſſeſſions, à l'aide des foibles droits qui ſeront établis.

Le Comité des Planteurs des Indes Occidentales, met en avant dans ſa repréſentation aux Miniſtres du Roi, que » la faculté qu'avoient les » Bâtiments Américains d'apporter le produit de leurs poſſeſſions dans » les Iſles à ſucre, & d'exporter en retour les denrées de nos Iſles, doit » leur être continuée par les plus fortes conſidérations «. Par la même raiſon, ceux qui élevent des moutons en Angleterre pourront dire, que l'exportation libre de la laine eſt très-eſſentielle à leurs intérêts ; & cependant une exportation auſſi légérement accordée anéantiroit l'exportation précieuſe de nos marchandiſes manufacturées ; elle mettroit la France en état de les fournir à meilleur compte que nous.

On a dit que les Iſles ne pouvoient exiſter ſans un Commerce ouvert avec les Etats-Américains : on peut demander en réponſe comment elles ont fait pour ſubſiſter pendant la guerre, lorſque les communications même avec le Canada & la Nouvelle-Ecoſſe, avec l'Angleterre & l'Irlande étoient abſolument interrompues, où ne ſe faiſoient qu'avec les plus grands riſques, & de très-gros frais : elles ſe procuroient du bois de toute eſpece au moyen des priſes, ou par le canal des Iſles neutres (1), mais pas avec autant d'abondance qu'on peut aujourd'hui s'en procurer du Canada & de la Nouvelle-Ecoſſe. Le bois de ces Colonies en général eſt auſſi bon que celui du reſte de l'Amérique ; & bientôt il ſera à auſſi bon marché qu'il le ſeroit dans les Provinces révoltées dans l'état actuel ou même à l'avenir. Le nombre des bras eſt ſenſiblement diminué & les impôts ſont fort augmentés. Sous fort peu de temps, ces contrées pourront fournir avec abondance tout ce que l'on ſera dans le cas d'en tirer ; mais l'intérêt de l'Angleterre exige que l'on donne une gratification à l'exportation du bois du Canada & de la Nouvelle-Ecoſſe aux Indes Occidentales, ſur Bâtiments Anglois, ou même de toute autre contrée pour un temps limité, plutôt que de ſacrifier notre Commerce de tranſport. (2) Quoique ces poſſeſſions puiſſent un jour fournir tout le bois néceſſaire à la conſommation de nos Iſles, il ne faut pas compter qu'elles ſoient à l'inſtant même en état de ſatisfaire à toutes les demandes de ce genre. Nos Iſles pourroient ſe plaindre avec quelque raiſon ſi elles étoient limitées, pour cette ſorte de proviſion, à ces ſeules Colonies ; mais ces plaintes ceſſeront ſi elles peuvent leur parvenir d'ailleurs ſur Bâtiments Anglois. La ſuppoſition que les Etats-Américains refuſeront de leur vendre du bois pour quelques temps, & qu'ils renonceront ainſi à profiter d'une de leurs principales productions, eſt trop ridicule pour y inſiſter.

---

(1) La Jamaïque a tiré du bois pour ſon uſage du Miſſiſſipi & de la Floride.

(2) En général, quant aux gratifications, nous avons toujours mieux fait de les ſupprimer toutes les fois que cela a été poſſible, & de retirer les droits à l'importation des matieres premieres, au moins juſqu'à la concurrence de ce qui pourroit en coûter en gratifications. Il faudroit apporter beaucoup de précaution à prévenir les paiements frauduleux de ces gratifications.

New-Yorck & Philadelphie ne renonceront pas volontiers, ſuivant toute apparence, à l'avantage qu'elles avoient auparavant de la vente, & du fret de la farine qu'elles envoyoient dans nos Iſles : mais les Provinces du Midi, n'ont point ou preſque point de navigation proprement dite ; elles ſe réſoudront difficilement à brûler leurs bois ſur pied, au lieu de le vendre à nos Bâtiments après l'avoir travaillé ; c'eſt de ces dernieres Provinces ſur-tout que nos Iſles tirent preſque tout leur bois, ainſi que deux autres articles de proviſions pour leſquels elles peuvent ſe regarder dans une ſorte de dépendance des Etats-Américains, le ris & le bled d'Inde ; elles ne laiſſeront pas leurs grains & leurs autres proviſions pourrir dans leurs greniers, le tout afin d'attendre l'occaſion de donner à des Habitants de la Nouvelle-Angleterre, de préférence à nous, le bénéfice de ce cabotage ; il eſt probable au contraire, que les Provinces du Midi, pour pluſieurs raiſons, préféreront de traiter directement avec nos Commerçants, & ſur-tout pour partager avec la Nouvelle-Angleterre le profit qu'elle tire de ſes relations directes avec nous. Il eſt difficile de dire quel peut être l'effet d'un premier mouvement d'humeur, de l'ignorance, & d'un reſſentiment qui ſembleroit légitime. Mais il faut obſerver que ſi les Américains défendent à nos Bâtiments l'entrée de leurs Ports, en conſéquence de ce qu'ils pourroient regarder comme des reſtrictions apportées à leur Commerce, ils ſe priveroient du principal débouché pour leurs productions qu'ils ne pourroient remplacer ; dans les trois années qui ont précédé la guerre, en faiſant une année commune, on peut évaluer la conſommation de nos Iſles en articles de l'Amérique, à liv. ſterl. 500,000 liv., valeur priſe aux Ports d'exportation, & ils perdroient par là une balance de liv. ſterl. 245,000 liv. en leur faveur, qui leur eſt payée tous les ans en lettres de change ou eſpeces ; le Congrès ni aucune aſſemblée des Comités d'Amérique ne parviendront à faire adopter une réſolution auſſi contraire aux intérêts du Planteur & du Commerçant Américain.

Sous l'article *Bled*, nous avons vu que le Canada pourroit en fournir nos Iſles avec abondance. Il n'eſt point de Province en Amérique qui offre plus de facilités pour la conſtruction des Bâtiments, que nos poſſeſſions au Continent. Le chêne du Canada eſt plus dur, de plus de durée que celui de la Nouvelle-Angleterre. En un mot,

c'eſt aujourd'hui une choſe inconteſtable que la Nouvelle Ecoſſe, le Canada, l'Iſle Saint-Jean, pour peu qu'on leur donne d'encouragement, pourront dans très-peu de temps fournir à nos Iſles, des Bâtiments, du poiſſon, du bois de toute eſpece, des chevaux de trait & pour la ſelle, de la farine, & enfin tout ce qui leur ſera néceſſaire; les Bâtiments Bermudiens ſuffiroient ſeuls à y porter les proviſions fraîches & autres articles que l'on tire ordinairement des Provinces du Midi, comme le ris & bled d'Inde.

Cette quantité de Loyaliſtes qui ont été repouſſés par leurs Provinces reſpectives, vu leur attachement aux intérêts de l'Angleterre, établis aujourd'hui au Canada & à la Nouvelle-Ecoſſe, ſeront obligés d'abattre beaucoup de bois dans leurs conceſſions, pour pouvoir y cultiver des grains, & former des pâturages : déjà même en 1785, après avoir pris dans les bois qu'ils avoient ainſi abattus pour défrichements tout ce qui leur étoit néceſſaire en bois de conſtruction, ils ont fourni du bois de charpente, du merrain pour nos Iſles; & dans quelques années, il faut s'attendre à voir augmenter cette fourniture; mais même quand ces nouveaux Habitants réunis aux anciens ne pourroient ſuffire à la totalité de cette fourniture, que les Etats-Américains défendroient l'exportation de ces articles ſur Bâtiments de conſtruction Angloiſe aux Indes Occidentales, ce vuide pourroit être rempli d'Europe & à des prix modérés. L'Angleterre & l'Irlande (1) ainſi que nos poſſeſſions au Nord de l'Amérique pourroient y porter d'autres articles de proviſions, comme farine, &c.

Du Midi & de l'Eſt de la Nouvelle-Ecoſſe, la Navigation vers nos Iſles eſt plus courte & le trajet moins long que des Etats-Américains. Les Bâtiments qui en partent ſont obligés de prendre beaucoup dans l'Eſt pour gagner les vents Aliſés. Des Iſles qui ſont le plus au vent, le trajet au Golphe Saint-Laurent, eſt de 15, 20 ou 25 jours, quoiqu'il en faille 35 ou 40 pour aller à Quebec.

(1) Il faut remarquer que le prix du fret pour les Indes Occidentales eſt moins chez d'Angleterre que des Etats-Américains, environ de 30 pour cent, ce qui provient de ce que les Bâtimens qui partent de l'Amérique pour aller dans nos Iſles, ont des cargaiſons complettes, & que les cargaiſons des Bâtiments qui viennent d'Europe, ſont très-peu de choſe en comparaiſon. La moitié des Bâtiments qui partent de Londres pour nos Iſles, vont ſur leur left.

A en juger par l'acharnement avec lequel certaines perſonnes inſiſtent ſur une liberté abſolue de navigation avec nos Iſles, on ſeroit tenté de croire qu'indépendamment du bas prix du bois & de quelques autres articles, d'un débouché de plus pour le rum qu'elles fabriquent, il exiſte encore d'autres motifs ſecrets ſur leſquels le temps nous éclairera. Cette aſſertion que nos Iſles ſeront affamées, ſi on s'oppoſe à l'introduction des Bâtiments Américains, eſt une nouvelle preuve du peu qu'il faut ſouvent pour exciter les plus grandes clameurs: il eſt poſſible que parmi les défenſeurs de cette opinion, pluſieurs ſoient de bonne foi : mais on peut expliquer ces clameurs indiſcretes par la facilité qu'on trouve à tromper le public ſur certains ſujets ; peu de perſonnes prennent la peine d'approfondir les objets qui tiennent à des diſcuſſions d'une nature compliquée, & on s'accoutume à juger ſur parole. (1) On a dit ailleurs que les Bermudiens pouvoient, au moins en grande partie, fournir nos Iſles de proviſions fraîches. Nos Etabliſſements du Continent pourront auſſi armer de petits Bâ-

(1) C'eſt un fait généralement connu, qu'il ne s'eſt fait d'Etabliſſement dans nos Iſles ; qu'ils ne ſe ſont multipliés au point où ils ſont aujourd'hui, que par le crédit & les avances de nos Commerçans, & qu'il n'y a peut-être pas un tiers de ces plantations qui n'appartiennent, ou en propriété ou indirectement par les créances à exercer, à des Anglois domiciliés en Europe. Tout Créancier Anglois a le droit de compter ſur tous les moyens de ſécurité qui lui aſſurent la conſervation du gage de ſa propriété, & cette ſécurité, il ne peut la trouver que dans l'exécution de l'acte de Navigation : Il eſt poſſible même qu'il n'ait conſenti qu'à cette condition, à livrer une partie conſidérable de ſa fortune à des diſtances auſſi éloignées, & où il eſt auſſi difficile d'exercer une inſpection immédiate. Si les Américains avoient la faculté de devenir les voituriers du commerce entre le Continent & nos Iſles, ce ſeroit une occaſion favorable pour les Planteurs d'éluder le paiement de leurs dettes avec la Métropole, & d'employer le produit de leurs récoltes à tout autre uſage qu'à ſatisfaire à leurs engagements. Ne peut-il pas arriver qu'ils vendent la totalité ou partie de leurs récoltes à des Marchands Américains ; ceux-ci, à l'aide d'un crédit qu'ils auroient obtenu en Angleterre, en paieroient un tiers en lettres de change ſur l'Angleterre, un tiers en proviſions de toute eſpece & le ſurplus en argent ou en billets, quand la cargaiſon ſeroit vendue en Europe, & que le Marchand en auroit touché les produits ? Le Planteur peut encore employer ſes fonds à acquitter d'autres engagements dans les Iſles, à acheter des Eſclaves pour augmenter ſes cultures, &c. Tandis que le Créancier Anglois ſeroit renvoyé d'une époque à l'autre, & toujours ſous différents prétextes. Le mal n'en reſteroit pas là : le Marchand Américain, à l'aide des denrées de nos Iſles, obtiendroit bientôt un crédit en Europe, qui le mettroit dans le cas d'acheter des marchandiſes étrangeres, qui ſans cela n'auroient été importées en Amérique que par des Bâtiments Anglois.

timents & faire le même Commerce. S'il y a aſſez peu d'énergie dans nos Iſles pour qu'on aime mieux y faire le ſacrifice de notre Marine, que quelques efforts pour expédier quelques Bâtiments à l'exemple des Bermudes & de nos Etabliſſements du Continent, pour ſe fournir de proviſions & de bois de charpente, il faut qu'elles en portent la peine, ou par des privations, ou par une augmentation de prix : & même quand ces Iſles ſeroient aſſez dépourvues de moyens, perſonne ne peut dire qu'elles ſeroient expoſées à d'autres inconvénients qu'à celui de payer plus cher les articles qu'elles tireroient des Ports francs des Iſles Etrangeres, ou des Contrebandiers Américains ; ſous aucun rapport, cet inconvénient ne peut être compté pour quelque choſe, quand on le compare à l'objet intéreſſant de la Navigation Nationale, & que l'on réfléchit aux malheurs de toute eſpece qui peuvent réſulter de la légéreté avec laquelle nous en ferions le ſacrifice. La contrebande dans nos Iſles ajouteroit néceſſairement aux objets qu'elle introduiroit, le prix des riſques auxquels elle ſeroit expoſée ; & cette addition de prix deviendroit un encouragement au Commerce National, qui dans fort peu de temps n'auroit aucune concurrence à redouter.

On ne peut mettre en doute que les Américains ne vendent leur bois & tous les produits de leur ſol à tous les Bâtiments qui iront en acheter, autrement il faudroit qu'ils renonçaſſent à en vendre. Ils n'ont point d'autre débouché ſuffiſant. Ce ſeroit un raiſonnement pitoyable, que de dire, que juſqu'ici le Canada & la Nouvelle-Ecoſſe n'ayant pu fournir à nos Iſles le bois qui leur étoit néceſſaire, il étoit impoſſible de croire que ces deux Provinces puſſent ſuffire déſormais à cette fourniture. (1) Lorſque des Etabliſſements anciens pouvoient en

(1) Quelqu'extraordinaire que cela paroiſſe, il eſt cependant conſtant que les eſpeces de bois que nos Tonneliers emploient, viennent du voiſinage de Montréal & du Lac-Champlain, & que de Londres nous le portons aux Indes Occidentales. Si dans des temps ordinaires on a pu faire faire ce circuit à une marchandiſe auſſi peu précieuſe, certainement il ſera facile de porter les mêmes objets dans nos Iſles directement, & à des prix modérés. Cette eſpece de bois que l'on apporte dans les Bâtiments chargés de tabac & où il ſert à l'arrimage, eſt aujourd'hui ſi commune à Londres, qu'on n'en veut pour aucun prix. Si nous avions aſſez de moulins à ſcie en Angleterre, nous pourrions fournir d'Europe, à nos Iſles, tout le bois dont elles ont beſoin. La corde de bois

fournir avec abondance, il n'y avoit point d'encouragement pour des Etabliſſements qui étoient pour ainſi dire dans l'enfance. La Nouvelle-Ecoſſe étoit à peine habitée, & pendant la guerre la Navigation a été preſque totalement interrompue dans ces parages. L'expérience des huit dernieres années, a prouvé d'une maniere inconteſtable à quel point les Américains étoient peu néceſſaires à nos Iſles; il ne reſte aucun prétexte d'exiger de la part de l'Angleterre un ſacrifice auſſi important, ſur-tout lorſqu'elle poſſede deux Provinces comme le Canada & la Nouvelle-Ecoſſe.

Le ſort de la Marine en France, dépend de la conſervation de ſes Iſles à ſucre; tous les Ecrivains François ſont d'accord ſur ce point. L'Angleterre doit-elle abandonner des Etabliſſements d'où réſulteroit l'anéantiſſement de la ſienne? On ſçait que la ſeule Iſle de Saint-Domingue employoit avant la guerre derniere 450 gros Bâtimens dans ſon Commerce avec la France, & 200 plus petits dans les autres Iſles & dans ſes communications avec l'Amérique Septentrionale. Les Iſles du Vent Françoiſes, priſes collectivement, vont de pair avec Saint-Domingue ou en approchent beaucoup; & il eſt certain que le Commerce de toutes ces Iſles priſes enſemble, n'occupent pas moins de mille Bâtiments, ſans y comprendre le cabotage. Le nombre de gens de mer employés dans cette Navigation eſt d'environ 20,000; on prétend que le produit total de Saint-Domingue eſt d'un tiers plus fort que celui de la Jamaïque. (1) Dans le même eſpace de temps, le Commerce de cette derniere Iſle n'occupoit que 310 Bâtiments environ de même grandeur, dont 233 ſervoient à la communication de la Jamaïque avec l'Europe, & 77 faiſoient uniquement la Navigation à la côte d'Afrique.

Si l'Angleterre tient au ſyſtême propoſé de défendre l'entrée des

---

n'eſt pas plus chere dans la Comté de Suſſex (qui n'eſt pas cependant le canton le moins cher de l'Angleterre), que dans certaines Villes conſidérables de l'Amérique. Cela vient du prix différent de la main d'œuvre.

(1) La différence dans le volume des chargements ainſi que dans la valeur des produits de Saint-Domingue, vient preſqu'entierement de la culture du café. Le poids du café exporté de cette Iſle en 1776, eſt à celui de l'indigo & du coton comme 32,000 eſt à 5,300, ceci ſuffit pour faire voir l'importance d'un article de fret, quoique le coton & l'indigo, pris enſemble, faſſent peut-être le double en valeur.

petits

petits Bâtiments Américains dans nos Iſles, nous verrons conſtruire dans nos poſſeſſions continentales des centaines de *Sloops* & de *Shooners*, & nos Matelots qui ont paſſé chez les Etats-Unis reviendront y chercher de l'emploi : ſi au contraire nous permettons aux petits Bâtiments Américains de 100, même de 60 tonneaux de venir dans nos Iſles, ſous prétexte d'y apporter du bois & des proviſions, & en emporter du rum, ils ne tarderont pas à s'en approprier tout le Commerce ; nous n'appercevrons aucun terme à la contrebande, & nous aurons formé ſur les côtes des Provinces Méridionales une Marine puiſſante aux dépens de la nôtre. En interdiſant irrévocablement l'entrée de nos Iſles aux Bâtiments Américains, nous éviterons en grande partie l'inconvénient dont on ſe plaint aujourd'hui, l'enlevement des eſpeces. (1) Les Américains faiſoient un grand Commerce aux Indes Occidentales, ſur de petits Bâtiments de 70 à 100 tonneaux, qu'ils chargeoient de bois de merrain, de proviſions, de la morue de rebut, du maquereau, hareng & autres poiſſons ſalés. Ils vendoient en général tous ces articles dans nos Iſles pour des eſpeces, avec leſquelles ils alloient dans les Iſles Françoiſes, Hollandoiſes, Danoiſes, acheter des Melaſſes qu'ils avoient à cent pour cent meilleur marché, & d'autres articles, comme café, cacao, ſucre, au moins 25 pour cent meilleur marché que dans nos Iſles. Ils faiſoient avec ces melaſſes, cette quantité prodigieuſe de rum que l'on conſomme en Amérique, & qui s'exportoit à la Côte d'Afrique. Sans le ſecours des eſpeces que les Américains ſe procuroient dans nos Iſles, il ne leur eût pas été poſſible de faire avec les François la moitié du Commerce qu'ils fai-

(1) On a calculé que la proportion des produits, expédiés de Kingſton, Port de la Jamaïque, à l'Amérique Septentrionale, avant la guerre, étoit celle-ci : Les Provinces du Midi, les deux Carolines, &c. emportoient plus de la moitié en denrées, le ſurplus en eſpeces. Les Provinces du milieu, Penſylvanie, &c. environ le quart en denrées, le reſte en eſpeces, ou en lettres de change. Les Provinces du Nord ne rapportoient pas plus du dixieme en denrées, le ſurplus en dolars, qu'ils portoient auſſi-tôt à Saint-Domingue, &c. Les Bâtiments Américains étoient dans l'uſage de déclarer les boucauts vuides à la Douane ; ils les portoient dans les Iſles Etrangeres pour les faire remplir de ſucre, &c. & ainſi ils éludoient les droits étrangers en Amérique : tant que les doublons fabriqués à Boſton ont été reçus à la Jamaïque, les Habitants de la Nouvelle-Angleterre y venoient acheter les denrées de l'Iſle ; mais du moment que la loi eut défendu cette fabrication, qu'on ſe fut délivré par voie de loterie de cette mauvaiſe monnoie, ils ont ceſſé de venir dans cette Iſle.

ſoient. Les articles que les Iſles Françoiſes ſont dans le cas de tirer de l'Amérique, ne montent pas, année commune, au ſixieme de la valeur des denrées de ces Colonies que l'on conſommoit en Amérique. Les ſucres François ne peuvent être chargés en contrebande, au moins pour des quantités conſidérables, ſi on ne les paie en argent ou en lettres-de-change; & encore ne peut-on les charger que clandeſtinement ſur des Bâtiments Américains: les Américains n'étant plus admis dans les Ports de nos Iſles, nous préviendrons par-là l'enlévement des eſpeces, ce qui diminuera auſſi néceſſairement la quantité que nous étions obligés d'y envoyer; nous préviendrons encore l'introduction dans nos Iſles des marchandiſes étrangeres des Indes, les toiles étrangeres, les toiles de coton blanches, les ſoieries, &c. convenables au climat de ces Iſles; le Commerce Américain dans les Iſles Françoiſes diminuera, & nous ferons tourner à l'avantage de nos Iſles, le Commerce d'échange qu'elles pourront faire avec les Etats Américains.

Les Propriétaires de Navires en Angleterre, les Armateurs qui s'étoient livrés au Commerce de l'Amérique, avec les Indes Occidentales, ont long-temps ſouffert de l'impoſſibilité où ils étoient de procurer du fret à leurs Bâtiments; il étoit impoſſible de remédier à ce mal, tant que nous n'avions pour ainſi dire que le Commerce direct avec nos Iſles, parce que les objets manufacturés que nous y portions d'Angleterre, n'occupoient pas la dixieme partie du tonnage néceſſaire pour les denrées en retour, ſoit du Continent, ſoit des Iſles à ſucre.

Dans le Commerce entre l'Amérique & nos Iſles, c'étoit préciſément le contraire. Le bois, les proviſions de toute eſpece, portés d'Amérique aux Indes, formoient des cargaiſons complettes en allant; le produit de nos Iſles, au retour, pouvoit à peine ſervir de leſt, ſur-tout en partant de nos Iſles, parce que les melaſſes qui ſont un des articles le plus volumineux du produit des Antilles, étoient déjà diſtillées, & en état de rum, tandis que les mêmes denrées priſes dans les Iſles Etrangeres, étoient dans leur état primitif; d'où il arrivoit que le fret d'Amérique aux Indes Occidentales, en temps de paix, étoit d'environ 30 pour cent plus cher que d'Angleterre aux mêmes lieux. Peu de Bâtiments partant d'Angleterre, excepté ceux de Liver-

pool & de Glaſcow, touchoient à l'Amérique avant de ſe rendre dans nos Iſles. Quelques autres Bâtiments Anglois, tandis que l'on s'occupoit à former leurs cargaiſons dans nos Iſles, alloient faire eſcale au Continent, & revenoient avec un fret de bois & de proviſions; mais en général le Commerce entre l'Amérique & nos Iſles, ne ſe faiſoit que ſur Bâtiments Américains. Quoiqu'il eût été de l'intérêt immédiat de la Métropole, que tous les articles dont les Iſles avoient beſoin, ne leur fuſſent portés que ſur Bâtiment Britannique, on n'a jamais penſé à propoſer un Réglement auſſi ſage. Lorſqu'une fois on a adopté un mauvais ſyſtême, on trouve difficilement l'occaſion de l'abandonner & de revenir à des idées plus ſaines; mais aujourd'hui que tout eſt changé, que l'Amérique s'eſt placée d'elle-même dans une poſition qu'elle a préférée, elle nous tire d'embarras relativement à cet objet, & nous met dans le cas de prendre le régime que toute l'Europe a adopté pour ſes Colonies.

Cette quantité de Bâtiments qui étoient vraiſemblablement ſans emploi dans la Tamiſe, ou dans d'autres Ports du Royaume, & attendant le temps de s'expédier pour nos Iſles, peut aujourd'hui s'expédier deux ou trois mois plutôt, aborder à quelque Port de l'Amérique, y prendre une cargaiſon convenable aux beſoins de nos Iſles, où ils tâcheront d'arriver immédiatement après la ſaiſon des ouragants, & y prendre un nouveau chargement en denrées du Pays, pour l'Angleterre. La ſeule dépenſe d'augmentation, à l'exception de quelques taxes locales dans les différents Ports, conſiſtera dans les gages & la nourriture des équipages, avec la différence du temps entre le trajet direct aux Indes Occidentales, & de leur ſéjour au Continent de l'Amérique. Le fret & les autres frais ſur une cargaiſon parvenue par ce canal, ne monteront pas, à beaucoup près, à ce qu'ils auroient coûté ſur un Bâtiment Américain, expédié directement, parce que le Bâtiment Anglois aura fait un double fret; ce qui tournera au bénéfice de l'Armateur & du Planteur des Iſles. On peut objecter à ce plan qui peut être ſuivi dans certaines ſaiſons, que pendant le courant de l'année, il ne procureroit pas une ſubſiſtance aſſez réguliere, & une abondance conſtante des choſes les plus néceſſaires. Les Bâtiments peuvent partir d'Europe en tout temps, excepté le court eſpace qui les feroit arriver aux Iſles, dans la ſaiſon des ouragants, & lorſque

les communications avec le Continent ſont preſque totalement interrompues. Les Négocians Anglois, établis dans nos Iſles, auront des Bâtiments qui feront conſtamment la navette des Iſles au Continent; ce qui procurera des fournitures conſtantes & régulieres : elles éviteront encore par-là d'être dans la dépendance des Etats Américains; & on remédiera à l'inconvénient dont on s'étoit plaint juſqu'ici, de voir les marchés de nos Iſles alternativement ſurchargés à l'excès, ou abſolument dégarnis des objets les plus indiſpenſables. Les dépenſes de miſe dehors ou de radoubs, ſeront les mêmes, ſoit que les expéditions ſe faſſent des Iſles ou du Continent; car lorſque ces Bâtiments expédiés des Iſles ſe trouveront dans les Ports Américains, ils auront ſoin de s'y fournir de tous les articles qui s'y trouveront à meilleur compte que ceux qui ſeroient importés d'Angleterre.

Les Sloops Bermudiens, qui ſont généralement de 80 à 120 tonneaux, ſont parfaitement bien diſpoſés pour le Commerce d'échange entre les Iſles & le Continent; & cette eſpece de cabotage auquel les Habitants de ces Iſles ſe ſont adonné, les a rendu le peuple le plus intelligent dans cette partie : ce ſont eux auſſi qui ſçavent en tirer le plus d'avantage.

Les Iſles de Bahama peuvent auſſi fournir un certain nombre de Bâtiments. Mais ſi l'on donne quelques encouragements aux Habitants du Canada & de la Nouvelle-Ecoſſe, pour l'augmentation de leur culture, de leurs pêches, de leurs abattis de bois, on trouvera bientôt dans ces Iſles la quantité de petits Bâtiments néceſſaires pour porter aux Iſles les bois, &c. à auſſi bon compte que les Américains; ce qui fera gagner à ces deux Provinces environ 250,000 livres par an, qui autrement auroient paſſé dans les mains des Sujets de l'Amérique. (1)

La valeur des produits des Etats Américains, priſe aux Ports d'expor-

(1) Les Habitants de la Nouvelle-Angleterre ne ſeront pas long-temps les principaux voituriers de ce Commerce; & malgré l'avantage que leur donne la proximité de leurs pêcheries, ainſi que la facilité qu'ils ont d'envoyer les produits de leur pêche aux Iſles, dans la ſaiſon où les autres Bâtimens ſont obligés de reſter dans leurs Ports reſpectifs, ils n'auront pas long-temps les moyens de vendre ces articles de préférence à nous : cet avantage paſſera néceſſairement dans les mains du peuple de la Nouvelle-Ecoſſe.

tation, & deſtinée à la conſommation de nos Iſles, montoit annuellement, en calculant ſur les trois dernieres années avant la guerre, à 500,000 livres ; il falloit pour le tranſport de ces produits, aux Indes Occidentales, 115,634 tonneaux. Le bois compoſe environ les deux tiers du tonnage des cargaiſons venant d'Amérique ; mais vu ſon peu de valeur en proportion de ſon encombrance, il faut calculer le fret à environ 100 pour cent du prix d'achat : le fret de certains articles de proviſions, monte quelquefois à la valeur du prix d'achat. Les gens qui connoiſſent le mieux le prix du fret entre l'Amérique & nos Iſles, prétendent qu'y compris tous les frais, l'intérêt de la valeur du Bâtiment, les gages d'Equipage, les proviſions, ce fret en général va à 45 pour cent du premier coût des cargaiſons expédiées d'Amérique pour nos Iſles; or le fret ſur 500,000 livres, eſt, d'après cet apperçu, de 225,000 livres. Comme les denrées des Iſles priſes en paiement, étoient auſſi tranſportées au Continent, ſur Bâtiments Américains, il faut encore ajouter le fret de ces cargaiſons en retour. La valeur de ces denrées, année commune, pouvoit aller à 400,000 livres; ſuppoſant le fret de 5 pour cent, il ſe montoit à 20,000 livres : ainſi le bénéfice du fret, dans la communication qui exiſtoit ci-devant entre nos Iſles & le Continent, n'étoit pas moins de 245,000 livres par an, ſans compter ce que portoient à ces mêmes Iſles les Bâtiments Anglois qui touchoient à l'Amérique, avant de ſe rendre à leur deſtination.

D'autres calculs faits ſur des baſes différentes, ont donné exactement les mêmes réſultats; d'où l'on peut conclure que le profit ſeul de la Navigation entre nos anciennes Colonies & nos Iſles, étoit un objet de 245,000 liv. par an. Si l'on en exclut aujourd'hui les Bâtiments Américains, ce ſera un bénéfice de plus, aſſuré aux Sujets Britanniques, indépendamment de l'avantage pour la Nation, de tenir en activité un plus grand nombre de Bâtiments & de gens de mer. Les produits de l'Amérique, rapportés ſur ſes propres Bâtiments, devoient être évalués dans nos Iſles, à 745,000 livres, le rum, le ſucre, &c. pris en retour, ne s'élevant pas à plus de 400,000 livres; la balance en faveur de l'Amérique, étoit de 345,000 livres par an. Il faut encore obſerver qu'indépendamment de ces avantages particuliers & généraux de Navigation, ſi les Bâtiments Nationaux ont déſormais ſeuls la faculté de faire ce Commerce, nos Marchands auront plus d'occaſions d'envoyer le pro-

duit de nos Fabriques en Amérique. Ces articles nous tiendront lieu d'eſpeces dans les achats que feront nos Bâtiments, des objets qu'ils doivent porter dans nos Iſles; & ainſi le Commerçant Anglois, en proportion du bénéfice qu'il fera dans l'échange de ſes marchandiſes, peut fournir les Iſles à meilleur compte de toutes les productions Américaines : les intérêts de l'Angleterre & des Iſles Occidentales, ſe trouveront également favoriſés, ſans ſe contrarier ſous aucuns rapports.

Il vaudroit infiniment mieux renoncer à nos Iſles elles-mêmes, que d'en abandonner le commerce, comme on l'a propoſé. Sans les avantages que nous y trouvons pour cette Navigation, nous ne ſerions pas dédommagés des frais immenſes où nous entraîne la néceſſité de les défendre & de les protéger. Ce n'eſt point le plaiſir de contrarier la ſatisfaction de nos Planteurs, lorſqu'ils parlent des richeſſes que les Iſles produiſent à la Métropole, qui nous fait avancer cette propoſition; mais il eſt prouvé que les ſeuls avantages que l'Angleterre en tire, ſont ceux de ſa Navigation, de ſes Manufactures & de ſon Agriculture. (1) Quant au revenu National, direct, il ſeroit le même, ſi ces denrées venoient des Etabliſſements Hollandois, Danois ou François. Tant que nos Planteurs ſeront aſſurés du monopole dans les marchés Britanniques, les droits ſeront entiérement ſupportés par le Conſommateur. (2) Le Conſommateur qui paie la valeur de la

---

(1) Relativement au Sucre, le produit de nos Manufactures s'échange, non pas contre matieres brutes propres à être manufacturées, & devant conſéquemment procurer de l'emploi & du travail à ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre, mais contre un article de luxe qui emploie peu de bras, ſi ce n'eſt ceux qui ſont occupés à le tranſporter : & comme il ſe conſomme preſqu'en totalité parmi nous, la petite quantité qui en eſt exportée ne peut ſervir à payer les marchandiſes étrangeres que nos Armateurs ſont obligés d'envoyer pour les beſoins de nos Iſles.

(2) Si nos Iſles produiſoient plus de ſucre que nos Marchés n'en peuvent comporter, il y auroit quelque fondement à la plainte de ceux qui prétendent que les droits en diminuent la conſommation, point de doute que cette conſommation n'augmentât, ſi les droits en étoient conſidérablement diminués : mais il reſte à prouver que la diminution de conſommation dans les trois Royaumes, de ces denrées de nos *Iſles*,

chose, plus celle que la guerre y ajoute de temps à autre, aimeroit certainement mieux payer moins, & que les Isles Etrangeres pussent nous en fournir à 15 ou 30 pour cent meilleur marché ; l'empressement de chacune à nous en fournir, s'opposeroit encore à ce que le prix en augmentât. Si ces denrées devenoient à aussi bon marché,

---

seroit un tort réel à la Nation. La plus grande quantité de sucre qui paroît avoir été expédiée dans une année, de nos Isles en Amérique, en y comprenant les barriques vuides, & qui ont été rapportées pleines de sucres étrangers, se montoit à environ 6,700 barriques, en supposant les barriques de 1000 livres chaque. On prétend que la France en consomme un peu plus de 40,000 barriques, tandis que la consommation, dans nos Isles, va à 125,000 barriques le grand usage que l'on fait du thé & du punch, est la cause principale de cette différence. La quantité moyenne du Sucre importé depuis dix ans en Angleterre, à compter de 1773, jusqu'en 1782 inclusivement, étoit de 1,514,428 quintaux. L'exportation alloit à 140,631 quintaux ; ce qui est un peu moins que le dixieme de l'importation. On prétend que la majeure partie étoit du sucre de rebut, qui, ne convenant pas même à nos Pâtissiers & à nos Confiseurs, étoit expédiée pour la Hollande ; mais, en 1782, la quantité des sucres bruts, importés en Angleterre, a été de 1,372,513 quintaux, dont on a consommé, ou raffiné, tant en Angleterre qu'en Irlande ; 1,362,945 quintaux, & 9,568 quintaux (équivalant à 800 barriques) ont été exportés à l'Etranger. On a exporté la même année, en sucres raffinés, 20,246 quintaux. L'exportation moyenne de ces sucres raffinés pendant huit ans, de 1774 à 1781 inclusivement, étoit de 51,342 quintaux. La totalité du sucre raffiné, consommé en Irlande, avant l'extension de son commerce aux Indes Occidentales, étoit évaluée à 90,000 quintaux, dont l'Angleterre avoit fourni 9,000 quintaux, & le surplus, c'est-à-dire 81,000 quintaux avoient été raffinés en Irlande, avec des sucres bruts, importés d'ailleurs. La quantité du sucre brut, importée en Irlande, d'après un calcul moyen sur dix ans, & jusqu'au 25 Mars 1781, avoit été de 176,085 quintaux. La gratification sur le sucre raffiné est de 26 sols par quintal, & elle paroît suffisante au but qu'on se propose, quoique ce soit environ le quart du prix que nous pouvons le vendre aux Etrangers. Un Observateur superficiel pourroit conclure delà que le bénéfice de l'Angleterre seroit seulement de 7½ pour cent. Ce bénéfice seroit déjà un assez grand avantage à la longue ; mais comme la totalité du prix est payée au Raffineur National par un Consommateur Etranger, que la gratification n'est qu'une somme d'argent tirée de la caisse de l'Etat pour être distribuée à un de ses Membres, on trouvera, en derniere analyse que la totalité de la somme, avec laquelle les Etrangers ont payé nos sucres raffinés, est un bénéfice réel pour la masse de la richesse nationale.

la conſommation, & par conſéquent le produit des droits, ſeroit ſingulièrement augmenté. Nos Iſles ſuppoſées indépendantes, ne pourroient ſe défendre elles-mêmes, & il n'eſt pas probable que les Américains euſſent une Marine ſuffiſante pour y parvenir. Si la France venoit à s'en emparer, les Planteurs actuels commenceroient par être ruinés; ils diſent qu'ils le ſont déjà ou à peu près, & ſûrement leur ruine ſeroit complette, s'ils perdoient le monopole de notre marché, qui leur fait trouver de leurs denrées 15, 30 & même 40 pour cent de plus, qu'ils ne trouveroient pas ailleurs : l'Angleterre ſeule peut y mettre un prix qui ſoit proportionné à leurs beſoins. On n'eût pas entré dans ces détails, s'il n'avoit pas été néceſſaire de prouver que la poſſeſſion de nos Iſles, ne nous eſt réellement avantageuſe que ſous le rapport de la Navigation.

Il eſt très-douteux que les Planteurs de nos Iſles retiraſſent quelque avantage, relativement aux ſucres, leur principale denrée, de la faculté que l'on accorderoit aux Américains de venir les chercher dans nos Iſles, pour les porter où ils le jugeroient à propos. On convient généralement qu'au moment actuel, ils ne pourroient pas donner leurs ſucres au prix auquel les Etrangers donnent les leurs; & l'augmentation de cette culture dans les Etabliſſements François & Hollandois, ſuffit pour rendre la choſe vraiſemblable. Sans doute le prix du ſret ſeroit diminué par la concurrence; mais il ne paroît pas que nos Iſles en tiraſſent d'autre avantage, que celui peut être de payer le bois un peu moins cher pour un an ou deux; mais certainement ces Planteurs ſont aſſez généreux, & après y avoir réfléchi, ils ne voudront pas compromettre de grands avantages nationaux, à l'appas d'un vil intérêt perſonnel; quand une partie pourroit s'y refuſer, nous ne devons pas leur ſacrifier les avantages de notre Commerce, & éventuellement le ſort de notre Puiſſance Navale. On peut faire beaucoup plus, mais par d'autres moyens, en faveur des Planteurs & des Commerçants de nos Iſles. Il eſt à deſirer qu'on leur donne des facilités pour le paiement des droits, & même que ces droits ſoient diminués. Il faut accorder à l'importation du ſucre, les mêmes avantages que l'on vient d'accorder à l'importation du tabac par les derniers Réglements. La premiere néceſſite un aſſez gros capital pour avancer le droit,

droit, parce qu'on exige la totalité à l'arrivée dans les Ports, & il monte à environ 7 liv. 10 sols par barriques. On ne peut pas objecter à cette proposition, que la plus grande partie du tabac, est réexportée, que par conséquent il faut user de plus d'indulgence sur cet article, que sur le sucre, dont on n'exporte pas la dixieme partie. Le Marchand de sucre souffre beaucoup de ne pouvoir se défaire promptement de ses marchandises, les Confiseurs, &c. n'achetant qu'à mesure de ce qu'ils peuvent en employer; cependant la faculté de pouvoir garder en magasin, détermineroit une plus grande importation, & conséquemment une plus grande exportation de cette denrée. Pour venir encore au secours du Commerce National, on pourroit prendre plus de précaution contre l'introduction frauduleuse des denrées étrangeres (1) dans le Royaume; il est à desirer que l'état des finances de la Nation ne s'oppose pas à la diminution des droits sur le rum (2), ce seroit peut-être le véritable moyen de prévenir parmi

(1) Rien ne devroit autant fixer l'attention du pouvoir législatif, que l'Etat actuel de la contrebande en Angleterre: il faut y apporter promptement toutes les mesuresnécessaires, non-seulement eu égard au revenu public qu'elle altere, aux idées de morale qu'elle dénature; mais relativement au Commerce. On parviendra difficilement à détruire le mal dans ce genre; si d'une part on ne diminue pas beaucoup de droits, si de l'autre le Parlement ne veut pas se déterminer à adopter ces actes de sévérité indispensables que l'on exerce contre les contrebandiers dans les autres Pays. Les pratiques illicites ruinent le Commerce du pays, ainsi que tous les Marchands honnêtes, sans diminuer la charge du Peuple, qui est exposé par là à de nouveaux impôts. On a grande raison de dire que si tous les articles de notre consommation payoient exactement les droits auxquels ils sont assujettis, le revenu national seroit augmenté au moins de deux millions; & ce qui ajoute au mal de la contrebande, c'est qu'elle n'est presque jamais la suite ou la cause d'un échange. Ceux qui s'y livrent paient tout ce qu'ils comptent faire entrer en contrebande, ou en argent ou en lettres de change, ou même en laine écrue. Ce qui sort d'Angleterre de laines par ce moyen, est très-considérable. Le Contrebandier corrompt nos Gens de mer, qui deviennent insensiblement moins attachés à leur patrie en s'habituant à combattre contr'elle; l'espérance de très-gros gages, indépendamment de la dépense qui en résulte pour la formation des équipages, est fâcheuse, en ce que les Gens de mer en général, en sont plus enclins à la paresse & à la débauche: ces Etres sans principes corrompent les autres, & en temps de guerre ils passent à l'Ennemi, trahissent le pays par leurs intelligences criminelles; font de leurs Bâtiments autant de Corsaires au besoin, & alternativement font la contrebande sur nos côtes ou prennent nos Bâtiments; ce sont en grande partie les Corsaires Américains que l'on voyoit dans nos mers pendant la guerre, & dont plusieurs portent près de 20 canons, qui sont aujourd'hui employés à la contrebande.

(2) La quantité de Rum importé pendant 10 ans, de 1773 à 1782, faisant une

nous l'introduction frauduleuse des eaux-de-vie de France, (1) pour en augmenter la consommation, on pourroit faire la même chose relativement à quelques articles qui paient de trop gros droits. On convient généralement que les droits sur le rum sont trop forts, même sous le rapport de l'augmentation du revenu. On pourroit accorder quelques délais de paiementt dans les différentes douanes, & faire d'autres réformes dans cette partie à l'avantage des Commerçants & du revenu public ; au moins conviendroit-il de faire quelques réformes dans les droits *de Port*, ou plutôt dans les petites vexations autorisées dans nos Isles. On se plaint que ces vexations dans les Douanes sont aussi scandaleuses qu'oppressives & sans nécessité ; excepté dans les cas urgents, elles s'opposent absolument à la communication de ces Isles entr'elles. Cette communication se fait au moyen de petits Sloops, & consiste dans l'échange des marchandises surabondantes dans l'une ou l'autre Isle, le fret ordinaire est de 30 à 50 liv., & on en paie près de la moitié, non pour des droits établis légalement, mais pour de prétendues taxes qui n'entrent que dans la poche des Officiers de Douanes. Ces especes de postes sont tellement lucratifs que ceux qui agissent en qualité de Députés dans les différentes résidences, & qui afferment ces offices, en donnent un prix considérable, vivent fort à l'aise, & font néanmoins fortune en très-peu de temps. Il faudroit aussi encourager dans nos Isles la culture de l'Indigo, du café, (2) du cacao, du coton, du tabac, (3) du bled d'Inde,

---

année commune, étoit de 2,062,842 galons ; le Rum exporté dans le même-temps 617,939 galons.

(1) C'est sous ce rapport, sur-tout, qu'il faudroit baisser les droits sur le Rum ; car autrement, le Rum comme objet de luxe, devroit être affujetti aux plus gros droits ; & aussi comme diminuant les distilleries des productions Britanniques.

(2) Quoique nous ayons des débouchés pour une grande quantité de caffé, que nos Isles en produisent beaucoup, il nous vient des Ports Francs, pour des sommes considérables de café étranger. On en réexporte la plus grande partie.

(3) Le tabac vient à Saint-Vincent presque sans soins, & pour peu qu'on s'occupe de cette culture, elle peut devenir un objet de conséquence ; il est de la même espece que celui que l'on prise tant & que l'on paie si cher, celui de macouba à la Martinique. On pourroit encore destiner à cette culture ainsi qu'à celle de l'Indigo, les terres des Isles Caraïbes. On dit que le sucre vient mal à la Dominique, & qu'on y éleveroit avec succès tous ces articles ainsi que le café.

ſur-tout dans les terres qui par leur ſituation, par la nature de leur ſol ne conviennent pas à la culture du ſucre : & il exiſte encore dans nos Iſles de grands eſpaces de terre incultes, que l'on pourroit deſtiner à la production de ces denrées. (1)

Mais le point principal, ſeroit de recourir à tous les moyens poſſibles d'encouragement pour réduire le prix des denrées de nos Iſles, au point que nous puiſſions ſoutenir la concurrence dans les marchés Américains, comme dans ceux de l'Europe : pour y parvenir, il faudroit rechercher avec la plus ſcrupuleuſe attention, à quoi il faut attribuer le prix extraordinaire de nos ſucres, comparé au prix des ſucres Etrangers. Une réduction dans ces prix obtenue pas des moyens naturels, ſeroit le meilleur de tous les expédients pour venir au ſecours de cette claſſe d'Hommes reſpectables, les Planteurs de nos Iſles, & les Commerçants qui doivent être l'objet des ſoins particuliers du Gouvernement ; & en même-temps auſſi, pour augmenter le Commerce de la Nation, d'un article auſſi volumineux que le ſucre, & qui donne autant d'emploi à la Navigation. Si l'on conſulte le Planteur, il dira que le ſeul moyen ſeroit d'ouvrir les Ports de nos Iſles, pour les proviſions & les bois de l'Amérique. On a déjà répondu qu'il vaudroit mieux renoncer à nos Iſles que d'abandonner les avantages qu'elles doivent nous procurer : qu'une abondance momentanée de proviſions de bois, &c. quelques avantages réſultants de quelques circonſtances particulieres, ne doivent pas être un prétexte d'anéantir un ſyſtême dont dépend la proſpérité de la Nation ; On a déjà ſuffiſamment prouvé que cette prétendue abondance (2) n'étoit que momentanée, que les moyens qui la procuroient, pouvoient

(1) La culture, dans quelques-unes de nos Iſles, peut être pouſſée beaucoup plus loin qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Cette politique ſeroit préférable à celle qui nous feroit déſirer la poſſeſſion d'un plus grand nombre de petites Iſles ; la conſervation de celle-ci eſt plus inquiétante, les frais de protection plus conſidérables, & malgré toutes ces précautions, elles ne peuvent ſouvent tenir contre une Frégate & cinq à ſix cents hommes de débarquement. On croit que les produits de la Jamaïque pourroient au moins tripler.

(2) Il paroît par les dernieres nouvelles que nous avons reçu de cette Iſle, que la farine & les autres proviſions y ſont en abondance & à des prix auſſi raiſonnables que dans aucun temps auparavant, même les bois de toute eſpece.

ceſſer ſans que ces Colonies en ſouffriſſent ; mais la meilleure réponſe à faire, eſt, que la différence entre les ſucres Anglois & les ſucres Etrangers exiſtoit, lors même que les Ports de nos Iſles étoient ouverts à tout Bâtiment venant de l'Amérique. On prétend que les François auront toujours l'avantage de la concurrence ſur cet objet, parce qu'ils trouvent dans le ſol de leurs Iſles une grande partie de leurs ſubſiſtances, & même beaucoup de bois ; & que la France peut leur en procurer à beaucoup meilleur marché que nous. Le premier raiſonnement eſt exact, on ne peut nier le fait ; mais l'examen que nous avons fait précédemment des fournitures que doit faire à l'avenir l'Amérique, ſemble prouver que la derniere aſſertion eſt haſardée ; quant au Commerce des Negres, par exemple, nous avons une telle ſupériorité à la côte d'Afrique, que l'on convient généralement que les Eſclaves nous reviennent à un ſixieme meilleur marché. On prétend encore que le ſol de nos Iſles eſt plus ingrat que celui des Iſles Françoiſes, & que notre culture eſt beaucoup plus diſpendieuſe. Les François ajoutent que nous ne tirons pas un auſſi bon parti qu'eux, du travail de nos Negres, que nous les nourriſſons à plus grands frais, & enfin que nous ſommes moins induſtrieux.

Un des arguments auquel on tient le plus, eſt que la maniere ſomptueuſe dont vivent tous nos Planteurs, ne peut pas s'accorder avec des produits médiocres ; que les Planteurs François au contraire reſſemblent plutôt par leur genre de vie à nos Fermiers d'Europe, tandis que les nôtres vivent comme autant de petits Souverains. La réponſe à cette eſpece de difficulté ne ſe préſente pas ſur le champ ; mais tant que le plus grand nombre d'entr'eux, dépenſera avec profuſion le revenu de ſes plantations ſous nos yeux, ſans exiger que la Nation ſacrifie ſes intérêts les plus chers à leur avantage particulier, les Anglois ne ſeront point jaloux de l'opulence de cette claſſe particuliere de la ſociété, & ne regretteront point de payer plus cher que leurs voiſins les denrées des Antilles ; ſi cependant ils ne mettent point de termes à leurs demandes indiſcretes, nous nous contenterons de leur obſerver, que des particuliers n'ont pas le droit d'exiger que la Nation ſe plie ſans ceſſe à leur intérêt perſonnel, & que c'eſt à eux au contraire à ſe conformer pour leur propre bien à ce qu'exige l'intérêt de la Nation.

Il n'y a point d'article dont le prix extraordinaire ait été plus remarqué que celui du rum. Il eſt effectivement ſingulier, que non-ſeulement les Plantations étrangeres le donnent à meilleur compte que nous, mais que les Américains mêmes puiſſent le vendre de 25 à 30 pour cent de moins, quoique ſouvent plus fort que le nôtre; & s'il n'eſt pas plus agréable, il a préciſément le dégré de bonté qui le fait préférer par les Indiens, les Pêcheurs & les baſſes claſſes du Peuple. On cherche par là à prouver un fait évidemment faux : car l'aſſertion que les Américains tirent plus de rum de la même quantité de melaſſes paroît au moins contraire à (1) toute vraiſemblance.

Quoi qu'il en ſoit, l'examen des moyens à l'aide deſquels on pourroit réduire le prix des denrées des Iſles, au niveau de celui des Iſles Etrangeres, eſt digne de toute l'attention des Planteurs & du Gouvernement. C'eſt un objet d'importation très-conſidérable, & qui peut influer ſur la richeſſe & ſur la Navigation Nationale; & en conſidérant le volume des denrées de nos Iſles, celui du ſucre, des melaſſes, du rum, & ſur-tout du ſucre, l'univerſalité & les progrès de la conſommation que l'on en fait, que cette conſommation eſt encore dans l'enfance même en Europe, bien plus encore en Amérique, on doit être convaincu que dans quelque temps d'ici, la Nation qui ſera en poſſeſſion des Iſles à ſucre les plus conſidérables & les mieux cultivées, qui les tiendra toujours ſous le régime qui leur convient, aura l'empire de la mer.

Il faut faire une grande attention au Commerce de tranſport des Indes Occidentales; & pour l'encourager ce ſeroit un grand point dans le Commerce avec nos Iſles de faire enſorte que nos Bâtiments fuſſent chargés également à l'aller & au retour : pour tenir la balance entre les proviſions & les marchandiſes néceſſaires à nos Iſles, & les produits de ces mêmes Iſles, il faut chercher à y ſuffire, partie par le Commerce direct, en partie par le Commerce de circuit : mais juſ-

(1) A égalité d'adreſſe ou d'intelligence, nos Planteurs doivent avoir de grands avantages ſur les Américains. On a vu plus haut que 100 galons de bonne melaſſe, en Amérique, pouvoient donner de 100 à 105 galons de rum. Quand les Planteurs ont l'attention de mettre à part les écumes de leurs ſucres, ils font avec la même quantité de melaſſe plus du tiers de rum, que s'ils ne ſe ſervoient que de melaſſe uniquement.

Si une barrique de ſucre donne environ 40 galons de melaſſe, il n'eſt pas rare d'en faire 70 à 80, & même 90 de rum; 66 galons ſont le produit moyen.

qu'ici cet objet a été ſinguliérement négligé. Souvent on voit des Bâtiments partir ſur leur leſt, ou à moitié charge, ſouvent auſſi ils reviennent avec la moitié de leur chargement. Cela vient en grande partie d'un mauvais ordre de choſes. Les Américains emploient différents moyens pour s'aſſurer cette eſpece de monopole : ils donnent leur bois à moitié prix, à celui qui veut completter la cargaiſon de leurs Bâtiments en ſucre. En peu de ſemaines ils peuvent repartir avec un chargement complet, tandis que nos Bâtiments ſont ſouvent pluſieurs mois à attendre que leur cargaiſon ſoit formée, & que ſouvent fatigués d'attendre, ils partent avec moitié charge; il en réſultoit que le nombre de nos Bâtiments deſtinés à ce commerce diminuoit ſenſiblement, que tous ceux qui y étoient intéreſſés s'en retiroient le plutôt poſſible pour ſe tourner vers d'autres branches de commerce. L'Angleterre ne ſera jamais aſſez abſurde pour laiſſer échapper de ſes mains le Commerce du ſucre; ſi on s'occupe des moyens de le conſerver, la fourniture de nos Colonies par nos Bâtiments en ſera la conſéquence néceſſaire, & il n'y a point de raiſon de croire qu'il ſoit impoſſible de mettre ce Commerce ſur un pied également avantageux à la Nation en Europe, ainſi qu'à nos Iſles, mais ſi l'on n'adopte pas les moyens convenables pour y parvenir; ſi l'on prononce que nos Iſles continueront à être ouvertes aux Bâtiments Américains, loin de nous procurer un fret à l'aller & au retour, nous perdrons, non-ſeulement un grand moyen de fret, mais encore la commiſſion, &c.

L'idée de fournir nos Iſles de bois, &c. d'Amérique au prix coûtant, en y ajoutant ſeulement le prix ordinaire du fret & la commiſſion à 5 pour cent, eſt fondée ſur les calculs ſuivants, ainſi que ſur pluſieurs autres données qu'il ſeroit encore facile d'établir: qu'un Bâtiment parte d'ici en Juin ou Juillet, pour Philadelphie, ou tout autre Port d'Amérique, avec une cargaiſon à fret, qui équivaille au fret pour la Jamaïque — à 600 liv. ſi l'on veut — il arrive en Septembre, prend un chargement & repart en Octobre; & en Novembre il arrive à la Jamaïque, avec un fret au moins de 500 liv. & la commiſſion ſur une cargaiſon de 2000 liv. à 5 pour cent, cent livres de plus. — Il peut livrer cette cargaiſon même en différents Ports, dans tout Décembre, charger auſſi-tôt les premieres récoltes,

arriver en Angleterre en Mai, & ainſi il eſt tout prêt à recommencer l'année ſuivante le même voyage de circuit. Ce n'eſt point ici une idée de pure ſpéculation : avant que nous euſſions été ſupplantés par les Américains, pluſieurs maiſons de Londres s'étoient adonnées à ce genre de Commerce & elles avoient réuſſi : mille autres moyens ſe préſentent pour parvenir au même but ; qu'un Bâtiment parte en Octobre d'Angleterre, avec des articles manufacturés, qu'il les débarque dans nos Iſles, que de là il ſe charge en denrées des Iſles pour l'Amérique, en quittant les Iſles ſur la fin de Janvier, qu'il charge en Amérique du bois, du bled d'Inde, &c. pour les Iſles ; que là il reprenne un chargement en ſucre & faſſe voile pour l'Europe en Juin ou en Juillet. On pourroit s'arranger encore en partant d'Europe pour arriver dans nos Iſles en Juin, y prendre un chargement de rum, &c. pour l'Amérique, partir en Août, & pendant la ſaiſon des ouragans, vendre ce rum, préparer une cargaiſon des articles néceſſaires aux Iſles, & y charger pour l'Europe ce qui reſtera de la récolte du ſucre. Quelques Bâtiments pourroient encore en partant au commencement du Printemps, laiſſer une partie de leurs cargaiſons en Amérique, de là ſe rendre aux pêcheries, y changer le reſte de leur cargaiſon contre du poiſſon, de l'huile, du bois, &c. pour le porter dans les Iſles, où on trouveroit un nouveau chargement en ſucres & en rum. Quelques Bâtiments à ſucre, outre le voyage aux Indes Occidentales, font encore un voyage dans la Baltique.

Si ceux de nos Commerçants qui font le plus le Commerce des Iſles, pouvoient encore armer des Bâtiments pour leur compte, ils feroient, par le Commerce de circuit dont nous venons de parler, une choſe très-utile pour la Nation, autant que pour eux-mêmes. La Navigation excluſive de nos Colonies, eſt une garantie ſuffiſante, & en même-temps ils diſſiperont les inquiétudes ſur la fourniture de nos Iſles, que l'on s'eſt plu à exagérer ; & au lieu de ce ſentiment pénible de jalouſie, qui venoit de cette ſuppoſition que les Planteurs ſacrifieroient nos autres Colonies, & la Navigation Nationale, à des avantages perſonnels à eux, réels ou imaginaires ; au lieu de regretter le prix extraordinaire que nous payons leurs denrées, les véritables Patriotes Anglois feront tous leurs efforts, chercheront à procurer à

nos Iſles tous les avantages dont elles ſont ſuſceptibles.

Quant à l'eſpece de détreſſe que l'on redoute (les Planteurs) du défaut de proviſions journalieres & aſſurées du Continent Américain, elle n'eſt nullement fondée; on eſt aſſuré qu'il y a au moins quatre Bâtiments armés à Kingſton, qui n'ont d'autre objet que d'entretenir une communication continuelle entre cette ville & Philadelphie, & il faut remarquer qu'avant la guerre il n'y en avoit pas davantage qui faſſent régulièrement le Commerce entre ces deux Ports. (1) On arme actuellement pluſieurs Bâtiments, tant dans la Tamiſe que dans les autres Ports, qui ſont uniquement deſtinés à entretenir cette communication entre nos Iſles & le Continent Américain.

En un mot, il paroît bien aujourd'hui que, ſans porter la moindre atteinte à l'acte de Navigation, & ſi les Réglements actuels conſervent toute leur force, en moins d'un an, nos Iſles pourront ſe procurer de l'Amérique tout ce qui leur eſt néceſſaire, à auſſi bon compte & avec autant d'abondance qu'avant la guerre, & qu'en nous étant occupé de l'intérêt particulier de nos Commerçants, nous aurons fait le bien de la Nation, & fourni de l'occupation à une multitude de gens de mer, Nationaux.

Nos Iſles auront auſſi de grands avantages dans leurs relations avec l'Amérique; les Etats-Unis ne trouveront point ailleurs autant de rum, & du rum d'auſſi bonne qualité. Celui qui ſe fait à Démérary (quartier habité en partie par des Planteurs des Barbades) eſt eſtimé; mais il s'en fait en petite quantité. Surinam n'a qu'une ſeule bonne diſtillerie; les diſtilleries de Sainte-Croix ne ſont preſque rien. Les François ont prohibé la diſtillation dans leurs Iſles, en faveur de leurs diſtilleries d'Europe, & jamais ces Manufactures ne s'y établiront; les Américains ſe garderont bien de les y encourager, quoiqu'il paroiſſe que les Habitants de la Nouvelle-Angleterre diſtillent une très-grande quantité de melaſſes qu'ils importent des Iſles; le rum qui en provient a une ſaveur déſagréable, & il s'exporte ordinairement par

(1) Les derniers avis que nous avons reçus de la Jamaïque, nous apprennent qu'il y a actuellement de 10 à 12 Bâtiments allant & venant de cette Iſle au Continent Américain, & qu'on n'y manque d'aucune eſpece de ſubſiſtance, qu'il y a des bois & autres proviſions en abondance.

de

de petits Caboteurs, aux endroits que nous avons indiqués ailleurs. Ils tirent de nos Iſles une grande partie de leur conſommation, & nous en avons déjà parlé comme un des articles conſidérables d'exportation au Continent. Il eſt eſſentiel d'empêcher, autant qu'il eſt poſſible, l'introduction au Canada & à la Nouvelle-Ecoſſe, du rum Américain, ainſi que des ſucres étrangers.

On a vu, ſous les articles *melaſſes* & *rum*, que la concurrence avec nos Iſles, pour ce dernier article, ſeroit la même, quand les melaſſes ſeroient diſtillées dans les Iſles étrangeres, ou au Continent Américain; qu'il y en auroit toujours la même demande, & que les Iſles étrangeres ne pourroient pas y ſuffire, quand on y multiplieroit les diſtilleries, & qu'elles manufactureroient leurs propres melaſſes. Ce ſera la faute de nos Diſtillateurs de rum, s'ils ne conſervent pas la ſupériorité ſur les diſtilleries Françoiſes, encore dans l'enfance, dans le cas même où on penſeroit à y en établir.

Le rum eſt auſſi néceſſaire en Amérique, que les boiſſons faites avec le malt & la dreche en Angleterre; ce qu'on y en a importé, ou ce qu'on y en diſtille, ne ſe monte pas à moins de 7 millions de gallons: on peut s'en aſſurer ſur les regiſtres d'importation de melaſſes & de rum. Ce que l'on conſomme de melaſſes non diſtillées, eſt égal à ce que la contrebande en a introduit. Le rum importé de nos Iſles dans le Nord de l'Amérique, faiſoit près de la moitié de la conſommation, en en déduiſant un million de gallons qui s'exportoient enſuite de l'Amérique; il n'eſt pas probable que les Etats Américains puiſſent importer ou diſtiller la même quantité de melaſſes qu'ils faiſoient juſqu'ici. Ils ont perdu preſque tous les débouchés pour leur exportation; mais s'ils importent ou diſtillent la même quantité de melaſſes étrangeres, qu'ils n'en exportent plus, & qu'au contraire ils conſomment tout ce qu'ils exportoient auparavant, il y aura un déficit au moins de deux millions de gallons, ſur leur précédente conſommation, parce que la quantité importée annuellement avant la guerre, étoit de 2,900,000 gallons de nos Iſles, & il ne paroît pas que la totalité du rum exporté du Continent, ait jamais été au-delà de 550,000 gallons.

Si les Américains ſe déterminent à conſommer tout le mauvais rum qu'ils diſtillent, ſans en exporter, ce ſera un avantage pour nos Iſles.

qui gagneront tous les débouchés que les Américains auront perdus; & toutes les Iſles étrangeres réunies, ne pourront fournir qu'une petite partie de ce qui manquera à la conſommation des Etats Américains. (1) Quoi qu'il en ſoit, ſi nos Iſles étoient ouvertes aux Bâtiments Américains, ceux-ci ne pourroient plus y prendre la même quantité de rum; (2) ils n'ont ni le même nombre d'Habitants, ni les mêmes reſſources de Commerce qu'ils avoient auparavant; nos Iſles au contraire trouveront toujours le même nombre de Conſommateurs, ſoit dans nos Poſſeſſions Continentales, ſoit dans les Etats-Unis en Amérique, les premieres ayant gagné en Habitants tous ceux qui ont été perdus pour les autres. La demande du rum n'eſt point diminuée au Continent; il faut que les Américains conſomment le nôtre, ou que la quantité de leur conſommation diminue, ce qui n'eſt pas vraiſemblable; & il ne faut pas croire que même la derniere claſſe du peuple renonce ainſi aux liqueurs de la Barbade, au rum de la Jamaïque, & ſe réduiſe aux mauvaiſes diſtilleries de la Nouvelle-Angleterre. On a ſuppoſé auſſi la choſe la plus invraiſemblable, que les Américains interromperoient abſolument la communication avec nos Iſles; qu'ils refuſeroient à nos Bâtiments toute eſpece de proviſions, & qu'ils défendroient l'introduction de notre rum. Cette réſolution déſaſtreuſe pour eux, nous feroit à peine ſenſation; ils ont infiniment plus à perdre que nous dans cette eſpece d'interdiction: il en réſulteroit d'abord une contrebande preſque réglée en Amérique ſur le rum, dans un pays d'une auſſi grande étendue de côtes, plein de criques, de petites baies, habité par un peuple auſſi ennemi des douanes, des moindres reſtrictions; cette contrebande ſeroit infiniment encouragée. Mais en ſuppoſant même qu'il fût poſſible de s'y oppoſer, nous aurions d'autres débouchés pour notre rum. Sur un calcul moyen de trois ans, la quantité de rum, exportée de nos Iſles en Amérique, étoit, comme

(1) Il ne peut pas convenir aux Américains de diſtiller des grains, tant qu'ils pourront ſe procurer des melaſſes, & que leurs grains continueront à être auſſi chers.

(2) Les eaux-de-vie de France peuvent venir en concurrence. Peu après la paix, les Marchands Anglois en ont importé une telle quantité dans le Nord de l'Amérique, que la plus grande partie eſt reſtée invendue, quoiqu'à un prix inférieur à celui du rum de nos Iſles.

nous l'avons déjà exposé, de 2,900,000 gallons. Immédiatement après la paix, nos possessions, au Nord de l'Amérique, (1) nos pêcheries, en ont consommé environ 550,000 gallons, sans compter ce que la contrebande y a introduit (ce qui doit être considérable, vu les droits à l'importation du rum Américain au Canada, & à la Nouvelle-Ecosse) il nous resteroit par conséquent environ 1,850,000 gallons que l'Amérique ne voudroit plus consommer; mais nous en enverrions la plus grande partie dans nos Possessions Continentales, à nos pêcheries fort accrues depuis la guerre, & enfin en Angleterre, où la consommation augmenteroit infailliblement, si l'on en diminuoit les droits, en même-temps que l'on rendroit plus difficile encore la contrebande des eaux-de-vie étrangeres. Pour nous assurer d'une addition de consommation au Canada & à la Nouvelle-Ecosse, il suffiroit de supprimer tous les droits à l'importation. La quantité de melasses, exportée de nos Isles annuellement, sur un calcul moyen de trois ans, immédiatement avant la guerre, étoit de 133,663 gallons; c'est approchant ce qui s'en consomme, sans être distillé, dans nos pêcheries & nos Possessions Continentales.

La consommation du sucre peut augmenter considérablement; on le connoit à peine dans la moitié de l'Europe. La consommation de l'Irlande & de l'Angleterre, s'est accrue à tel point, que nous consommons presque la totalité de ce que nos Isles en produisent. La culture du sucre augmente dans les Isles Françoises; les Espagnols en font approchant pour leur consommation. Les Provinces du Midi de l'Amérique, ne pourront jamais en obtenir de leur sol; le climat est trop froid, & les vents trop fréquents. On a fait quelques essais à la Nouvelle-Orléans, mais toujours sans succès. Il reste cependant un grand champ à ouvrir à nos Colonies à sucre; mais quand on sent la nécessité de les seconder, il faut que ce soit par d'autres moyens que par le sacrifice de notre Commerce, & de la pépiniere

(1) La quantité de rum, exportée des Etats Américains dans nos possessions voisines, & consommée dans nos pêcheries, avant la guerre, a diminué considérablement par l'effet de l'introduction & de la distillation des melasses au Canada, & à la Nouvelle-Ecosse, & sur-tout dans cette derniere province. La quantité de melasses étrangeres, importée à Hallifax pour la distillation, étoit au dessus de 100,000 galons en 1773.

de nos Matelots. (1) Le Canada & la Nouvelle-Ecoſſe peuvent fournir à nos Iſles tout ce qui leur eſt néceſſaire, à l'exception du bled d'Inde & du riz. Ces deux Provinces peuvent donner, à la place de l'orge, du ſeigle, de l'avoine, des pois; l'Angleterre & l'Irlande en produiſent également, & bien des gens penſent que ces grains ſeroient infiniment préférables au bled d'Inde & au riz.

Si les Etats Américains penſent ſérieuſement à acquitter leurs dettes, (2) leur Commerce ſera ſurchargé de taxes, de droits; les produits

---

(1) Ce n'eſt pas en ſouffrant que les Américains viennent chercher nos ſucres, qu'il faut penſer à venir au ſecours de nos Iſles. Outre le tort qui en réſulteroit pour notre Marine, cela éleveroit encore le prix pour le Conſommateur Britannique. Les Américains pourroient le porter en concurrence avec nous dans les marchés étrangers, ſur-tout ſi la quantité de ſucre de nos Iſles peut continuer à augmenter, comme cela eſt arrivé depuis quelque temps.

(2) L'Amérique a mis dans la circulation 200 millions de dolars, ou au-delà de 40 millions ſterling en papier, & elle emprunte encore tous les jours. Un ouvrage publié à Philadelphie, par ordre du Congrès, & que l'on dit être de M. Morris, fixe la dette étrangere au premier Janvier dernier, à 7,885,085 dolars; la dette domeſtique à 34,215,290 dolars; l'intérêt annuel à payer 2,415,956 dolars: on croit qu'il eſt dû beaucoup davantage. On ne compte pas le papier-monnoie, déprécié dans les mains du Public; les certificats des différents Commiſſaires de l'armée, qui n'ont été ni enregiſtrés, ni acquittés, non plus que les dettes particulieres à chacun des Etats ſéparés pour leur défenſe perſonnelle, qui ſont sûrement très-conſidérables. Quoique les Américains prétendent que leur dette étrangere n'eſt que de 2 millions; leur dette domeſtique environ 7 millions, il y a de bonnes raiſons de croire que la totalité de leurs dettes ſe monte au moins à 28 millions ſterling. La France a envoyé en Amérique, en eſpeces, au-delà de 600,000 liv. ſterling. (Cette ſomme n'eſt point compriſe dans les dettes) étant obligés de fournir des eſpeces en nature, parce que les billets à long terme étoient de 20 à 30 pour cent au deſſous du pair, tandis que dans le même temps les lettres ſur Londres ſe faiſoient au pair à Boſton & à Philadelphie. Vers la fin de la guerre, les lettres ſur France, par une ſuite de la confiance qui s'étoit établie, ſe faiſoient au pair, ou approchant; mais les acheteurs de ce papier ſe trouverent fort embarraſſés, la Cour de France ayant ſuſpendu le paiement de ces effets pour douze mois, en promettant de tenir compte de l'intérêt. Le beſoin d'argent comptant fit eſcompter ces effets à 15, à 20 pour cent; ce qui occaſionna pluſieurs faillites. On peut conclure de tout ceci, que le crédit de la France, & le papier françois, ne ſont pas de pair avec le nôtre en Amérique.

On ſe demande ce qu'eſt devenu l'argent que nous avons envoyé en Amérique pendant la guerre. Les dépenſes de la guerre étoient tirées d'Europe inconteſtablement, & preſque toutes en eſpeces, quoiqu'en moins grande quantité qu'on ne l'a généralement imaginé. Après la premiere année de la guerre, & ſur-tout après la ſeconde année, on a envoyé peu d'argent officiellement en Amérique; alors ceux qui étoient chargés par contrat de fournir de l'or à nos armées, y ont fait paſſer une grande quantité de portugaiſes: mais voyant que le prix de l'aſſurance & du fret diminuoit le bénéfice de leur contrat, ils s'arrangerent de

de leurs terres seront assujettis long-temps à de lourdes impositions. Si l'on peut se déterminer, non-seulement à ne mettre aucuns droits sur l'a-

---

manière à satisfaire aux besoins de l'armée, en n'envoyant précisément que la quantité d'espèces suffisantes pour que leurs Agents pussent se rendre maîtres du change; ce qui se faisoit en envoyant de petites quantités de temps à autre; souvent même ce petit nombre d'espèces n'eût pas été nécessaire sans la circonstance des prises dont l'achat mettoit nos Commerçants en état de faire passer leurs fonds en Angleterre, avec plus d'avantage qu'ils ne l'auroient fait en prenant des lettres de change des Agents des Contracteurs. Ces Agents, dans différentes parties de l'Amérique, tiroient sur leurs Commettants à Londres, en faveur de ceux qui avoient des remises à faire en Angleterre. Ainsi, dans le fait, nos armées par delà l'Atlantique ont été entretenues, payées, par le moyen de nos manufactures, au lieu d'espèces; ce qui, sous quelques rapports, peut être regardé comme un des moyens que nous avons eu de soutenir des dépenses aussi excessives, quand on considère sur-tout le peu d'espèces que nous avons dans notre circulation. La plus grande partie de l'argent que nous y avons envoyé, est revenu; une autre partie n'a fait que circuler dans nos lignes. Plusieurs Anglois, habitants à Newyorck, possèdent des sommes considérables. Les Loyalistes qui émigrent vers la nouvelle Ecosse, en emportent beaucoup aussi. Les Hollandois, les Allemands qui étoient en grand nombre, en ont beaucoup emporté; on croit qu'il y en a beaucoup de caché. Une partie est passée dans l'intérieur du pays, pour acheter des provisions. Ces provisions ne pouvoient être apportées clandestinement, & la plus grande partie est revenue à Newyorck, &c., pour acheter des marchandises angloises, ou des lettres de change que l'on envoyoit en paiement en Europe, ou aux Isles Occidentales. On estimoit le numéraire des Etats Américains, avant l'acte de la non importation, qui est de 1774, entre deux ou trois millions. Ils n'ont pas reçu d'espèces de France, de la Havane, ou d'ailleurs, avant l'année 1780, & on peut croire que dans le même temps les différents besoins des Américains avoient fait sortir plus de la moitié de leur numéraire en espèces. En 1780, on auroit trouvé bien peu de gens, même parmi les plus riches Marchands, avec cent livres sterling en espèces. Depuis 1780, jusqu'à la fin de la guerre, on a importé de France beaucoup d'espèces; il en est aussi venu de la Havane, mais en petite quantité. Il y a de fortes raisons de croire que l'importation d'espèces, pendant cet intervalle, n'égaloit pas ce qui en avoit été exporté de 1775 à 1780. Le papier de crédit n'ayant aucune espèce de cours en 1780 & 1781, les espèces étoient devenues indispensables à la circulation; & le peu de commerce qui se faisoit alors étant devenu plus assuré par-là, il en est résulté que le petit nombre de ceux qui avoient caché jusqu'alors leur argent, le remirent dans la circulation: & le pays qui n'avoit apperçu depuis près de cinq ans, dans tous les marchés, dans toutes les relations de commerce, que du papier, fut fort étonné de trouver des espèces dans les mains de tout le monde; d'où l'on se hâta de conclure que la somme des espèces avoit prodigieusement augmenté, tandis que les calculs les plus simples, & en même-temps les plus favorables au pays, auroient prouvé que les espèces qui avoient disparu avoient été remplacées par celles qui étoient venues de la France & de la Havane. La fin de la guerre a tari ces deux sources, & depuis on a envoyé d'Amérique en Europe de grandes sommes en espèces, & il en arrive encore tous les jours, ou pour acquitter d'anciens engagements, ou pour payer nos marchandises; & actuellement l'Amérique seroit sans ressource pour des espèces, sans celles que peuvent laisser nos flottes à notre armée à Newyorck. Il vient encore des sommes considérables à Newyorck, pour acheter des articles de nos manufactures, ou des lettres de change sur Philadelphie; cet argent provient sur-tout du commerce que les Américains font à la Havane. On envoyoit

griculture, le Commerce & les pêcheries du Canada, de l'Iſle Saint-Jean, de la Nouvelle-Ecoſſe, du Cap Breton, mais à y donner encore tous les encouragements néceſſaires, les conſéquences importantes qui en réſulteroient, ſont trop ſenſibles, trop palpables pour entreprendre ici de les détailler. Juſqu'ici les diſtilleries, la pêche, la conſtruction des Navires, ont été les ſeules reſſources de Commerce de la Province de la Nouvelle-Angleterre. Cette Province envoyoit dans nos Iſles beaucoup de Bâtiments, avec des cargaiſons de bois de toute eſpece, & du poiſſon ſalé; & en Europe, pour les y vendre ou les charger à fret; la plus grande partie du rum diſtillé en Amérique, étoit conſommée au Canada, à la Nouvelle-Ecoſſe, & dans les pêcheries du banc de Terre-Neuve, &c. On trouveroit plus de profit à élever des diſtilleries à la Nouvelle-Ecoſſe, qu'en aucune autre partie du Continent; ce ſeroit en même-temps un grand véhicule à la Navigation, & on reconnoît généralement aujourd'hui que la Nouvelle-Ecoſſe & l'Iſle Saint-Jean, ſont ſituées plus favorablement, pour la pêche, qu'aucun lieu du Continent Américain : en un mot, ſi l'on réfléchit ſérieuſement aux avantages de ces deux Provinces, on verra que les terres qui n'y ſont aujourd'hui pour ainſi dire d'aucune valeur, en acquerront une prodigieuſe, & leurs produits ſuivront la même proportion. (1)

---

de Philadelphie, & de pluſieurs autres ports de l'Amérique, de l'argent à Saint-Euſtache, avant que l'Iſle fût priſe, pour acheter des Hollandois quelques-unes de nos marchandiſes Il faut conclure de tout ceci qu'il reſte peu d'eſpeces en Amérique des ſuites de la guerre; qu'il y en a même en général beaucoup moins qu'il n'y en avoit avant la guerre. Quelques-unes de ſes exportations ſont diminuées, d'autres ont ceſſé entiérement. La plupart des marchandiſes que nous y portons, ſont payées argent comptant. Après qu'on eut perdu de vue l'idée d'affamer nos troupes, les Américains auroient eu tout notre argent, & ils auroient uſé d'une bien meilleure politique, s'ils euſſent ſouffert qu'on apportât publiquement des ſubſiſtances à Newyorck; ils n'en auroient eu que plus de moyens de continuer la guerre.

(1) Les lettres de la nouvelle Ecoſſe nous apprennent que les réfugiés Loyaliſtes ſe plaiſent beaucoup dans le pays; qu'ils ſe louent également de l'hoſpitalité des Habitants & des Officiers des différentes garniſons, mais ils ſe plaignent beaucoup de la lenteur dans les expéditions des conceſſions, &c. Cette Province, & l'iſle Saint-Jean, doivent fixer l'attention du Gouvernement, dans un temps où cette multitude de réfugiés cherchent des habitations, & le moyen d'employer leurs capitaux.

On avoit parlé très-déſavantageuſement du climat de la nouvelle Ecoſſe. Il n'eſt pas plus froid que celui de Maſſachuſſet; l'air de la mer qui environne cette péninſule le rend

Si nous conſervons nos Loix de Navigation dans toute leur intégrité, on verra combien la poſſeſſion du Canada & de la Nouvelle-Ecoſſe, ſont néceſſaires à nos Iſles, & à nos pêcheries; il faut donc mettre ces Colonies ſur le meilleur pied poſſible, (1) il faut en conſéquence changer la forme du Gouvernement au Canada. L'entrepriſe eſt délicate & difficile; d'habiles Politiques pourront nous objecter: que les Canadiens en général ſont mécontents du Gouvernement actuel, qu'on en peut juger par la maniere dont ils ſe ſont conduits,

---

plus tempéré, en été & en hiver, qu'à Maſſachuſſet qui faiſant partie du Continent, devient encore plus froid par les vents qui ont paſſé ſur cette quantité prodigieuſe de neige qui couvre le Nord de l'Amérique. Peu de gens ont parcouru l'intérieur de la nouvelle Ecoſſe; ils aſſurent que le pays eſt très-beau. Ceux qui n'ont été qu'à Hallifax, ou dans les autres Ports, jugent de ſon ſol d'après ce qu'ils voient de ſes côtes pleines de rochers. Les brouillards qui dominent pendant l'été ſur cette partie de la côte qui eſt vis-à-vis du banc de Terre-Neuve, finiſſent généralement à l'Iſle de Scarery, & ne s'étendent pas dans le pays au-delà de une, deux ou trois lieues au plus. L'entrée du Port d'Hallifax eſt ſouvent difficile, mais il y a beaucoup d'autres Ports le long de la côte. La riviere d'Eſpagne, près du Cap Breton, peut devenir un établiſſement principal; il y a un Port bon pour des Vaiſſeaux de guerre.

(1) Depuis la publication de ces obſervations, l'Auteur a été informé que l'on a envoyé à Quebec des inſtructions au Gouverneur du Canada, qui lui enjoignent poſitivement d'accorder le *Writ d'habeas corpus* à chaque Habitant, comme ſon droit d'aîneſſe. On dit que ces inſtructions n'ont pas été ſuivies; mais par-tout où le *Writ d'habeas corpus* eſt en vigueur, on ne peut dire que le Gouvernement y ſoit arbitraire. La liberté d'un Canadien ſeroit auſſi aſſurée que celle d'un Citoyen de Londres, ſi le *Writ d'habeas corpus* leur étoit aſſuré par une loi. On prétend auſſi que les clameurs contre les formes du Gouvernement actuel, viennent d'un petit nombre de mécontents; que les Canadiens le préferent à tout autre, & qu'ils ſont 19 ſur 20 dans ce cas. Si cela eſt en effet, cela répond à toutes les obſervations ſur ce Gouvernement, & cela vaut mieux que toutes les théories poſſibles. On ajoute que quoique les Canadiens ne connoiſſent pas le jugement par *Jurés* au civil, ils en jouiſſent au criminel, & que le peuple d'Ecoſſe, comme quelques autres Provinces qui ſont dans le même cas, ne s'en plaignent point. Quant à la ſûreté de leurs propriétés, on dit que le Conſeil Légiſlatif n'a d'autorité que celle qui lui eſt donnée par un acte de Parlement. Il ne peut mettre ſur le Peuple que quelques taxes locales, telles que des charges de paroiſſes, qui ſont impoſées en Angleterre par chaque corporation, ou par des aſſemblées de paroiſſe. Un Canadien n'a donc rien à craindre pour ſa propriété; mais des informations générales nous apprennent que les anciens Habitants, auſſi bien que les Anglois qui y ſont établis, ſont extrêmement oppoſés à la forme actuelle du Gouvernement. On dit auſſi que les dépenſes de ſouveraineté y ſont exceſſives, & beaucoup plus conſidérables qu'il n'eſt néceſſaire; elles montent à environ 25,000 liv. par an. Le Peuple offre de prendre ſur lui toutes ces dépenſes de ſouveraineté, à condition que la forme du Gouvernement ſera changée.

lorſque les armées Américaines étoient au Canada (1). Si nous ne ſommes pas aſſez ſages pour leur donner une conſtitution libre, & un Gouvernement qui leur ſoit agréable ; les encouragements & les ſecours qu'ils pourront trouver chez leurs voiſins, leur feront deſirer de ſe rendre indépendants du Gouvernement Britannique. Une Police Militaire eſt mauvaiſe pour une Ville, ſi ce n'eſt pendant la guerre, mais elle n'eſt nullement propre à une vaſte contrée, telle que le Canada. (2) Les droits exorbitans attachés à toutes les places, les frais immenſes dans les Cours de Juſtice ſouvent à des diſtances très-éloignées, ſont autant de ſujets de plainte de la part des Canadiens. Si nous pouvons imaginer une forme de Gouvernement qui leur convienne : s'ils peuvent s'accorder entr'eux ſur celui qui leur conviendroit en effet ; qu'il leur ſoit accordé conformément à leurs deſirs, excepté dans les points qui nuiroient aux intérêts de Commerce du pays qui les a formés, qui les encourage, qui les protege. Tous leurs griefs, toutes les cauſes de jalouſie & de ſoupçon diſparoîtroient, il n'y auroit point d'Habitant, qui ne regardât com-

(1) Cela ne vient pas du deſir qu'ils auroient de rentrer ſous la domination françoiſe ; ils ont éprouvé les avantages du Gouvernement Britannique. Sujets de la France, ils étoient pauvres & malheureux ; ils ſont devenus riches depuis qu'ils ſont Anglois. Leurs Prêtres reconnoiſſent qu'ils ont à beaucoup d'égards perdu leur influence. Les Canadiens François étoient mécontents, mais ceux qui s'y ſont établis depuis la paix de 1763, le ſont encore davantage. On expliquera dans la ſuite les cauſes de leur mécontentement.

(2) La partie Septentrionale de la Province de Quebec, à partir du détroit juſqu'à la riviere Saint-Jean qui la ſépare de la terre de Labrador, a 12 milles de long ſur environ 150 en largeur, ſans y comprendre la partie Méridionale de la riviere Saint-Laurent. Cette étendue eſt beaucoup trop conſidérable pour un ſeul Gouvernement ; mais il n'eſt pas autrement conſtant que ce ſoit une bonne politique à l'Angleterre d'avoir encouragé les établiſſements au deſſus de Montréal. La nouvelle Ecoſſe doit être partagée en deux Gouvernements ; cette diviſion eſt convenable. L'excellent port de Paſſamagnaddy eſt une ſituation avantageuſe pour une ville frontiere. Si les Corps Provinciaux qui ont été tranſportés à la nouvelle Ecoſſe, & qui y ont été licenciés, pouvoient être remis ſur pied, ils pourroient continuer à être d'un grand ſervice, & jetter les fondements d'une profonde ſécurité. Comme les Officiers ont leur demi-paie, qu'ils réſident ſur les lieux, une légere dépenſe de plus donneroit la facilité de raſſembler ces Corps de temps en temps. Avec deux bataillons à Halifax, cela ſuffiroit pour la Province, à moins cependant qu'on ne jugeât néceſſaire d'avoir un bataillon de plus ſur les frontieres de la nouvelle Angleterre.

me

me le plus grand malheur de changer de Gouvernement; il n'en eſt point qui ne prît auſſi-tôt les armes pour le défendre; c'eſt, au reſte, le ſeul moyen de conſerver cette Province avec tranquillité. Qu'il n'y ait de taxes à l'avenir que celles (1) qui ſont impoſées par la Grande-Bretagne; qu'il ne s'en leve aucune que pour leur propre avantage, pour leur défenſe & leur ſûreté; quand leurs facultés le leur permettront, qu'ils paient toutes leurs propres dépenſes, qu'ils fixent le traitement des Gouverneurs, &c. actuellement ils n'ont pas de repréſentant, il faudroit leur donner des aſſemblées générales, & les jugements par jurés au civil comme au criminel. Si leur conſtitution pouvoit être formée ſur le meilleur plan de nos anciennes Colonies, (2) cela y attireroit beaucoup d'Habitants de ces dernieres, ce ſeroit un aſyle pour les opprimés, ainſi que pour ceux qui trouveroient de l'avantage à vivre libres ſous le Gouvernement Anglois, & à jouir des avantages qu'il peut procurer; ces Provinces parvenues promptement à un grand dégré de puiſſance, ſeroit un objet d'envie pour celles qui ont préféré l'anarchie, le déſordre, les taxes de toute eſpece, au Gouvernement ſage & équitable qui leur avoit été propoſé par les Commiſſaires. Mais à moins qu'on ne leur donne une conſtitution libre,

(1) On n'a rien fait de plus impolitique, ni qui puiſſe devenir d'une conſéquence plus fâcheuſe, que la loi paſſée il n'y a pas long-temps dans la Floride Orientale, pour impoſer, à toujours, cinq pour cent ſur le commerce étranger, à la diſpoſition du Parlement. Ce droit a produit peu de choſe, mais il avoit l'apparence d'un produit conſidérable, imaginé par ceux qui ont le pouvoir, choſe abſolument contraire au principe qu'il eſt néceſſaire, d'imprimer dans les eſprits.

(2) Dans quelques-unes des Provinces, le Conſeil étoit appointé par la Couronne, & l'on pouvoit deſtituer à volonté. Dans d'autres Provinces, le Conſeil étoit nommé tous les ans par le Peuple; il ſeroit par-là bien plus indépendant de la Couronne, & entiérement indépendant du Peuple. Les Membres de ce Conſeil pourroient garder leurs places tant qu'ils les rempliroient convenablement. Si la politique exige que les offices ne ſoient confiés qu'à des Proteſtants, ce ne ſeroit pas une raiſon d'empêcher les Catholiques de faire partie de l'aſſemblée, au moins dans une certaine proportion. Le Conſeil avoit ſur eux une autorité ſuffiſante. L'Europe, aujourd'hui débarraſſée en grande partie du fanatiſme & de la ſuperſtition; armée contre l'influence du Clergé, peut encore prendre des leçons de l'Amérique ſur cette matiere importante. Au Maryland, les Proteſtants ont été élus pour membres de l'aſſemblée, par les Catholiques. La timide prudence de nos Miniſtres craindra toujours d'exciter les clameurs du bigotiſme, & de fournir aux ennemis du pays l'occaſion ou les moyens d'y fomenter une ſédition, ou d'y accélérer une révolution.

les émigrations des Etats-Américains qui doivent être fort conſidérables, ne ſerviront qu'à affoiblir le pouvoir du Gouvernement dans le pays, & à diſpoſer à une révolution. C'eſt le meilleur, & en même-temps le ſeul moyen de prévenir le deſir qu'ils pourroient avoir par la ſuite de ſe ſéparer de nous; avec une conſtitution qui leur ſoit propre, qui leur convienne, les Canadiens ſeront le peuple le plus heureux de la terre : l'indépendance, qui ſeroit la ſuite de leur ſéparation, ſeroit pour eux le plus grand malheur, en ce qu'elle les priveroit de tous les avantages qu'ils ont ſur les Etats-Unis, étant comme ils le ſont, partie de l'Empire Britannique. Il eſt certain que s'ils penſoient à faire corps avec les autres membres du Congrès, ils tomberoient dans l'état le plus *inſignifiant*.

S'ils devoient être conquis un jour, les Etats conquérants n'auroient rien de mieux à faire qu'à leur laiſſer leur Gouvernement, leur indépendance. A l'exemple des Etats-Américains, ils auroient détruit les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à leur amélioration. La paie de leurs garniſons, l'avantage du numéraire anglois, des débouchés aſſurés éleveront leur Commerce avec une grande vivacité; & il en réſultera que tant qu'ils pourront choiſir, ils deſireront toujours d'être ſous notre dépendance. Rien ne peut nous conſerver ces Provinces, ſur-tout dans l'état où elles doivent parvenir un jour, que leur libre conſentement; on ne peut les gagner qu'à ces conditions. C'eſt en leur faiſant partager nos avantages politiques & commerciaux, en les mettant, ſous ce rapport, dans une ſituation plus favorable que les Américains, que l'on peut ſûrement y parvenir; il faut éviter avec le plus grand ſoin toute eſpece de meſure gênante pour eux, qui ne ſeroit abſolument pas eſſentielle à la Mere Patrie. Il faut abolir les loix pénales qui exiſtent dans nos Colonies, à l'exemple de ce que les Etats-Américains ont fait depuis long-temps. Dans le plus fort de la guerre, les Catholiques ont prouvé qu'ils étoient de fideles Sujets; il y en a beaucoup à la Nouvelle-Ecoſſe, à l'Iſle Saint-Jean, ſur-tout de l'ancienne race de ces Acadiens qui ſe ſont conduits d'une maniere ſi remarquable. La meilleure maniere de fixer les Hommes, de ne leur pas faire deſirer le changement, eſt de s'occuper à les rendre heureux. Les loix pénales ne ſont que cruauté & injuſtice, là où elles ne ſont pas néceſſaires. Elles ſacrifient le bonheur & l'utilité d'un grand nom-

bre de Sujets tranquilles, aux petites vengeances de la jalouſie ou de la méchanceté; & enfin quelle que fût la cauſe qui exigeât de pareilles précautions, il faut convenir qu'elles ſont aujourd'hui ſans objet.

On a mis en queſtion, & peut-être avec quelque raiſon, s'il convenoit d'encourager les Etabliſſements à l'Iſle de Terre-Neuve. Des pêcheries ſédentaires au milieu de l'Atlantique ne ſont pas ſans objection; mais on ne peut conteſter qu'il ne ſoit dangereux de ſouffrir que ces Etabliſſements ſe forment d'eux-mêmes ſans aucun ſyſtême, 5 à 8000 Anglois ou Irlandois employés ordinairement dans les pêcheries, ſe ſont établis dans cette Iſle. (1) Leur occupation pendant l'hiver, eſt d'attraper quelques fourrures, d'abbattre du bois, d'en préparer pour les ſécheries, de réparer ou de conſtruire des bateaux; de faire des barriques, & de pêcher quand cela eſt poſſible. Ils ont l'avantage d'être les premiers de la ſaiſon à la pêche, & ils ont des cargaiſons toutes prêtes pour les premiers de nos Bâtiments de Commerce qui arrivent; le meilleur poiſſon eſt celui qu'on a pris & ſalé pendant l'hiver. On prétend qu'il y auroit de l'inconvénient à empêcher cette eſpece de peuplade de reſter dans l'Iſle pendant cette ſaiſon. Le trajet d'Angleterre & d'Irlande à Terre-Neuve, ou ſur le banc, n'eſt pas moins d'un mois ou cinq ſemaines; les Habitants de la Nouvelle-Angleterre peuvent s'y rendre en dix ou douze jours, ce qui leur aſſure un grand avantage. Les Etabliſſements de Terre-Neuve & de la Nouvelle-Ecoſſe auront ſur eux le même avantage qu'ils ont ſur nous. Les Pêcheurs de la Nouvelle-Ecoſſe peuvent profiter d'un beau temps & parcourir le banc pendant l'hiver, ce qu'on ne peut pas faire de la Nouvelle-Angleterre. Mais on ne voit pas pourquoi des Etabliſſements à Terre-Neuve ſeroient plus préjudiciables qu'à la Nouvelle-Ecoſſe: on ne peut encore les conſidérer ſous un ſyſtême de Gouvernement; le Gouverneur ou celui qui en fait les fonctions, n'y reſte pas plus de trois ou quatre mois par an. Un tel Etat ne mérite pas le nom de Gouvernement, (2) quoiqu'il ſoit néceſſaire relativement à la Police de la pêche que le commandement de terre

(1) Ils ſont avec le reſte des Habitants une population d'environ 15 à 20,000. On dit qu'il y a dans la ſeule baie de la Conception, 8,000 Habitants à demeure fixe.

(2) L'Officier qui commande la ſtation, eſt toujours le Gouverneur de l'Iſle.

& de mer ſoit donné à l'Amiral, comme cela s'eſt fait juſqu'ici dans ces parages; il ſemble qu'il ſoit également néceſſaire qu'il y ait un Lieutenant Gouverneur pour commander en ſon abſence. Si l'on néglige l'occaſion actuelle de donner une forme aux Etabliſſements qui nous reſtent dans le Nord de l'Amérique, nous ne la retrouverons jamais. Voilà l'inſtant; tandis qu'ils ſont encore dans l'enfance, nous ſommes les maîtres de leur donner le régime qui leur convient; & pour peu que l'on encourage leur Navigation, il ne faut pas douter que leurs gens de mer, qui auroient les mêmes avantages que les nôtres, ne ſoient diſpoſés à nous rendre les mêmes ſervices que les Matelots Nationaux. En formant les Gouvernements de nos anciennes Colonies, on s'étoit écarté des principes qui convenoient à chacune; depuis cette époque, quelques Miniſtres, en temporiſant, d'autres par ignorance, ont excité des réclamations trop fondées; nous en avons vu les conſéquences. La vérité eſt qu'elles furent formées d'abord ſans aucun ſyſtême. Nous les avons abandonnées à elles-mêmes ſous les rapports ou nous pouvions craindre leur concurrence; & nous ne leur avons donné de véritables encouragements, que ſur certains objets de culture que notre ſol ne pouvoit nous fournir, & qui devoient les enrichir en fourniſſant des matériaux à notre Commerce.

Le Canada & la Nouvelle-Ecoſſe ont de grands avantages ſur les Américains. Nous devons conſerver à ces Poſſeſſions tous ceux que leur ſituation leur donne; nous le devons aux Loyaliſtes. (1) Les Habitants de Nantucket, & des côtes du voiſinage, iront s'établir à la Nouvelle-Ecoſſe, à cauſe des avantages de ſituation pour la pêche; il en viendra également du reſte de l'Amérique, appellés par différentes prérogatives dont jouiſſent de fait les Sujets Britanniques. Si nous ne réſervons pas ces avantages à nos Colonies; ſi nous ne tenons pas compte aux Loyaliſtes des ſacrifices qu'ils ont faits de leurs propriétés, nous fomentons les véritables cauſes d'une nouvelle revolution. (2) Si nous parvenons à donner à ces Colonies un gouverne-

(1) Tous les encouragemens donnés au Canada & à la nouvelle Ecoſſe, doivent l'être à plus forte raiſon aux Loyaliſtes qui viennent s'y établir, & qui l'ont autant mérité.

(2) Un ſyſtême très-différent eſt néceſſaire pour l'exiſtence du Gouvernement. Les derniers Miniſtres paroiſſent avoir agi ſur ces principes, que s'il ſurvenoit une guerre

ment convenable, rien ne contrariera davantage leurs véritables intérêts, que leur séparation d'avec nous, soit qu'elle s'opere par la révolte, ou par la conquête.

On a prétendu qu'il étoit de l'intérêt de l'Angleterre, de s'assurer du Commerce des Américains, par des Traités, par des sacrifices quelconques, & que nos propositions auroient dû précéder celles des autres Nations.

Leurs Traités avec la France & la Hollande, s'opposent en termes précis à ce que nous soyions traités plus favorablement que ces deux Puissances. (1) L'état de nos Manufactures ne rend pas cette précaution nécessaire; & en général, rien n'annonce plus de foiblesse, rien n'est plus mal-adroit que le projet de *courtiser* le Commerce. (2)

---

civile ou rebellion, il n'y avoit pas un homme raisonnable qui voulût supporter le gouvernement jusqu'à ce que ce qui avoit été fait fût expié. Les articles provisionnels nous disent : Il y a tout à perdre en restant soumis à la *Législature*, & tout à obtenir de la révolte.

(1) Article 2 du Traité de Commerce entre la France & les Etats-Unis de l'Amérique. « Le Roi Très-Chrétien, & les Etats-Unis, s'engagent mutuellement à n'accorder aucune » faveur particuliere à d'autres nations, relativement au Commerce & à la Navigation, » qui ne soit aussi-tôt rendue commune à l'une ou à l'autre ».

(2) Par ces efforts sans effet & inutiles, employés pour courtiser le Commerce Américain, nous dégoûterions les nations avec lesquelles nous avons plus de rapports, & nous pourrions compromettre le commerce le plus avantageux que nous faffions. Nos exportations dans la Baltique & dans le Nord de la Hollande, sont au moins égales à celles que nous faisons dans les Etats Américains; & dans quelque temps que ce soit, la Navigation Britannique a été bien plus réellement employée dans le Nord de l'Europe, que dans les Etats-Unis. Avant la guerre, on voyoit peu de Bâtiments Anglois à Philadelphie; ils fréquentoient davantage les Provinces du Nord.

Relevé des Bâtiments qui ont passé le Sund, tant en allant qu'en venant, dans les trois années avant 1782.

Nations.	Bâtiments en 1779.	en 1780.	en 1781.
Anglois	1651.	1702.	2001.
Hollandois	2075.	2058.	9.
François			

Le nombre des Bâtiments Anglois qui ont été à Hambourg & dans les autres Ports du Nord, étoit aussi très-considérable; mais de 2001 Bâtiments Anglois qui ont passé le

L'Amérique tirera de nous ce qu'elle ne pourroit trouver ailleurs, ni mieux conditionné, ni à meilleur marché, & elle ne nous vendra pas plus cher qu'aux autres, ce qu'elle pourra nous fournir. Mais ſous d'autres rapports, elle voudra prendre le ton impoſant, elle aura une partie des défauts des nouveaux parvenus; elle s'eſt habituée à une ſorte d'inſolence puérile, peut-être parce qu'elle ne veut pas paroître trop différente de ſa mere; — mais au milieu de tout cela, le pays eſt ſenſé & inſtruit; le Peuple, dans quelque claſſe que ce ſoit, entend le Commerce, & c'eſt vers cet objet ſur-tout qu'il a dirigé ſes connoiſſances & ſon intelligence : (1) la vérité eſt que nous avons peu beſoin de leurs productions en Angleterre, à l'exception du tabac. Le meilleur eſt dans les Iſles, & à l'Amérique Méridionale. L'indigo des Iſles du Continent Eſpagnol, eſt infiniment ſupérieur à celui des deux Carolines; mais nous devons prendre ces ſortes de chargements, ainſi que d'autres articles des Etats-Unis, que nous trouverons auſſi bons ou meilleurs ailleurs; nous les recevons, au lieu

---

Sund en allant & revenant de la Baltique, la plupart ont fait deux voyages, & probablement nous n'en avons pas eu plus de 6 à 900 effectivement employés dans ce commerce.

Le commerce Hollandois & François ſe faiſoit dans la Baltique par des Bâtiments neutres. Beaucoup d'Hollandois naviguoient ſous pavillon Impérial, Suédois, Ruſſien, Pruſſien, Danois; pluſieurs autres Bâtiments Anglois en faiſoient autant, ce qui diminuoit conſidérablement les aſſurances.

(1) Ce ſeroit leur refuſer le ſens commun que de croire qu'ils s'oppoſeroient à ce que nos Bâtiments emportaſſent des bois, ou d'autres proviſions. Ils ne pourroient point imaginer un moyen plus certain & plus prompt d'encourager les établiſſements des Colonies qui nous reſtent au Continent; ils feroient par-là préciſément ce que le Gouvernement Britannique devroit faire pour aſſurer le monopole de la fourniture de nos iſles aux poſſeſſions Angloiſes. On peut remarquer ici qu'il faudroit n'y avoir pas réfléchi, pour ſuppoſer que l'Irlande continuera de laiſſer le monopole de ſon marché aux productions de nos iſles, à moins qu'on ne lui accorde le même monopole dans les iſles. A l'exception des toiles, l'Irlande n'a pas beaucoup d'objets d'exportation, autres que les proviſions. Le ſyſtême actuel eſt totalement favorable aux Etats Américains, à ſon préjudice; perſonne ne doute de l'avantage qui réſulte, pour la Nation entiere, du commerce de proviſions que peut faire l'Irlande. C'eſt ce commerce principalement qui la met en état de fournir autant de Matelots. Les exportations ſuivantes, dans la ſeule année 1776, pourront nous en donner une idée.... Barrils de bœuf, 203,685; dito de porc, 72,724; fleches de lard, 24,502; beurre, 272,421 quintaux; langues, 67,244; avoine, 93,679 quintaux; gruau d'avoine, 39,428 barrils; harengs, 15,192 barrils.

d'eſpeces, en échange de nos marchandiſes manufacturées. Il faut que l'Amérique nous fourniſſe beaucoup de tabac pour pouvoir s'acquitter de ce que nous lui fourniſſons; perſonne n'y peut mettre un meilleur prix que nous, par la même raiſon. Le ſecond avantage conſidérable que nous tirons du Commerce de tabac, eſt l'emploi d'un grand nombre de Matelots & de Bâtiments; ce que nous en manufacturons pour l'exportation, eſt peu de choſe; nous le diſtribuons brut dans les différents marchés de l'Europe, & nous avons encore le bénéfice de ce tranſport, au moins pour la plus grande partie. Malgré l'exportation de nos Manufactures en Amérique; malgré le Commerce de nos Iſles, nous avons encore beaucoup de Bâtiments & de Matelots ſans emploi; & loin d'aller abandonner à d'autres le Commerce de cette eſpece, nous devons faire tous nos efforts pour multiplier le nombre de nos gens de mer, en dirigeant notre Navigation vers les Américains, (1) de la maniere dont nous l'avons expliqué plus haut. Ce malheur que nous avons de grandes raiſons de craindre, s'approche tous les jours; nous ne devrions donc porter trop d'attention à prévenir les progrès d'un mal qui menace auſſi eſſentiellement les intérêts de la Grande-Bretagne.

On ne peut douter que le Commerce avec nos Colonies révoltées, ne ſoit d'un grand avantage à l'Angleterre; on pourroit néanmoins prouver que ce n'eſt pas de tous le plus avantageux. Le Commerce le plus avantageux eſt certainement celui dont les retours ſont plus prompts, celui où l'on eſt dans le cas de faire moins de crédits, où en général il y a peu de dettes, & où les acheteurs ſont le plus ſous les yeux de leurs Créanciers. Si l'on applique ces regles aux Colonies révoltées, d'un côté à l'Irlande; à la Hollande, à l'Allemagne, de l'autre; l'homme le plus prévenu décidera en faveur des derniers. Les retours des Colonies ont toujours été très-lents; nos Marchands Américains en ont fait la triſte expérience. Dans tous les temps, les

(1) En moins de douze mois, le déſarmement de nos armées navales a mis 60,000 Matelots ſans emploi, & cependant il y avoit encore près de 1000 Bâtiments employées, comme tranſports, ou d'une autre maniere; mais toujours pour le ſervice public. Jamais nous n'avons été mieux préparés pour entreprendre de nouvelles branches de commerce de tranſports.

Américains du Nord ont exigé de trop longs crédits; dans tous les temps, ils ont été endettés, & il ſemble que leur principe favori ait toujours été de prolonger le plus poſſible le paiement de leurs dettes. Le crédit accordé à une Nation, eſt autant d'enlevé à la circulation générale, lorſque les créances qui en réſultent ne pouvant être négociées, les produits ne rentrent dans cette circulation qu'à l'échéance du terme; on ſçait que les créances ſur les Américains ne pouvoient ſe négocier en Angleterre. Si cependant ce crédit, compenſation faite des pertes, rapporte des intérêts ou des bénéfices plus forts que le même capital employé envers d'autres Nations, alors il peut être utile.

Les détails ſuivants mettront ſous leur véritable jour les avantages du Commerce Américain. D'abord il aſſure des importations annuelles en Angleterre, dont une partie ſert à ſon exportation chez les Nations Etrangeres; en ſecond lieu il contribue à notre exportation annuelle en Amérique, ſoit de nos propres Manufactures, ſoit des Manufactures Etrangeres, munies de certificats. Pour y parvenir, on a choiſi un période de 4 ans, de 1767 à 1770, comme étant entre l'interruption du Commerce, cauſée par l'acte du timbre & celle qui ſuivit le commencement de la révolte. (1) On peut certainement regarder ce période comme le plus favorable à cet examen, quoiqu'il n'ait pas été totalement ſans quelqu'entrave momentanée, vu les aſſociations de non-importations en 1769.

Nos importations de ces Colonies, pendant ce période, montoient, calcul moyen, à 1,105,824 liv. 3 ſols un demi denier, & conſiſtoient en tabac, riz, indigo, pelleteries, fourrures, proviſions navales, fer, bois, graine de lin, drogues, potaſſe, bled d'Inde, farines, bled, huile de baleine, bois de teinture; ce dernier article nous venoit du Commerce avec les Indes Occidentales. De tous ces articles, les plus conſidérables pour l'exportation à l'Etranger, étoient le tabac, le riz & l'indigo; la plus grande partie du reſte, peut-être même la totalité, étoit conſommée en Angleterre, à l'exception des bois de

(1) Il étoit néceſſaire de ne pas y comprendre les préparatifs qui ont précédé l'éclat de la révolte, les importations en Amérique, trois ou quatre ans avant cette époque, ayant été beaucoup plus conſidérables qu'à l'ordinaire.

teinture,

teinture; dont partie venant de la baie d'Honduras; (1) partie de la côte des Moſquites, rapprochée de l'exportation que nous en faiſions au dehors, étoit au moins balancée par elle. La valeur du tabac, du riz & de l'indigo, exportés, montoit, année commune, à 877,777 l. 7 ſols 9 deniers, dont il alloit pour 102,655 liv. 1 ſol 9 deniers en France, en Eſpagne & en Portugal, & le reſte principalement en Flandres, en Hollande, & dans le Nord de l'Europe. Il réſulte évidemment de ces faits, que nous recevions par l'exportation à l'Etranger, du produit de nos Colonies révoltées, une ſomme annuelle de 736,721 l. 17 ſ. 4 d. $\frac{1}{2}$ d., montant de la ſomme dont cette exportation excédoit les productions & les Manufactures Etrangeres, que nous avions portées dans les mêmes Colonies. Nos exportations faiſant de même un calcul moyen, montoient à 1,839,692 liv. 8 ſ. 7 d. $\frac{1}{2}$ d., dont 352,637 liv. 5 ſ. 10 d. $\frac{1}{2}$ d., étoient le montant des marchandiſes étrangeres, exportées. Les deux cinquiemes environ de cette ſomme, ou 211,581 liv. 15 ſ. 6 d., étoient la valeur des marchandiſes des Indes, & le ſurplus étoit le prix des différents articles tirés des Etats du No de l'Europe, & particuliérement les toiles communes d'Allemagne & de Ruſſie. La balance montant à 1,487,055 l. 2 ſ. 9 d., étoit entiérement en faveur des produits & des Manufactures Britanniques.

(1) Les exportations de la baie d'Honduras, & de la côte des Moſquites, conſiſtant en articles d'encombrance, comme bois de mahogany, bois de campêche, &c. étoient très-avantageuſes à l'Angleterre qui y employoit de 2 à 3000 tonneaux. Le prix de ces articles, dans les Marchés Européens, étoit de 150 à 200,000 liv. par an, dont nous avions preſque tout le monopole. La demande du bois de mahogany, en Allemagne, augmente tous les jours. On ſuppoſe généralement que long-temps auparavant, la baie d'Honduras, ni les Moſquites, n'avoient point de relations de commerce avec les établiſſements Eſpagnols, ou qu'elles n'excédoient pas 10,000 liv. par an. Le canton où l'on trouve le mahogany ou le bois de campêche, eſt ſauvage & ſans culture, & on n'y trouve, ni Indiens, ni Eſpagnols. Les articles préliminaires avec l'Eſpagne, nous laiſſoient dans une grande incertitude ſur ces poſſeſſions; mais le traité définitif nous a, quant à ce, auſſi bien traité que nous pouvions l'attendre. La grande jalouſie des Eſpagnols vient des communications des Anglois avec les Indiens des Moſquites. Les établiſſements néceſſaires dans la baie d'Honduras; la faculté de couper des bois le long de la riviere Balizéo, la riviere Neuve, & la riviere Ohiboan, ne cauſeront aucune jalouſie, le pays étant abſolument inhabité. La contrée de Campêche que nous occupons, s'étend ſur une longueur d'environ trente lieues du Nord au Sud, & on nous permet d'aller auſſi loin qu'il nous convient, en remontant ces rivieres.

Pendant le même temps, les importations de l'Amérique Septentrionale, en Ecosse, montoient à 391,985 liv.; il s'en réexportoit en tabac & en riz, pour 665,608 liv. Cela peut paroître extraordinaire au premier coup d'œil, mais cela provenoit de ce que, dans l'intérieur, le tabac étoit estimé de 2 à 3 pences la livre, & au dehors de 3 à 7 pences aussi par livre; & le riz, de 6 à 9 schelings le quintal, dans le premier cas; & dans le second, de 7 à 12 schelings le quintal.

Les exportations d'Ecosse pour l'Amérique, en marchandises Angloises, montoient, dans le même temps, à 168,847 livres; & en marchandises Etrangeres, à 73,366 livres.

Les Défenseurs du Commerce Américain, après avoir cherché à en démontrer tous les avantages pour l'Angleterre; après nous avoir représenté les Américains comme un peuple puissant, ne craignent pas d'insister avec la même force à nous prouver que, si nous ne nous hâtons pas de les faire participer à tous les privileges des Sujets Britanniques, ils seront trop pauvres pour acheter de nous aucune de nos Manufactures. Si ce prétexte étoit une fois admis, nous sacrifierions réellement tous les principes auxquels nous devons de nous être autant élevés en Commerce & en Navigation, ainsi que la possibilité de satisfaire à nos engagements; cette idée est aussi déraisonnable qu'injuste. Malgré le desir de la France & de la Hollande de s'approprier le Commerce des Américains à notre préjudice, ainsi qu'il paroît que ces deux Puissances ont cherché à le faire par leurs Traités, ce prétexte n'a pu être adopté par elles. L'esprit de colonisation seroit entiérement perdu si nous ouvrions le Commerce de nos Isles aux Américains; c'est comme s'ils exigeoient que nous leur permissions de faire, en concurrence avec nous, notre commerce de charbon de terre. Les arrangements relatifs aux différentes branches de notre Commerce, par la nature de notre Gouvernement, sont pour nous de la plus grande importance. Si l'on avoit la foiblesse de consentir aux avantages extraordinaires, & aux privileges que l'on demande en faveur des Américains (privileges que l'on refuse à toutes les autres Nations) ce seroit le moyen le plus assuré d'encourager l'émigration de notre pays; une conduite opposée peut seule la prévenir.

Les Provinces du Midi de l'Amérique s'acquittoient auparavant de ce que nous leur portions de nos Manufactures, avec les produits de leur culture; les autres Provinces, principalement au moyen de leur Commerce de circuit; elles auront à beaucoup d'égards les mêmes moyens de s'acquitter à l'avenir.

Aucunes des Provinces au Nord du Maryland, n'ont jamais eu de balance en leur faveur, en rapprochant leurs importations en Angleterre de ce qu'elles en tiroient; cette balance au contraire leur étoit singulierement défavorable, & elles n'avoient d'autres moyens de s'acquitter, que leur Commerce de circuit. (1) C'eſt au moyen de ce Commerce, (ſans y comprendre cependant la valeur des Bâtiments que les Américains conſtruiſoient pour vendre à nos Armateurs, ſur laquelle il eſt difficile d'avoir des notions certaines) que depuis 1700, ils ſont parvenus à tirer des autres pays aude-là de 30 millions ſterling, pour s'acquitter des marchandiſes que nous leur fourniſſions en ſus du produit de leur ſol, & ſur-tout de leurs pêcheries qu'ils portoient directement dans les différents lieux de conſommation. (2) On entend par Commerce Etranger & de circuit, relativement aux Américains, celui qu'ils faiſoient aux Indes Occidentales, en Afrique & dans toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre.

---

(1) Quelque diminution qu'il puiſſe y avoir dans leur commerce de circuit, nous gagnerons, avec le bénéfice du fret, celui qui réſulte néceſſairement de l'extenſion de la navigation.

(2) Il faut ajouter à la valeur des exportations en Amérique, entre 2 & 300,000 liv. envoyées tous les ans en Afrique, pour l'achat des Eſclaves, qui étoient importés principalement par nos Marchands, dans nos Colonies révoltées. Les exportations réelles d'Angleterre avec ces Provinces, ſeroient de 1,532,206 liv., au lieu de 1,332,206 liv.; ſomme moyenne des exportations de dix ans chez les Américains, comme il paroît par les tables ci-jointes: & comme la totalité des importations des mêmes Etats en Angleterre, n'étoit eſtimée que 743,560 liv., il faut qu'ils aient été de bien mauvais payeurs, ou qu'ils aient trouvé, par le moyen de leur commerce étranger & de circuit des exportations ſemblables à celles qu'ils faiſoient en Angleterre, la poſſibilité de payer la totalité de ce qu'ils dépenſoient pour leur conſommation.

BALANCE ou excès des Exportations à l'Amérique, & de ses Importations depuis l'année 1700, jusqu'en 1773.

PROVINCES.	EXCÈS D'EXPORTATIONS.	EXCÈS D'IMPORTATIONS.
Les quatre Provinces de la Nouvelle-Angleterre	13,896,287 l. 17 s. 4 $\frac{1}{4}$ d.	
New-Yorck, New-Jersey & Penfilvanie, en y comprenant les Comtés de la Delaware	16,941,281 9 4 $\frac{3}{4}$	
	30,837,569 l. 6 s. 9 d.	
Virginie, Maryland . .	. . . . .	8,155,363 l. 11 s. 5 $\frac{1}{2}$ d.
Les deux Carolines. . .	. . . . .	2,611,671 13 10
Georgie	123,034 l. 9 s. 7 d.	
Excès des Exportations aux Provinces Nord du Maryland.	30,960,603 16 4	10,767,035 l. 5 s. 3 $\frac{1}{2}$ d. (1)
Balance ou excès des Exportations à l'Amérique, sur l'excès des Importations		20,193,558 11 $\frac{1}{2}$

Il eſt ſatisfaiſant d'appercevoir que les Provinces les plus Septentrionales de l'Amérique, trouvoient dans leur Commerce de circuit (& malgré leur Commerce de contrebande) autant leur intérêt à apporter en Angleterre leurs propres productions, ou au moins pour la valeur de près d'un million par an. Ce ſeul apperçu démontre la ſupériorité de nos marchandiſes, & doit nous convaincre qu'ils donneront à l'avenir, comme ils l'ont fait juſqu'à préſent, la préférence à nos Manufactures ſur les Manufactures Etrangeres; car cette préférence n'étoit point l'effet de nos reſtrictions : rien n'étoit plus fa-

(1) L'excès des exportations des Provinces du Midi, étoit vraiſemblablement plus que balancé par le nombre des Eſclaves que nos Commerçants y importoient annuellement des côtes d'Afrique.

eſſe à Américains que de les éluder, & perſonne n'ignore que depuis leur établiſſement juſqu'à peu près l'année 1763, ils les éludoient en effet, toutes les fois qu'ils jugeoient de leur intérêt d'importer de préférence des marchandiſes, & des fabriques tirées des Pays avec leſquels ils commerçoient. Malgré tous les Officiers des Douanes, la Nouvelle-Angleterre, New-Yorck, Philadelphie, faiſoient ouvertement commerce avec la Hollande, Hambourg, la France, &c. Elles en importoient des marchandiſes des Indes, des toiles à voile, des toiles d'Allemagne & de Ruſſie; des vins, &c. Les reſtrictions apportées dans la ſuite des temps à cette eſpece de Commerce, n'ont pas été les moindres cauſes de reſſentiment & d'animoſité qui ſe ſont développées depuis, avec la violence dont nous avons été témoins.

Au lieu donc d'exagérer la perte que nous avons faite par le démembrement de l'Empire, nous devons uniquement nous occuper aujourd'hui à conſidérer quels ſont les avantages que nous pouvons tirer de ce nouvel ordre de choſes. On trouvera à l'examen, que ces avantages ſont plus conſidérables que nous ne devions nous y attendre. L'Amérique devenue indépendante, malgré ſes liaiſons avec la France, ne peut entrer en concurrence avec nous, au moins d'une maniere eſſentielle, & ſur-tout au point que nous paroiſſions le redouter, ſi ce n'eſt pour le Commerce de tranſport; encore eſt-il en notre pouvoir d'en prévenir les effets. Le tranſport des objets que nous étions dans l'uſage d'envoyer en Amérique eſt beaucoup moins conſidérable, que celui des articles que nous en exportions; il ſuffit de quelques Bâtiments de tabac pour tranſporter de nos Manufactures, tout ce que l'Amérique en conſomme. = *Il faut donc que nous nous aſſurions du Commerce de tranſport par-tout où cela nous ſera poſſible.* = Mais les demandes de nos Manufactures continueront à augmenter en Amérique en proportion de ſa population. Ces Politiques décourageants, qui cherchent tous les moyens de nous intimider, nous font cependant enviſager quelque conſolation pour l'avenir, même dans le cas où les Américains deviendroient inſenſiblement en état de manufacturer pour leurs beſoins; ils prétendent qu'il ſe découvrira de nouveaux canaux de Commerce, & que les parties intérieures du Continent feront un débouché ſans bornes pour les marchandiſes de toute

eſpece. Les Manufactures Angloiſes pourront en effet par la ſuite des temps remonter les grandes rivieres de ce Continent, & au moyen de cette Navigation intérieure, (1) parvenir à des Contrées plus fertiles, plus ſuſceptibles de population, & quatre fois plus étendues que tous les Etats-Américains réunis. L'abandon que nous avons fait d'une telle étendue de Pays par l'indigne traité que nous venons de conclure, attaque peut-être autant notre honneur que la conſtitution

---

(1) Il faut remarquer qu'il n'y a qu'un mille de portage entre la riviere Caïhoga, qui ſe jette dans le lac Erié, dont les eaux tombent dans le fleuve Saint-Laurent, & la riviere Muskingum, qui ſe jette dans l'Ohio, & communique par-là avec le golfe du Mexique. Il n'eſt pas moins intéreſſant de voir qu'il n'y a qu'un très-court portage entre les rivieres qui ſe jettent dans le lac Miſchigan, & celles qui tombent dans le Miſſiſſipi. Néanmoins la navigation du fleuve Saint-Laurent & du Miſſiſſipi, ſont interrompues dans l'hiver, & au printemps. La premiere par les glaces, l'autre par l'exceſſive rapidité des eaux : & quoique la diſtance entre les parties navigables de la Potomach qui ſe jette dans la Cheſapeak & la branche navigable de l'Ohio, ne ſoit pas au plus de 60 milles, le fleuve Saint-Laurent, les lacs Lohir, le Miſſiſſipi avec Loneydo, la Mohawk & la riviere d'Hudſon, comme on l'a obſervé ailleurs, feront la communication ordinaire de ces vaſtes contrées au-delà des montagnes.

La navigation de la Potomach, 8 milles au deſſus d'Alexandrie, ne comporte que des bateaux à fond très-plat. La navigation de la Juſquehanna eſt très-mauvaiſe à cauſe de ſes *rapides*, de ſes chûtes, & auſſi parce qu'elle eſt ſans profondeur. Toutes les rivieres des Etats Américains qui ſe rendent à l'Océan, ſont en général d'une mauvaiſe navigation, ne comportent que des bateaux plats, d'environ 30 tonneaux, ſi ce n'eſt dans les hautes marées; mais au Miſſiſſipi on ne connoît point les marées, & les rivieres qui y verſent leurs eaux, traverſent un plat pays, & ſont navigables juſqu'à leurs ſources.

Par les articles préliminaires avec les Etats Américains, nous avions conſervé la moitié de cette riviere; mais le droit à la moitié, dans un pays dont les deux rives appartiennent à l'Eſpagne, n'a pas été expliqué dans le Traité que nous avons fait avec cette Puiſſance. Si nous euſſions gardé les Florides, l'Angleterre eût été l'allié le plus néceſſaire de l'Eſpagne. Avec le Canada, d'un côté, & la nouvelle Ecoſſe; de l'autre, les deux Florides, nous euſſions tenu en reſpect les Américains, & mis à l'abri la nouvelle Eſpagne de leurs entrepriſes. Les Indiens qui ſont très puiſſants dans cette partie, & beaucoup plus dans le reſte du Continent, ſeront bientôt animés contre les Eſpagnols; on leur fournira des armes & des munitions : ces provinces auroient été une excellente barriere entre les Etats Américains & nos iſles. Entre nos mains elles ſeroient devenues plus peuplées par l'émigration des Loyaliſtes, & encore par d'autres raiſons, au lieu qu'elles reſtent déſertes ſous la puiſſance Eſpagnole : & ſi on veut les conſidérer comme un frein contre l'Eſpagne, ſon commerce eût été plus moleſté par les Ports de la Floride en Amérique, que par celui de Gibraltar en Europe. Preſque tous les Bâtiments qui ſortent du golfe du Mexique, ou qui partent de la Havane, ſont obligés de paſſer preſqu'à la vue : il n'y a d'autre bon Port que celui de Spiritu Sancto, ou la baie de Tampa, dans la Floride Orientale.

Britannique ; (1) les Etats-Américains ont dû recevoir ce bienfait avec une ſorte d'étonnement ; peut-être auſſi que ce bienfait auſſi humiliant pour nous que peu néceſſaire, ſera ſans utilité pour ces nouveaux Souverains, ſi même il n'a pas pour eux des conſéquences fâcheuſes. L'autorité du Congrès ne parviendra jamais à ſe faire reſpecter dans ces contrées éloignées, & dont les bornes ſont inconnues ; (2) ſes Sujets, qui ne le ſeront que de nom, ne tarderont pas à imiter & à multiplier les exemples d'indépendance qu'il leur a donné. Mais le temps où les Américains pourront avoir chez eux toutes les Manufactures qui leur ſont néceſſaires eſt encore fort éloigné. Ils ſeront arrêtés dans leurs progrès, par le haut prix de la main d'œuvre, & auſſi parce qu'ils donneront la préférence à leur agriculture, & que les nouvelles terres qu'ils viennent d'acquérir fourniront matiere à de nouveaux défrichements, dont l'utilité ſera plus réelle & plus prochaine ; il ne faut pas non plus compter ſur un degré de population (3) néceſſaire à l'établiſſement des Manufactures, tant

---

(1) L'application qu'a donné le Parlement à mettre la Couronne en état de faire la paix, prouve que la prérogative royale ne s'étend pas juſqu'à pouvoir démembrer l'Empire ; mais l'acte qui a été paſſé dans cette occaſion, n'autoriſe point du tout la Couronne à démembrer la province de Quebec (formée par acte de Parlement). Aucune partie de cette province n'étoit révoltée, ni poſſédée par les rebelles. L'acte dont il s'agit, après avoir déſigné les treize provinces par leur nom, donne à ſa Majeſté le pouvoir de « conclure, ou la paix, ou une treve avec les Colonies dénommées, nonobſtant » aucune loi ou acte du Parlement, matiere ou choſe contraire, & auſſi de révoquer, » d'annuller, ou de ſuſpendre pour un temps les opérations ou l'effet d'aucun acte, ou actes » de Parlement, qui ait rapport aux ſuſdites Colonies ». L'acte en queſtion ne donne point d'autres pouvoirs.

(2) Ces vaſtes contrées ne peuvent tirer aucune utilité des Etats Américains, & elles ſeront peu diſpoſées à ſupporter une portion des impoſitions auxquelles ils voudront les aſſujettir. Les établiſſements dans l'Oueſt des montagnes Allégany, ſont déjà très-conſidérables. On comptoit déjà, pendant la guerre, près de 20 mille habitants ſur les bords orientaux de l'Ohio, de Pittsbourg & Kentuoh ; l'aſſemblée de Penſylvanie a été déjà forcée de faire une loi qui déclaroit coupable de trahiſon toute perſonne, ou perſonnes qui voudroient former des communautés indépendantes dans l'Oueſt de cette province.

(3) Le relevé ſuivant de la population des Etats Américains, a l'approbation du Congrès ; ce n'eſt qu'un apperçu, à l'exception du Connecticut & de Rhode-Iſland. On convient que le reſte a été eſtimé beaucoup trop haut, & que les Eſclaves doivent y être compris. Les détails les plus approchants de la vérité, ne portent pas le nombre des Blancs en Amérique, à plus de 1,700,000. On ne nie pas aujourd'hui qu'il y avoit de

que l'eſprit d'émigration, ſur-tout dans les Provinces du Nord, vers les parties intérieures du Continent, ſera auſſi déſordonné qu'il l'a été jamais d'Europe en Amérique. Si les Manufacturiers d'Europe ſe déterminoient à émigrer en Amérique, les neuf dixiemes au moins deviendroient Cultivateurs, ils n'iroient pas ſe confiner dans des Manufactures, pouvant gagner davantage en devenant Propriétaires de terre, ou ſimplement Cultivateurs. (1)

Aucuns

---

l'artifice & de l'intention à ſuppoſer, au commencement de la guerre, que la population étoit de 3,000,000 d'habitants.

Un état eſtimatif des habitants des Etats-Unis d'Amérique, doit être la baſe d'une coriſation dans les Etats reſpectifs.

	Habitans.	Proportion de 1000.
Newhampshire.	82,200.	34.
Maſſachuſſet-Bay.	350,000.	147.
Rhode-Iſland	50,400.	21.
Connecticut	206,000.	86.
New-Yorck	200,000.	84.
New-Jerſey	130,000.	54.
Penſylvanie	320,000.	134.
Delaware	35,000.	15.
Maryland	220,000.	92.
Virginie	400,700.	167.
Caroline Septentrionale. .	200,000.	84.
Caroline Orientale	170,000.	71.
Georgie	25,000.	11.
	2,389,300.	1,000.

(1) Encore les émigrants d'Europe en Amérique ſeroient-ils prodigieuſement trompés; & quoique tombés dans le piege, ils deſireroient peut-être d'en voir tomber d'autres après eux. Après avoir ſurmonté les difficultés de toute eſpece, auxquelles ſont par-tout ſujets les aventuriers & les étrangers, ils ſe verroient aſſujettis forcément à des taxes. Pour les éviter, ils abandonneroient vraiſemblablement leur domicile; & à l'exemple de quelques Anglois, ils renonceroient à de grands avantages. S'ils euſſent employé par-tout ailleurs, en Europe

Aucuns articles de l'Amérique ne nous ſont auſſi néceſſaires que nos Manufactures, &c. le ſont aux Américains ; & nous pouvons

---

Europe, la même dépenſe, la même induſtrie qui leur deviendroit abſolument néceſſaire pour ne pas périr de faim en Amérique, ils ſe fuſſent procuré de bons établiſſements, ſans faire le ſacrifice de ces liaiſons de famille ou d'amitié, que l'on regrette toujours, & dont l'aſſiſtance eût pu devenir, dans d'autres temps, de très-grands ſecours, quoique juſqu'alors on n'en eût éprouvé aucun véritable ſoulagement.

La néceſſité abſolue des grands produits de l'induſtrie & du travail, ajoutée au beſoin de diſſipation dans la vie ſolitaire des Colons d'un nouvel établiſſement ; la difficulté ou la honte de retourner dans la patrie que l'on a abandonnée, peuvent ſeuls les faire ſupporter. Ils trouvent la fin de leurs beaux rêves, ſur-tout dans la poſſeſſion de ces terres ſauvages, & juſqu'alors ſans culture, expoſées ſouvent aux incurſions des véritables & peu aimables propriétaires, les Indiens.

L'émigration eſt la reſſource naturelle des gens prévenus de quelque crime, & de ceux qui par leur inconduite ſe ſont rendus l'objet du mépris de leurs concitoyens ; mais elle n'eſt nullement néceſſaire aux gens induſtrieux. On a généralement obſervé que, ſur cinq émigrants, il en eſt à peine un qui parvienne à élever une famille. Ceux qui ont la maladie de s'expatrier, feroient bien mieux de paſſer dans nos iſles ; ils auroient au moins une perſpective de fortune & de ſuccès, qu'ils ne réaliſeront jamais dans les bois de l'Amérique.

Les motifs qui déterminent les émigrants à fuir leur pays, à l'exception cependant de ceux qui ſe ſouſtraient par-là à des châtiments mérités, ne ſont autres que d'échapper aux impôts, & de faire fortune. Dans l'état actuel, l'Amérique n'eſt pas ce qui leur convient : Il n'y a point de pays autant impoſé, aſſujetti à autant de taxes, que les Etats Américains : & comme le nombre de ceux qui poſſedent de grandes fortunes eſt très-peu conſidérable, c'eſt ſur la baſſe claſſe du peuple que retombent toutes ces taxes. Un Anglois imagine que nulle part on ne paie autant de taxes, & d'auſſi lourdes que dans ſon pays ; mais quand il voit la liſte de celles que l'on leve dans les Etats-Unis, il eſt confondu.

Avant la révolte, les dépenſes des Gouvernements Provinciaux d'Amérique, étoient défrayées par une capitation ou cotiſation relative à la fortune de chacun, & par quelques impôts à l'importation & à l'exportation : ces taxes n'étoient pas les mêmes dans toutes les provinces. On aſſure que la province de Newyorck ne payoit, ſous le Gouvernement Britannique, que les quatre cinquiemes de ce qu'elle paie aujourd'hui. Les taxes en général ſont ſi fortes, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les acquitter. Dans la nouvelle Angleterre, on a établi un droit d'exciſe général ſur les articles étrangers, de 2 $\frac{1}{2}$ à cinq pour cent ſur les vins, les eaux-de-vie, le thé, le rhum, & ſur quelques autres articles dans une proportion beaucoup plus forte, qui vont dans quelque cas au deſſus de 20 pour cent : il y a de plus des taxes ſur les terres cultivées ou non cultivées, à la diſcrétion de l'Aſſeur, ainſi que ſur les maiſons. Tout homme (mâle) au deſſus de 16 ans, & au deſſous de 50, eſt taxé à 18 liv. Pour chaque cheval ou bœuf de trois ans, & au deſſus, à 4 liv. ; & au deſſous de trois ans, en proportion : les cochons à 20 ſols ; Les étalons, les chiens, la vaiſſelle, les gardes, les horloges, les moulins de toute eſpece ; les fourneaux, les forges, les alambics, les braſſeries, les détailleurs de liqueurs ſpiritueuſes, les bacs, les pêcheries, les carroſſes, les voitures de toute eſpece, ſont impoſés différemment dans chaque province, mais en général très-fortement. Le tonnage de toute eſpece de bâtiment eſt auſſi taxé, ainſi que les profits ſuppoſés des Marchands,

nous procurer à auſſi bon compte toutes les productions de l'Amérique que l'on apporte en Europe, d'autres Pays nous les fourni-

---

des gens de Loi, des Artiſans, & cette taxe s'appelle taxe ſur l'induſtrie. La ſomme impoſée ſur chacun, eſt à la diſcrétion de l'Aſſeſſeur, excepté les gens de Loi, les Procureurs. Par le ſtatut, la taxe la plus modérée eſt de 50 ſols, & plus haute en proportion de ce qu'on les croit plus occupés. Les Commerçants, les ſimples Marchands, ſont taxés depuis 20 liv. juſqu'à 1000 liv., en proportion du bénéfice que les Aſſeſſeurs leur ſuppoſent : on ſuit les mêmes principes, relativement aux plus minces détailleurs. Chaque *Writ*, *ſub pœnâ*, tout papier de juſtice, ainſi que tout acte qui ſort des bureaux de la vérification, eſt auſſi taxé. Indépendamment des taxes ci-deſſus, chaque mâle de 16 ans à 50, eſt obligé de travailler, au moins quatre jours par an, aux grands chemins ou routes publiques, & davantage ſi l'Inſpecteur du diſtrict le juge convenable. Tout mâle, dans les âges ci-deſſus déſignés, eſt obligé de porter les armes, & de s'y exercer en troupe, au moins quatre jours par an, & plus ſi le Colonel du régiment l'ordonne; il faut qu'il ſe fourniſſe de fuſil, de ſabre, d'une livre de poudre, de quatre livres de plomb, le tout à ſes frais, ſans parler des charges de ville, de paroiſſes, d'écoles, qui ſont toujours les mêmes qu'auparavant. Les dépenſes de chaque gouvernement en particulier, ſont prodigieuſement augmentées depuis qu'ils ſont devenus autant de ſouverainetés indépendantes. Pour ſatisfaire aux dépenſes annuelles du Gouvernement de la Confédération, on a déjà mis une taxe de 2 ſols 6 deniers, outre les droits & l'exciſe. En un mot, on a calculé qu'un Fermier payoit près de 15 ſols par livre du produit net de ſa ferme & de ſon travail. Un pauvre Laboureur, en outre de l'obligation de milice & du travail ſur les grandes routes, eſt impoſé à 18 liv., & en fus à 63 ſols de taxe annuelle, quoiqu'il ne puiſſe tirer de ſon travail, année commune, plus de 10 ou 12 liv. ſterling par an *. Les meilleurs Laboureurs, les plus intelligents, ne peuvent pas en tirer davantage; & tous, ſans exception, de 16 ans à 50, les foibles, les infirmes comme les plus robuſtes, ſont ſujets à la même capitation. Ainſi ceux qui ont été portés à croire que l'indépendance les affranchiroit de toutes taxes & de tous droits, en ſupportent déjà davantage, & de plus peſants que nous en Angleterre, & peut-être que dans aucune autre contrée de l'Europe. A en juger par comparaiſon, les taxes portent moins directement ſur les baſſes claſſes du peuple en Angleterre. Le Laboureur qui boit peu des boiſſons faites avec la dréche, ne ſupportent que ceux mis ſur le ſavon, la chandelle, le ſel & le cuir.

* Cela eſt difficile à croire s'il n'y a pas d'erreur dans l'original.

Les lettres d'Amérique parlent de la condition miſérable des émigrants. On lit dans un écrit de Philadelphie, par une perſonne reſpectable : » il vient d'arriver un Bâtiment chargé d'Allemands & d'Irlandois émigrants. Ces malheureux étoient perſuadés » qu'ils n'avoient autre choſe à faire, à leur arrivée, qu'à prendre poſſeſſion de biens-» fonds, vacants par confiſcation; mais ils ont été tellement trompés dans leurs conjec-» tures, que le Negre ſain, qui fait métier de vendre des fruits, a acheté deux beaux » jeunes Irlandois, qu'il emploie à étaler des fruits au coin des rues, & dans d'autres » ſervices de ce genre «. — Des Irlandois, au moment même où ils viennent d'être émancipés en Europe, devenir les eſclaves d'un Negre ! — D'autres lettres parlent d'autres émigrants d'une meilleure eſpece, demandant l'aumône au coin des rues, maudiſſant leur folie, & racontant, à qui veut les entendre, tous les moyens mis en uſage pour les faire tomber dans ce piege.

roient auſſi bonnes, ſinon meilleures. (1) Soit comme amie, ſoit comme ennemie, l'Amérique a toujours été inutile & à charge à la Grande-Bretagne. Il y a quelque ſatisfaction à penſer qu'en ſe ſéparant ainſi de nous d'une maniere prématurée, la Grande-Bretagne doit ſe trouver dans une poſition plus avantageuſe relativement à l'Amérique, que ſi cet événement fût arrivé dans un temps où ces Etabliſſements ſeroient parvenus à leur maturité. Jamais l'Amérique ne nous a fourni de Matelots nés au Pays; quoiqu'on ait avancé partout que les Flottes Britanniques n'avoient été armées en grande partie qu'avec des Matelots Américains; plus de la moitié de ceux que l'Amérique elle-même a employés pendant la guerre n'étoient pas Américains. Dans les Provinces du Midi, preſque tous les Matelots employés avant la guerre, étoient ou Anglois ou Irlandois; dans toutes les autres Provinces, il y en avoit plus de la moitié d'Anglois, excepté dans la Nouvelle-Angleterre, dont les trois quarts étoient nés en Amérique.

Dans le temps de ſa plus grande proſpérité, les eſpeces que l'Amérique pouvoit ſe procurer, étoient peu de choſe; elle perd 370,000 l. ſterling par an, que l'Angleterre y faiſoit paſſer tous les ans pour les dépenſes du Gouvernement. (2) La Penſylvanie même, malgré le ſecours d'un don Parlementaire, de 80,000 liv. ſterling, a été endettée de 313,403 livres ſterling, qui lui ont été remiſes pour les dépenſes de la guerre de 1755, à raiſon de 10 deniers par livre ſur la valeur annuelle de la propriété réelle & perſonnelle. Quoique cette

(1) Il a été ſi ſouvent néceſſaire de faire remarquer que certaines productions des Etats Américains ſont inférieures à celles qui viennent des Antilles, & du Midi de l'Amérique, & autres pays, que cela a pu paroître exagéré, ou dicté par la jalouſie; cela a été vérifié par les informations les plus exactes, & il étoit néceſſaire de le répéter encore ici, par la nature de cette diſcuſſion.

(2) Avant la guerre de 1755, la dépenſe de nos établiſſements en Amérique montoit à 70,000 liv. depuis la paix de 1763, juſqu'à l'acte du Timbre, la dépenſe annuelle a monté à 370,000 liv., quoique les François euſſent perdu le Nord de l'Amérique, & qu'il n'y eût de plus que le Canada & les Florides. Les droits de douane, depuis le 5 Janvier 1768 que le Conſeil a été établi, juſqu'en 1775 que les troubles ont commencé, ont monté à environ 290,000 l. pendant un peu moins de ſept ans; il faut déduire ſur cette ſomme les frais de perception. Les ſeuls autres revenus étoient les cens (quitrents) qui n'ont jamais été bien payés, excepté dans le Midi, ou ils couvroient à peu près les frais de perception.

Province ne payât guere audeſſus de 20,000 livres par an, elle ſe plaignoit beaucoup de ſes taxes.

Ce n'eſt pas choſe aiſée que de porter les Etats Américains à agir comme puiſſance; tout le monde ne les craint pas comme nous. Il ſe paſſera bien du temps avant qu'ils puiſſent ſe déterminer à concourir à une dépenſe commune de quelqu'importance. Un acte du timbre, un acte du thé, ou tout autre acte pareil, qui ne ſe préſenteront peut-être jamais, pourroient ſeuls les réunir; leurs climats, leurs denrées ſont différents, leurs intérêts oppoſés; ce qui eſt avantageux à l'un, eſt deſtructif pour l'autre : nous pouvons avec autant de raiſon craindre les effets d'une combinaiſon d'actions en Allemagne, que chez les Etats-Unis, & nous embarraſſer autant des réſolutions de la diete, que de celles du Congrès. En un mot, chaque circonſtance prouve qu'il y auroit une extrême folie à former aucuns engagements contre leſquels nous ſentirions la néceſſité de revenir, auſſi-tôt après les avoir contractés. Il ſeroit impoſſible de déſigner quelqu'avantage réel que les Etats Américains veuillent ou puiſſent nous donner en retour, dont nous puiſſions leur avoir quelqu'obligation. Il n'y a point de Traité à faire avec les Américains, qui puiſſe les obliger collectivement. L'acte de confédération ne permet que de conclure des Traités généraux. (1) A l'époque de la plus grande autorité du Congrès, le pouvoir dont il s'agit a été refuſé par pluſieurs Etats. (2) Il n'y a

(1) Partie du neuvieme article de la confédération, &c. » pourvu qu'on ne faſſe point de » Traité de commerce qui puiſſe reſtreindre, dans les différents Etats, le pouvoir d'établir » tels impôts, ou droits ſur les Etrangers, auxquels les Habitants de l'Etat ſont aſſujettis, » ainſi que défendre l'exportation, ou l'importation de quelques marchandiſes, ou denrées » que ce ſoit; ou établir les regles, d'après leſquelles on pourra décider dans quels cas les » captures faites par terre, ou ſur mer, ſeront réputées légales, ou de quelle maniere les » priſes faites par terre, ou par des forces navales, au ſervice des Etats-Unis, ſeront parta- » gées; d'accorder des lettres de marque, ou de repréſaille, en temps de paix; d'appointer » des Cours pour le jugement des délits, ou félonies commiſes en pleine mer; d'établir des » Cours pour recevoir & déterminer finalement les appels, dans le cas de capture «,

Le ſixieme article s'explique ainſi : « Aucun Etat n'établira des droits qui puiſſent nuire » aux ſtipulations en traités paſſés par les Etats Américains, aſſemblés en congrès, avec aucun » Prince ou Etats, ſuivant les Traités déjà propoſés aux Cours de France & d'Eſpagne «. La confédération eſt datée du 9 Juillet 1778.

(2) On avoit voulu, en dernier lieu, lui donner des pouvoirs généraux, mais cette propoſition n'a point réuſſi.

point de Traité qui pût convenir à tant d'intérêts différents. = *Quand les Traités ſont néceſſaires, il faut les faire avec chacun des Etats ſéparément. Chaque Etat s'eſt réſervé à lui-même le pouvoir de décider ſur ſes importations, exportations, prohibitions, droits, &c. mais à préſent il n'y a point de Traité néceſſaire.* Nous avons des relations de Commerce chez différentes Puiſſances, ſans Traité de Commerce. La nouveauté du cas, & la néceſſité de remonter aux principes, d'y adapter les faits, nous a convaincu qu'il ne nous convenoit pas de nous précipiter dans des réſolutions qui pouvoient porter le plus grand préjudice à notre Navigation. Quand on parle de réciprocité & de libéralité, en fait de Commerce, il eſt clair, ou que l'on n'a pas de bonnes raiſons à donner, & que l'on n'a point les connoiſſances que le ſujet comporte, ou que l'on veut défendre un ſyſtême favori, ou bien enfin que l'on a quelqu'intérêt à parler ainſi. En fait de Commerce, il ne s'agit point d'amitié ou de condeſcendance, il ne faut que de l'exactitude & de la ponctualité. Notre grand objet National eſt d'entretenir le plus de Matelots poſſibles, & d'avoir la plus grande Navigation, & les actes Parlementaires ne doivent point avoir d'autre but. Mais en matiere purement commerciale, il ne faut compter, ni ſur des actes du Parlement, ni ſur des Traités, à moins que l'intérêt des individus ne s'y trouve joint. Par-tout où il y aura des bénéfices à faire, il ſe trouvera des hommes pour y participer.

Dans tous les temps, les quatre cinquiemes des importations d'Europe en Amérique, ſe ſont faits à crédit, & très-certainement les Etats Américains ont plus beſoin de crédit aujourd'hui, que dans les temps qui ont précédé. Ce crédit, ſi néceſſaire à l'Amérique, ne peut ſe trouver qu'en Angleterre; (1) les François qui leur en ont donné,

(1) Ce crédit avoit été tellement étendu, tellement porté au delà de ſes véritables bornes, qu'en 1772 tous les Marchands Anglais qui commerçoient avec l'Amérique, furent à la veille d'être ruinés. Les longs crédits accordés à l'Amérique, la difficulté des recouvrements (qui venoit de la foibleſſe d'un nouveau Gouvernement, inconvénient qui s'augmente de plus en plus) a porté un grand préjudice au commerce que nous y faiſions; ils ont occaſionné la banqueroute de près des trois quarts des Négocians de Londres, qui faiſoient ce commerce, ſur-tout à la Virginie & au Maryland. Pluſieurs de ces Provinces n'ont jamais payé de leurs dettes que ce qu'il en falloit préciſément pour ſoutenir leur crédit. Elles employoient leurs eſpeces à améliorer leur pays, & à étendre leur commerce avec les Etrangers. On aſſure que dernièrement on a porté plus de marchandiſes en Amérique dans

ont tous fait banqueroute : les Commerçants François ne peuvent donner de longs crédits. Les Hollandois en général n'ont pas confié de grandes ſommes à crédit aux Américains; ceux qui l'ont fait, ont été punis de leur confiance : l'uſage des Hollandois eſt de ne faire crédit que ſur les meilleures cautions. Il réſulte donc de ces obſervations, ainſi que des Etats d'importations & d'exportations, que nous avons donné pour prouver quels doivent être les canaux naturels du Commerce Américain, que près des quatre cinquiemes de ſes importations (1) ſe feront directement de la Grande-Bretagne. En ſuppo-

---

une ſeule année, que le pays ne pourroit en payer en cinq ans. Cela peut devenir le ſujet de quelque querelle, auxquelles on ne manquera pas d'aſſigner beaucoup d'autres cauſes. Trop de crédit eſt un excès dans les principes du commerce; il doit toujours produire la banqueroute de ceux qui s'y livrent : nos Négocians, à ce que l'on eſpere, imiteront la ſageſſe des Hollandois : les folies de nos Compatriotes & des Marchands François, doivent auſſi leur avoir ſervi de leçon. A moins qu'on n'agiſſe avec une grande prudence, le crédit accordé par nos Marchands, dans l'état miſérable où eſt actuellement l'Amérique, ſera, pour quelques années, une breche faite à la richeſſe de la Grande-Bretagne. Mais l'eſprit entreprenant de nos Commerçants ſçaura les diriger, & alors leurs richeſſes réelles leur permettront de fonder un crédit ſur une baſe ſolide. C'eſt d'eux ſeulement que les Américains peuvent obtenir celui qui eſt ſi néceſſaire à leur commerce. C'eſt après avoir examiné, avec attention, quels ſont les moyens de l'Amérique de s'acquitter avec nous, qu'on pourra calculer la quantité de nos Manufactures que nous devons y porter; mais ſi les exportations de l'Amérique en Angleterre ne ſuffiſent pas pour payer les Manufactures Britanniques dont elle a beſoin, il faudra qu'elle paie la différence en lettres de change ſur l'Eſpagne, ou ſur d'autres pays, que les Bâtiments auront rapporté en retour de leur poiſſon ſalé, de leurs farines, & autres articles d'exportation dans ces différentes contrées. On a donné plus haut la balance, ou l'excès des exportations & des importations des Etats Américains; on y voit les ſommes conſidérables avec leſquelles les Provinces du Nord peuvent s'acquitter avec nous, par le moyen de leur commerce de circuit.

(1) Malgré toutes les réſolutions du congrès, & tous les inconvénients qui réſultoient de la guerre, les marchandiſes angloiſes n'ont pas ceſſé d'avoir la préférence, & elles ont ſuffi, au moins en grande partie, à la conſommation de l'Amérique, quoiqu'elles fuſſent grevées d'un double fret, de doubles frais de commiſſion & autres, par la néceſſité de paſſer par des Ports neutres. Indépendamment de ce qui entroit en Amérique par Halifax, New-Yorck, la Caroline Méridionale & la Géorgie, pluſieurs Bâtiments expédiés de Londres, de Briſtol, de Liverpool, d'Ecoſſe & d'Irlande, pour Halifax & New-Yorck, ſe rendoient directement à l'Amérique, malgré tous les riſques, en face pour ainſi dire du Congrès. Un Bâtiment, entr'autre, chargé de marchandiſes angloiſes, expédié de Londres pour New-Yorck, entra directement à Boſton. La cargaiſon fut achetée, en bloc, à 270 liv. pour cent de bénéfice. ☞ Que dut payer le Conſommateur qui n'achetoit qu'au détail? Pluſieurs cargaiſons expédiées pour l'Amérique ont été payées, argent comptant, avant de partir de nos Ports, & cela dans des temps même où les Manufactures de France & d'Hollande, &c. pouvoient entrer librement. Ces faits, étant notoires, peut-on croire que, ſi nos Manu-

ſant égalité dans les marchandiſes; le crédit ſupérieur que l'Angleterre peut faire, lui aſſurera toujours la préférence. Les Américains tenteront ſans doute de perſuader aux Commerçants Anglois d'être leurs cautions auprès des Etrangers; mais il eſt certains articles étrangers qui parviendront à l'Amérique par notre canal, comme auparavant, à cauſe de la difficulté où ſeroient les Américains de parcourir tous les coins du globe pour aſſortir leurs cargaiſons. Suppoſons qu'ils envoient des Bâtiments en Europe, pour en remporter toutes les marchandiſes qui leur conviennent, ils ſçavent qu'une cargaiſon complette des objets qui leur ſont néceſſaires, ne peut ſe former dans aucun endroit du monde, avec autant de facilité, & à des conditions auſſi avantageuſes pour eux qu'en Angleterre. Dans nos Ports on peut tout ſe procurer par lettres, — choſe eſſentielle en fait de Commerce. Par-tout ailleurs où ils porteront leur poiſſon, & les différents articles pour leſquels il n'y a point d'entrepôt en Angleterre, ils pourront remporter, à la vérité, des vins, de la ſoie, des huiles, &c. comme de l'Eſpagne, du Portugal & de la Méditerranée; (1) mais ſi nous

---

factures étoient aſſez préférables pour la qualité, pour le prix, pour la convenance, pour lutter contre les déſavantages de la guerre, nous n'occuperons pas les marchés américains pendant la paix? Nous pouvons auſſi tirer un grand parti de la méfiance des François & des Américains, entr'eux, dans tout ce qui a trait au commerce. Les François, craignant de conſigner leurs marchandiſes à des Américains, ont envoyé des Facteurs ſur les lieux, tandis que, de leur côté, les Américains, également jaloux & ſoupçonneux, ont envoyé de leurs Agens en France pour y faire leurs affaires; ils y ont même établi des maiſons de commerce pendant la guerre, qui, depuis la paix, ont été s'établir en Angleterre: les Agents Américains ne leur ont pas été d'une grande utilité en Hollande.

Les Américains doivent rechercher de commercer avec nous, parce que nos marchandiſes leur conviennent davantage. Peu de Commerçants Américains parlent une autre langue que la nôtre; ils n'en connoiſſent point d'autres pour la rédaction de leurs loix. Ils peuvent donner à des Commerçants Anglois une confiance qu'ils ne donneroient pas à ceux d'une autre Nation avec laquelle ils ont eu moins de communication, dont ils connoiſſent moins auſſi les loix & le langage. Ils conſervent la mémoire des procédés arbitraires de la France; ils ont bien remarqué que, lorſqu'on les reçoit dans les Iſles Françoiſes, ils n'ont la liberté d'y vendre les proviſions, &c. qu'ils ont apportées, que lorſque les François ont abſolument vendu les leurs; que les François enfin prennent leurs marchandiſes au prix qui leur convient, & qu'ils leur font payer les leurs tout ce qu'ils veulent.

(1) Il n'eſt pas probable que les Américains aient une grande liberté de commerce dans la Méditerranée. Ce n'eſt point l'intérêt d'aucune grande puiſſance maritime de les protéger contre les Barbareſques: ſi elles connoiſſent bien leurs intérêts, elles n'encourageront point les Américains à être les Voituriers du commerce; ſi l'on ceſſoit de les pro-

nous y prenons de maniere à conſerver notre Commerce de tranſport, la moitié du Commerce de l'Amérique, ou peut-être un peu moins

---

téger, les petits Etats d'Italie, &c. pourroient faire ce cabotage. La France n'a jamais autant prouvé qu'elle n'entendoit rien en politique, qu'en encourageant la derniere neutralité armée. Malgré les éloges qu'ils en ont fait d'abord, les François n'ont pas été long-temps à s'appercevoir que leur politique étoit mauvaiſe. Tous les Membres de cette eſpece de ligue ne feront pas vraiſemblablement unis long-temps : les Danois s'en ſont déjà retirés : une partie de la Hollande engagée dans cette neutralité armée, les a conduits à la guerre, qui n'a été ni honorable pour eux, ni avantageuſe. Cette neutralité armée eſt auſſi nuiſible aux grandes puiſſances maritimes, que les Barbareſques leur ſont utiles. Les Américains ne peuvent ſe protéger eux-mêmes contre ces derniers ; il faudra qu'ils renoncent à cette navigation. Pendant la guerre, la Nouvelle-Angleterre avoit quelques Corſaires ; mais elle en aura moins qu'elle n'en a jamais eu : il y en aura très-peu en effet, ſi nous ne nous relâchons pas de l'acte de navigation. Les gens les mieux informés aſſurent que, pendant la derniere guerre, les trois quarts au moins des Equipages Américains étoient Européens. On a démontré que l'Amérique n'avoit pas beaucoup de Matelots, & que le nombre n'en augmenteroit pas, ſi nous agiſſions avec prudence ; & quand les Irlandois préféreront de s'occuper à améliorer leur ſort dans leur Patrie, à aller fortifier les armées des Américains par terre, ou par mer, on s'appercevra qu'en général le caractere de ces derniers n'eſt pas très-martial : leurs mœurs, leurs habitudes, une foule de circonſtances, leurs intérêts même ſemblent s'y oppoſer.

Une choſe remarquable, eſt le petit nombre de Ports propres à recevoir de grands Vaiſſeaux de guerre en Amérique : au Midi du Cap-Cod, nous n'avons trouvé que celui de Rhode-Iſland ; & quand l'Amérique ſe détermineroit à avoir une armée navale, il y auroit autant de difficulté à faire conſentir qu'un établiſſement auſſi eſſentiel fût fixé à Rhode-Iſland, que ſi l'on vouloit retirer l'Amirauté Hollandoiſe d'Amſterdam, dont le Port eſt reconnu pour mauvais, & inférieur de beaucoup à d'autres Ports d'Hollande. — Mais l'influence d'Amſterdam l'a emporté. Au Sud de la baie de Fundy, il n'y a pas aſſez de marée pour permettre d'y conſtruire des baſſins propres à des Vaiſſeaux de ligne. La mauvaiſe qualité de leurs bois, leur peu de durée ſuffiroient ſeules pour augmenter de beaucoup la dépenſe néceſſaire pour une pareille entrepriſe. Immédiatement après la paix, leurs Conſtructeurs ceſſerent de conſtruire, à cauſe des gros gages que demandoient les Ouvriers, du haut prix de certaines matieres, & du peu de demande de Bâtiments, à l'exception cependant des Bâtiments propres à la pêche ; & le nombre même de ces derniers diminue. Quant à la dépenſe néceſſaire pour former & entretenir une armée navale, on a déjà obſervé qu'avant la guerre l'Amérique avoit environ, en revenu, 62,700 l. ; ce qui ne fait pas le douzieme de ce qu'il faut qu'elle leve aujourd'hui, même ſans eſſayer de pouvoir armer un Vaiſſeau de guerre, ſuppoſant une dépenſe modérée pour les différents établiſſements, & ſeulement pour payer l'intérêt des dettes qu'elle a reconnu. Un pays qui a tant d'occupation à donner à des Cultivateurs, ne doit pas fournir beaucoup d'hommes à la navigation. Il n'y a pas de poſſibilité aux Américains d'avoir une armée navale. Cette Contrée, dont l'imagination échauffée de quelques Ecrivains a parlé ſi magnifiquement, eſt la foibleſſe même. Sans parler de ſa pauvreté, du beſoin qu'elle a des reſſources de toute eſpece, ſans crédit, des Gouvernements indépendants, des intérêts qui ſe contrarient, une grande invraiſemblance de pouvoir jamais agir de concert, l'inconvénient d'habiter une auſſi vaſte Contrée avec un tiers moins d'Habitants, en

moins que la moitié, mais ſans aucune dépenſe de Gouvernement ou de protection; ſans l'extravagance des gratifications, nous ſera infiniment plus utile que le monopole, avec les charges qui y étoient attachées.

Les Ports francs, aux Iſles Bermudes, aux Iſles Bahama, (1) aux Antilles, &c. ont été imaginés comme des moyens de faciliter le Commerce. En général ce ſont des repaires de Contrebandiers, nuiſibles aux véritables Commerçants. En même-temps qu'ils peuvent être

---

exceptant les Negres, que ſur le coin de terre habité en Europe par les Hollandois, toutes ces circonſtances réunies s'oppoſent à ce que l'Amérique ait jamais la force d'une grande puiſſance. Si tous les Habitants étoient raſſemblés ſur la dixieme partie du même territoire, elle ſeroit infiniment plus redoutable, & pourroit devenir réellement commerçante. Sa population ne doit pas augmenter, comme elle a déjà fait, au moins ſur les côtes; au contraire, les Habitants actuels ſe retirent dans l'intérieur du pays pour avoir de meilleures terres, & pour ſe ſouſtraire aux taxes. Ces eſpeces de Réfugiés y formeront, dans les temps à venir, une peuplade de Cultivateurs, ſans marchés. Les établiſſements, au delà des monts Allégany, ne deviendront jamais commerçants. On a ſuppoſé que la population des Etats Américains avoit doublé tous les trente-ſix ans, autant par une ſuite de l'émigration d'Europe que l'on avoit encouragée, que par un accroiſſement naturel; mais ces calculs remontent au temps où ils étoient protégés, encouragés de toutes les manieres poſſibles par l'Angleterre, avant toutes leurs agitations, & ce qui eſt encore plus à remarquer, avant qu'ils fuſſent aſſujettis aux taxes de l'indépendance, & avant qu'il exiſtât d'autres Colonies Britanniques dans leur voiſinage, où on fût aſſuré de plus grands avantages.

(1) Nous avons bien fait d'établir une partie des Loyaliſtes aux Iſles de Bahama du mieux qu'il nous a été poſſible. Ces nombreuſes Iſles manquent d'Habitants; en peu de temps, ces malheureux pourront vivre paiſiblement de la culture du coton, des Bâtiments qu'ils feront pour vendre, &c. On trouve des bois précieux de l'eſpece du Mahogany, &c. dans ces Iſles. On peut les déterminer, par des encouragements, à diriger leurs vues du côté de la navigation, comme font les Habitants des Bermudes. La croiſſance du cedre que l'on trouve ſur le ſol rocailleux & dans les montagnes des Bermudes, eſt étonnante; en vingt-cinq ou trente ans, il eſt de groſſeur & de force ſuffiſante pour les mâts de leurs grands Bateaux; le bois d'un Bâtiment de cedre pourroit durer pluſieurs générations. Il faut, ou fortifier les Bermudes, y mettre une garniſon ſuffiſante, un Commandant de confiance, ou les démanteler entiérement. Les Bermudes & les Iſles de Bahama, entretenues convenablement, commanderont néceſſairement le commerce des François & des Eſpagnols aux Indes Occidentales.

Il n'y a rien de plus reſpectable que la liberté & la politique hoſpitaliere de l'Irlande à l'égard des Génévois; il n'eſt pas de pays plus diſpoſé à la généroſité. Si elle en a les moyens, pourquoi l'Irlande ne les a-t-elle pas étendus juſqu'aux Refugiés Américains? Elle manque d'Habitants. Quelle acquiſition pour l'Angleterre, ſi l'on eût mis les Loyaliſtes en poſſeſſion des forêts royales, des bois & des terres incultes de l'Angleterre! Mais où euſſent-ils trouvé les premieres miſes néceſſaires pour les cultiver? Ils auroient été autoriſés à en vendre une partie.

très-utiles aux Américains, ils encouragent l'émigration des Anglois & des Irlandois, vers ces Poſſeſſions. Chaque encouragement donné au Commerce, à la Culture, à la Pêche des Etats Américains, fait l'effet d'une gratification donnée à l'émigration; les reſtrictions que nous avons déjà miſes dans leurs pêcheries, operent d'une maniere ſenſible en faveur de nos pêcheries de Terre-Neuve. La Jamaïque peut avoir du bled d'Inde, des animaux vivants, &c. ſuffiſamment pour ſa conſommation; & ſi nos autres Iſles ne peuvent pas cultiver du bled d'Inde avec aſſez d'abondance, nous avons indiqué que les pois & les feves que l'on pouvoit tirer de nos Poſſeſſions Continentales, ou même de l'Angleterre, rempliroient le même but: ainſi comme nos Iſles peuvent ſe fournir d'ailleurs de tout ce qui leur eſt néceſſaire, & à un prix raiſonnable, ſans qu'elles puiſſent ſe plaindre de manquer de débouchés pour le produit de leurs denrées, il n'y a pas de bonne raiſon à donner en faveur de l'établiſſement des Ports francs. Ce ſeroit ouvrir un canal à la contrebande, au préjudice du Commerce honnête, du revenu public, & favoriſer le partage du Commerce de tranſport entre l'Angleterre & les Américains: la conſéquence eſt inévitable. Les Américains conſtruiroient des Bâtiments; nos Ouvriers, nos Matelots émigreroient en Amérique; eux & leur poſtérité ſeroient perdus à jamais pour l'Angleterre.

Si les Américains pouvoient aller dans les Ports francs Anglois, pour y vendre leurs bois, & quelques autres articles, peut-être y ſeroit-il à meilleur marché que ſi on le tiroit de nos Colonies Continentales; il ne s'enſuivroit pas cependant qu'ils priſſent en retour aucunes denrées de nos Iſles; il eſt clair, au contraire, qu'ils n'emporteroient de ces Ports francs que des eſpeces; (1) que de là ils iroient, comme ils ont fait juſqu'ici, dans les Iſles étrangeres, avec leur argent comptant, y acheter les denrées qui leur ſont néceſſaires, & à un prix plus bas que les mêmes denrées apportées de nos Iſles dans ces Ports francs, ne pourroient y être vendues, par les cauſes que nous avons déjà développées: des Ports francs particuliers ſont

(1) On s'eſt déjà apperçu de cet inconvénient dans les Ports d'Angleterre, autres que Londres, & ce Printemps même (1784): on ſçait ce qui s'eſt paſſé à cet égard dans le Port de Londres.

me injuſtice. — Si l'on avoit pu faire des Réglements généraux ſous ce point de vue, nous ne ſerions pas ainſi expoſés à toujours changer. Il eût mieux valu donner des Iſles entieres, que d'ouvrir l'entrée au Commerce Américain, ou à celui de toute autre Nation; & nous ſerions preſque auſſi bien de rendre le Commerce de nos Iſles abſolument libre, que d'y établir des Ports francs. Avant que l'on adopte irrévocablement ce parti, il faudra s'aſſurer que les Officiers des Douanes des Iſles, ſeront moins corrompus. On ne voit pas bien l'avantage qui réſulteroit d'un Port franc Anglois, & que l'on ne trouvât dans un Port étranger, également franc dans les mêmes parages; on dira que ces Ports francs nous attireront des dollars d'Eſpagne : à cela on répond qu'il y a d'autres manieres de s'en procurer. L'introduction des denrées des Iſles Etrangeres, dans ces Ports francs Anglois, doit nuire aux denrées de nos Iſles, & c'eſt un grand moyen de plus d'encourager la contrebande; mais indépendamment des autres conſidérations, ces Ports francs peuvent porter un coup terrible à notre Commerce de tranſport : c'eſt un moyen ſûr de le partager avec d'autres Nations. Les Américains, ou toute autre Nation, admis dans ces Ports, en emporteront les denrées de nos Iſles, ſi cela leur convient. Cela peut être utile à quelques individus; mais au moins ſi un Port franc doit être néceſſaire dans aucuns cas, il faudroit l'indiqner à la Bermude, ou aux Iſles Bahama, & ſeulement pour les articles abſolument néceſſaires à nos Iſles à ſucre, & qu'elles tireroient des Provinces du Midi, comme le bled d'Inde & le riz; il ſeroit abſolument défendu d'y prendre en retour, autre choſe que du rum. Toutes les loix du Congrès n'empêcheront jamais les Américains de venir à la Bermude, avec leurs proviſions, &c.; les Ports francs, dans ces parages, ſont donc ſans la moindre néceſſité; ſous beaucoup de rapports, il y a de grandes objections à y faire. (1) En conſentant que les denrées & les marchandiſes des Etats-Unis, im-

(1) On a déjà obſervé que, ſi l'on avoit établi un de ces Ports francs, l'huile américaine, qu'il ſeroit ſi facile de faire entrer en contrebande, au moyen de la franchiſe, & qui de là pourroit être tranſportée dans nos Iſles, auſſi bien qu'en Angleterre, ſeroit la ruine de nos pêcheries qui ont beſoin de tous les encouragements d'un nouvel Etabliſſement. Dunkerque nuit plus à la France, par la franchiſe de ſon Port, qu'il ne lui eſt utile. C'eſt un dépôt de contrebande, dont les précautions les plus ſéveres ne parviendront jamais à empêcher la communication dans l'intérieur du Royaume.

portées ſur des Bâtiments Américains ou Anglois, puſſent être entrepoſées juſqu'à la vente qui en ſeroit faite en Angleterre, ou dans quelques autres parties de l'Europe, il en réſulteroit un grand avantage pour les deux Nations. Si ces différents objets étoient achetés pour la conſommation intérieure, ils paieroient, en débarquant, tous les droits auxquels ils ſont impoſés; mais tout ce qui en ſeroit réexporté, n'auroit d'autres charges à ſupporter que les frais de magaſinages, & quelques dépenſes de Douane, inévitables; il faudroit en conſéquence multiplier, par des Réglements, les facilités que les Douanes devroient donner. Par cet arrangement, le Commerçant Anglois ſera le maître de ſes opérations, & il pourra attendre l'inſtant favorable de ſe défaire de ſes marchandiſes, & d'en varier la deſtination, ſuivant ſon intérêt; d'un autre côté, le Commerçant Américain, ſans courir aucun riſque, ſans être expoſé à la dépenſe d'aller inutilement d'un Port à un autre, ſera, dans tous les temps, en état de profiter du débouché le plus avantageux en Europe. Le Commerce Américain, ſur-tout pour les articles de premiere néceſſité, ainſi que pour les plus volumineux, doit pour ſon intérêt regarder ce Royaume comme le centre de toutes ſes opérations. Les Commerçants d'Amérique n'étant point en état de faire des remiſes à l'avance, ne pouvant au contraire opérer qu'avec du crédit, en obtiendront au moyen des dépôts de denrées qu'ils feroient à la diſpoſition de leurs Correſpondants qui connoîtroient mieux les débouchés avantageux du reſte de l'Europe. En ſuppoſant que les prix fuſſent généralement trop bas à leur arrivée en Europe, ils pourroient les garder en magaſin, juſqu'à ce que le prix en fût augmenté; le Marchand Anglois, aſſuré par ſes retours, enverra des marchandiſes du pays, avant d'avoir fait la vente des articles qui lui auront été expédiés en paiement. En adoptant ce plan, nous nous aſſurerons, au moins en plus grande partie, le tranſport de ces denrées encombrantes ſur des Bâtiments Nationaux. Par-là nous empêcherons les Bâtiments Américains d'aller dans d'autres pays, & d'y prendre en retour les Manufactures locales, pour le bénéfice du fret, quoique la vente n'en dût pas être auſſi avantageuſe, & nous les habituerions à prendre en Angleterre les différents objets qu'il faut néceſſairement tirer d'autres pays. Ces articles d'entrepôts ſeroient dépoſés dans des Magaſins publics, & ils ne pourroient

être reçus que dans certains Ports que l'on désigneroit à cet effet. (1) La France a le projet d'ouvrir des Ports francs de l'espece de ceux dont nous venons de parler; l'idée lui en est suggérée par des motifs qui méritent quelqu'attention; (2) cela peut avoir trait aux marchandises ou denrées venant de tout autre pays, comme à celles que l'Amérique peut fournir pour augmenter le Commerce & la Navigation de ces Contrées. Pour faciliter les opérations de nos Commerçants,

---

(1) Depuis la derniere édition de cet Ouvrage, les moyens ci-dessus indiqués ont été adoptés; on eût mieux fait encore, relativement au tabac, si, à l'expiration des quinze mois (terme des obligations), la totalité, ou une partie des tabacs déposés dans des magasins publics, pouvoient avoir entrée pour la consommation intérieure, en payant les mêmes droits qu'ils eussent payé au moment de l'arrivée. Cela encouragera nécessairement les Américains à venir nous apporter leurs tabacs en dépôt, dans l'attente d'un prix plus avantageux, ayant sur-tout la faculté de l'enlever sans frais, depuis le moment de l'importation. Il en résulte un grand avantage pour les capitaux employés dans le commerce, en n'exigeant pas un paiement trop prompt, qui forceroit à vendre au rabais.

(2) C'est une chose fort extraordinaire qu'une Nation qui se prétend commerçante, n'ait ni un Ministre, ni un Conseil, ni même un individu qui soit chargé spécialement de veiller à tout ce qui peut intéresser le commerce. — Un établissement de cette espece eût été, dans cet instant sur-tout, d'une bien grande importance. On ne peut attendre des Ministres en général, sur-tout de ceux dont la grande affaire est de se tenir en place, qui peuvent à peine y suffire (ce que l'on appelle Gouvernement dans certains pays), qu'ils connoissent la nature, les progrès, les opérations, l'influence, les mouvements du commerce. De temps à autre, un Comité du Conseil privé peut donner quelques instants à une discussion relative aux Colonies; mais c'est se moquer de tout homme de bon sens, qui sçait un peu comment se menent les affaires dans ce pays-là, de croire que le Conseil privé puisse jamais adopter, ou suivre aucun système de commerce, l'examiner sous toutes ses faces, & entendre réellement tout ce qui y est relatif. L'attention vraiment recommandable que le Comité du Conseil privé a donnée dans ces derniers temps à la partie principale du sujet de cet ouvrage, sera toujours une exception à cette regle; mais l'espece de persévérance nécessairement laborieuse, employée dans cette circonstance, est une preuve de plus que la même chose ne se rencontrera pas de long-temps: ce sera toujours matiere à réflexion, qu'une Nation, dont le discernement est aussi connu, ait adopté le bill qui a supprimé le Conseil du commerce, sans y rien substituer d'équivalent; tandis que, dans le même instant, on souffre l'existence d'autres Offices, tels que ceux des Compteurs de l'Echiquier, des Auditeurs, ces especes de Bénéfices simples, appellés Offices de la douane, &c. Conseillers de la Trésorerie, ou de l'Amirauté: en comparaison des autres, ils ne sont pas de la moindre importance, la besogne des Commissaires, ou Lords, à l'exception du premier Lord, se réduisant presque à signer leurs noms officiellement. Si le Conseil du commerce eût conservé l'influence qu'il devoit avoir, toutes ces objections y eussent été discutées & anéanties, sans que nos Colonies & notre commerce eussent été aussi étrangement abandonnés; ce qui devoit arriver après l'abolition du seul Conseil qui fut également utile à tous les deux.

il faut accorder la faculté d'emmagaſiner toutes les marchandiſes qui doivent payer de gros droits, de maniere qu'elles puiſſent être réexportées ſans droits. Il n'eſt pas toujours facile d'avoir l'argent comptant, néceſſaire pour acquitter les droits dus à l'importation, & c'eſt le moyen de venir au ſecours de ceux qui ſeroient dans ce cas; mais il faudroit en même-temps réprimer les différentes manœuvres de ſe procurer des drawback en fraude; ce qui nuit plus au revenu public, qu'il ne bénéficie aujourd'hui des ſommes que l'on eſt obligé d'avancer pour les marchandiſes qui doivent être réexportées. (1) Aucun drawback ne doit être accordé ſur celles qui ſont deſtinées à la conſommation intérieure, & dont les droits ont été une fois payés; il ne faudra permettre de tirer de marchandiſes de ces Magaſins publics, qu'en quantité ſuffiſante, pour éviter les embarras, & peut-être les vexations qui réſulteroient d'un trop grand aſſujettiſſement de la part des Commis.

Les faits ſur leſquels on a fondé ces obſervations ne devoient pas être recueillis légérement : ils ont tous été examinés avec la plus grande attention juſques dans les plus petits détails, en proportion de l'importance dont ils pouvoient être; mais malgré toutes les précautions imaginées pour prévenir toute ſurpriſe, il eſt poſſible qu'il s'y rencontre quelques erreurs, & c'eſt par cette raiſon que l'Auteur a cru devoir les ſoumettre à une diſcuſſion publique. Ces obſervations ont été jettées ſur le papier comme elles ſe ſont préſentées avec une ſorte de déſordre, & ſans une attention aſſez ſcrupuleuſe à la méthode & à l'ornement du diſcours. L'Auteur aura rempli ſon but, s'il eſt parvenu à démontrer la néceſſité de maintenir l'eſprit de nos Loix de

(1) Avant la guerre, en 1772, l'importation du tabac, en Ecoſſe, étoit de 45,259,675 l., les droits de 1,178,637 l., l'exportation dans la même année a monté à 44,423,412 l. Le Drawback 1,156,859 liv., en 1773, l'importation du tabac s'eſt montée à 44,543,050 liv., les droits à 1,159,973 liv., l'exportation à 46,389,518 liv., le Drawback à 1,208,060 liv. Mais lorſque la guerre eut réduit l'importation & l'exportation preſqu'à rien en comparaiſon, les revenus de l'Etat ſe trouverent augmentés. En 1781, l'importation a monté à 1,952,243 liv., les droits à 53,381 liv., l'exportation à 1,788,057 liv., le Drawback à 48,892 liv. En 1782, l'importation étoit de 2,624,807 liv., les droits de 110,278 liv., l'exportation de 934,282 liv., le Drawback de 39,252 liv.: ainſi dans les deux années où le commerce étoit dans ſa plus grande activité, l'Etat perdoit, en revenu, 26,307 liv.; dans les deux années, au contraire, où il étoit preſqu'anéanti, il gagnoit 75,525 liv.

Navigation, qu'il ſemble que nous ayons preſque entiérement perdu de vue, quoique nous devions à leur ſageſſe, notre puiſſance & la plus grande partie des avantages dont nous jouiſſons. L'Acte de Navigation qui a été la baſe de notre grande puiſſance ſur mer, nous a procuré le Commerce du Globe; ſi nous ſouffrons la moindre altération dans les diſpoſitions de cet Acte, ſoit en permettant à quelques Nations de commercer librement dans nos Iſles, ſoit en conſentant qu'aucune Puiſſance nous apporte des produits qu'elle ne tireroit pas de ſon ſol, nous renonçons de fait à cette Loi, & nous ſacrifions la puiſſance maritime de l'Angleterre. Mais ſi l'on ſaiſit bien le principe, l'eſprit de l'Acte de Navigation, (1) ſi l'on ſent la néceſſité

(1) Sir Josias Child, dans ſes diſcours ſur le commerce, parle ainſi de l'acte de navigation : « Je crois fermement que, relativement au commerce, à la navigation, à » la richeſſe nationale, à ſa puiſſance, cet acte eſt le plus efficace, le plus important de tous » ceux qui ont jamais été paſſés en Angleterre : ſans lui nous n'aurions pas la moitié de » notre navigation, de notre commerce, des hommes de mer que nous employons aujour- » d'hui ». Il n'y avoit que ſeize à dix-ſept ans que l'acte de navigation avoit été paſſé, lorſqu'il écrivoit ainſi. — Il ajoute : « le Royaume étant une Iſle, ſa défenſe a toujours » dû conſiſter dans ſes gens de mer & ſes Vaiſſeaux; il ſemble que la richeſſe & la » puiſſance ſoient abſolument liées l'une à l'autre; &, s'il en eſt ainſi, je ne crois pas » que perſonne au monde puiſſe conteſter que nous devons à l'acte de navigation d'a- » voir & d'employer trois fois plus de Bâtiments & de Matelots que nous n'aurions » jamais eu ſans cela ». Parlant de l'Amérique & des Indes Occidentales, il dit : « Si » l'on ne tient pas ſtrictement aux diſpoſitions de l'acte de navigation, il faut compter » qu'avant peu d'années, nous aurons perdu tout le fruit, tout l'avantage de nos poſ- » ſeſſions éloignées ». Il dit encore : « l'acte de navigation mérite d'être appellé *LA CHARTE* » *MARITIME* ».

De tous nos Ecrivains politiques, perſonne ne s'eſt montré plus ennemi des reſtrictions du Monopole, &c. que M. Adam Smith, dans ſon excellent Traité de la Richeſſe des Nations. Parlant de l'acte de navigation, il dit « qu'il n'eſt pas impoſſible que quelques diſ- » poſitions de cet acte fameux n'aient été dictées par l'animoſité nationale. Elles ſont » cependant auſſi ſages que ſi elles avoient été précédées des plus mûres & des plus froides » délibérations. L'animoſité nationale, dans ce temps ſur-tout, tendoit au même objet » que celui qui eût été le vœu de la ſageſſe la plus conſommée, la diminution de la puiſ- » ſance maritime de la Hollande, la ſeule qui pût alors mettre en danger la tranquillité » de l'Angleterre ».

Il ajoute : « l'acte de navigation n'eſt pas favorable au commerce étranger »; & plus loin : » il eſt vrai qu'il ne met point de droits ſur les Bâtiments Etrangers qui viennent pour exporter » les produits de l'induſtrie britannique; même les anciens droits étrangers que l'on exigeoit » anciennement, tant à l'importation qu'à l'exportation, ont été, par des actes ſubſé- » quents, ſupprimés en grande partie ſur la plupart des objets d'exportation. Si, au moyen » des gros droits & des prohibitions, on a empêché les Etrangers de venir dans nos Ports

de ne pas s'en écarter, il eſt encore temps de ſauver la gloire & la fortune de la Nation. Quand la Nation entiere aura réfléchi ſur l'importance de cette queſtion, les Miniſtres trouveront que l'Acte de Navigation peut ſans inconvénient être conſervé dans toutes ſes diſpoſitions, & qu'il ne faut pas livrer au haſard le ſort de notre Commerce de tranſport. Ils verront toute la profondeur du précipice au bord duquel nous avons été conduits ; la moindre négligence ſur ce point important, ou l'abandon de l'intérêt National, pour obtenir quelques ſuffrages précaires, hâteroit inévitablement leur chûte & elle ſeroit bien mieux méritée encore que la diſgrace de leurs prédéceſſeurs, qui ont concouru à la miſérable paix que nous venons de faire. Et comme les maux qui en réſulteroient ſeroient infiniment plus graves, leur diſgrace ſeroit ou devroit être plus ignominieuſe encore.

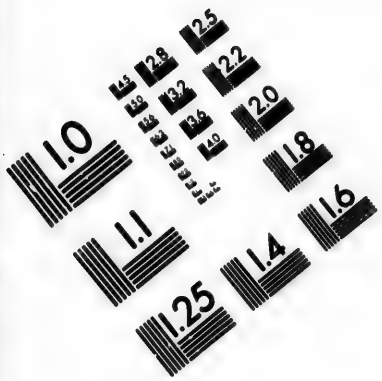
» pour vendre, il eſt impoſſible qu'ils y viennent pour acheter, parce que, venant ſans » cargaiſon, ils perdroient le fret de leur pays en Angleterre. En diminuant ainſi le nombre » des Vendeurs, nous diminuons néceſſairement le nombre des Acheteurs ; d'où il réſulte » que non-ſeulement nous payons plus cher les marchandiſes étrangeres, mais que nous » vendons les nôtres à meilleur marché, que s'il y avoit une liberté abſolue de commerce. » La défenſe, quoi qu'il en ſoit, eſt d'une toute autre importance que la richeſſe, &, » ſous ce rapport, *l'acte de navigation eſt peut-être le plus ſage de tous les Réglements de commerce de l'Angleterre* «. Il dit encore : » il ſemble qu'il y ait deux cas dans » leſquels il ſoit utile, en général, de mettre beaucoup de droits ſur le commerce étranger, pour l'encouragement de l'induſtrie domeſtique. Le premier, lorſqu'une eſpece particuliere d'induſtrie eſt néceſſaire pour la défenſe du pays. La défenſe de la Grande-» Bretagne, par exemple, dépend beaucoup du nombre de ſes Matelots, & en général » de ſa navigation. L'acte de navigation a parfaitement réuſſi à aſſurer à nos gens de mer, » & à notre navigation, le monopole du commerce de leur pays, tantôt par des prohibitions » abſolues, tantôt par de très-gros droits ſur la navigation étrangere «. Il cite lui-même la partie de l'acte qui s'explique ainſi : » tous les Bâtiments dont les Propriétaires, les Maîtres, » les trois quarts de l'Equipage ne ſeront pas Sujets Britanniques, ne peuvent, ſous peine » de confiſcation du Navire & de la cargaiſon, aller commercer dans aucun établiſſement, » ou Colonie Britannique «.

Les reſtrictions ſur le commerce ſont pour l'avantage général de l'Empire. Nous apprenons des meilleurs Auteurs ſur ce ſujet, que *la liberté du commerce* n'eſt pas un pouvoir accordé à nos Commerçants *de faire tout ce qu'il leur plaît* : cette liberté ſeroit un véritable eſclavage. Les gênes du Commerçant ne ſont pas les gênes du commerce. Les loix contraignent le Marchand, mais en faveur du commerce, exactement comme dans le Corps politique : les peines prononcées contre les délits aſſurent une véritable liberté : même dans les individus, l'obéiſſance aux regles ſages, auxquelles le libre arbitre eſt aſſujetti, eſt la perfection de la vertu.

Leur

Leur conduite dans cette occaſion donnera la meſure de leurs talents, & de leur ſageſſe, & déterminera le degré de confiance qu'on peut avoir en eux pour l'avenir. La Nation ne s'eſt jamais trouvée dans une ſituation plus intéreſſante, ou plus critique que dans le moment actuel. C'eſt à préſent que l'on va prononcer ſi nous devons être réunis ou non, par l'indépendance de l'Amérique. La paix même, ſi on la compare à cette grande queſtion, eſt de peu de conſéquence; & ſi l'abandon d'un ſeul de nos intérêts doit plus qu'un autre mériter *l'Empêchement*, ce ſera certainement le ſacrifice de l'intérêt puiſſant que nous venons de développer, puiſque la puiſſance de la Nation & ſon exiſtence même en dépendent.

F I N.



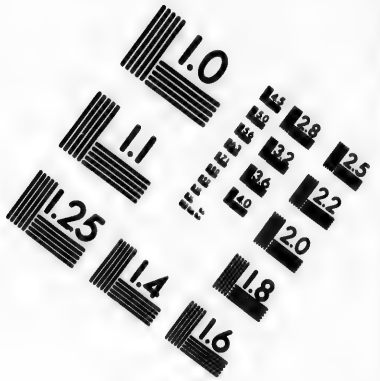
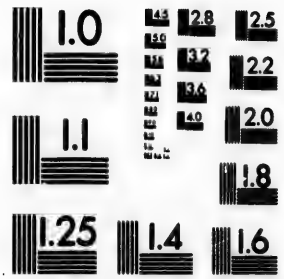
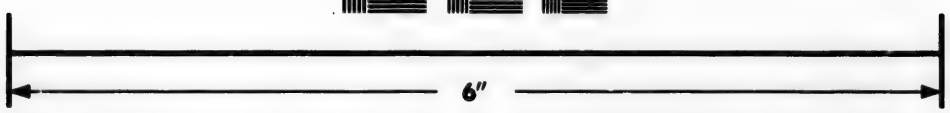


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

APPENDICE.

LES Tables ſuivantes fourniront d'abondants matériaux à un Obſervateur attentif & intelligent. Elles ont été dreſſées ſur des renſeignements certains, tirés en grande partie des papiers dépoſés à la Chambre des Communes, d'après une motion de l'Auteur ; & c'eſt ici l'occaſion de dire que tous les calculs, toutes les Obſervations inſérées dans ce travail ſont formés ſur les documents authentiques, que pluſieurs ont exigé beaucoup de ſoins & de dépenſes, que d'autres ont été offerts très-généreuſement à l'Auteur par ceux qui poſſédoient ces notes précieuſes qui venoient à l'appui du ſyſtême qu'il a cherché à développer. Tous ces renſeignements cependant étoient tellement volumineux, qu'on n'a pu en donner au public qu'une très-petite partie, on s'eſt contenté d'en extraire ceux qui parloient plus à l'eſprit du Lecteur, & par conſéquent les moins compliqués. Ils ſeront d'un très-grand uſage à tous ceux qui voudront examiner avec attention l'état reſpectif du Commerce Anglois & Américain. — Ils ſerviront à détruire des préjugés & des erreurs vulgaires ; — ils prouveront ſur-tout que l'Angleterre ne dépend pas tout-à-fait du monopole du Commerce des Etats-Unis, & qu'il n'eſt nullement néceſſaire de ſacrifier une ſeule partie de notre Commerce de tranſport à des avantages imaginaires qu'on veut nous faire eſpérer.

Les Tables numéros I. & II. font voir le montant des principales denrées de l'Amérique & des Indes Occidentales importées en Angleterre, ou qui en ont été exportées pendant l'Année 1773, regardée comme la plus floriſſante pour notre Commerce ; & pendant l'année 1782, époque de la guerre la plus générale que la Nation ait eu à ſoutenir. Cette Table eſt auſſi curieuſe qu'inſtructive. Les importations & exportations de 1773, donnent une idée de notre Commerce Colonial dans ſon état ordinaire, celles de 1782 ſerviront à indiquer les expédiens imaginés par l'intérêt des Individus pour ſuppléer aux reſſources ordinaires, au moyen d'un Commerce de circuit, & cela au milieu des embarras & des obſtacles qu'ils éprouvoient de toutes parts.

Le n°. III. donne le total des importations & des exportations des mêmes denrées dans un intervalle de dix ans, indiquant en même-temps leurs variations en paix ou en guerre, ainſi que les fâcheux effets de la guerre pour le Commerce. — Il prouve l'abſurdité d'une guerre engagée, dans le ſeul but d'établir des droits de perception dans des Etabliſſements éloignés. En même-temps il ſemble démontrer que les droits établis pendant la guerre, n'ont pas eu un grand effet ſur les importations, particuliérement ſur le ſucre & le rum.

Le n°. IV. indique les importations en Amérique, du Midi de l'Europe, de l'Afrique & des Indes Occidentales, ſeules Contrées qui, y compris les Iſles à vin (Madére, &c.), pouvoient faire avec l'Amérique un commerce légal, ainſi qu'une eſtimation de leur valeur priſe au Port d'importation, ſans y comprendre les droits, montant à 1,123,096 liv., ce qui démontre la fauſſeté de l'aſſertion avancée, que les Colonies recevoient toutes leurs importations par le canal de l'Angleterre, & qui prouve que nous ne devons pas regarder comme une perte pour nous le montant de cette fourniture.

Les numéros V. & VI. donnent les exportations d'Amérique pour tous les lieux autoriſés par la Loi, avec une eſtimation de leur prix dans le Port d'exportation.

Le n°. VII. fait voir le nombre de Vaiſſeaux employés par les Colonies Continentales, avec leur tonnage, immédiatement après leur révolte.

Le n°. VIII. donne l'état de la pêche Françoiſe de Terre-Neuve, avant la guerre de 1744. Etat auquel cette Nation rivale a été replacée, ou à peu près par la derniere paix.

On voit dans le n°. IX. les importations & les exportations du Midi de l'Angleterre pour tous les points du Globe, enſemble la balance du Commerce depuis 1700 juſqu'en 1780 incluſivement, ſuivant un calcul moyen pour chaque dixaine d'années; calcul beaucoup plus exact que s'il n'étoit pris que ſur deux, trois, ou cinq ans; parce qu'en ne s'attachant qu'à d'auſſi courts intervalles, cette balance ſeroit trop ou trop peu avantageuſe, & par conſéquent peu approchante de la vérité. La balance ou l'excès des exportations a beaucoup varié, & n'a pas toujours été en proportion de la valeur exportée. En 1750, le total de la valeur des exportations montoit à 15,132,004 liv. 3 ſols 1 den. &

l'excès ou balance à 7,359,964 liv. 0 f. 8 den. Mais en 1771, l'année où les exportations aient monté le plus haut, à 17,161,146 l. 14 fols 2 den., la balance ou l'excès n'a été que de 4,339,150 liv. 17 f. 5 d. Ceux qui ne raisonneroient que d'après ces balances, & qui se contentent d'un apperçu aussi superficiel, tomberoient infailliblement dans de grandes erreurs. L'apparence peu favorable de la balance de Commerce pendant un période donné, ne doit pas s'attribuer autant à la diminution de nos exportations qu'à l'Augmentation de nos importations, qui consistent principalement en matieres brutes nécessaires au travail de nos Manufactures. Nos importations ont augmenté en trente ans d'un peu moins de sept millions & demi, à plus de onze millions & demi.

Les exportations, année commune de 1760 à 1770, excedent celles du période suivant, d'environ 900,000 liv. Cela n'a rien d'étonnant, vu la circonstance de la guerre avec l'Amérique : la cause de cette diminution vient en grande partie de la perte du tabac, du ris & des autres produits du Commerce Américain, pendant les cinq dernieres années de ce période ; ces objets jusques-là, avoient été compris dans nos articles d'exportation ; & ils n'ont pas cessé d'entrer dans le calcul fait de nos importations relativement au besoin de nos consommations. Les importations des cinq premieres années, c'est-à-dire de 1770 à 1775, se sont montées, année commune, à 12,870,271 liv. Les exportations à 15,840,504 liv., de 1775 à 1780, les importations ont monté à 11,050,861 liv., les exportations à 12,635,929 liv. les exportations pour l'Amérique pendant ces cinq premieres années, c'est-à-dire, celles qui ont précédé la guerre, ont excédé de beaucoup les exportations précédentes pour le même pays. Peut-être faut-il les attribuer en partie aux précautions de quelques Spéculateurs intelligens, qui prévoyoient l'orage. Une chose à remarquer, c'est qu'en prenant toujours un calcul moyen sur dix ans, de 1770 à 1780, nous trouvons toujours en notre faveur une balance annuelle de 2,152,280l. ; peut-être cependant ce bénéfice apparent sur nos exportations étoit-il absorbé par la somme des marchandises (1) entrées en contre-

(1) Eu égard à nos marchandises transportées sur nos Bâtiments Contrebandiers, d'ici au Continent de l'Europe, cet objet ne paroît pas assez considérable pour mériter qu'on le fasse entrer en ligne de compte.

bande, & par celle due aux Etrangers pour leur intérêt dans les fonds publics. On a évalué la premiere à environ deux millions, & ſi, comme on l'imagine, la totalité des capitaux étrangers placés dans nos fonds publics peut être évaluée à trente millions, l'intérêt annuel de cette ſomme ſeroit environ 800,000 liv. (1) Le réſultat de la balance contre nous, ſeroit alors un peu au deſſus de 630,000 liv., ce qui cadreroit mal avec l'augmentation ſuppoſée de la richeſſe nationale pendant le période dont nous parlons. D'un autre côté, il faut conſidérer, qu'une partie de la balance défavorable ſur le Commerce des Indes Occidentales, montant dans le même intervalle à 1,664,383 l. (2) doit être compriſe dans le compte, puiſque cette ſomme entroit dans la balance générale contre notre pays. On prétend qu'un tiers environ de la ſomme ci-deſſus a été dépenſé parmi nous, en partie par les propriétaires & les gens en place, & partie employé en paiement des intérêts des ſommes conſidérables empruntées des Anglois. Il faut y ajouter la valeur des cargaiſons de Negres (3) expédiés d'Afrique par des Commerçants Anglois pour les Indes Occidentales. Mais cette portion de la balance défavorable dans notre Commerce avec les Indes Occidentales qui n'a pas été dépenſée au milieu de nous par les Propriétaires, qui n'a pas ſervi à payer des intérêts, ou des Negres vendus, n'a pas été perdue pour l'Angleterre; elle a été au moins couverte par l'Amérique Septentrionale, au moyen des lettres de change données en paie-

(1) Les ſommes conſidérables, placées par des Etrangers, dans nos fonds publics, ne produiſent pas des effets auſſi fâcheux pour nous qu'on l'imagine communément. Les eſpeces qu'on fait paſſer en Angleterre, à cette intention, peuvent être employées dans notre commerce, & alors elles peuvent nous rendre près de 10 pour cent, & par conſéquent plus du double de l'intérêt que l'on tire généralement des placements dans nos fonds.

(2) M. Edwards a cru devoir fixer les importations de nos Iſles, à quatre millions par an. S'il en eſt ainſi, la balance contre l'Angleterre devroit être au deſſus de 2,700,000 l.

(3) En 1773, on a porté d'Afrique, dans nos Iſles, 23,745 Noirs qui, à 40 liv. chaque, montent à 949,800 livres. Depuis quelques années, on en a porté infiniment moins.

(4) La balance annuelle, en faveur de l'Amérique Septentrionale, contre nos Iſles, alloit à près de 350,000 liv., y compris le fret, comme nous l'avons dit plus haut, & elle étoit payée en eſpeces, ou en lettres de change.

nent des bois, des provisions, du fret, &c. Il faut y comprendre la portion des revenus Irlandois dépensés en Angleterre, & les fortunes immenses de quelques particuliers apportées de l'Inde par des canaux étrangers. Il faut compter encore au nombre des bénéfices Nationaux, le fret & les assurances sur une infinité d'objets payés & consommés par des Nations Etrangeres; cela paie une grande partie de la consommation que nous faisons des marchandises étrangeres, & cela s'opere tout naturellement par les transactions journalieres de nos Commerçants. On ne peut évaluer cet objet que d'une maniere vague, de même que le montant des sommes dépensées au dehors par des Sujets Britanniques, mais au moins cela sert à prouver que les résultats des Douanes ne suffisent pas toujours pour prononcer affirmativement si la Nation se ruine ou s'enrichit. Quand le change est longtemps & de suite en notre faveur, c'est la meilleure preuve que l'argent abonde — depuis sept à huit mois (Décembre 1783) il nous a été défavorable.

Les Tables qui suivent le n°. IX. donnent la somme moyenne de chaque dixaine d'années, de 1700 à 1780, des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre, vers le continent ainsi que de tous les pays, en les désignant séparément.

Les Tables numéros X. & XI. donnent la valeur des importations & des exportations d'Angleterre & d'Ecosse, de Noel 1780 à Noel 1782, en distinguant chaque année & les pays différents. Toutes ces Tables réunies comprennent la totalité du Commerce de l'Angleterre, depuis le commencement du siecle.

La Table n°. XII. donne le total des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre pendant les douze dernieres années de 1771 à 1782 inclusivement.

La Table n°. XIII. indique le total des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre, de toute l'Amérique Septentrionale, & réciproquement pendant le même espace de temps, c'est-à-dire, de 1771 à 1782 inclusivement.

La Table n°. XIV. donne le total des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre, vers les Provinces qui composent aujourd'hui les Etats-Unis, & réciproquement pendant dix-neuf ans, de 1764 à 1782 inclusivement.

La Table n°. XV. donne la totalité des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre vers nos Iſles, & réciproquement pendant douze ans, de 1771 à 1782 inclusivement.

Il n'eſt pas néceſſaire de remarquer que le montant des importations & des exportations établi d'après les regiſtres des Douanes, n'eſt pas parfaitement exact, par des raiſons trop connues : ces réſultats ſuffiſent cependant pour mettre à portée de faire des comparaiſons utiles entre des périodes éloignés; & auſſi pour indiquer l'importance de nos relations avec différents pays.

Si on en jugeoit d'après les converſations, ou même d'après nos débats Parlementaires, pendant les vingt dernieres années, on ſeroit porté à croire, qu'à l'exception du Commerce avec nos Colonies révoltées, nous n'en faiſions pas qui fût de quelque conſéquence. C'eſt ſur-tout pour détruire cette erreur, que l'on a cru utile d'annexer les Tables ſuivantes; il falloit convaincre les eſprits les plus prévenus, que le ſort de l'Angleterre, en Commerce, ne dépendoit pas des Etats-Unis; & l'on verra avec quelque plaiſir que nous avons fait un Commerce très-avantageux avec beaucoup d'autres pays.

On verra par exemple, d'après ces Tables, que les exportations de l'Irlande ſeule, par des calculs moyens ſur chaque douzaine d'années, ont toujours excédé celles des Etats-Américains.

On verra encore que nos importations en Hollande, ont été, dans les vingt dernieres années, au-delà des exportations, vers les Etats-Américains, quoiqu'il fût auſſi facile de donner à la Douane des déclarations ſimulées pour nos Colonies; en remontant de 30 ans, c'eſt-à-dire vers 1720, les premieres étoient plus du double des autres. Notre Commerce en Hollande a été un des plus ſoutenus, ayant très-peu varié depuis le commencement du ſiecle, on évalue généralement notre balance favorable avec cette Puiſſance à environ un million & demi par an; (1) en exceptant cependant la derniere guerre, qui a produit un effet fort conſidérable ſur nos exportations dans l'année 1781. Depuis cette époque les importations ont été fort augmentées

(1) Tout le monde ſçait que la Hollande ne pourroit pas conſommer tout ce qu'elle tire de l'Angleterre, & qu'elle en exporte une grande partie en Allemagne, & dans la mer Baltique.

par

par les prises. On peut remarquer auſſi que dans les premieres années du ſiecle les importations ont excédé les exportations de l'Angleterre. Dans cette année (1781) les dernieres ont diminué de près de deux millions ſterling, mais pendant la guerre même, on a trouvé d'autres canaux pour notre exportation; & en 1782 elles ont augmenté.

Nous avons fait un Commerce conſidérable avec la Flandre, & nos exportations y ont doublé depuis dix ans.

Nos Exportations en Allemagne, pendant le même intervalle, ont excédé nos exportations vers les Provinces révoltées de l'Amérique. Il paroît qu'en réuniſſant nos exportations en Hollande, en Flandre, en Allemagne, Contrées qui ne nous occaſionnent d'ailleurs aucune dépenſe, elles montoient en 1780, à 3,904,734 liv. 1 ſ. 5 den.

Si l'on n'en jugeoit que par la balance qui nous eſt en effet défavorable, le Commerce que nous faiſons avec la Ruſſie paroîtroit infiniment déſavantageux : c'eſt cependant un des plus utiles pour l'Angleterre & des plus importants à conſerver ; les articles principaux de ce Commerce ſont néceſſaires à notre Marine, & ſi l'on en excepte les toiles, tout ce que cette Puiſſance nous fournit conſiſte en matieres brutes, que nous lui renvoyons manufacturées, & ſur leſquelles par conſéquent nous gagnons le bénéfice de la main d'œuvre. A en juger de même, d'après les réſultats trompeurs d'une balance apparente, notre Commerce avec quelques-unes des Provinces de l'Amérique ſeroit également à notre déſavantage ; car la balance en faveur de la Virginie, du Maryland, des deux Carolines, en 70 ans, monte à plus de dix millions ; mais une partie de cette balance apparente étoit payée en eſclaves, que nos Commerçants d'Afrique portoient dans ces Colonies. Dans l'année 1769, on a importé à l'Amérique Septentrionale 6,391 Negres, qui, eſtimés à 40 l. ſterl. chaque, faiſoient un total de 225,640 liv. ; il eſt vraiſemblable qu'on pourroit encore faire d'autres déductions ſur cette balance ; cet article nommément, ne ſe trouve point ſur les regiſtres de la Douane au nombre des exportations en Amérique, l'achat s'en faiſant ſur les Côtes d'Afrique avec les Manufactures que nous y avons expédié d'Angleterre.

Quoique la balance du Commerce avec nos Iſles ſoit beaucoup plus d'un million & demi à notre déſavantage en apparence, ſi l'on conſidére cependant la Navigation qui en réſulte, il eſt peu d'Anglois

qui fuſſent diſpoſés à en faire le ſacrifice, malgré la petite quantité que nous exportons des denrées de nos Iſles, comparées avec nos exportations. Le fer, &c. de Ruſſie; le tabac, le riz, les munitions navales, &c. que nous tirons des Provinces du Midi de l'Amérique, nous procurent des retours plus avantageux que s'ils étoient faits en lettres de change, ou en eſpeces; nous y bénéficions davantage que ſur les produits de nos Iſles; ceux-ci ne ſont que des objets de luxe & que nous conſommons, les autres ſont abſolument néceſſaires à notre Navigation & à nos Manufactures, ils ſervent de matériaux à un Commerce plus lucratif vers d'autres pays, & pris en retour au lieu d'eſpeces, ils donnent de l'emploi à nos Bâtiments; ils paient un fret, une commiſſion, &c. &c. & entrent pour beaucoup dans le Commerce que nous faiſons avec la Hollande, la Flandres, l'Allemagne, &c. que nous avons déjà prouvé nous être très-utile.

La balance de Commerce avec le Dannemarck & la Norvége eſt en notre faveur, mais le Commerce avec la Suede, le Nord d'Eſt de l'Europe ou dans la Mer Baltique, comme Dantzick, Riga, &c. eſt dans le même cas que celui de Ruſſie, & la balance paroît être conſidérablement à notre déſavantage. Nos exportations en Eſpagne & en Portugal, ont été très-conſidérables.

Notre Commerce dans la Méditerranée, ainſi que celui que nous faiſons avec la Turquie eſt, à la vérité fort diminué; mais quand la paix en aura fait ceſſer pour nous les inconvénients, il pourra reprendre ſon ancienne activité, avant la guerre derniere, il avoit été toujours en augmentant: & quoiqu'il ſoit comme nul aujourd'hui, il peut redevenir ce qu'il étoit auparavant. Le Commerce aux Côtes d'Afrique a doublé dans les vingt dernieres années, ce qui prouve la poſſibilité de donner encore plus d'extenſion à ce Commerce. L'augmentation du Commerce avec les Indes Orientales & Occidentales en y comprenant les importations & les exportations, a été bien plus conſidérable en proportion que la valeur de celui que nous faiſions avec les Etats-Unis, dans les trente dernieres années. Le calcul moyen de nos importations des Indes Orientales de 1760 à 1780, eſt d'un million & demi, & nos exportations, vers les mêmes contrées, d'environ un million.

Par la même raiſon qu'un Commerçant ſeroit preſque toujours ruï-

nâ, s'il ne vouloit avoir affaire qu'à un ſeul acheteur, il ſeroit imprudent à la Nation de diriger l'emploi de ſes capitaux vers une ſeule branche de Commerce. Dans ce cas, l'exiſtence de nos Manufactures, de notre Commerce ne tiendroit pas contre un ſeul échec, il dépendroit des événemens d'une ſeule guerre. Les dernieres aſſociations de *nos Coloniſes* nous ont donné de bien plus grandes alarmes, que la rupture avec la France qui en a été la ſuite. L'Angleterre s'eſt trouvée à la veille de devenir la véritable tributaire de ſes anciens Sujets, par la crainte chimérique d'être obligée de renoncer à ſon Commerce Colonial; quoi que les commencemens de la guerre leur aient été favorables, nous avons eu la preuve que ces inquiétudes étoient ſans fondement, & que nous n'avions rien à redouter pour l'avenir de pareilles aſſociations. — L'Angleterre, malgré une conjuration preſque générale contre ſon Commerce a ſoutenu une guerre exceſſivement diſpendieuſe, contre les Nations les plus puiſſantes du monde. Cette criſe violente a prouvé à l'Europe, la ſtabilité de ſon Commerce, l'étendue de ſes reſſources & la force qu'elle étoit en état de déployer; elle a fait voir en même-temps que tandis qu'elle craignoit moins pour elle-même, les Nations qui la provoqueroient ſans cauſe, avoient beaucoup plus à redouter.

Malgré notre imprudence & la mauvaiſe politique qui nous a porté à donner une direction auſſi étendue à nos capitaux, vers nos anciennes Colonies, notre Commerce Etranger a preſque triplé depuis le commencement du ſiecle, ainſi qu'on peut s'en aſſurer par l'inſpection des Tables.

Notre proſpérité en Commerce doit être attribuée à des cauſes bien étrangéres à l'augmentation de notre territoire en Amérique. Nos Marchands ſont devenus en général plus intelligents, leurs capitaux plus conſidérables, & la richeſſe Nationale s'eſt augmentée dans la même proportion; à meſure que nos Ouvriers ſont devenus plus actifs & plus intelligents, nous avons vu s'élever de nouvelles Manufactures. Les monopoles ont été abolis, & la liberté du Commerce a été établie ſur ſes véritables baſes. Les gratifications Parlementaires, les Drawbacks ont mis nos Commerçants en état de fournir avec avantage une infinité d'articles de notre Commerce aux marchés Etrangers; mais pardeſſus tout, le Statut judicieux qui a ſupprimé tous les droits

ſur nos exportations, a ſeul produit l'équivalent de productions nouvelles pour l'extenſion de notre Commerce, ainſi que la proſpérité étrange de nos relations Commerciales dans le temps de la derniere révolte. Ne ſacrifions donc pas des avantages ſolides & réels à des terreurs ſans fondement, & n'abandonnons pas la ſage conduite de nos peres pour de vaines théories de gens ſans expérience, ou pour les projets intéreſſés de quelques *Spéculateurs* Américains. Une Nation ſage doit protéger également chaque branche de ſon Commerce, lui chercher de nouveaux débouchés, ſans en dédaigner aucun, mais auſſi ſans trop le favoriſer, par les mêmes raiſons qui portent un Commerçant prudent à s'adreſſer à pluſieurs Correſpondants.

Il n'eſt point de Nation qui puiſſe étendre ſon Commerce au-delà de ſes capitaux; & ici nous avons des occaſions ſuffiſantes pour employer les nôtres, ſur-tout s'ils ſont diminués comme on le ſuppoſe, ſans faire le ſacrifice de notre Marine. Le ſyſtême de ſacrifier des intérêts permanents, ſuite de l'impatience du moment, de mettre les Américains en état de commercer avec nous. — Le ſyſtême de les courtiſer, de peur que leur Commerce ne prenne un autre tour; — le plan fait de dénigrer l'Acte de Navigation, de le repréſenter comme impolitique & ſans utilité, ne peuvent être attribués qu'à l'ignorance, à la légereté, je dirois preſque à la trahiſon; & l'on doit croire que ces opinions déſaſtreuſes ne ſeront pas encore long-temps tolérées; quand nous voyons autour de nous les Emiſſaires Américains & d'autres perſonnes intéreſſées à nous les faire adopter, nous pouvons apprécier le motif des efforts qu'ils emploient à nous induire en erreur. Cet acte mémorable eſt connu du plus grand nombre, ainſi que la plupart des clauſes qu'il contient; mais il faut avouer que bien peu de gens ont pris la peine d'y réfléchir avec toute l'attention qu'il mérite, de conſidérer dans quelles vues il a été conçu, & de calculer les effets qu'il a produit. Parmi ceux qui prétendent le juger aujourd'hui, on en trouveroit peu qui aient aſſez réfléchi aux principes profonds que cet Acte ſuppoſe en Navigation & en Commerce pour être en état de prononcer. Cet Acte tant vanté, qui étoit en partie dirigé contre les Hollandois, qui leur a abſolument interdit la faculté d'être les voituriers du Commerce en Angleterre, en les empêchant d'importer dans nos Ports les Marchandiſes de toute autre partie de

l'Europe, n'a point cependant interrompu le Commerce entre les deux Nations. Vers l'an 1652, Cromwel, qui s'apperçut que les Hollandois s'emparoient à notre préjudice du tranſport des denrées de nos Iſles, & ſur-tout de la Virginie, jetta les fondements de l'Acte de Navigation par les Réglements ſages qu'il introduiſit. Le reſſentiment des Hollandois fût tel qu'on peut le ſuppoſer, mais cela n'empêcha pas que le Commerce avec cette Puiſſance ne devînt infiniment plus conſidérable qu'avec aucune autre Nation; il a continué & à un tel dégré, qu'au bout de quelques années de balance en notre faveur, ou ce qui eſt la même choſe, l'excès de nos exportations ſur nos importations, a monté à près de deux millions ſterling & généralement à un million & demi, depuis 1700 juſqu'en 1780. On peut calculer les importations d'Hollande dans nos Ports à un peu moins d'un demi million.

Relativement à notre population, au peu d'étendue de notre territoire, nous ſommes condamnés à toujours faire la guerre d'une maniere inégale. Les moyens de multiplier nos gens de mer, qui ſont ſi indiſpenſablement néceſſaires à notre défenſe, doivent donc être le principal objet de nos Réglements de Navigation, & on ne peut trop répéter que nous ne pouvons jamais être aſſez jaloux de parvenir à la ſupériorité dans ce genre. Si nos Ancêtres en avoient penſé autrement, nous n'aurions pas aujourd'hui cet acte de Navigation, & conſéquemment nous ſerions privés de la moitié des Bâtiments que nous avons. Il ne faut pas confondre cette eſpece de jalouſie, avec celle que nous pourrions avoir de nous emparer du Commerce & des Manufactures de nos voiſins; ſous pluſieurs rapports, elle ſeroit auſſi peu raiſonnable que mal fondée: la concurrence eſt utile, en ce qu'elle force nos Fabricants à s'induſtrier, & à travailler en même-temps avec autant d'économie que de ſolidité. Nous avons pris pluſieurs Manufactures de nos voiſins, & nous les avons perfectionnées. Les diſpoſitions du Parlement & de la Nation, ſont d'encourager toutes les Manufactures & toutes les entrepriſes utiles, au moins tant qu'elles ſont dans leur enfance, juſqu'à ce qu'elles puiſſent ſe ſoutenir d'elles-mêmes, & par leurs propres moyens. Sont-elles parvenues à ce point, il n'eſt point néceſſaire de ſacrifier d'autres objets d'un égal intérêt pour la Nation, à y entretenir une ſorte de pareſſe; procédés

qui choquent abſolument les vues commerciales, priſes dans un point plus élevé : il eſt même nuiſible, à quelques égards, de forcer une Manufacture plus que de raiſon, & au-delà des beſoins naturels du pays. Nous n'avons qu'un capital borné à employer, c'eſt à l'induſtrie à en tirer le meilleur parti.

Il ſeroit ridicule de vouloir faire un grand Commerce avec un pays preſque inhabité, ou une contrée abſolument miſérable; il faut plutôt s'étonner de la politique étroite, ou plutôt de la jalouſie de l'Angleterre & de la France, l'une à l'égard de l'autre. La France a adopté la premiere le mauvais ſyſtême de prohiber nos Manufactures. Dans le moment actuel, le Commerce entre les deux Nations les plus éclairées, les plus généreuſes, les plus riches qui aient jamais exiſté, eſt plus borné (1) que celui que pourroient faire entr'elles quelques-unes des plus petites Puiſſances; nous croyons qu'il eſt néceſſaire de regarder la France comme notre ennemie naturelle. Si nous devons avoir un ennemi naturel, il eſt heureux au moins que ce ſoit le Peuple le plus civiliſé, le plus brave & le plus généreux; mais au moins rien n'étoit-il moins naturel qu'une guerre entre l'Angleterre & l'Eſpagne, à en juger par leurs véritables intérêts : en pareil cas, ce ne ſont gueres les intérêts des Nations que l'on conſulte; les caprices des Princes, de leurs Miniſtres, des Maîtreſſes, & ſur-tout la vile influence de l'argent; voilà les motifs déterminants. Quand il leur convient de reſter en paix, nous pouvons commercer avec eux ſur des principes avantageux à toutes les parties. Une jalouſie de Commerce entre l'Eſpagne & l'Angleterre, eſt plus abſurde encore, leurs produits étant d'une nature abſolument différente. L'Angleterre s'eſt laiſſée amuſer long-temps du Traité avec le Portugal, dont l'utilité eſt au moins encore très-douteuſe. Nos exportations vers cette Nation, ſont de moitié moins conſidérables qu'elles n'étoient vingt ans auparavant, & ſa conduite commerciale avec nous nous a facilité les moyens de nous débarraſſer de ce Traité. Quoi qu'il en ſoit, tant qu'il a été en activité, le Peuple Anglois s'eſt volontairement condamné, par égard

(1) A l'exception du commerce de contrebande, de la part de la France, qui a été très-conſidérable, & par conſéquent fort en ſa faveur; mais les mésaventures des Contrebandiers pourront au moins le réduire à l'égalité.

pour cette puiſſance, à boire les vins les plus groſſiers, au lieu des vins de France, plus légers & ſur-tout beaucoup plus ſalubres, & de payer de 2 à 300,000 liv. par an de plus qu'il n'en eût coûté pour la même quantité des vins de France. (1) L'échange de nos Manufactures de

(1) Nous importons, tous les ans, au-delà de 12,000 tonneaux de vin de Portugal. Le premier coût des vins de France, eſt de 20 liv. par tonneau meilleur marché que les vins de Portugal. Les vins du Midi de la France, ſe font beaucoup améliorés : ils ont plus de force que le *Clarets*, mais ils ſont de la même eſpece. Le bon vin de Languedoc peut aller à 12 liv. par pipe de deux tonneaux, ou 6 liv. par tonneau. Si les droits ſur les vins de France n'étoient pas plus forts que ſur les vins de Portugal, le premier coût des derniers pourroit être conſidérablement réduit.

Nous importons de Portugal & de Madere, environ 25,000 pipes de vin tous les ans, qui, à 27 liv. pas pipe, payées en Portugal, non compris le fret, montent à 425,000 liv. Cela excede toutes les autres importations de la domination Portugaiſe, réunies d'environ 50,000 livres, ſuivant les regiſtres de la douane, malgré la quantité de fruits, d'huiles, quelques articles néceſſaires à la teinture, qu'on en importe auſſi bien que des vins. Notre importation annuelle, en Portugal, a diminué de 625,243 liv. en vingt ans, de 1760 à 1780; & depuis dix ans, elle eſt réduite à environ 200,000 liv. par an. Nous y portons beaucoup de filerie, des chapeaux, des bas, &c. outre les étoffes de laine. La diminution de nos importations, en Portugal, eſt vraiſemblablement ſur les étoffes de laine. Il ſeroit au reſte eſſentiel d'approfondir quelle peut en être la cauſe, puiſqu'aucun pays ne peut établir à auſſi bon marché que nous les draps & autres lainages communs que le Portugal conſomme, ou réexporte dans ſes établiſſements. Les lainages que nous lui fourniſſons, ſe fabriquent preſqu'en totalité dans le Nord de l'Angleterre. Nous n'avons pas le monopole des marchés Portugais pour nos lainages; les Hollandois ont auſſi la faculté d'y en importer : & quoique les lainages François ſoient prohibés, on les introduit comme marchandiſes Hollandoiſes. Le Portugal donne la préférence aux toiles de France. Ces toiles paient moins de droits qu'auparavant, ſur-tout les toiles groſſes de Bretagne.

Les étoffes de coton de fabrique Angloiſe, ſont abſolument prohibées en Portugal. On aſſure que le Portugal conſomme de 80 à 100,000 quintaux de poiſſon Américain, à 15 ſols par quintal, fret compris, mais il en entre une bien plus grande quantité. Les Portugais en achetent pour le réexporter; un grand nombre de Bâtiments Américains touchent à Lisbonne. Si le prix qu'on veut donner de leur poiſſon ne leur convient pas, ils vont le porter ailleurs, & ſur-tout dans la Méditerranée. Par un calcul moyen de onze ans, de 1770 à 1780, inclufivement, les importations annuelles, en Ecoſſe, d'articles du Portugal, montoient à 16,392 liv. Dans le même intervalle, les exportations d'Ecoſſe, en Portugal, n'alloient qu'à 1,152 liv. par an. Quoique les Portugais, lors du Traité de 1703, refuſaſſent de recevoir les lainages d'Irlande & d'Angleterre, on ne voit pas ſur quel fondement, par quelles raiſons ils les refuſeroient aujourd'hui. Il ſeroit de la politique de l'Angleterre d'y engager le Portugal, puiſque la concurrence chez eux baiſſeroit néceſſairement le prix de cet article. Les camelots d'Irlande peuvent ſeuls être reçus en Portugal, & cela n'a lieu que depuis le Traité de Méthuen. La principale exportation de l'Irlande, en Portugal, eſt le beurre. La conſommation du vin de Portugal, en Ir-

fer & d'acier, de nos quincailleries contre des vins de France, eût été plus avantageux aux deux Nations. Nous pourrions propoſer encore d'autres

---

lande, a conſidérablement augmenté dans les 20 dernieres années, & la conſommation des vins de France a diminué beaucoup plus en proportion.

VINS IMPORTÉS EN IRLANDE.

	DE FRANCE.		DE PORTUGAL.	
	Tonneaux.	*Barriques.*	*Tonneaux.*	*Barriques.*
1764	3,762. . . .	2.	923. . . .	2 .
1765	4,968. . . .	3.	1,448. . . .	1 .
1766	4,536. . . .	0.	1,402. . . .	3 .
1767	4,189. . . .	1.	1,494. . . .	2 .
1780	1,683. . . .	1.	2,099. . . .	3 .
1781	2,781. . . .	2.	2,158. . . .	2 .
1782	1,757. . . .	1.	1,857. . . .	2 .
1783	1,588. . . .	0.	2,024. . . .	1 .

L'Irlande eſpérant les mêmes avantages que l'Angleterre en Portugal, a donné la préférence aux vins de Portugal, ſur les vins de France, en impoſant à l'entrée les mêmes droits que ceux qui avoient été convenus par le Traité de 1703; en faiſant une maſſe totale du commerce de l'Irlande avec le Portugal. La balance, en faveur de l'Irlande, eſt d'environ 60,000 liv. Le Portugal ne peut tirer d'ailleurs certaines proviſions, comme le beurre, &c., à auſſi bon marché, & d'une auſſi bonne qualité; il donne cependant la préférence aux toiles de France, & il n'accorde aucune faveur à l'Irlande, ſur quelques autres articles qu'il eſt impoſſible de tirer d'ailleurs, à auſſi bon marché, & auſſi bons, à l'exception du ſel dont le Portugal fait un objet de revenu conſidérable, les droits à la ſortie étant d'environ 50 pour cent du prix d'achat : il eſt donc clair que nous n'avons aucun monopole en Portugal, malgré les avantages que nous lui accordons ſur ſes vins dans nos iſles. Il n'eſt point de l'intérêt de cette puiſſance d'accorder chez elle aucun monopole, & nous ne devons pas même le deſirer. Les deux nations devroient ſe mettre réciproquement ſur le pied des nations les plus favoriſées, nous perdrions peu ou point de ce dont nous jouiſſons actuellement, & rien ne s'oppoſeroit plus aux arrangements de commerce que nous pourrions prendre avec la France. Si le Portugal avoit la mal-adreſſe de prohiber nos lainages, parce que nous aurions mis les vins de France ſur le même pied que ceux de ſon crû, nous pourrions l'en punir en prohibant l'introduction de ſes vins dans tous les lieux de la domination Britannique. Aucun autre pays ne voudroit conſommer de ſes vins, tandis que nos lainages qu'on ne peut procurer ailleurs, ni auſſi bons, ni à auſſi bon compte, leur parviendroient par la voie d'Hollande, ou par d'autres canaux. Si les vins de France & de Portugal étoient traités également en Angleterre, l'habitude aſſureroit une grande demande de ces derniers; bien

des

d'autres objets d'échange, qui ne rendroient ni néceſſaire, ni deſirable à la France de conſerver l'excluſif ſur certains articles, & dont le

---

des gens les préféreroient, par cette raiſon, aux vins légers que la France nous fourniroit.

Il ne faut pas laiſſer cet article du vin, ſans obſerver que, quoique l'Angleterre ne ſoit pas comptée au nombre des pays de vignoble, il eſt cependant probable qu'elle en fait plus qu'elle n'en importe. Les Anglois ont réuſſi dans un grand nombre de Manufactures, & dans le nombre ils n'ont pas négligé la fabrique du vin; mais ſes imitations ſont auſſi chères, pour le Conſommateur, que les vins étrangers naturels, on devroit bien y mettre un droit d'exciſe, ainſi que ſur le cidre qui, après l'eau, eſt la ſeule boiſſon qui ne ſoit pas aſſujettie à de fortes taxes: c'eſt ſur-tout dans les Ports que l'on conſomme prodigieuſement de ces vins imités.

L'apperçu ſuivant de l'importation du vin, depuis Noël 1766, juſqu'à Noël 1770, comparée à celle de Noël 1778, à Noël 1782, prouve la diminution de cette importation, ainſi que le tort qui en réſulte pour le revenu public.

	Vins importés de Noël 1766 à Noël 1770.	Vins importés de Noël 1778 à Noël 1782.	Diminution de l'importation.	Perte apparente des droits par la diminution de l'importation, quelque calculés ſur les anciens regiſtres des quatre premières années.
	TONNEAUX.	TONNEAUX.	TONNEAUX.	LIVRES.
PORTUGAL.....	52,607 . . .	46,260 . . .	6,347 . . .	185,372 .
ESPAGNE.....	16,690 . . .	8,008 . . .	8,682 . . .	239,754 .
FRANCE.....	1,914 . . .	1,573 . . .	341 . . .	22,514 .
RHIN..	720 . . .	529 . . .	191 . . .	6,732 .
	71,931 . . .	56,370 . . .	15,561 . . .	474,392 .

Et comme l'augmentation du revenu, par l'effet des droits ajoutés dans les quatre dernières années, paroît monter, d'après le rapport du Comité du revenu, à plus de. . . . . 407,162 l.

Il eſt évident que le revenu général, ſur cet article, n'étoit pas auſſi grand, dans les quatre dernières années, qu'il l'étoit de Noël 1766, à Noël 1770, de la ſomme de. 66,230

Le revenu public a fait cette les ans une perte d'environ 33,000 livres, par la différence abſurde des droits impoſés à l'importation par le Port de Londres, & ceux mis à l'importation par tous les autres Ports d'Angleterre. Cette différence eſt de 4 livres par tonneau.

Il y a environ 40 ans, l'importation des vins à Londres, étoit près du double de celle des autres Ports réunis; mais dans ces derniers temps, ces Ports réunis ont importé beaucoup plus que le Port de Londres.

débouché reſpectif ſeroit également avantageux aux deux Nations; il eſt inutile de les ſpécifier ici. L'état de nos Manufactures, l'intelligence de nos Commerçants, leur ſupériorité ſur ceux des autres pays; leurs capitaux, leur eſprit entreprenant, l'induſtrie de nos Ouvriers, nous aſſurent de tels avantages, que nous aurions peu à redouter d'ouvrir nos Ports *graduellement*, & non *d'une maniere ſoudaine*, à toutes les Manufactures de France & d'Eſpagne, & des autres Nations, ſous la condition qu'elles nous ouvriroient les leurs. (1).

On a prétendu que les principes de Navigation qui étoient poſés dans cet Ouvrage, étoient beaucoup trop ſtricts; mais ils partent d'un homme qui croit fermement que la doctrine qu'il a cherché à établir, étoit la vraie, & qui pour cela avoit plus de motifs & plus de raiſons qu'il ne s'en préſente d'abord à des eſprits prévenus & peu accoutumés à réfléchir. Au moins eſt-il vrai que c'eſt un objet de la plus grande importance, & ſur lequel on ne doit ſe déterminer qu'après la plus mûre délibération.

En nous accordant qu'il eſt néceſſaire de défendre à toute Nation de commercer avec nos Colonies, on pourroit demander quelles raiſons s'oppoſent à ce que l'on étende les principes de libéralité, expoſés plus haut, relativement au Commerce, à cette politique étroite de l'Acte de Navigation. A l'égard de l'Europe; on pourroit nous dire que le point de ſupériorité auquel l'Angleterre eſt parvenue, l'eſpece

(1) De tous les articles, de quelque conſéquence, que l'on pourroit citer, il ne s'en préſente point auquel, d'après cette doctrine, on pût faire des objections plus fondées qu'à celui des toiles de fil, & des toiles à voile. Sans la gratification accordée, nous ne pourrions ſoutenir, ſur nos groſſes toiles, la concurrence dans les différents marchés, avec les toiles étrangeres de la même eſpece; encore cette Manufacture paroît-elle devoir être, plus qu'une autre, naturelle à notre pays: & certainement, par le ſecours des machines qu'on peut y adapter, ainſi qu'à beaucoup d'autres Manufactures, le prix peut en être réduit au deſſous de celui des toiles étrangeres. Mais il faut ſuppoſer que, ainſi qu'il ſe pratique par l'admiſſion de toutes les Manufactures étrangeres, elles ſeroient expoſées à des droits égaux aux taxes, mis ſur les articles ſemblables, ſur les matieres brutes qui entrent dans leur fabrication. Le ſyſtême dont il eſt queſtion, n'a pour but que de procurer de l'extenſion à nos Manufactures, & non de faciliter l'introduction des produits de culture étrangere; & on ne doit pas craindre que les graines de toutes eſpeces ſeroient admis en concurrence avec les produits de notre ſol qui eſt accablé de taxes ſi multipliées. Nous verrions bientôt ceſſer toute notre agriculture, ſi le blé des autres pays où la main-d'œuvre eſt à plus bas prix, & les taxes preſque nulles, étoit admis parmi nous, dans tous les temps, indiſtinctement.

l'aſcendant qu'elle a ſur les Nations Commerçantes de l'Europe, ſuffiſent aujourd'hui pour lui aſſurer l'avantage dans le Commerce de tranſport, ainſi que dans les autres; — que les moyens de Navigation, parvenus à leur maturité, par l'effet de l'acte tant célébré, ne nous permettent plus de redouter la concurrence des Hollandois; — que l'Angleterre pourroit aiſément s'approprier une partie du Commerce de tranſport de la France, & d'autres pays; — que malgré l'opinion générale au contraire, la conſtruction eſt moins chere en Angleterre qu'en Hollande; — que le prix de la main-d'œuvre eſt plus bas en Angleterre, & que la plupart des matieres premieres ſe tirent de notre ſol; — que parmi nous un Charpentier de Navires fait autant de beſogne qu'un Ouvrier Hollandois, avec un tiers de temps de moins; — que l'armement d'un Navire en Angleterre, eſt moins cher, & ſe fait plus promptement que par-tout ailleurs; — que le Bâtiment Anglois eſt meilleur que les autres; — que nos Capitaines ſont plus intelligens, plus actifs, — & nos Matelots plus expérimentés; qu'on ſe confie volontiers à des Anglois; — que l'aſſurance ſur un Bâtiment & une cargaiſon Angloiſe, eſt preſque toujours à meilleur marché que ſur les Bâtiments de toute autre Nation; — que la Navigation Angloiſe a autant d'avantage ſur les Hollandois, que ceux-ci en ont ſur la Navigation de Norvege, de Suede & de la Baltique, ſous tous les rapports, & que les Hollandois ont cet avantage ſur la Navigation du Nord, quoique ſur les bords de la Baltique on conſtruiſe à meilleur marché que dans aucun lieu du monde; — & finalement que l'Angleterre eſt dans une ſituation ſi différente de celle où elle étoit dans le temps où l'Acte de Navigation a été paſſé, que l'on ne peut plus regarder aujourd'hui, comme une objection, de ce qu'à cette époque les Hollandois étoient les Voituriers du Commerce de l'Europe en Angleterre. Quoiqu'il fût permis de douter de la vérité d'une partie de ces allégations, on pourroit répondre, même en les regardant comme fondées, que jamais l'Angleterre n'a cherché à s'approprier la moitié du Commerce de tranſport qu'elle auroit pu faire; — que les Bâtiments armés pour charger à fret, n'étant pas une des branches de Commerce les plus profitables, il ſeroit néceſſaire, eu égard à notre Marine Militaire, de l'encourager par des avantages excluſifs; — qu'au moins ceux qui imaginent que nous ne pouvons

ſuffire par nous-mêmes au Commerce de nos Iſles, n'iront pas juſqu'à ſuppoſer que, ſi la France (1) vouloit partager entre nous & les Hollandois ſon Commerce de tranſport, nous pourrions lutter avec quelqu'avantage contre ces derniers; — que les Hollandois ſe contentent de bénéfices infiniment moindres que nous; — qu'ils n'ont pas comme nous autant de différentes occaſions de Commerce, — que nous n'avons pas des capitaux ſuffiſants pour tout entreprendre, & que ſi nous retirions à la Navigation Angloiſe les encouragements qui l'ont fait parvenir au point où elle eſt par l'effet de l'Acte de Navigation, nous verrions d'un jour à l'autre diminuer le nombre de nos Bâtiments; nous n'appercevrions plus dans nos Ports que des Bâtiments de la mer Baltique ou des Etats-Américains, vu le bon marché de leur conſtruction, & dans un moment de néceſſité, nous ne trouverions plus en Angleterre la quantité d'Ouvriers de ce genre, & de Matelots dont nous aurions beſoin. Il faut reconnoître auſſi, qu'en fait de Commerce, les moyens les plus faciles d'échanger ſes marchandiſes ſont en même temps les meilleurs; que ſi les Etrangers trouvoient plus utile pour eux de nous apporter ſur leurs Bâtiments, ce dont nous avons beſoin, nous aurions la reſſource d'acheter à meilleur marché; & que donnant un attrait de plus aux Etrangers par la liberté pour leurs Bâtiments d'entrer librement dans nos Ports, nous leur faciliterions l'extenſion du débouché de nos marchandiſes. Mais le grand objet de l'Acte de Navigation eſt la force Navale, il faut y ſacrifier les ſpéculations purement Commerciales: & pour répondre à ceux qui propoſent de compromettre ainſi notre Puiſſance Navale pour augmenter notre Commerce, il ſuffiroit de dire, que ſans courir ces haſards, nous avons plus d'occaſions de Commerce que nos capitaux n'en peuvent employer; on pourroit ajouter qu'il devient important d'examiner ſi nous ne nous ſommes pas déjà jettés dans le Commerce Etranger beaucoup au-delà de la propon-

(1) Le ſacrifice que nous ferions de notre acte de navigation, ne ſeroit d'aucune utilité pour la France, ſi ce n'eſt cependant l'anéantiſſement inévitable de notre Marine, qui en réſulteroit. Elle n'a, ni aſſez de Bâtiments, ni aſſez de Matelots pour faire tout le commerce dont elle eſt ſuſceptible. — En admettant nos Bâtiments en concurrence avec ceux des Hollandois, elle pourroit, au contraire, y gagner par la diminution du prix du fret, qui ſeroit la conſéquence de cette admiſſion.

ſion de nos capitaux, au détriment d'autres occupations plus eſſentielles à la proſpérité de la Nation, de l'agriculture ſur-tout, qui dans le moment actuel languit ſinguliérement par la rareté de l'argent; on trouveroit, en cherchant avec attention, qu'on n'y emploie pas la moitié des ſommes qui ſeroient néceſſaires; & que dans une grande partie de l'Angleterre, les fermes n'y ſont pas établies, & les terres cultivées comme elles devroient l'être faute de moyens. C'eſt un fait connu généralement, que le prix des terres eſt diminué d'un tiers depuis huit à neuf ans. Ainſi donc en comptant pour rien les clameurs des gens intéreſſés à nous induire en erreur, on verra que l'Acte de Navigation n'a d'ennemis que ceux qui le regardant uniquement ſous le rapport de Commerce, & qui ne ſont pas attention que ſon but principal eſt la force Navale. Quoiqu'il ſoit au moins douteux, qu'avec nos capitaux nous puiſſions faire encore plus de Commerce Etranger, ou qu'il fût prudent d'en employer davantage que nous ne faiſons aujourd'hui, admettant cependant l'une & l'autre aſſertion, admettant encore que l'Angleterre, en renonçant à ſon Acte de Navigation, dût devenir pour un temps le pays des Marchands les plus opulents, (ſi la fortune de quelques individus devoit être le ſeul objet à conſidérer) nous nous trouverions bientôt hors d'état de défendre ce Commerce auquel nous aurions tant ſacrifié. Ce n'eſt point à Plimouth que la France & l'Eſpagne iroient d'abord s'attaquer, elles voudroient ſe voir en poſſeſſion de la Tamiſe. — Nous nous trouverions nous-mêmes, comme les Hollandois, riches peut-être comme individus, mais foibles & pauvres comme Puiſſance, & manquant pour la défenſe de notre Iſle & de notre Commerce, de Matelots Nationaux. Nous finirions par tomber dans la dépendance des Etrangers, qui pourroient nous demander pour le fret tout ce qu'ils jugeroient à propos. Pour peu qu'on ait réfléchi à l'objet de cette diſcuſſion, on ſera forcé d'avouer que ſans l'Acte de Navigation, nous ne pourrions pas employer un certain nombre de Matelots pendant la paix. (1)

(1) On a ſi peu d'égard, dans ces derniers temps, à l'acte de navigation, que, malgré le ſerment ſpécial des Gouverneurs de nos Colonies, de l'entretenir dans toute ſa force, quelques Gouverneurs de nos Iſles ſe ſont vantés de s'être écartés de cet acte en faveur des Américains, même depuis la paix. Depuis la révolution, nous n'avons point eu de Roi en Angleterre, point de Miniſtre qui ait oſé faire la même choſe.

Si le Gouvernement de Jacques Premier & de Charles Premier eût été assez sage, l'esprit de leur temps assez tolérant pour ne pas exciter les Puritains à abandonner leur patrie ; si les campagnes désertes de l'Amérique avoient été peuplées par une autre Nation, il est plus que probable que l'Angleterre fût devenue plus peuplée & plus puissante, ses taxes plus légeres, sa dette infiniment moins considérable. Si nous n'eussions pas forcé ces Emigrans à s'expatrier, eux dont la postérité forme aujourd'hui une peuplade de près de deux millions, dans un climat préférable dans fort peu d'endroits, inférieur dans le plus grand nombre à celui de l'Angleterre & de l'Irlande, si on leur eût donné, à condition de les cultiver, les terres qui parmi nous sont encore désertes, (1) qu'on eût encouragé par des gratifications les nouveaux produits de leur agriculture ; si on les eût fixé sur les bords de nos rivieres, & des baies dont l'Angleterre abonde, pour les exciter à s'adonner à la pêche, ils auroient ajouté à notre population, augmenté la richesse de l'Angleterre dans la même proportion, qu'ils ont depuis balancé notre pouvoir & notre population en allant habiter un autre hémisphere. Rien de plus impolitique au moins pour une Nation commerçante, que cette passion des Dominations Etrangeres, & cette disposition à propager des établissemens à des distances éloignées, plutôt que de s'occuper de sa population & de faire fleurir l'industrie domestique. Le Commerce intérieur de l'Angleterre, est beaucoup plus grand, beaucoup plus actif que son Commerce extérieur. Les meilleurs Consommateurs des Manufactures de l'Angleterre, sont les Anglois eux-mêmes, le meilleur Chaland devient par conséquent le plus mauvais lorsqu'il émigre ; il étoit auparavant soldat ou matelot, & on pouvoit compter sur lui dans un moment de danger, il cesse en quittant son pays de lui être d'aucune utilité. Les dépenses de souveraineté, les frais de protection, sont nécessairement la suite de pareils Etablissements, & dans une infinité de cas ils excedent les avantages de la préférence & de la concurrence qu'on cherche a s'assurer, & rarement encore cette préférence est-elle com-

(1) Les Plantemens de bois, la clôture des communes, des landes, & autres terres abandonnées sans culture, pourroient être ordonnés par un statut général, & encouragés par des primes ; on trouveroit de quoi faire face à cette dépense, dans une taxe sur les parcs d'agrément.

plette. Le point où sont parvenues les Manufactures Britanniques en général n'exige pas d'autres moyens de monopole, que leur supériorité & leur bon marché. Si nous avons eu le bonheur de ne pas payer trop cher la sorte d'expérience que nous avons faite dans ce genre, prenons des leçons de sagesse des malheurs des autres Nations, qui, comme nous, ont poursuivi le phantôme des conquêtes étrangeres & des colonisations éloignées, & qui, à la fin, se sont trouvées moins peuplées, moins riches & moins puissantes. Par la guerre de 1739, que l'on peut bien appeller une querelle Américaine, notre dette a augmenté de plus de . . . . . 31,000,000 l.

Par la guerre de 1755, nous en avons ajouté une de . 71,500,000

Par la guerre de la révolte, nous y avons ajouté près de. 100,000,000

Total . . . . . 202,500,000 l.

Et ainsi nous avons dépensé pour défendre & conserver nos Colonies, une somme beaucoup plus considérable que la valeur réunie de toutes les marchandises que nous y ayions jamais envoyé; nous avons en grande partie débourſé cette énorme somme, pour nous assurer la possession d'un pays qui ne nous produisoit aucun revenu & dont tout le Commerce ne pouvoit payer que pour 1,655,902 livres des Manufactures d'Angleterre, en prenant une année commune sur quatre ans, de 1767 à 1770; tel a été le résultat de nos résolutions politiques si exaltées, en élevant des Colonistes pour en faire des Consommateurs. Il n'est, au reste, utile de retracer nos anciennes erreurs, que parce qu'elles doivent servir à nous rendre plus sages pour l'avenir.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas été long-temps à revenir à notre ancienne bonne volonté à leur égard, ou plutôt à une véritable âpreté judicieuse sous tous les rapports, en cherchant à courtiser leur Commerce. Les proclamations pour donner entrée dans nos Ports aux Bâtiments Américains en sont la preuve. Mais il est curieux de voir la quantité de gens parmi nous, qui par ignorance ou par malice soutiennent que ces proclamations doivent restreindre les relations de Commerce entre les Etats-Américains & l'Angleterre. Quelles que soient les restrictions qui existent, elles ne sont pas nouvelles, & elles partent des principes fondamentaux de toute Colonisation, elles

ſont donc toutes naturelles. Les proclamations dont il s'agit ſont du plus au moins, des infractions à nos principes commerciaux, & ſingulièrement en faveur des Etats-Américains. Quelques-unes de ces proclamations relatives aux tabacs ou au ris, ainſi qu'à quelques autres articles, ſont très-convenables, étant fondées ſur les vrais principes, mais à beaucoup d'autres égards, ces proclamations auroient des ſuites très-dangereuſes. La faculté d'admettre les tabacs, le ris, la térébenthine, le goudron, la poix, &c. dans les Ports d'Angleterre ſur des Bâtiments Américains ou Anglois indifféremment, eſt une infraction extraordinaire à l'Acte de Navigation, & qui encourage la concurrence avec les Bâtiments Nationaux; quand cette concurrence ne nous cauſeroit aucun préjudice réel, il eſt inutile d'exciter la Virginie, le Maryland, les deux Carolines, la Géorgie, qui dans le moment actuel n'ont point réellement de Navigation, à donner la préférence aux Bâtiments des Provinces Septentrionales. Mais cette infraction à l'Acte de Navigation les encourage à conſtruire des Bâtiments pour ſe paſſer des nôtres. Souffrir que ces articles ſoient reçus parmi nous ſur Bâtiments Anglois, comme s'ils appartenoient à des Sujets Britanniques, & ſans aucuns droits, ce ſera faire de l'Angleterre une grande foire pour les tabacs & pour les ris, & aſſurer aux Provinces du Midi de l'Amérique le monopole de nos marchés pour ces articles. Mais il faudroit que les mêmes articles, & en général tous les produits de l'Amérique chargés ſur des Bâtiments Américains, ne puſſent entrer en Angleterre que ſous les conditions preſcrites par l'acte de Navigation, ainſi que cela ſe pratique pour les denrées & les marchandiſes des autres Nations. Pour déterminer l'établiſſement d'un marché qui puiſſe ſoutenir la concurrence avec le Nord de l'Europe, pour le goudron, la poix, la térébenthine, il ſuffira certainement d'exempter de tous droits l'importation de ces articles volumineux lorſqu'elle ſe fera par des Bâtiments Anglois. Cela aſſurera à l'Amérique un grand avantage ſur les mêmes articles venant de chez d'autres Nations.

Il ſeroit d'une ſage politique de continuer les gratifications ſur les munitions navales venant de la Nouvelle-Ecoſſe, de l'Iſle Saint-Jean & du Canada, qui peuvent fournir les mâts, les vergues, les barrots de la meilleure eſpece; on a même quelque raiſon d'eſpérer que ces Colonies

Colonies pourroient encore fournir de la térébenthine ; comme nous l'avons indiqué plus haut, en citant les eſſais qui ont été faits dans ce genre ſous la latitude glacée d'Archangel, d'où l'on s'attendoit peu à s'en procurer. Ces articles, ainſi que les pelleteries, ſeront les principaux objets d'exportation de ces Provinces en Angleterre. Mais ce ſeroit un grand découragement pour elles & pour les Loyaliſtes qui viennent de s'y établir, de ſouffrir que les mêmes articles fuſſent reçus ſur Bâtiments Américains, venant des Etats-Unis, qui ont des débouchés que n'ont point la Nouvelle-Ecoſſe & le Canada.

Il ſeroit imprudent d'accorder aux Etats-Américains des avantages qu'il faudroit un jour leur retirer. En revenant ainſi ſur ſes pas, il peut en réſulter, jalouſie & inimitié. Voilà l'inſtant de fixer les principes d'après leſquels nous devons déſormais nous conduire. Reſtons dans la ligne que nos peres nous ont tracée ; nous ne pouvons être mieux. Pour peu que nous nous en écartions, nous ne ſçaurons plus ce que nous avons à faire, & où nous devons nous arrêter. Nous départir des loix de Navigation, c'eſt donner aux Américains le droit de nous braver, & leur fournir les moyens de s'enrichir à nos dépens. Si nous ſçavons profiter de la circonſtance, ſi nous défendons bien notre terrein, l'Amérique ſera toujours excitée à nous courtiſer, (en admettant qu'il faille abſolument que l'un ſoit courtiſé par l'autre). On répétera ici qu'il ne faut faire *actuellement* aucune eſpece de conceſſion contre laquelle il ſeroit poſſible de revenir un jour. Cela eſt inutile pour l'inſtant, & peut devenir infiniment embarraſſant dans la ſuite ; il n'eſt point de doctrine plus abſurde pour un Etat, que celle avec laquelle on cherche tous les jours à nous faire illuſion, & qui conſiſte à affirmer qu'il ne faut pas craindre que des arrangements momentanés & les avantages qui en réſultent ſoient néceſſairement irrévocables. On ne manquera pas de vous dire que vous les entraînez dans une dépenſe de conſtruction de Bâtiments, & que lorſqu'ils ſeront en état de naviguer, vous ſerez les maîtres de leur en ôter les moyens.

On ne peut quitter ce ſujet des proclamations, ſans obſerver que ſi nous nous laiſſons ainſi étourdir par quelques clameurs iſolées de gens intéreſſés, & qui finiront par nous entraîner à toutes les conceſſions qu'il plairoit au Comité Américain d'exiger de nous, nous prou-

verons que nous ſommes la Nation la plus mépriſable ; & que nous n'avons pas, dans tous nos Miniſtres, un véritable Homme d'Etat. Nous n'avons à attendre des Etats-Unis qu'une attention à leurs propres intérêts, dont, à l'exemple des autres Nations, ils vont chercher uniquement à s'occuper. Il en eût été de même à cet égard, quand nous nous ſerions ſéparés ſans guerre ; il faut hauſſer les épaules de voir ces émiſſaires intéreſſés menacer ſans ceſſe l'Angleterre de nouvelles aſſociations, de nouveaux Comités. Les Etats-Américains ne tarderont pas à s'appercevoir que tous les droits qu'ils mettront ſur les Manufactures Européennes, toutes les entraves qu'ils apporteront à leur admiſſion, ne ſeront onéreuſes que pour eux.

Abandonner aux Américains le bénéfice de la conſtruction des Bâtiments, pour les mettre à portée d'acheter nos marchandiſes, eſt la plus folle de toutes les extravagances. On pourroit cependant citer un grand nombre de perſonnes qui ont cherché à nous faire adopter cette eſpérance chimérique, la plupart, à la vérité, par ignorance, au moins on doit le croire. On a de plus affirmé, mais ſans la moindre preuve, au ſoutien de cette aſſertion, que, ſi nous ne conſentons pas que les Bâtiments de conſtruction Américaine, une fois achetés par des Anglois ſoient regardés comme Bâtiments de conſtruction Angloiſe, il eſt impoſſible qu'ils tirent la moindre choſe de nos Manufactures, qu'ils ne pourroient jamais les payer, & qu'enfin il ſeroit très-avantageux à nos Commerçants d'avoir des Bâtiments au meilleur marché poſſible. Les réponſes à ces propoſitions dangereuſes ſont ſi faciles à faire de la part de ceux qui ont réfléchi à cet objet, qu'il ſemble inutile de les rappeller ici. La conſtruction chez une Nation dont l'exiſtence tient à ſa Navigation, eſt ſans nul doute la Manufacture la plus néceſſaire, & peut-être la ſeule dont elle doive eſſentiellement être jalouſe. C'eſt la Manufacture qui emploie le plus de bras & qui fournit de l'occupation à plus de métiers à la fois. Il ne faut pas ſeulement des charpentiers, mais des voiliers, des cordiers, des forgerons & une multitude d'autres. En aſſurant à chacun d'eux de l'emploi, en conſervant parmi nous ce travail important, nous ſommes ſûrs d'avoir à notre diſpoſition cette foule d'ouvriers, lorſque les circonſtances exigent que nous équipions de nombreuſes flottes. L'admiſſion illimitée des étoffes de laine, ou de toute autre ma-

nufacture, ne nous ſeroit pas à beaucoup près auſſi préjudiciable.

Les Traités faits avec la France & la Hollande empêchant les Américains de traiter l'Angleterre plus favorablement qu'aucune Nation Etrangere, ce ſeroit pure folie que de leur prodiguer le moindre privilege pour lequel ils ne pourroient nous offrir une ſeule compenſation. Si l'on réfléchit aux maximes de cette politique ſalutaire, à laquelle la Grande-Bretagne doit la conſidération à laquelle elle eſt parvenue; ſi l'on penſe au progrès de notre Marine & à l'accroiſſement de notre Commerce de tranſport, aux intérêts de nos Commerçants, à ce que nous devons rigoureuſement aux Colonies qui nous reſtent, à cette multitude de conſidérations fondées ſur l'expérience des ſiecles, on ſentira la néceſſité de maintenir dans leur intégrité nos loix de Navigation, comme la baſe du ſyſtême qui peut conſerver à l'Angleterre ſon Commerce, ſes Manufactures & ſa Puiſſance. Pour ne pas perdre tant d'avantages, la choſe la plus importante, & dont il ne faut jamais s'écarter, eſt de conſtruire nous-mêmes tous nos Bâtiments & de n'en employer point d'autres dans notre Navigation. S'il faut donner quelque gratification, il faut qu'elle ſoit miſe à l'importation du bois & des planches venant du Canada & de nos autres Colonies; alors on peut ſe livrer avec grand avantage à la conſtruction en Angleterre, & nous ſerons ſûrs d'avoir toujours de l'emploi à donner à nos Ouvriers. En conſéquence de ce que les Bâtiments Américains ne ſeront pas encore long temps réputés Anglois, cette multitude de bras que nous avons formés & employés pendant la guerre, à la conſtruction & à l'équipement, au lieu d'être réduit comme cela arrivoit à la fin des autres guerres, à l'inaction & à la miſere, ſeront déſormais aſſurés de trouver à s'occuper; dans le moment actuel il y a plus de travail que d'Ouvriers. Les défenſeurs abſurdes des prétendus avantages pour nos Iſles, aimeroient-ils mieux rencontrer autour de leurs maiſons, une multitude affamée de ces Ouvriers intelligents, & qui nous ſont aujourd'hui ſi utiles?

Il ne faut pas porter une attention moins ſcrupuleuſe à la compoſition de nos Equipages, à cauſe du reſpect dû aux privileges des Matelots Anglois. C'eſt le moyen de les attacher au pays qui les a vu naître, & de leur montrer les avantages dont ils jouiſſent en qualité de ſujets Britanniques. Sous ce rapport, tout habitant des Etats-Américains doit

être regardé comme étranger, loin de l'encourager à chercher de l'emploi dans notre Navigation, autrement ils priveroient de leurs droits les gens de mer Nationaux, & ſe feroient employer à leur préjudice. Il faut étendre ſur-tout cette attention dans nos pêcheries, dans leſquelles aucun Habitant de l'Amérique ne doit être employé à l'excluſion des Sujets de la Grande-Bretagne; & en adoptant cette meſure, il ne faut pas être arrêté par la crainte d'offenſer l'Amérique. Nous n'avons à redouter aucun reproche de ſa part, puiſqu'elle ne cherche qu'à s'attirer toute ſorte de préférence de la nôtre. Tout réglement applicable à l'état actuel de l'Angleterre, & qui peut tendre à l'accroiſſement de notre Navigation, ainſi qu'à l'amélioration de notre Commerce de tranſport, doit être adopté par la Légiſlature. Toute meſure qui auroit l'effet contraire, qui pourroit faire craindre le découragement doit être ſoigneuſement évitée. (1).

Les idées purement ſpéculatives, les projets non éprouvés ſont dangereux. Tant que la politique des Nations de l'Europe les portera à ſurveiller leur Commerce, qu'elles ne ſe départiront point de leurs anciens réglements, il y auroit de la folie à nous d'altérer la moindre partie d'un ſyſtême auquel l'Angleterre doit toute ſa proſpérité, & à l'aide duquel ſon Commerce & ſes Manufactures ont ſurpaſſé celles des autres Nations.

Des Ports d'entrepôt en Angleterre pour y recevoir toutes les denrées Américaines; ſans autres frais que ceux qui ſont abſolument inévitables, donneroient certainement plus d'activité à notre Commerce de tranſport; mais il ſeroit dangereux d'adopter cette idée de Ports d'étape ou de Ports francs à une diſtance trop grande du centre de l'Empire. Nous n'avons rien à faire pour exciter l'attention des Etrangers à participer à un Commerce, dont notre ſupériorité en Manufactures, nos capitaux, notre eſprit entreprenant, & une infinité d'autres circonſtances dues à notre ſituation, nous ont en quelque ſorte aſſuré le monopole. Car ſi nous perſiſtons dans nos principes, ſi nous apprécions comme il convient les avantages de notre poſition,

(1) Pour des obſervations plus étendues ſur ce ſujet, voyez le chapitre Bâtiments conſtruits pour la vente.

nous nous convaincrons qu'une grande partie du Commerce de l'Amérique eſt au pouvoir de l'Angleterre ; que cet ordre de choſes convient à ſes intérêts ; qu'il repoſe ſur des baſes bien plus ſolides que ſur des Volumes de Traités; qu'il eſt fondé ſur une convenance mutuelle & un intérêt commun; & pour tout dire enfin, que l'intérêt ſeul de l'Amérique lui fera toujours donner la préférence aux marchandiſes d'Angleterre. Encourager les Etats-Américains à conſtruire pour notre uſage, c'eſt encourager par une gratification l'émigration de nos Charpentiers, enſemble de toutes les claſſes d'Ouvriers induſtrieux qui ont quelques rapports avec la conſtruction, vers un pays où le fer & le bois ſont en abondance, & où conſéquemment cette eſpece de Manufacture pourroit s'élever d'elle-même avec le plus d'avantage.

C'eſt par ces raiſons, qu'avant la guerre, nos Armateurs qui commerçoient avec l'Amérique, envoyoient ſouvent leurs Capitaines ou autres Hommes de confiance dans certains Ports, & ſur-tout dans ceux de la Nouvelle-Angleterre pour y acheter des Bâtiments & les y faire équiper, ils fourniſſoient par-là de l'occupation à nos rivaux (ils l'étoient ſans doute ſous ce rapport) plutôt qu'à des gens utiles, qui étoient les inſtruments de leur Commerce, & le protégeoient dans la paix & pendant la guerre. Il ne faut pas oublier de remarquer que les Ouvriers, (1) & les Matelots Américains ayant été exemptés de la preſſe, ils contribuoient rarement à la défenſe publique. Nous devons à cette faute en politique, d'avoir vu émigrer en grand nombre nos Ouvriers, au moins ceux qui avoient quelque rapport avec la conſtruction des Bâtiments. C'eſt encore par la même raiſon que nous avons conſenti que les Hollandois nous conſtruiſiſſent des Bâtiments pour les mettre en état d'acheter de nos Manufactures. Les Américains & les Hollandois ſont aujourd'hui également Etrangers à notre égard, & ces derniers parviennent à nous payer une très-grande balance au moyen de leur Commerce de circuit. Nous devons aux Hollandois de plus grands bénéfices en Commerce, parce que nous avons toujours beaucoup plus gagné avec eux ; tous ces peuples différents qui

(1) L'Amérique, loin de fournir des Matelots à l'Angleterre, ne ſervoit au contraire qu'à débaucher les ſiens. Nos gens de mer déſertoient pour avoir de plus gros gages, & ils finiſſoient par s'y établir.

conſtruiſent ſur les bords de la Mer Baltique pourroient avec autant de raiſon élever les mêmes prétentions que les Américains : ils peuvent dire comme eux, que les priver de cette reſſource, c'eſt les mettre dans l'impoſſibilité d'acheter de nos Manufactures. Un des grands avantages qui ſoit réſulté pour nous du dernier démembrement de l'Empire opéré par la révolution, eſt d'avoir recouvré cette branche importante de travail à laquelle nous avions en grande partie renoncé par l'Acte, qui déclaroit, que tout Bâtiment conſtruit dans nos Colonies, ſeroit regardé comme Bâtiment Anglois. On peut très-bien mettre en queſtion ſi l'avantage que nous trouvons à conſerver le Canada & la nouvelle-Ecoſſe, n'eſt pas en grande partie balancé par l'effet de l'Acte relatif à la conſtruction des Bâtiments. Il ne ſeroit pas à la vérité convenable de révoquer ce privilege impolitique auquel il nous ſeroit difficile de ſubſtituer aucun autre avantage ; mais au moins ne devons nous pas l'étendre à des Etrangers & à des Rivaux. Si nous pouvons conſerver parmi nous quelque idée ſaine en politique, nous aurons des conſtructions dans tous les Ports & juſques dans les moindres Criques de l'Angleterre & de l'Irlande, par l'encouragement que nous pouvons donner à différentes pêches, ainſi qu'à tous les métiers qui ont trait à la Navigation. Enfin nous nous aſſurerions par-là les principaux matériaux d'un grand Commerce, ſeule eſpèce de monopole qui ſoit à déſirer, à l'exception cependant de celui que l'Acte de Navigation nous aſſure. Nous nous aſſurerions le Commerce du monde, la ſeule prépondérance à laquelle il nous convienne d'aſpirer.

On a, dans ces derniers temps, aſſuré avec confiance, que les Bâtiments Anglois étoient tellement augmentés de prix, que pour ſoutenir le Commerce que nous avons fait juſqu'à préſent, il faudroit permettre d'acheter des Bâtiments Américains, & leur accorder tous les privileges attachés à des Bâtiments de conſtruction Angloiſe. On convient que pendant toutes les guerres, le prix en doit être toujours fort augmenté, vu la quantité de tranſport, de Corſaires, &c. mais il eſt vrai auſſi que ces prix tombent généralement au retour de la paix; c'eſt un fait bien connu, & tout le monde a pu s'en convaincre par ſes yeux. La Tamiſe, dans ces derniers temps, étoit couverte de Bâtiments, qui étoient le long des cales à attendre des

acheteurs ou pour charger à fret. Le Gouvernement en augmente le nombre tous les jours, en mettant des Bâtiments en vente, du nombre de ceux qu'il ne peut plus employer. Quelle démence d'admettre les Bâtiments Américains à partager notre Commerce de tranſport, & de demander qu'ils ſoient vendus comme Bâtiments Nationaux !

L'Angleterre a eu tout à l'heure l'occaſion d'examiner la queſtion relative à la liberté abſolue des Ports de nos Iſles en faveur des Etats-Américains, & on peut ſe porter difficilement à croire qu'aucun Anglois, ſoit qu'on lui connoiſſe déjà une autre opinion ſur le même ſujet, ſoit qu'il redoute les clameurs publiques, ſuite d'un déchaînement général, voulût riſquer une meſure auſſi diamétralement contraire à l'Acte de Navigation, même quand ce ſeroit ſa propre opinion après y avoir mûrement réfléchi. S'il oſoit le faire, on pourroit comparer ſon illuſion à l'excès d'entêtement de ceux qui vont au devant de leur deſtruction. Un pareil ſyſtême, qui poſe ſur des baſes auſſi déraiſonnables, ne pourroit pas être de longue durée. Ses conſéquences fâcheuſes ſauteroient aux yeux de tous. Le peuple Anglois en demanderoit la révocation d'une telle maniere qu'on ne pourroit ſe méprendre aux caracteres de ſon improbation, & à la néceſſité qu'il annonceroit de voir ſes intérêts en d'autres mains; car c'eſt un des principes inhérents au ſyſtême originaire de notre Coloniſation Américaine, d'obliger les Planteurs d'envoyer leurs produits aux marchés de la Grande-Bretagne, & de ne recevoir que par ſon canal les marchandiſes d'Europe dont ils ont beſoin. Le long Parlement, ſous Cromwel, & le Parlement de la reſtauration, ont encore renforcé, s'il eſt permis de le dire, la politique prudente de Jacques Premier & de Charles Premier, ſous le régne deſquels nos Colonies avoient été établies, & le grand objet de l'Acte de Navigation fut alors d'empêcher qu'aucune Nation ne commerçât avec nos Colonies, & nos Colonies avec des Etrangers; mais admettre aujourd'hui les Américains, qui ſont des Etrangers pour nous, à commercer directement avec nos Iſles ſur leurs propres Bâtiments, c'eſt ſacrifier le but National de cet Acte célebre, qui n'eſt autre choſe que la force Navale; il ſeroit bien plus ſage de les déclarer indépendantes, puiſque nous jouirions de la totalité des bénéfices de leur Commerce, ſans ſupporter la moindre partie des dépenſes que leur défenſe & leur conſervation

néceſſitent. (1) En ſouffrant l'entrée dans ces Iſles à des Bâtiments Américains, même d'un tonnage borné, ils chargeroient inévitablement toutes les denrées de ces Iſles, outre le rum qui leur ſeroit permis d'enlever; & non-ſeulement nous verrions ſous nos yeux décroître notre Marine, mais nous renoncerions à l'eſpérance, quelque légere qu'elle ſoit, d'obtenir dans aucun temps les denrées de ces Iſles à d'autres prix que ceux auxquels toutes les autres Nations conſentiroient à les donner. Nous ne pourrions nous flatter d'exporter encore long-temps du ſucre de ces Iſles. Tous les points de la domination Britannique offrent un monopole aſſuré dans leurs marchés, aux denrées de nos Iſles, ces dernieres doivent donc être dans le cas de la réciprocité, & lorſque nous aurions renoncé chez elle à ce monopole, ce ſeroit une grande abſurdité que de ne pas ouvrir tous les Ports d'Angleterre aux Sucres bruts Etrangers. Tout le monde conçoit combien les occaſions de contrebande ſeroient multipliées par la liberté de Commerce accordée dans nos Iſles quoique limitée à cer-

(1) On ne peut penſer, ſans douleur, aux ſommes prodigieuſes que les Anglois ont dépenſé dans leurs plantations à ſucre, & dont un grand nombre ſe ſont trouvé ruinés. Nous nous ſommes reſſentis, en Europe, de cette calamité ſur notre agriculture, & ſur beaucoup d'autres objets, par l'envoi de ces capitaux immenſes, employés à l'établiſſement de ces iſles. Si ces capitaux fuſſent reſtés parmi nous, ils auroient été la ſource de bien d'autres bénéfices pour nous, & nous nous plaindrions beaucoup moins aujourd'hui de la rareté des eſpeces. Pluſieurs des défenſeurs de ces iſles portent ces ſommes à ſoixante millions. Le mal ſeroit d'autant plus grand pour l'Angleterre, que ces ſommes ſeroient plus conſidérables; & il faut eſpérer que, à ne parler que comme nation, nous aurons le bon ſens de tout abandonner, ou que nous perdrons ces iſles à la guerre prochaine, ſi nous renonçons, de notre plein gré, au ſeul avantage qu'elles nous procurent, comme Colonies, la fourniture excluſive de ce qu'elles conſomment. Si nous abandonnons le monopole d'une partie, nous n'avons pas de titres pour réclamer l'autre. Nos Ports doivent être ouverts aux ſucres bruts de tous les pays, ſur-tout s'ils ſont importés ſur Bâtiments de conſtruction Angloiſe. Le bas prix de cet article rendra très-utile la gratification actuelle ſur le ſucre raffiné, en nous mettant en état d'en envoyer au dehors une très-grande quantité, au lieu de la petite quantité que nous en avons envoyé juſqu'ici. On peut encourager en Afrique, non-ſeulement la culture du tabac & du riz, mais auſſi celle du ſucre: les marchés ſe multiplieront, & le prix en diminuera. Si l'Angleterre conſentoit à ouvrir ſes Ports aux ſucres étrangers, elle pourroit en augmenter les droits, & cependant les payer de 20 à 30 pour cent moins cher que de ſes propres Colonies; mais on n'en pourra venir à cette extrémité, que lorſque le déſavantage des Colonies ne ſera plus balancé par celui de notre Marine, de nos Manufactures, de notre Agriculture, à l'aide du monopole, & c'eſt ce qu'on ne peut trop ſouvent répéter.

tains

tains objets ; mais enfin ſi nous ſommes décidés à détruire tout principe Colonial, pourquoi ne pas ouvrir les Ports de nos Iſles à toutes les Nations comme aux Américains ? Il y auroit plus de raiſon à les ouvrir en faveur des Eſpagnols, qui y apporteroient leurs piaſtres, leurs cuirs bruts, leur excellent tabac, du cacao, &c. auſſi bien que des bois, ſi on en avoit beſoin pour échanger contre des marchandiſes ſeches. Les Américains n'ont pas plus de droit à demander l'introduction dans nos Iſles, que dans nos Etabliſſements de l'Inde. Cette derniere prétention paroîtroit extravagante à ceux mêmes qui ſont prêts à accorder la premiere. Les Américains, comme les Habitants de nos Iſles, affectent de conſidérer les reſtrictions ſous ce rapport comme une choſe extraordinaire. Il n'y a point là-deſſus à tranſiger, l'ordre des choſes le veut ainſi, & cela eſt conforme à tous les Réglements faits pour les Colonies ; les proclamations qu'on ſuppoſe s'y être conformées, ont au contraire relâché la plupart de ces Réglements, ainſi qu'on l'a remarqué ailleurs, tout-à-fait en faveur des Iſles & des Etats-Américains, & au lieu de s'être contentés de les traiter comme la Nation la plus favoriſée, elles ont aſſuré des avantages extraordinaires à ces derniers : toute autre Nation a le même droit de demander l'admiſſion libre, & pour peu qu'elle inſiſte elle y parviendra, pourvu que nous perſiſtions dans les mêmes principes. La Hollande, ni aucune autre Nation, ne prétendra pas nous défendre d'entrer dans ſes Ports, parce que nous ne lui permettons pas de commercer avec nos Colonies.

Il n'eſt pas rare d'entendre dire, que certainement il faut maintenir l'Acte de Navigation dans toute ſon intégrité, qu'on ſe garderoit bien d'y propoſer la moindre altération, — mais que les Bâtiments Américains ſeuls, d'un tonnage limité, (1) devroient avoir la faculté de porter certains articles dans nos Iſles & d'en exporter du rum. Rien n'eſt autant fait pour nous induire en erreur, que ces ſortes de propos. Une telle permiſſion détruiroit l'objet de l'Acte dans ſa partie la plus eſſentielle, que ces bons citoyens n'apperçoivent pas par ignorance, ou qu'ils affectent de ne pas appercevoir. Il ſe formeroit très-

(1) Tout le monde ſçait combien il eſt facile d'éluder ces regles pour le tonnage. Plus ordinairement le tonnage réel eſt au moins le tiers en ſus du tonnage regiſtré.

certainement plus de gens de mer par cette multitude de Bâtiments médiocres auxquels cet arrangement donneroit de l'emploi, que dans les grands Bâtiments qui tranſportent ordinairement le ſucre ; & notre grand objet dans le moment actuel, doit être de multiplier, autant qu'il eſt poſſible, les moyens d'employer dans nos Bâtiments de Commerce ce grand nombre de matelots, qui ne le ſont plus par la Marine Royale.

Les Américains de bonne foi, reconnoiſſent qu'il ne faut pas s'attendre à nous voir abandonner ainſi nos principes en Navigation ; ils ajoutent même, que tant que nous les conſerverons, *nous ſerons toujours les maîtres du jeu.*

La condition peu aſſurée des Etats-Américains depuis la ratification des préliminaires, le tour qu'y ont pris les affaires & qu'il étoit ſi facile de prévoir, ne juſtifient à aucuns égards les conceſſions que nous pourrions leur faire, puiſque dans la ſituation des choſes, ils ne peuvent nous offrir aucune eſpece de compenſation. Nous n'avons qu'à les laiſſer ſe tirer comme ils pourront de l'eſpece de confuſion qui s'eſt établie parmi eux, ſans nous en mêler en aucune maniere. Quand nous déſirerions, ce qui n'eſt pas, pouvoir faire avec eux un Traité de Commerce tant que durera la fermentation actuelle, il n'y a point d'autorité parmi eux avec laquelle on pût traiter avec confiance, & qui pût répondre de l'exécution des clauſes qui y ſeroient apportées. Le Traité de Paix & les Actes ſubſéquents leur ont ouvert les Ports de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, de la même maniere qu'ils nous ont donnés accès dans leurs Ports en révoquant les loix qui nous en fermoient l'entrée. Le Commerce y a déjà pris une aſſez grande activité, & il n'eſt pas néceſſaire de prouver de quel côté eſt l'avantage entre des Commerçants dont les uns ont beſoin d'un crédit, que les autres ſeuls peuvent donner.

Si les Etats-Américains avoient quelques conceſſions à faire dans un Traité de Commerce, on pourroit encore douter qu'ils s'y conformaſſent, lorſque ces conceſſions ceſſeroient de leur convenir : on peut en juger d'après leurs procédés depuis qu'ils ont reçus les Préliminaires de la Paix, que dans beaucoup de points ils ont refuſé d'accomplir, (1) en un mot, il n'eſt point d'Anglois qui ne doive pro-

(1) *Le parti violent & le parti modéré* dans l'Etat de Newyorck, quoique différents

ſeſter contre tout Traité de Commerce avec quelque Puiſſance que ce ſoit, s'il repoſe ſur les principes humiliants du Traité fait avec le Portugal en 1703, en vertu duquel nous avons accordé des privileges eſſentiels pour la ſeule permiſſion d'être traités en Portugal comme les autres Nations.

Ce qui avoit été prédit dans la premiere Edition de cet Ouvrage, ſe réaliſe dans le moment actuel. Toutes les nouvelles de l'Amérique annoncent que les Manufactures Britanniques ſe vendent avec un grand profit, tandis qu'on peut à peine retirer ſes débourſés des autres marchandiſes d'Europe. L'expérience de tous les jours nous prouve que la nature & la qualité de nos Manufactures nous donnent une telle aſcendance en Commerce, que nous pouvons compter ſur les trois quarts de celui qui ſe fera en Amérique. Les Marchands Américains ſolliciteſt des correſpondances, demandent du crédit, parce qu'ils ſentent qu'ils ont beſoin de capitaux, qu'ils ſçavent que nos Commerçants ſont plus accommodants, & que nos marchandiſes ſont meilleures & moins cheres que celles du reſte de l'Europe, le ſeul danger qu'il y a, n'eſt pas que les Marchands Américains tirent trop peu de nos Manufactures, mais qu'au contraire on leur en envoie en trop grande

---

entr'eux ſur d'autres points, ſe ſont accordés à partager les biens confiſqués & invendus. Ils avoient grandement ſpéculé ſur les certificats d'armées; & en conſéquence de l'acte qui permettoit de les donner en paiement, lors des acquiſitions des biens confiſqués, ces certificats étoient montés de 4 ſchellings, à 18 par livre. Cela réſulte des révolutions ſuivantes du Sénat ou aſſemblée de cet Etat, contre les diſpoſitions préciſes du Traité définitif.

Mars, 30, 1784.

Réſolu que comme d'un côté les regles de la juſtice n'exigent pas que de l'autre la tranquillité publique s'oppoſe à ce que cet patriſte (adhérent) qui a été convaincu, ſoit jamais rétabli dans ſes droits de Citoyen, & qu'il n'y a pas de raiſon de reſtituer la propriété qui a été confiſquée par forfaiture, que de la part du ſuſdit Roi (de la Grande-Bretagne) aucune compenſation n'eſt offerte pour les dommages cauſés à cet Etat & ſes Membres, par les dévaſtations ſuſmentionnées.

Réſolu néanmoins que tandis que la *Légiſlature* cherche à maintenir la haute opinion de l'honneur national, & la ſanction des Traités, ainſi que de la déférence due aux *avis* des Etats-Unis en Congrès aſſemblé, ils trouvent incompatibles avec leurs droits d'effectuer les recommandations des ſuſdits Etats-Unis, ſur le ſujet qui fait la matiere du *cinquieme article du* Traité définitif.

quantité. Les Conſommateurs Américains ſe ſont appauvris pendant la guerre diſpendieuſe qu'ils ont eu à ſoutenir, & qui de plus les a expoſés à une infinité de nouvelles taxes; ils ne ſeront pas aujourd'hui plus en état de s'acquitter de leurs nouveaux engagements, que lorſqu'ils ſe ſont révoltés pour éluder le paiement de leurs anciennes dettes. Il eſt peut-être de notre intérêt de courir quelques hazards, quoique, au renouvellement de notre correſpondance, en acceptant des liaiſons qui ſont recherchées par des acheteurs auſſi empreſſés; mais juſqu'à quel point eſt-il prudent au Commerçant Anglois de remplir les ordres qui lui ſont donnés, juſqu'à ce qu'il y ait dans chaque Etat des Réglements qui puiſſent inſpirer confiance? Voilà la queſtion à réſoudre.

La ſeule crainte de trop étendre cet Appendice, nous empêche d'inſérer l'extrait authentique de différentes lettres de Commerce venues de différentes Provinces de l'Amérique, pour prouver aux plus incrédules, que les marchandiſes Angloiſes ſont préférées à toutes les autres dans les marchés Américains.

Quant à la ſurabondance exceſſive de nos marchandiſes dans les marchés de l'Amérique, nous avons été mal informés. Les cargaiſons mal aſſorties, qui ont été expédiées pendant la guerre, ont ſeules occaſionné cette ſurabondance ſur quelques articles. Cette erreur eſt de l'eſpece de celles qui doivent fortifier les arguments en faveur des avantages des marchandiſes Angloiſes ſur toutes les autres; car tandis que les cargaiſons étrangeres reſtoient invendues, les cargaiſons Angloiſes aſſorties ſuivant les anciens uſages, s'achetoient avec avidité pour être payées, au moins dans les Provinces du Midi, avec la récolte de l'année. Au départ des derniers avis, nos marchandiſes étoient très rares, & dans tous les Etats-Unis on n'appercevoit d'autre idée, que celle d'enviſager la Grande-Bretagne préférablement à toutes les autres Nations; (1) ils ſe ſont adreſſés à nous pour l'exécution de

(1) Tous les gens au fait du commerce, qui ſont dernièrement arrivés d'Amérique, s'accordent uniformément à aſſurer que le commerce François y tire à ſa fin; que leurs marchandiſes ſont trop cheres, & nullement adaptées aux uſages du pays; qu'une jalouſie & une méfiance mutuelles ſubſiſtent entre les deux Nations, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'il s'établiſſe réellement entr'elles aucune relation de commerce. Pluſieurs Bâtiments Hollandois s'en ſont retournés ſans avoir ouvert leur cale; d'autres Bâtiments étrangers

leurs ordres ; en recommandant que chaque article fût conditionné comme il l'étoit avant la guerre, & certainement les retours s'en feront de la même maniere ; mais il ſeroit imprudent de leur donner des crédits illimités comme cela ſe faiſoit avant l'année 1775 ; il eſt vraiſemblable auſſi que la vente au détail ſe fera principalement (au moins dans les Provinces du Midi) par de petits Marchands qui n'ont pas de crédit établi en Angleterre, & qui ne pourroient en obtenir (1).

Dans le moment actuel, il y a plus de demandes dans nos Ma-

---

ne trouvant à charger en retour que des douves, ſe ſont contentés de rapporter des cargaiſons de ce bois. Tous les étrangers en général renoncent, ou ſont à la veille de renoncer à l'Amérique ; au moins chacun fait-il ce qu'il peut pour ſe débarraſſer de ce pays. Les variations, dans le ſyſtême des différents états, peuvent occaſionner une infinité de dangers, & rien n'eſt plus ruineux dans le commerce que l'incertitude. En dernier lieu la Penſylvanie a mis de très-gros droits ſur le vin. — Un Bâtiment arrive — le Marchand paie 1200 livres de droits ſur les vins que ce Bâtiment lui apporte. — Le moment d'après les droits ſont révoqués, & le Marchand eſt ruiné : le vin qui arrive immédiatement après, eſt quitte de tous droits. Il n'y avoit pas, dans ces derniers temps, un ſeul Bâtiment armé en Hollande ou en France pour l'Amérique.

(1) On prétend que cette eſpece de négoce, en uſage ſur-tout dans les Provinces du Midi, deviendra par la ſuite ce que l'on appelle commerce en gros, qui doit ſe faire par des Européens, ou plutôt par des Marchands Anglois ; que ceux-ci établiront des correſpondances en Angleterre, & en tireront des cargaiſons aſſorties, pour les vendre en balle, ſans les ouvrir, à ceux qui ne vendent qu'en détail ; qu'ils recevront en retour, dans le courant de l'année, des Marchands Américains, le produit des récoltes qu'ils feront paſſer en Europe, par le canal des Marchands Anglois en gros : c'eſt-là l'eſpece de commerce auquel les Marchands Anglois doivent ſe livrer. Sans ſe mêler de la vente en détail, ils parviendront à s'aſſurer le monopole des fournitures en gros, aux Marchands du pays ; ils ſeront par-là en état d'entreprendre un bien plus grand commerce, ſans courir la moitié des haſards auxquels ils étoient auparavant expoſés : ils s'aſſureront encore, outre cela, l'excluſif de fait de tout ce qui a trait à la Navigation. Il n'eſt pas probable que nos Commerçants préferent, dans l'état actuel des affaires, d'établir des magaſins, comme ils le faiſoient précédemment, en Virginie & au Maryland ; ils adopteront plutôt l'expédient dont il vient d'être queſtion, d'envoyer des Agents ou des Aſſociés, avec des cargaiſons qu'ils vendront à des Marchands qui n'auront pas de crédit en Angleterre. En établiſſant ainſi des Créanciers ſur les lieux, on ſera bien plus sûr de forcer les Débiteurs à l'exactitude ; on ſera en même-temps plus aſſuré de recevoir en paiement les produits du ſol, à meſure que la terre les donnera. Cette marche, dans les opérations de commerce, quoique promettant en apparence des bénéfices moindres, ſera, en derniere analyſe, plus avantageuſe à nos Commerçants. On ne laiſſera plus, comme ci-devant, d'énormes ſommes à recouvrer dans le pays ; les retours ſeront beaucoup plus aſſurés, & moins expoſés aux méſaventures trop fréquentes dans le temps où chaque Planteur Américain étoit un Créancier Britannique.

nufactures, que les Ouvriers ne peuvent en exécuter ; on ſeroit encore diſpoſé à vendre à long terme aux Américains, quoique l'on ait eu plus d'une occaſion de ſe repentir de cette facilité ; nous devons donc être très en garde, & éviter de nous livrer aux déclamations ordinaires, en attribuant ſans ceſſe la ruine de l'Angleterre à l'indépendance de l'Amérique, quoiqu'une infinité d'autres cauſes puſſent influer ſur les échecs auxquels notre Commerce pourroit être expoſé. Malgré tous nos malheurs, nous ſommes encore dans une meilleure poſition qu'aucune des Puiſſances Maritimes. Rien ne prouve mieux le bon état de notre Commerce & de nos Manufactures, que de voir qu'ils ne ſouffrent aucune diminution, malgré une charge de cent millions de plus ajoutée à notre dette, malgré les taxes miſes pour en payer l'intérêt, qui tombent preſque toutes ſur le prix du travail. Parmi les gens de toutes les claſſes qui étoient accoutumés à placer leurs fonds au plus haut intérêt légal, chez les Commerçants & les Cultivateurs, le plus grand nombre aujourd'hui préfére les placements dans les fonds publics, avec l'eſpérance que des temps plus favorables accroîtront encore leurs capitaux (1). Le bénéfice exceſſif fait ſur les billets de Marine, l'énormité de la dette non fondée, la certitude de nouveaux emprunts engagent les Spéculateurs, ou ceux qui ont de l'argent à le garder en réſerve ; & il eſt réſulté de cette diminution de circulation de grands inconvénients pour l'amélioration de la culture, ainſi que pour quelques branches de Commerce.

La rareté actuelle des eſpeces, malgré les dernieres importations de dollars, des Etats-Américains, de la Jamaïque & de Cadix doit affecter à un certain point notre Commerce ; mais cette rareté ne doit pas être uniquement attribuée à des cauſes exiſtantes parmi nous. Des

(1) On allegue cependant que les accumulations de numéraire, réſultant d'une balance conſtamment favorable des richeſſes apportées de l'Inde, &c., augmenteront les eſpeces pour la circulation dans le Royaume, & mettront nos Commerçants dans le cas d'employer plus de capitaux à l'importation des matieres premieres, pour nos Manufactures, & en articles de conſommation pour le pays ; que les Fermiers pourront faire plus d'avances dans leur culture, puiſque l'augmentation générale de la circulation doit influer ſur tout à la fois. Une partie de ce numéraire entrera auſſi dans le mouvement journalier des fonds ; mais ſi la totalité prenoit cette direction, ils ſeroient bientôt au-delà de toute eſpece de proportion avec les autres placements.

circonſtances particulieres avoient accumulé momentanément en Angleterre des eſpeces au-delà de ce qui nous devoit appartenir réellement, quand elles nous venoient par les canaux dont il vient d'être parlé. C'eſt un article qui cherche toujours ſon niveau; toutes nos loix, toutes les reſtrictions qui on exiſté, ou qui pourroient être imaginées à l'avenir, ne les empêcheront pas de paſſer dans les Etats voiſins, lorſque la demande & par conſéquent le prix en ſera plus conſidérable que celui que nous voulons en donner. Le change défavorable contre l'Angleterre depuis le dernier emprunt juſqu'à ces derniers temps, (1) (Décembre 1783) eſt une nouvelle preuve de la ſortie des eſpeces. L'importation d'argent en Eſpagne l'Eté dernier (1783) a augmenté la maſſe des eſpeces circulantes en Europe, ce qu'on en a fait ſortir il y a quelques mois d'Angleterre pour les beſoins des autres Nations, nous revient aujourd'hui & pourra augmenter le prix des effets publics.

La plus grande partie des eſpeces courantes en Europe, eſt d'argent. L'importation de ce métal en Eſpagne, a été interrompue pendant près de quatre ans, on a par conſéquent frappé beaucoup moins de monnoie en Europe pendant cet intervalle : il faut attribuer à ces cauſes, ainſi qu'à beaucoup d'autres, & nommément à ce que les principales Puiſſances de l'Europe, ainſi que les Etats-Américains ont attiré plus d'eſpeces que leur circulation ne peut en comporter, la rareté des eſpeces dont on ſe plaint aujourd'hui parmi nous.

L'or étant la principale monnoie circulante en Angleterre, nous devons nous ſentir des derniers de cette diminution : on ſçait à quelles extrêmités l'Eſpagne étoit réduite peu avant la paix par cette diſette d'eſpeces. La France y avoit ſuppléé à certains égards par ſes billets de la caiſſe d'eſcompte, juſqu'à ce que cette caiſſe eût ſuſpendu ſes paiements. La Hollande ayant toujours une ſurabondance exceſſive d'argent, & ſon Commerce étant interrompu preſqu'en totalité, n'a point ſenti les effets de cette rareté momentanée, juſqu'à ce que ſon Commerce ayant repris ſon activité, elle a ſenti à ſon tour le beſoin de numéraire; ſes Commerçants en conſéquence ont fait vendre une

(1) On aſſure qu'il ne lui eſt arrivé qu'une ſeule flotte pendant la guerre, & fort à propos pour elle, dans la derniere année.

partie de ce qu'ils avoient dans nos fonds. Cette circonſtance les a fait d'abord tomber conſidérablement. Les Banquiers François ont auſſi contribué à produire le même effet, ayant fait paſſer de l'argent pour jouer dans nos fonds, avec l'eſpérance de vendre davantage au retour de la paix; toutes ces difficultés ont été ſinguliérement augmentées par la banque d'Angleterre, qui a jugé néceſſaire depuis le dernier emprunt, de refuſer les ſecours qu'elle étoit dans l'uſage de donner aux Prêteurs du Gouvernement. Les Directeurs de la Banque ne pouvant faire battre de la monnoie d'or ſans une perte conſidérable, vu le haut prix de l'or en lingots à cette époque, ne pouvoient avoir en réſerve dans leurs caiſſes une quantité de guinées ſuffiſante; & probablement c'eſt ce qui les obligea à diminuer la circulation de leurs billets. Le ſimple refus d'eſcompter l'emprunt n'auroit pas affecté la circulation générale, parce que, s'ils avoient eu de l'argent à prêter comme auparavant, à l'aide de la multiplication de leurs billets, ils auroient eſcompté d'autres objets, ce qui auroit produit le même effet pour la circulation générale, indépendamment de la Banque. Pour ajouter à cet embarras, on fut obligé dans la même année d'employer un million & demi ſterling à faire venir du bled de l'Etranger, (1) qui, ajouté à ce qui a pu ſortir par d'autres cauſes, a peut-être diminué le numéraire en circulation dans le Royaume d'environ trois millions.

Quelles que ſoient au reſte les cauſes qui ont influé ſur la diminution de cet article qui ſert à échanger tous les autres, elles ont porté naturellement ſur nos fonds d'une maniere très-ſenſible, elles en ont en même-temps augmenté la quantité. Mais aujourd'hui que l'Europe a recouvré ſa tranquillité, ſi nous avons des hommes capables à la tête de notre adminiſtration, qui ſoient en même-temps aſſez affermis pour adopter des meſures ſages & qui conviennent, il eſt raiſonnable d'eſ-

(1) En 1783, on a importé plus d'un million de *quartiers* de bled étranger. M. Edward, pour nous trouver ici en contradiction, aſſure que cette fourniture de bled nous venoit principalement de l'Amérique. Il nous eſt arrivé, une ſeule fois, deux, ou au plus trois Bâtiments chargés de bled de l'Amérique, & ils firent un voyage à perte, le prix de la farine étant preſqu'auſſi haut, l'hiver dernier, en Philadelphie qu'à Londres, malgré le manquement fort extraordinaire en Angleterre: c'eſt une des preuves, au milieu de beaucoup d'autres, des mauvaiſes informations de M. Edwards, ainſi que de ſa mauvaiſe foi.

pérer

pérer que le crédit public reprendra une nouvelle force, que nos fonds reprendront leur ancienne faveur, & qu'à mesure que le crédit public se sera fortifié, le crédit particulier renaîtra, & avec lui, une bien plus grande abondance d'especes.

Le haut intérêt de l'argent a toujours été considéré comme destructif des Manufactures & du Commerce, (1) le bas intérêt est sur-tout nécessaire pour leur établissement ; les Ecrivains politiques les plus estimés attribuent la grande prospérité du Commerce de la Hollande au bas prix de l'intérêt de l'argent, qui est de trois pour cent. Mais nos Manufactures sont si bien établies, la distribution du travail, & l'amélioration de nos machines en Manufactures ont été portées à un tel point, nos capitaux sont si forts supérieurs à ceux des autres Nations, que nous ne craignons point leur concurrence. Le parsimonieux Hollandois se contente de quatre ou cinq pour cent, tandis que le Commerçant Anglois compte sur un bénéfice de dix : peut être à présent nous contenterions-nous d'un moindre profit ; mais sur toutes choses, gardons-nous de croire que tout seroit perdu, si les demandes de nos Manufactures, de la part des Etats-Américains, diminuoient d'ici à quelques temps.

Il y a eu une demande subite de beaucoup d'articles, dont l'Amérique avoit le plus grand besoin ; quand cette demande sera remplie, que nos flottes, nos troupes & nos différents établissements (qui n'étoient pas une des moindres causes de ces demandes dans tous les temps) seront entiérement revenus de l'Amérique, il faut s'attendre à ce que ces ordres pour nos Manufactures diminueront pour un temps. Craignons cependant d'attribuer les variations, les pertes mêmes que notre Commerce pourra éprouver au défaut d'arrangements pris avec les Etats-Américains ; soyons sûrs au contraire, que l'intelligence, l'industrie, les ressources de nos Commerçants sçauront nous maintenir dans la situation où nous sommes, soit en imaginant de nouveaux moyens de Commerce, soit en découvrant de nouveaux débouchés pour nos Manufactures.

(1) C'est ici le lieu d'observer que, n'y eût-il d'autre obstacle ou d'autre cause de contrariété, le haut intérêt de l'argent, en Amérique, s'opposera long-temps à ce qu'il s'y établisse des Manufactures. A Newyorck, l'intérêt usité est de 7 pour cent ; en Pensylvanie, de 6 pour cent ; dans la Caroline Méridionale, de 8 pour cent ; & en Virginie où il est le plus bas de toute l'Amérique, il est à 5 pour cent.

Peut-être eſt-il à déſirer pour nous, que des difficultés imprévues, des précautions devenues néceſſaires, nous forcent à conſidérer avec plus d'attention quels ſont les moyens les plus ſûrs & en même-temps les plus avantageux de faire emploi de nos capitaux. L'Europe a eu long-temps la folie de regarder le continent de l'Amérique comme le but où devoient tendre ſes efforts, & comme le terme de ſes déſirs. Heureuſement pour la France elle y a renoncé, mais en la défendant comme elle l'a fait, elle a plus perdu de ſa gloire qu'elle n'en avoit acquis pendant un ſiecle. L'Eſpagne s'eſt appauvrie & elle eſt encore plus foible qu'elle n'étoit, avant que de s'être ſacrifiée pour la même cauſe. L'Angleterre ſurvit ſeule, & elle doit eſpérer d'exiſter encore après les malheurs qu'elle a éprouvé en Amérique, malgré les déclamations de ſes ennemis intérieurs, quelques réflexions ſur le paſſé, (1) lui apprendront qu'elle ne doit pas ſans une néceſſité évidente prodiguer les richeſſes de la Nation à des diſtances éloignées & hors de ſa portée.

C'eſt un fait bien connu, que beaucoup de nos Marchands ont été réduits à faire banqueroute par l'inſolvabilité des Américains. Ces réflexions tardives ſeront utiles à leurs ſucceſſeurs; & ſi dans l'état actuel des choſes, ils veulent jetter les yeux ſur ce qui ſe paſſe au dedans de nous, s'ils ne penſent qu'à conſerver un Commerce étendu & fondé ſur des baſes naturelles, l'Angleterre aura la joie de voir que ſes Pêcheries ſurpaſſent celles du reſte du monde, & qu'elle pourra entretenir un jour, cinq hommes de mer de la meilleure eſpece, pour un qu'elle peut entretenir aujourd'hui : on doit s'étonner que l'Ecoſſe, la Nation la plus intelligente, & qui a plus qu'une autre l'eſprit entreprenant, qui entend mieux la nature & les bénéfices du Commerce, l'emploi de ſes capitaux, ait négligé ſes Pêcheries; à ne conſidérer que l'étendue de ſes côtes, leur ſituation, ce ſeroit une de ſes occupations les plus naturelles, & celle de toutes qui peut lui être la plus avantageuſe; ce ſeroit un moyen de peupler cette longue étendue de côtes qui ne

(1) Comme l'intérêt de la dette contractée, à cauſe de la guerre d'Amérique, eſt en grande partie dépenſé parmi nous, on ne peut pas le conſidérer comme une véritable perte; il faut encore remarquer que cet intérêt eſt plus que le double de la valeur annuelle des Manufactures que nous y envoyons d'Angleterre.

peut l'être par des moyens plus assurés ; elle trouveroit encore de l'emploi à donner à ceux qui émigrent, parce qu'ils en manquent ; elle tiendroit par-là en activité cette foule de gens oisifs qui ne sont occupés que d'idées spéculatives & de tout ce qui a quelque rapport à leurs opinions religieuses. L'industrie persévérante de ce Peuple, bien dirigée, lui répond du succès dans tout ce qu'il entreprend. Tout le monde sçait que son Commerce a souffert par la guerre qui vient de finir. Immédiatement après la paix précédente, son rétablissement fut singuliérement rapide. En 1770, la balance en faveur de l'Ecosse, se montoit à 514,556 liv., en 1780, elle fut réduite à 99,315 liv. en 1781 & 1782, cette balance lui étoit défavorable, & sur-tout en 1782, elle a été contr'elle de plus de 150,000 livres.

La gloire des Volontaires d'Irlande seroit moins en danger d'être ternie, si ses généreux enfants pensoient à profiter de tous les avantages dont il ne tient qu'à eux de profiter. Ce Royaume est sur-tout destiné, par sa situation, au Commerce & aux Pêcheries ; ce qu'il dépense en uniformes, en plumes, en instruments militaires, pourroit être mieux employé à fonder des Pêcheries qui le mettroient en état de lutter contre la Hollande. (1) Ils auroient moins d'efforts à

(1) Quoique l'ancienne pepiniere des Matelots Hollandois, la pêche du hareng ait diminué en nombre de 1800 à moins de 600, elle fait encore subsister au moins 20,000 individus employés à préparer le bois, ainsi que dans tout ce qui a trait à la Navigation, comme Voiliers, Cordiers, Forgerons, Victuailles, &c. De Wit & Sir Walter-Raleigh, entrent dans des détails de tout ce qui tient à cette pêcherie, qui paroissent incroyables ; mais en général elles sont protégées. Ils prétendent que le poisson péché par les Hollandois, dans le dernier siecle, a produit en valeur plus de six millions sterling par an ; qu'on y a employé 9000 Bâtiments de toute grandeur, & 260,000 hommes. Sir Walter compte que vingt *Buss* (Bateaux de pêche) portent 8000 hommes. De Wit ajoute que plus de 800,000 personnes subsistoient, dans les deux Provinces de Hollande & de Westfrise, du produit de cette pêcherie. Les Hambourgeois, les Suédois, &c. en font une grande partie ; & les François qui vivent à meilleur marché que les Hollandois, y ont fait aussi des progrès considérables. Leur main-d'œuvre est à meilleur marché que la nôtre, & par conséquent ils doivent avoir la préférence sur nous dans les marchés ; & s'ils sont sages, ils s'approprieront une grande partie de ces pêcheries. Le peuple d'Irlande & d'Ecosse, peu

faire pour établir des Pêcheries ſur le pied convenable, qu'ils n'en ont apporté à améliorer leur Parlement. Ce qui peut réſulter pour eux du dernier événement, eſt dangereux & incertain; mais la richeſſe & le bonheur ſeroient la conſéquence néceſſaire des mêmes efforts employés en faveur de l'induſtrie Nationale. Il n'eſt point de Peuple qui parle autant d'induſtrie & de Manufactures, & jamais Parlement, en proportion de la fortune de ſes conſtituants n'a été auſſi prodigue de gratification & d'encouragement pour ſon Commerce & ſes Manufactures; on trouveroit difficilement ailleurs plus de gens inſtruits ſur ces matieres, ainſi que ſur les vrais intérêts de la Nation.

Pour nous réſumer, on peut douter à un certain point de la tournure que prendront les affaires des Etats-Unis; on peut auſſi raiſonnablement mettre en queſtion ſi le Commerce ſera toujours dans l'état proſpere où il eſt en Amérique. On peut croire auſſi que long-temps encore il n'y aura qu'anarchie & confuſion dans cette contrée. Nos deſcendants, les Habitants de la Nouvelle-Angleterre, toujours diſpoſés à mettre la diſcorde chez eux comme chez les autres, encouragés par un parti qui exiſte au milieu d'eux & qui eſt habitué à quereller avec nos Miniſtres, peuvent prendre un ton qui réuſſira peu auprès des Puiſſances de l'Europe. Leur diſpoſition naturelle ſera encore exaltée quand ils s'appercevront qu'ils ont perdu le principal marché pour les Navires qu'ils mettoient en vente, leur bois, le produit de leur pêche de la baleine, & en général la plus grande partie de leur Commerce de tranſport. Il faut s'attendre à quelque machination de leur part, & être attentif à tous leurs mouvements. La foibleſſe des Provinces du Midi ne leur laiſſe rien à redouter de leur influence. On peut conclure delà que les Provinces du Midi deviendront les marionnettes des Provinces Septentrionales, que les Provinces du milieu ſeront ou les dupes de celles du Nord, ou la barriere de celles du Midi; nous pouvons cependant compter que les Habitants de la Nouvelle-Angleterre, émigreront d'un Gouver-

---

vivre à auſſi bon marché, & ils auroient beaucoup d'autres avantages ſur les François. Les principaux marchés pour le hareng, ſont la Pologne, l'Allemagne, l'Amérique, &c.

nement qu'ils auront formé, pour aller dans la Nouvelle-Ecoſſe ou au Canada, ſe mettre ſous la protection du Gouvernement Britannique, dont ils ont fait des plaintes auſſi ameres. Rien de plus incertain que les ſpéculations politiques. L'exiſtence d'un ſeul homme, l'accident le plus imprévu, change ſouvent la face des affaires chez les plus grandes Nations, à plus forte raiſon dans un pays dans l'état où eſt aujourd'hui l'Amérique; mais il eſt ſûr au moins, que la confuſion des Etats-Américains ne pourra nuire déſormais qu'à eux-mêmes. Il faut qu'ils paient à l'Europe de la meilleure maniere qu'ils pourront tous les articles qu'ils en tireront, & dont ils ne peuvent pas ſe paſſer, ils ne doivent plus compter ſur le crédit qu'ils avoient dans d'autres circonſtances & ſous un Gouvernement plus aſſuré. Si une, ou pluſieurs de ces Provinces croit devoir défendre l'entrée des Manufactures de tel ou tel pays, elles ne leur parviendront pas moins par des voies détournées & même par le canal des autres Provinces. Les difficultés ne feront qu'en changer les prix au préjudice des Etats qui en auront prohibé l'entrée. On avoit bien trouvé le moyen d'y faire entrer nos Manufactures pendant la guerre la plus animée & les Américains les plus inſtruits reconnoiſſent que de long-temps on ne pourra établir d'impôt direct, ou de loix déciſives en Amérique. Les Etats Américains s'hazarderont difficilement à des hoſtilités réelles avec nous. L'Angleterre n'a point de raiſon d'entrer en querelle avec cette Puiſſance nouvelle; & ſi cela arrivoit, quelques fortes Frégates croiſant entre Halifax & la Bermude, & entre cette Iſle & les Iſles de Bahama, tiendroient dans leur dépendance tout le Commerce de cet immenſe Continent, dont nos Prophetes ont cherché ſi long-temps à nous amuſer, en nous berçant de chimeres. — Une guerre conduite d'une maniere auſſi étrange ne ſeroit pas une preuve au contraire; une guerre de terre ne ſeroit pas néceſſaire, — mais dans quelques Provinces, peut-être même dans celles de la Nouvelle-Angleterre, quand l'animoſité ceſſera, & que l'oppoſition au retour des Loyaliſtes de la part de ceux qui ſont en poſſeſſion de leurs terres, ne laiſſera plus d'inquiétude, la conduite franche, que nous avons avec les Américains, les mettra inſenſiblement & par dégré au point de voir que leur intérêt, le nôtre & une infinité d'autres circonſtances doivent néceſſairement nous réunir.

Quant à préſent, le ſeul parti qui convienne à l'Angleterre, eſt infiniment ſimple. Tout ce qu'il y a d'eſſentiel dans les proclamations peut être contenu dans un bill de quelques lignes. Si les Etats-Américains préférent de nous envoyer des Conſuls, recevons-les & établiſſons de notre côté autant de Conſuls qu'il y a de membres de la confédération. Chaque Etat conviendra avec ce Conſul de tous les réglements qui ſeront jugés néceſſaires, tout ſera applani par là, le reſte ne ſeroit qu'inutile ou ſuperflu.

FIN de l'Appendice.

N°. I.

D Grande B Noel 1773, & de Noel 1781 à Noel 1782, distin- ticles ont chacune de ces années respectives.

	INDIG						COCHENILLE.							
	Ecosse 1773.		Anglet 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.	
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Angui	. .	. .	875	1713.	. .	238.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Barbad	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Domin	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Grenad	. .	. .	23,368	9302.	. .	3667.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Jamaïq	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Mont-	. .	. .	115	172.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Nevis.	. .	. .	70	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Saint C	. .	. .	1027	367.	. .	306.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Sainte	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Saint	. .	. .	124	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Saint	. .	. .	884	1268.	. .	280.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Saint	. .	. .	405	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Tabag	. .	. .	37,87	343.	1,505,057.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Torto	. .	. .	64,20	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Nouve	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Hondu	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Isles F	. .	. .	290	. .	72,170.	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Bermu	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Mosqu	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Saint E	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
	24.	. .	569,44	529,146.	2,624,982.	934,295.	169,245.	44,153.	. .	. .	104,216.	14,665.	. .	54.

782.

YNS, Assistant, Inspecteur-Général.

1782.

RDNER; pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.

DÉTAIL de tout le Riz, Indigo, Tabac, Cochenille, importés & exportés de la Grande Bretagne gant l'Angleterre & l'Ecosse, & les Contrées particulieres où ces articles ont été exp

	RIZ.								INDIGO.						
	Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre. 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		E
	Importé.	Exporté.	Importé.	Exporté.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	I
	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	
Afrique.	45. 1. 25.	6489. 3. 3.	. . .	. . .	12. 0. 14.	57. 2. 4.	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Canaries.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Dannemark & Norwege.	. . .	6619. 2. 8.	. . .	63. 1. 14.	. . .	1302. 3. 16.	. . .	. . .	. . .	4023.	. .	. .	. . .	8267.	
Contrees de l'Eſt.	. . .	3904. 0. 18.	. . .	. . .	. . .	56. 1. 4.	. . .	. . .	. . .	414.	. .	. .	. . .	1212.	
Indes Orientales.	4. 1. 7.	. . .	. . .	. . .	4. 3. 20.	30. 1. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	25,535.	. . .	
Flandres.	. . .	24,910. 3. 12.	. . .	. . .	. . .	1280. 2. 12.	. . .	. . .	67,413.	44,049.	. .	. .	78,070.	26,701.	
France.	. . .	31,985. 3. 20.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	15,070.	48,727.	. .	. .	. . .	. . .	
Allemagne.	. . .	15,241. 0. 10.	. . .	7027. 3. 0.	. . .	1748. 3. 2.	. . .	608. 0. 0.	656.	118,770.	. .	. .	2330.	58,443.	
Groenlande.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Hollande.	. . .	242,693. 0. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	2,100.	46,352.	. .	. .	. . .	. . .	
Irlande.	. . .	1690. 2. 11.	. . .	155. 3. 3.	. . .	55. 1. 23.	. . .	. . .	443.	87,701.	. .	. .	6373.	40,084.	
Illedeman.	. . .	4. 0. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Italie.	. . .	1636. 2. 0.	. . .	. . .	135. 3. 3.	4. 2. 0.	. . .	. . .	. . .	107,527.	. .	. .	. . .	1007.	
Madere.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	850.	. .	. .	. . .	. . .	
Portugal.	. . .	5612. 2. 0.	. . .	402. 2. 16.	2404. 1. 14.	. . .	. . .	. . .	20.	735.	. .	. .	27,308.	. . .	
Pologne.	. . .	. . .	. . .	2892. 1. 11.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Ruſſie.	. . .	1279. 0. 10.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	69,347.	. .	. .	. . .	33,515.	
Eſpagne.	. . .	16637. 2. 20.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	17,442.	2,220.	. .	. .	200.	. . .	
Detroits.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Suede.	. . .	1822. 0. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	4,371.	. .	. .	. . .	12,591.	
Turquie.	. . .	679. 0. 0.	. . .	. . .	6. 1. 14.	. . .	. . .	. . .	. . .	13,333.	. .	. .	. . .	. . .	
Veniſe.	. . .	. . .	. . .	. . .	1. 2. 7.	. . .	. . .	. . .	. . .	13,245.	. .	. .	. . .	. . .	
Iſle de Guernesey.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	1120.	. . .	
Iſle de Jerſey.	. . .	47. 3. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.															
New Providence.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	5,760.	148.	. .	. .	. . .	. . .	
Canada.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	784. 1. 25.	. . .	56. 1. 27.	. . .	. . .	. .	. .	. . .	342.	
Caroline.	370,290. 2. 5.	. . .	8492. 1. 27.	. . .	76. 1. 19.	. . .	. . .	. . .	1,107,660.	. .	1811.	. .	133,683.	. . .	
Floride.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	14,685.	. .	. .	. .	125,533.	. . .	
Georgie.	72,469. 1. 10.	. . .	3350. 0. 7.	. . .	13. 0. 13.	. . .	. . .	. . .	55,380.	. .	767.	. .	13,070.	. . .	
Baie d'Hudſon.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	8. 0. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Nouvelle Angleterre.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	11,339.	. .	. .	. .	. . .	. . .	
Terre-Neuve.	. . .	46. 1. 4.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
New Yorck.	2454. 3. 14.	. . .	. . .	. . .	60. 1. 0.	. . .	. . .	. . .	1,800.	. .	. .	. .	11,660.	. . .	
Nouvelle Ecoſſe	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Penſylvanie.	3857. 3. 18.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	20,945.	. .	. .	. .	. . .	. . .	
Virginie & Maryland.	. . .	14. 0. 7.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	3,432.	86.	346.	. .	. . .	. . .	
INDES OCCIDENTALES.															
Antigues.	. . .	1. 7. 0.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Anguilles.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Barbade.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	875.	. . .	
Dominique.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	1000.	. .	. .	. .	. . .	. . .	
Grenade.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	66,782.	. .	. .	. .	. . .	. . .	
Jamaïque.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	29. 0. 6.	. . .	. . .	47,883.	. .	. .	. .	23,368.	. . .	
Mont-Sarrat.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Nevis.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	115.	. . .	
Saint Chriſtophe.	. . .	. . .	. . .	. . .	1. 2. 10.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	70.	. . .	
Sainte Lucie.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	1027.	. . .	
Saint Vincent.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Saint Martin de Mirary.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	1241.	. . .	
Saint Thomas.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	8843.	. . .	
Tabago.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	2,200.	. .	. .	. .	4050.	. . .	
Tortola.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	37,872.	. . .	
Nouvelle-Orléans.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	64,200.	. . .	
Honduras.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	43,793.	. .	. .	. .	. . .	. . .	
Iſles Falckland.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Bermude.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	5000.	. .	. .	. .	2900.	. . .	
Moſquite.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	27,749.	. .	. .	. .	. . .	. . .	
Saint Euſtache & Ste Croix.	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
	457,122. 1. 23.	361,334. 3. 18.	11,842. 2. 6.	10,541. 3. 14.	2716. 2. 2.	5357. 3. 8.	. . .	664. 1. 27.	1,518,552.	604,898.	2924.	. .	369,443.	182,362.	3

N°. I.

la Grande Bretagne pendant deux années, de Noel 1772 à Noel 1773, & de Noel 1781 à Noel 1782, distin- articles ont été exportés, ou dont ils ont été importés dans chacune de ces années respectives.

	INDIGO.						TABAC.								COCHENILLE.							
	Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.	
	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.
								990,873.				54,447.										
23.				8267.				2,573,284.		812,650.		50,497.	1408.			754.				361.		
24.				1212.				265,019.				15,433.								25.		
			25,535.					53,915.				24,115.				9682.				813.		
49.			78,070.	26,701.				7,150,737.			8,017.	107,452.	2318.		1040.	1070.			100,016.	490.		54.
27.								7,343,883.		24,406,240.		124,748.				3522.						
70.			2330.	58,443.				11,953,177.		1,982,347.	24,938.	129,915.				1421.				2973.		
								1521.														
52.								14,371,835.		14,629,050.		14,907.	3212.		5061.	14,767.						
01.			6373.	40,084.				1,855,923.		4,333,850.		1,048,769.		922,875.	411.	799.				4220.		
												30,370.										
27.				1007.				1,378,156.								1310.						
50.								100.														
35.			27,308.													10.						
47.				33,515.				21,048.				1364.				9348.				5070.		
20.			200.					229,722.							161,876.							
71.				12,591.				1,076,078.				3983.	11,750.			707.				713.		
33.																532.						
45.								23,209.								231.						
			1120.					562,944.												120.		
								262,167.														
48.																						
				342.				98,169.		16,782.		64,647.		1304.								
	1811.		133,683.				963,707.	6755.	1,651,793.	10,926.	46,810.	600.										
			125,533.					1558.			105,291.				407.				3000.			
	767.		13,070.				49,840.	4211.	7276.	620.												
								1756.				1604.										
								4830.		17,892.												
								33,181.				32,580.		4905.								
			11,660.		2803.		64.	8747.		2114.	224,562.	108.	1,025,751.	120.								
								3045.			61,911.	365.										
										112.												
86.	346.						54,915,282.	7458.	42,883,981.						500.							
							50.	115.			118,169.	420.	3310.	600.								
											122,586.											
			875.					11,414.		18,637.	4,578.	1713.		238.								
								7114.														
								3126.		356.												
			23,368.					45,841.		4934.	71,130.	9302.		3667.								
								1111.														
			115.					1789.				172.										
			70.					891.		1428.	1928.											
			1027.								42,039.	367.		306.								
							14.	1871.														
			1241.																			
			8843.								289,402.	1268.		280.								
			4050.					10,373.														
			37,872.		982.			10,155.			3,274,909.	343.	1,505,057.									
			64,200.								18,570.											
			2900.		207.								72,170.									
								674.														
										44.												
98.	2914.		569,443.	182,362.	3992.		55,928,957.	50,386,925.	44,543,050.	46,389,518.	7,203,262.	2,529,146.	2,624,982.	934,295.	169,245.	44,153.			104,216.	14,665.		54.

Douane de Londres 1er Mai 1782.

JOHN-TOM KYNS, Assistant, Inspecteur-Général.

Douane d'Edimbourg 1er Mai 1782.

RICHARD GARDNER, pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.

II.

Donne pendant K de Noel 1781 à Noel 1782, distinguant ont été exp que année respective.

R C A F É

	Ecosse 1773.		e 1773.			Ecosse 1773.		
	Imp.	Exp.	ientales. p.	Isles anglaises. Exp.	Isles étrang. Exp.	Isles angl. Imp.	Isles angl. Exp.	
	Gallons	Gallons.	qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	
Afrique.	. . . .	. . . .	1 22	10 2 16	. . . .	. . . .	. . . .	Les contrées particulieres d'où se font fait les importations, ou vers lesquelles les exportations ont été dirigées n'ont pas été bien dif-
Canaries.	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Dannemark	. . . .	. . . .	0 9	1,436 1 22	. . . .	. . . .	. . . .	
Caprées d	. . . .	. . . .	0 15	. . 57 2 18	. . . .	. . . .	. . . .	
Saint Chri	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Sainte Luc	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Saint Vinc	107	. . . .	. .	. . . .	. . . .	64 1 13	. . . .	
Saint Mart	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Saint Thom	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Tabago.	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Tortelas.	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Nouvelle-C	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Honduras.	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Isles Falckl	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Bermude.	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Mosquite.	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Saint Eusta	. . . .	. . . .	. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
	143,655 ½	72,338 ½	1 14	43,319 0 9	6,089 0 22	69 1 9	15 1 16	

, Assistant, Inspecteur-Général.

ER, pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.

DÉTAIL de tout le Sucre, Rum & Café, importés & exportés de la Grande Bretagne penda l'Angleterre de l'Ecoſſe, & les Contrées particulieres où ces articles ont été

SUCRE.

	Angleterre 1773.		Ecoſſe 1773.		Angleterre. 1782.		Ecoſſe 1782.		Angleterre 1773.		Ecoſſe 177
	Importé.	Exporté.	Importé.	Exporté.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.
	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	Gallons.	Gallons.	Gallons
Afrique.	. . . . .	268 0 10	. . . . .	. . . . .	. . . . .	125 0 11	. . . . .	. . . . .	. . . .	131,145	. . . .
Canaries.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	588	. . . .
Dannemark & Norwege.	. . . . .	124 3 3	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	3,370	. . . .
Contrées de l'Eſt.	. . . . .	26	. . . . .	. . . . .	. . . . .	70 0 21	. . . . .	. . . . .	. . . .	4,293	. . . .
Indes Orientales.	. . . . .	272 3 16	. . . . .	. . . . .	. . . . .	379 1 24	. . . . .	. . . . .	. . . .	25,503	. . . .
Flandres.	. . . . .	15	. . . . .	. . . . .	. . . . .	1,865 2 26	. . . . .	. . . . .	. . . .	10,521	. . . .
France.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	575	. . . .
Allemagne.	. . . . .	1,814 1 2	. . . . .	62 2	. . . . .	2,562 2 8	. . . . .	1,722 1 26	. . . .	6,824	. . . .
Groenland.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Hollande.	. . . . .	147 2 14	. . . . .	1 3 10	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	18,108	. . . .
Irlande.	. . . . .	138,856 1 4	. . . . .	55,513 2 22	. . . . .	77,812 0 16	. . . . .	6,735 1 8	. . . .	338,557	. . . .
Iſle de Man.	. . . . .	1,179 3 21	. . . . .	. . . . .	. . . . .	796 3 10	. . . . .	. . . . .	. . . .	25,382	. . . .
Italie.	. . . . .	174 3 14	. . . . .	. . . . .	. . . . .	7 1 0	. . . . .	. . . . .	. . . .	17,085	. . . .
Madere.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	4 0 0	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Portugal.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	769	. . . .
Pologne.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Ruſſie.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	252 0 21	. . . . .	. . . . .	. . . .	1,935	. . . .
Eſpagne.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	285 1 0	. . . . .	. . . . .	. . . .	18,469	. . . .
Detroits.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	478	. . . .
Suede.	. . . . .	2,541 2 21	. . . . .	8 3 24	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	226	. . . .
Turquie.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	3,370	. . . .
Veniſe.	. . . . .	38 3 4	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	1,352	. . . .
Iſle de Guernesey.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Iſle de Jerſey.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.											
Nouvelle Providence.	1 26	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	10,037	. . . .	. . . .
Canada.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	899 1 11	. . . . .	98 3 19	. . . .	767	. . . .
Caroline.	31 1 7	. . . . .	. . . . .	87 3 2	1	. . . . .	. . . . .	. . . .	1,764	980	104
Floride.	24 1 4	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	1,568	. . . .
Georgie.	. . . . .	. . . . .	89 2 7	7 3	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	79	233	. . . .
Baie d'Hudſon.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	34 1 0	. . . . .	. . . .	. . . .	544	. . . .
Nouvelle Angleterre.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	917	422	. . . .
Terre-Neuve.	1 2	. . . . .	8 3 24	70	. . . . .	73 0 12	. . . . .	140 0 9	. . . .	1,031	. . . .
New Yorck.	. . . . .	1 2 5	. . . . .	1	250	. . . . .	. . . . .	. . . .	337	317	. . . .
Nouvelle Ecoſſe	. . . . .	. . . . .	. . . . .	2	. . . . .	15 1 7	. . . . .	1 0 5	. . . .	111	. . . .
Penſylvanie.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	351	. . . .	. . . .
Virginie & Maryland.	1,019 3 14	1 3 12	. . . . .	833 0 26	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	397	7,795	73
INDES OCCIDENTALES.											
Antigues.	80,885 1 25	. . . . .	3,080 0 23	20 1 11	149,181 1 6	. . . .	5,498 1 24	172 3 24	3,297	. . . .	5,055
Anguilles.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	24,422 9	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Barbade.	110,911 2 4	2	. . . . .	11 2 14	74,636	. . . . .	. . . . .	. . . .	8,629	428	. . . .
Dominique.	44,128 2 7	2	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	10,951	1,101	. . . .
Grenade.	198,159 2 21	. . . . .	4,519 1 7	13 1 3	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	63,664	222	10,845
Jamaïque.	1,017,091 1 7	2	40,866 3 16	43 1 27	654,077 3 20	. . . .	36,144 1 9	16 3 22	1,994,478	1,324	127,412
Mont-Serrat.	33,776 0 25	. . . . .	. . . . .	. . . . .	31,268 2 19	. . . . .	. . . . .	. . . .	2,343	312	. . . .
Nevis.	27,430 1 11	. . . . .	2,939 0 9	2 0 3	32,891 2 22	. . . . .	. . . . .	. . . .	4,426	. . . .	. . . .
Saint Chriſtophe.	106,368 1 18	. . . . .	4,289 1 13	18 0 24	165,139 3 0	. . . . .	. . . . .	. . . .	6,664	103	58
Sainte Lucie.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	91,749	. . . . .	9,185 1 8	41 2 24	. . . .	. . . .	. . . .
Saint Vincent.	58,691 1 7	. . . . .	2,392 3 11	11 2 27	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	26,071	1,514	107
Saint Martin & Demérary.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	22,963 0 11	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Saint Thomas.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	2 0 15	. . . .	. . . .	. . . .
Tabago.	14,153 3 17	. . . . .	. . . . .	. . . . .	30 3 2	. . . . .	. . . . .	. . . .	3,171	339	. . . .
Tortelas.	30,126 3 24	. . . . .	. . . . .	. . . . .	66,412 3 1	. . . . .	6,542 2 1	2 0 16	975	104	. . . .
Nouvelle-Orléans.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Honduras.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	37	618	. . . .
Iſles Falckland.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Bermude.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	99 0 14	. . . . .	. . . . .	3 1 16	. . . .	. . . .	. . . .
Moſquite.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .	23	. . . .	. . . .
Saint Euſtache & Ste Croix.	8,843 3 12	. . . . .	12,101 1 23	. . . . .	1,903 1 26	. . . . .	117 1 4	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
	1,731,664 3 1	145,465 0 14	70,287 2 21	56,673 1 25	1,315,025 3 17	85,176 2 7	57,487 3 18	8,939 0 26	2,138,631	828,803	143,655

N°. II.

…de Bretagne pendant deux ans, de Noel 1772 à Noel 1773, & de Noel 1781 à Noel 1782, distinguant …ces articles ont été exportés, ou dont ils ont été importés dans chaque année respective.

RUM.

Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Gallons.	Gallons.	Gallons	Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.
. . .	131,145	. . .	. . .	. . .	13,287	. . .	. . .
. . .	588	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	3,370	. . .	. . .	. . .	201	. . .	. . .
. . .	4,293	. . .	. . .	. . .	219	. . .	. . .
. . .	25,503	. . .	. . .	. . .	23,664	. . .	. . .
. . .	10,521	. . .	. . .	. . .	46,424	. . .	. . .
. . .	175	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	6,824	. . .	. . .	. . .	453	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	304	. . .	. . .
. . .	18,108	. . .	3,159 ½	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	538,557	. . .	60,374	. . .	114,113	. . .	110,907
. . .	25,382	. . .	. . .	. . .	21,072	. . .	. . .
. . .	17,085	. . .	. . .	. . .	1,707	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	119	. . .	. . .
. . .	769	. . .	. . .	. . .	583	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	101	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	1,955	. . .	. . .	. . .	429	. . .	. . .
. . .	18,469	. . .	5	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	478	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	226	. . .	. . .	. . .	640	. . .	. . .
. . .	3,370	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	1,312	. . .	. . .	. . .	335	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
10,057	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	767	. . .	. . .	. . .	143,655	. . .	. . .
1,764	980	104	2,267	. . .	572	. . .	3,953 ½
. . .	1,568	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
79	233	. . .	203	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	344	. . .	. . .	. . .	333	. . .	. . .
917	422	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	1,031	. . .	. . .	. . .	9,416	. . .	2,086
337	317	. . .	. . .	114	4,828	. . .	12,139
. . .	111	. . .	. . .	3	118	. . .	8,941
351	. . .	. . .	265	. . .	. . .	. . .	. . .
397	7,795	73	5,435	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
3,297	. . .	5,055 ½	. . .	142,198	489	11,150 ½	102
. . .	. . .	. . .	. . .	70	. . .	. . .	. . .
8,629	428	. . .	. . .	9,173	949	. . .	. . .
10,951	1,101	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
63,664	222	10,845 ½	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
1,994,478	1,524	127,412 ½	. . .	1,295,397	4,391	126,803	104
2,343	312	. . .	. . .	504	. . .	. . .	. . .
4,426	. . .	. . .	. . .	18,307	. . .	. . .	. . .
6,664	103	58	. . .	90,120	. . .	12,790	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	8,744	2,117	. . .	. . .
26,071	1,514	107	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	166	. . .	206
3,171	339	. . .	. . .	179	. . .	. . .	. . .
975	104	. . .	. . .	5,779	1,619	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
37	618	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
23	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	5,437	. . .	. . .	. . .
2,138,631	828,803	143,655 ½	72,338 ½	1,587,981	392,145	150,743 ½	138,438 ½

CAFÉ

Angleterre 1773.					Ecosse 1773.	
Imp.	Iſles étrangeres. Imp.	Indes orientales Exp.	Iſles angloiſes. Exp.	Iſles étrang. Exp.	Iſles angl. Imp.	Iſles angl. Exp.
cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb
. . .	. . .	0 1 22	10 2 16	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	182 0 9	1,436 1 22	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	13 0 15	37 2 18	. . .	. . .	. . .
4 1 0	. . .	3 0	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	760 3 12	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	452 2 8	26,308 3 0	5,789 2 5	. . .	15 1 16
. . .	. . .	604 3 16	12,181 0 9	115 2 1	. . .	. . .
. . .	. . .	248 0 8	60 3 6	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
13 0 1	. . .	1,493 1 0	953 2 24	184 0 16	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	97 1 3	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	95 2 6	. . .	. . .	. . .
2 11	. . .	2 2 20	2 3 0	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	934 3 23	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	113 2 26	110 2 12	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	21 3 14	599 0 0	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
4 1 0	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
319 1 6	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
1 3 0	. . .	2 2 16	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
37 0 14	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
21 1 10	180	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	2 1 7	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
33 2 22	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
15,709 1 15	8,562 0 16	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
17,696 2 0	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
3,770 1 1	. . .	. . .	. . .	. . .	4 3 24	. . .
600 3 25	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
7,348 0 6	. . .	. . .	. . .	. . .	64 1 13	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
44,988 2 19	8,742 0 16	3,899 1 14	43,319 0 9	6,089 0 22	69 1 9	15 1 16

Les contrées particulieres d'où ſe font fait les importations, ou vers leſquelles les exportations ont été dirigées n'ont pas été bien diſtinguées dans les détails envoyés de la Douane cette année 1782; le total eſt ainſi qu'il ſuit.

ECOSSE.

	cwt. qrs. lb.
Café exporté.	4649 1 17
Dito importé.	1045 1 20

ANGLETERRE.

	cwt. qrs. lb.
Café Anglais exporté.	24,884 2 0
Dito étranger.	495 2 20
Café Anglais importé.	28,200 2 7
Etranger.	443 3 3

Douane Londres 1er Mai 1783.

JOHN-TOM KYNS, Aſſiſtant, Inſpecteur-Général.

Douane Edimbourg 1er Mai 1783.

RICHARD GARDNER, pour l'Inſpecteur des Importations & Exportations.

N°. III.

TOTAUX

Des détails du Riz, Indigo, Cochenille, Tabac, Sucre, Melasses & Rum importés & exportés de cette partie de l'Empire, des possessions de la Grande-Bretagne, appellée Angleterre, pendant dix ans, finissant à Noël dernier; c'est-à-dire de Noël 1772 à Noël 1782, distinguant chaque année la quantité & l'espece des marchandises, distinguant aussi dans chaque année ce qui est relatif au Port de Londres particuliérement, & aux Ports d'Angleterre, autres que Londres (out Ports), en comprenant ceux-ci dans une seule classe.

R I Z.

	Importé en Angleterre.	Exporté d'Angleterre.					
		Londres.		Tous les autres Ports.		Total.	
Années.	Quintaux. Qtes. Liv.	Quintaux. Qtes. Lb.		Quintaux. Qtes. Lb.		Quintaux. Qtes. Lb.	
1773.	457,122. 1. 23.	73,933. 2. 5.		287,401. 1. 13.		361,334. 3. 18.	
1774.	423,359. 3. 20.	67,536. 0. 18.		236,651. 2. 8.		304,187. 2. 26.	
1775.	377,149. 0. 22.	19,782. 1. 1.		323,698. 0. 28.		383,480. 1. 19.	
1776.	6,436. 0. 27.	36,420. 0. 8.		6,682. 3. 15.		43,102. 3. 23.	
1777.	13,016. 3. 20.	20,047. 1. 25.		5,477. 1. 6.		25,524. 3. 3.	
1778.	11,431. 0. 3.	5,049. 2. 21.		4,801. 2. 22.		9,911. 1. 15.	
1779.	65. 0. 14.	376. 2. 5.		1,018. 1. 0.		1,394. 3. 5.	
1780.	822. 3. 14.	721. 3. 6.		204. 0. 16.		925. 3. 22.	
1781.	40,146. 2. 12.	15,055. 0. 4.		5,696. 2. 19.		20,751. 2. 23.	
1782.	2,716. 2. 2.	4,294. 3. 2.		1,063. 0. 6.		5,357. 3. 8.	

¶

2

COCHENILLE.

Importé en Angleterre.		Exporté d'Angleterre.		
		Londres.	Tous les autres Ports (out Ports.)	Total.
Années.	Poids.	Poids.	Poids.	Poids.
1773. . . .	169,245.	44,093. . . .	. . . 60. . . .	44,153.
1774. . . .	238,415.	44,695. . . .	. . . 0. . . .	44,695.
1775. . . .	198,053.	59,948. . . .	. . . 188. . . .	60,136.
1776. . . .	211,147.	37,200. . . .	. . . 405. . . .	37,605.
1777. . . .	194,159.	18,888. . . .	. . . 395. . . .	19,283.
1778. . . .	130,255.	21,913. . . .	. . . 2,047. . . .	23,960.
1779. . . .	100,891.	8,780. . . .	. . . 4,742. . . .	13,522.
1780. . . .	99,057.	8,744. . . .	. . . 3,758. . . .	12,502.
1781. . . .	124,566.	12,713. . . .	. . . 5,307. . . .	18,020.
1782. . . .	104,216.	10,445. . . .	. . . 4,220. . . .	14,665.

INDIGO.

Importé en Angleterre.		Exporté d'Angleterre.		
		Londres.	Tous les autres Ports.	Total.
Années.	Poids.	Poids.	Poids.	Poids.
1773. . . .	1,518,552.	596,391. . . .	. . . 8,507. . . .	604,898.
1774. . . .	1,917,055.	640,510. . . .	. . . 7,118. . . .	647,628.
1775. . . .	2,454,811.	611,025. . . .	. . . 13,745. . . .	624,770.
1776. . . .	785,671.	448,377. . . .	. . . 6,654. . . .	455,031.
1777. . . .	818,458.	269,687. . . .	. . . 14,169. . . .	283,856.
1778. . . .	756,798.	151,870. . . .	. . . 19,205. . . .	171,075.
1779. . . .	733,730.	222,538. . . .	. . . 58,108. . . .	280,646.
1780. . . .	511,549.	238,306. . . .	. . . 84,081. . . .	322,387.
1781. . . .	1,032,610.	593,751. . . .	. . . 72,459. . . .	666,210.
1782. . . .	569,443.	141,214. . . .	. . . 41,148. . . .	182,362.

TABAC.

	Importé en Angleterre.		Exporté d'Angleterre.		
			Londres.	Tous les autres Ports (out Ports.)	Total.
Années.		Poids.	Poids	Poids.	Poids.
1773.	Point de prix . .	55,928,957.	35,248,119. .	. 15,138,806. . .	50,386,925.
	Prix	o o	o o	o o	o o
	Total . . .	55,928,957.	35,248,119. .	. 15,138,806. . .	50,386,925.
1774.	Point de prix . .	36,048,393.	29,125,332. .	. 15,694,519. . .	44,819,851.
	Prix	o o	o o	o o	o o
	Total . . .	36,048,393.	29,125,332. .	. 15,694,519. . .	44,819,851.
1775.	Point de prix . .	55,963,463.	33,769,986. .	. 10,110,879. . .	43,880,865.
	Prix	o o	o o	o o	o o
	Total . . .	55,963,463.	33,769,986. .	. 10,110,879. . .	43,880,865.
1776.	Point de prix . .	7,275,037.	13,729,926. .	. 2,791,486. . .	16,521,412.
	Prix	o o	o o	o o	o o
	Total . . .	7,275,037.	13,729,926. .	. 2,791,486. . .	16,521,412.
1777.	Point de prix . .	233,722.	1,996,960. .	. 575,934. . .	2,572,894.
	Prix	1,912,329.	332,512. .	o o	332,512.
	Total . . .	2,146,051.	2,329,472. .	. 575,934. . .	2,905,406.
1778.	Point de prix . .	655,124.	609,481. .	. 761,412. . .	1,381,893.
	Prix	8,422,029.	325,839. .	. 360,443. . .	686,282.
	Total . . .	9,077,153.	935,320. .	. 1,122,855. . .	2,068,175.
1779.	Point de prix . .	4,365,115.	458,856. .	. 534,041. . .	992,897.
	Prix.	9,652,316.	1,148,825. .	. 1,562,714. . .	2,711,539.
	Total . . .	14,017,431.	1,607,681. .	. 2,096,755. . .	3,704,436.
1780.	Point de prix . .	7,354,405.	402,269. .	. 1,341,276. . .	1,743,545.
	Prix	4,944,767.	502,183. .	. 577,277. . .	1,079,460.
	Total . . .	12,299,172.	904,452. .	. 1,918,553. . .	2,823,005.
1781.	Point de prix . .	5,131,639.	867,579. .	. 1,331,929. . .	2,199,508.
	Prix	6,255,086.	1,204,959. .	. 546,348. . .	1,751,307.
	Total . . .	11,386,725.	2,072,538. .	. 1,878,277. . .	3,950,815.
1782.	Point de prix . .	4,414,840.	557,967. .	. 1,161,022. . .	1,718,989.
	Prix	2,788,422.	612,752. .	. 197,405. . .	810,157.
	Total . . .	7,203,261.	1,170,719. .	. 1,358,427. . .	2,529,146.

SUCRE.

Importé en Angleterre.	Exporté d'Angleterre.					
	Londres.		Tous les autres Ports.		Total.	
Années.	Quintaux.	Qrs. Lb.	Quintaux.	Qrs. Lb.	Quintaux.	Qrs. Lb.
1773.	1,731,664.	3. 1.	59,017.	0. 3.	86,448.	0. 11.	145,465.	0. 14.
1774.	1,962,403.	1. 0.	103,461.	2. 21.	81,412.	3. 21.	181,874.	2. 14.
1775.	1,940,069.	0. 2.	192,715.	1. 21.	106,134.	2. 24.	298,850.	0. 17.
1776.	1,669,066.	0. 4.	52,962.	3. 21.	138,609.	2. 1.	191,772.	1. 22.
1777.	1,333,421.	0. 20.	34,025.	0. 4.	94,266.	2. 8.	128,291.	2. 10.
1778.	1,403,993.	1. 13.	12,560.	3. 8.	68,203.	1. 2.	80,764.	0. 20.
1779.	1,441,945.	3. 1.	7,462.	3. 15.	55,685.	1. 2.	63,148.	0. 17.
1780.	1,318,515.	9. 9.	14,627.	2. 24.	82,507.	0. 17.	97,134.	3. 13.
1781.	1,026,177.	0. 14.	39,000.	2. 0.	95,036.	3. 8.	134,037.	1. 8.
1782.	1,315,025.	3. 17.	6,665.	0. 17.	78,511.	2. 10.	85,176.	2. 27.

RUM.

Importé d'Angleterre.	Exporté d'Angleterre.		
	Londres.	Tous les autres Ports.	Total.
Années.	Galons.	Galons.	Galons.
1773.	2,138,631.	464,591.	364,212.	828,803.
1774.	1,705,338.	309,020.	329,363.	638,383.
1775.	2,309,977.	166,515.	523,786.	690,301.
1776.	3,346,759.	224,267.	241,410.	465,677.
1777.	2,069,644.	248,216.	574,064.	822,280.
1778.	2,437,084.	139,521.	486,869.	626,390.
1779.	2,161,878.	251,004.	481,654.	732,658.
1780.	1,621,148.	483,335.	337,174.	820,509.
1781.	1,229,987.	116,373.	45,819.	162,232.
1782.	1,587,981.	117,232.	274,913.	392,145.

MELASSES.

MELASSES.

	Importé d'Angleterre.				Exporté d'Angleterre.											
					Londres.				Tous les autres Ports.				Total.			
Années.	Tonneaux.	Quintaux.	Quarts.	Lb.	Tonneaux.	Quintaux.	Quarts.	Lb.	Tonneaux.	Quintaux.	Quarts.	Lb.	Tonneaux.	Quintaux.	Quarts.	Lb.
1773.	61.	6.	2.	20.	7.	6.	3.	24.	0.	0.	0.	0. .	7.	6.	3.	24.
1774.	27.	2.	1.	17.	26.	8.	2.	6.	0.	0.	0.	0. .	26.	8.	2.	6.
1775.	74.	3.	2.	11.	0.	0.	0.	0.	7.	11.	2.	21. .	7.	11.	2.	21.
1776.	256.	13.	1.	2.	0.	0.	0.	0.	0.	15.	0.	0. .	0.	15.	0.	0.
1777.	511.	9.	1.	24.	29.	9.	2.	12.	61.	1.	2.	2. .	90.	11.	0.	14.
1778.	637.	15.	1.	27.	27.	8.	0.	24.	145.	10.	2.	4. .	172.	18.	3.	0.
1779.	59.	14.	0.	21.	9.	4.	0.	24.	13.	11.	3.	10. .	22.	16.	0.	6.
1780.	28.	16.	1.	14.	0.	10.	0.	24.	4.	17.	1.	8. .	5.	7.	2.	4.
1781.	0.	4.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0. .	0.	0.	0.	0.
1782.	12.	7.	0.	2.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0. .	0.	0.	0.	0.

NOTEZ que les Etats d'Importations & Exportations venant de chacun des Ports reſpectifs à l'Inſpecteur-Général, ne ſont pas tenus ſéparément, mais enregiſtrés ſur ſes Livres, ſous le titre de chapitre général de tous les autres Ports. Les détails ci-deſſus ont été dreſſés en conſéquence.

JOHN TOMKINS, Aſſiſtant, Inſpecteur-Général.

Douane de Londres, premier Mai 1783.

m importés en Ecoſſe pendant dix ans, pece de Marchandiſes.

E.			MELASSES.			RUM.
BRUT.						
UX.	Quartiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	GALLONS.
. .	. 0. .	7.	. 0. . .	. 0. .	0.	72,338. ½.
. .	. 3. .	19.	. 0. . .	. 0. .	0.	50,745.
. .	. 1. .	0.	. 3. . .	. 0. .	7.	151,041.
. .	. 2. .	7.	. 40. . .	. 1. .	25.	48,575. ½.
. .	. 2. .	3.	. 215. . .	. 2. .	5.	130,296.
. .	. 2. .	3.	. 96. . .	. 2. .	0.	186,598. ½.
. .	. 1. .	2.	. 651. . .	. 0. .	3.	409,133.
. .	. 0. .	1.	. 569. . .	. 0. .	26.	56,951.
. .	. 0. .	11.	. 840. . .	. 3. .	20.	63,243.
. .	. 1. .	24.	. 216. . .	. 3. .	12.	138,438. ½.

DÉTAIL de tous les Riz, Indigo, Cochenille, Tabac, Sucre, Melasses
finiſſant à Noël 1782, diſtinguant chaque année la quant

	RIZ.			INDIGO.	COCHENILLE.	TABAC.		SU		
						Manufacturé.	non Manufacturé.	RAFFINÉ.		
ANNÉES.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	Lb.		Lb.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.
1773. . .	10,541. .	. . 3. .	16.	0.	0.	41,783. .	46,347,735. . .	1,235. . .	. 1. .	1
1774. . .	73. .	. . 0. .	0.	18.	0.	62,742. .	33,794,322. . .	1,575. . .	. 2. .	
1775. . .	5. .	. . 0. .	0.	0.	0.	95,352. .	30,228,949. . .	1,354. . .	. 3. .	2
1776. . .	0. .	. . 0. .	0.	0.	0.	234,216. .	23,467,162. . .	1,742. . .	. 2. .	
1777. . .	1,244. .	. . 3. .	7.	672.	0.	109,009. .	5,406,668. . .	4,343. . .	. 1. .	1
1778. . .	1,413. .	. . 2. .	1.	245.	0.	77,986. .	2,296,622. . .	2,488. . .	. 1. .	
1779. . .	3. .	. . 3. .	2.	56.	0.	128,923. .	2,339,649. . .	1,456. . .	. 0. .	
1780. . .	0. .	. . 0. .	0.	696.	0.	102,304. .	3,024,867. . .	2,653. . .	. 3. .	1
1781. . .	860. .	. . 2. .	15.	2,680.	0.	213,322. .	1,574,735. . .	1,308. . .	. 2. .	
1782. . .	664. .	. . 1. .	27.	0.	0.	233,458. .	700,837. . .	878. . .	. 3. .	

bac, Sucre, Melaſſes & Rum importés en Ecoſſe pendant dix ans, haque année la quantité d'eſpece de Marchandiſes.

	SUCRE.						MELASSES.			RUM.
éuré.	RAFFINÉ.			BRUT.						
	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	GALLONS.
5. . .	1,235. . .	. 1. .	18.	55,438. .	. 0. .	7.	. 0. . .	. 0. .	0.	72,338. ½.
2. . .	1,575. . .	. 2. .	8.	38,911. .	. 3. .	19.	. 0. . .	. 0. .	0.	50,745.
9. . .	1,354. . .	. 3. .	24.	46,178. .	. 1. .	0.	. 3. . .	. 0. .	7.	151,041.
2. . .	1,742. . .	. 2. .	4.	30,087. .	. 2. .	7.	. 40. . .	. 1. .	25.	48,375. ½.
8. . .	4,343. . .	. 1. .	12.	34,899. .	. 2. .	3.	. 215. . .	. 2. .	5.	130,296.
2. . .	2,488. . .	. 1. .	2.	63,056. .	. 2. .	3.	. 96. . .	. 2. .	0.	186,598. ½.
9. . .	1,456. . .	. 0. .	2.	48,634. .	. 1. .	2.	. 651. . .	. 0. .	3.	409,133.
7. . .	2,653. . .	. 3. .	19.	27,045. .	. 0. .	1.	. 569. . .	. 0. .	26.	56,951.
5. . .	1,308. . .	. 2. .	9.	37,719. .	. 0. .	11.	. 840. . .	. 3. .	20.	63,243.
7. . .	878. . .	. 3. .	2.	8,060. .	. 1. .	24.	. 216. . .	. 3. .	12.	138,438. ½.

**

Rum importés en Ecoſſe pendant l'eſpece de Marchandiſes.

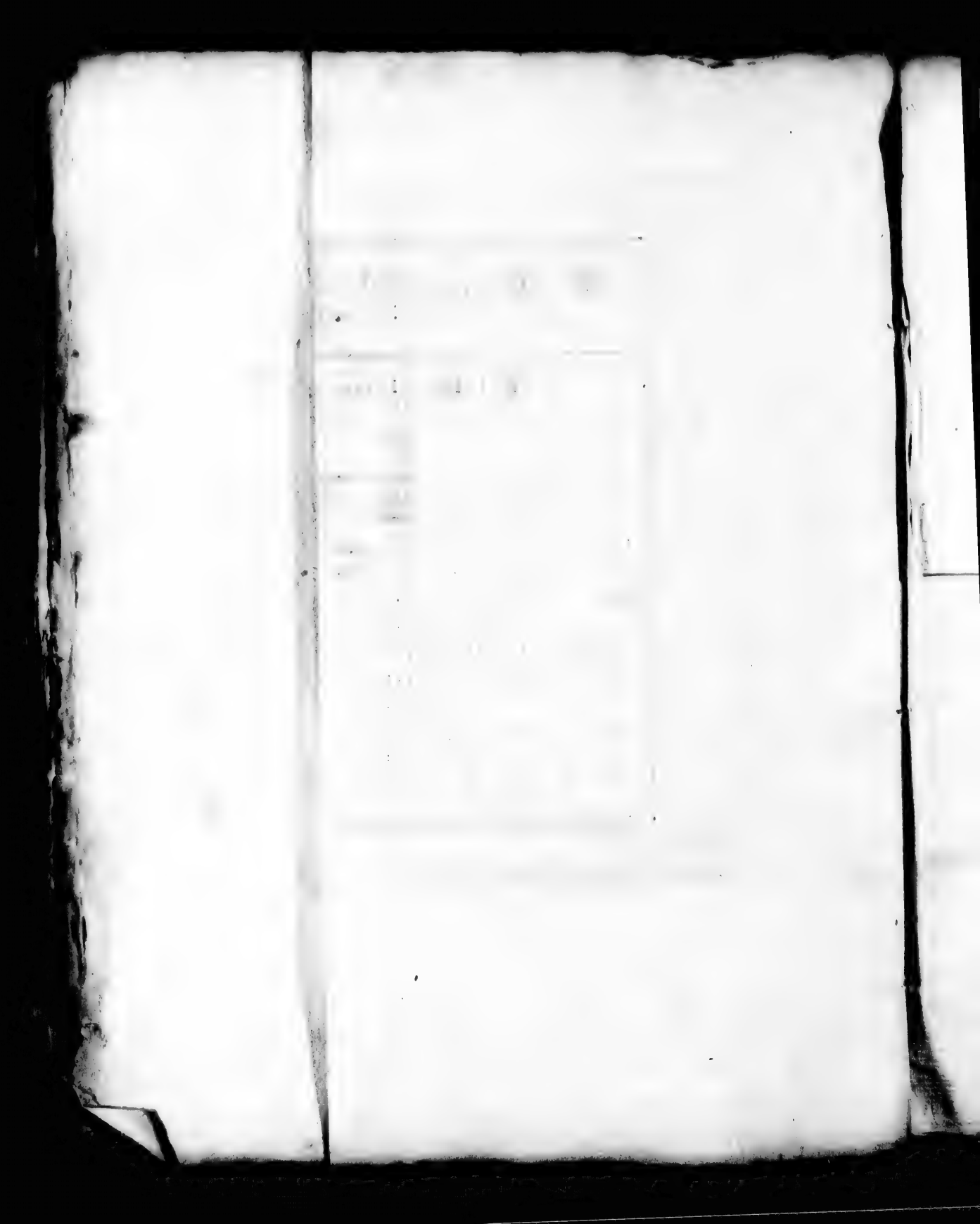
C R E.		MELASSES.			R U M.
Quarters.	Lb.	QUINTAUX.	Quarters.	Lb.	GALONS.
2. .	21.	12. . .	1. .	20.	143,655. $\frac{1}{2}$.
0. .	10.	0. . .	0. .	0.	183,602.
2. .	21.	22. . .	2. .	2.	188,153. $\frac{1}{2}$.
3. .	8.	253. . .	0. .	0.	268,058.
3. .	4.	545. . .	1. .	1.	200,084. $\frac{1}{2}$.
2. .	4.	2,939. . .	0. .	3.	511,820.
0. .	12.	803. . .	1. .	22.	194,352.
3. .	10.	0. . .	0. .	0.	145,625. $\frac{1}{2}$.
1. .	11.	0. . .	0. .	0.	144,521. $\frac{1}{2}$.
3. .	18.	0. . .	0. .	0.	150,743. $\frac{1}{2}$.

DÉTAIL de tous les Riz, Indigo, Cochenille, Tabac, Sucre, M
dix ans, finiſſant à Noël 1782, diſtinguant chaque année la q

	RIZ.			INDIGO.	COCHENILLE.			TABAC.	
								non Manufacturé.	Manufactur
ANNÉES.	QUINTAUX.	Quarts.	Lb.	Lb.	Quintaux.	Quarts.	Lb.	Lb.	Lb.
1773. . .	11,842. .	2. .	6.	. 2,924. . .	0. .	0. .	0.	44,543,050. . .	. . 0. .
1774. . .	241. .	2. .	24.	. 6,690. . .	0. .	0. .	0.	41,348,295. . .	. . 30. .
1775. . .	589. .	1. .	24.	. 4,371. . .	0. .	0. .	0.	45,863,154. . .	. . 0. .
1776. . .	0. .	0. .	0.	. 5,139. . .	1. .	0. .	0.	7,423,363. . .	. . 100. .
1777. . .	94. .	3. .	4.	. 1,523. . .	0. .	0. .	0.	294,896. . .	. . 267. .
1778. . .	1,596. .	0. .	0.	. 22,156. . .	0. .	0. .	0.	2,884,374. . .	. . 6. .
1779. . .	31. .	1. .	23.	. 28,247. . .	0. .	1. .	0.	3,138,464. . .	. . 12. .
1780. . .	220. .	1. .	4.	. 6,318. . .	0. .	0. .	17. $\frac{1}{2}$.	5,125,638. . .	. . 157. .
1781. . .	2,682. .	3. .	13.	. 16,042. . .	0. .	1. .	2.	1,952,243. . .	. . 100. .
1782. . .	0. .	0. .	0.	. 3,992. . .	0. .	1. .	26.	2,624,807. . .	. . 175. .

e, Tabac, Sucre, Melaſſes & Rum importés en Ecoſſe pendant
nt chaque année la quantité & l'eſpece de Marchandiſes.

TABAC.		SUCRE.			MELASSES.			RUM.
non Manufacturé.	Manufacturé.							
Lb.	Lb.	Quintaux.	Quartiers.	Lb.	Quintaux.	Quartiers.	Lb.	Galons.
44,543,050. . .	. . 0. . .	70,287. .	2. .	21.	12. . .	1. .	20.	143,655. $\frac{1}{2}$.
41,348,295. . .	. . 30. . .	66,157. .	0. .	10.	0. . .	0. .	0.	183,602.
45,863,154. . .	. . 0. . .	81,000. .	2. .	21.	22. . .	2. .	2.	188,153. $\frac{1}{2}$.
7,423,363. . .	. . 100. . .	57,135. .	3. .	8.	253. . .	0. .	0.	268,058.
294,896. . .	. . 267. . .	80,253. .	3. .	4.	545. . .	1. .	1.	200,084. $\frac{1}{2}$.
2,884,374. . .	. . 6. . .	117,285. .	2. .	4.	2,939. . .	0. .	3.	511,820.
3,138,464. . .	. . 12. . .	97,481. .	0. .	12.	803. . .	1. .	22.	194,352.
5,125,638. . .	. . 157. . .	77,041. .	3. .	10.	0. . .	0. .	0.	145,625. $\frac{1}{2}$.
1,952,243. . .	. . 100. . .	58,379. .	1. .	11.	0. . .	0. .	0.	144,521. $\frac{1}{2}$.
2,624,807. . .	. . 175. . .	57,487. .	3. .	18.	0. . .	0. .	0.	150,743. $\frac{1}{2}$.



I V.

entes P es Iſles de Terre-
1770 a

ES INDE

T A L.

Q

		liv.	ſ.	d.
4,072 quintaux	iers, 24 lbs. . .	15,204	16	.
12 quintaux	iers, 20 lbs. . .	44	16	.
4,352 lbs. à 4	. . . . .	979	4	.
7,770 galons	. . . . .	313	.	.
. . . .	. . . . .	58	2	.
		1,123,096	12	11.

71.

VING,

xportations de l'Amérique
vigation.

N°. IV.

DÉTAIL des Marchandiſes & produits importés dans les différentes P
Neuve, Bahama & Bermude, du 5 Janvier 1770 a

Especes de Marchandises.	DU MIDI DE L'EUROPE.		DE L'AFRIQUE,		DES INDES
	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Q
		liv. f. d.		liv. f. d.	
Café Anglais.					4,072 quintaux
Dito Etranger.					12 quintaux
Indigo Etranger.					4,352 lbs. à 4
Melaſſes Anglaiſes.					[illegible],772 gallons ,
Dito Etrangeres.					3,408,784 dito , à
Piment Anglais.					34,529 lbs. à 6
Sucre brut Etranger.					35,056 quintaux
Vin des Açores.	763,125 ½. à 9 ſ. 60 l.	45,809 17 7 ½.			
Annata.					196 tonneaux
Coton Anglais.					133,800 lbs. à 1
Dito Etranger.					222,791 dito , à
Cacao Anglais.					121,238 lbs. à 6
Dito Etranger.					455,351 dito , à
Eſpeces monnoyées.					3,213 l. 14 ſ.
Bois de teinture.					362 tonneaux
Gingembre Anglais.					637 tonneaux
Cuirs dito.					10,168 n°. à 7
Dito Etranger.					11,737 n°. à 7
Ivoire.					1,573 lbs. à 3
Vieux fer.					51 tonneaux
Chaux Anglaiſe.					2,543 barrils ,
Dito Etrangere.					443 dito , à
Bois de Campêche.					3,027 tonneaux
Bois dur.					68 tonneaux
Bois de Cedre.					827 n°. à 2
Melaſſes, Droits payés à la Dominique.					4,908 gallons ,
Bois de Mahogani.					814 ton. 14 ſ
Negres.			2,266 N°. *	90,640	620 n°. à 40
Piment emmagaſiné.					886 lbs. à 6
Rum.					3,888,370 gallons ,
Sel des Indes Occidentales.					500,484 boiſſeaux
Sucre brut Anglais.					66,417 quintaux
Dito terré.					147 quintaux
Dito en Magaſin.					659 qx. 2 qrs.
Salſepareille Anglaiſe.					16,424 lbs. à 2
Dito Etrangere.					3,148 dito , à
Peaux de Veau.					128 n°. à 2
Dito de Bêtes fauves.					3,750 lbs. à 1
Ecailles de Tortues.					230 dito , à
Vins, Droits payés aux Indes Occidentales.					3 tonneaux
Cire.					1,200 lbs. à 1
Sel du Midi de l'Europe.	521,225	26,061 5			
Bois de Teinture.			4,164 pieces à 1 ſ.	208 4	
Bois d'Ebene.			3 ton. 11 qu. à 41 l. 10 ſ.	15 19 6.	
Ivoire.			194 N°. 5,439.	3,270 17	
Cire d'Abeille.			17,225 N°.	861 5	
Bois de Teinture.			70 Tonneaux à 90 ſ.	315	
Cuirs.			166 N°. à 7 ſ.	58	
		71,871 2 7 ½.		95,369 7 6.	

* L'importation des Negres eſt cette année fort au deſſous de l'importation moyenne.

N°. IV.

les différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale, les Iſles de Terre-
5 Janvier 1770 au 5 du même mois de l'année 1771.

UE,	DES INDES OCCIDENTALES ANGLAISES ET ETRANGERES.		TOTAL.	
VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.		
liv. ſ. d.		liv. ſ. d.		liv. ſ. d.
. . . . .	4,072 quintaux, 2 quartiers, 24 lbs. à 8 den.	15,204 16 .	4,072 quintaux, 2 quartiers, 24 lbs. . .	15,204 16 .
. . . . .	12 quintaux, 0 quartiers, 20 lbs. . . .	44 16 .	12 quintaux, 0 quartiers, 20 lbs. . .	44 16 .
. . . . .	4,352 lbs. à 4 ſ. 6 d.	979 4 .	4,352 lbs.	979 4 .
. . . . .	227,772 galons, à 1 ſ.	11,388 12 .	227,772 galons.	11,388 12 .
. . . . .	3,408,784 dito, à 1 ſ.	170,439 4 .	3,408,784 dito.	170,439 4 .
. . . . .	34,529 lbs. à 6 den.	863 4 6.	34,529 lbs.	863 4 6.
. . . . .	35,056 quintaux, 1 quartier, 6 ½ lbs. . .	49,078 16 7.	35,056 quintaux, 1 quartier, 6 ½ lbs. . .	49,078 16 7½.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	763 tonneaux, 125 ½ galons. . . .	45,809 17 7½.
. . . . .	196 tonneaux, à 2 l. 12 ſ.	980 .	196 tonneaux.	980 .
. . . . .	133,800 lbs. à 1 ſ.	6,690 .	133,800 lbs.	6,690 .
. . . . .	222,791 dito, à 1 ſ.	11,139 11 .	222,791 dito.	11,139 11 .
. . . . .	121,238 lbs. à 6 den.	3,030 19 .	121,238 dito.	3,030 19 .
. . . . .	455,351 dito, à 6 den.	22,767 11 .	455,351 dito.	22,767 11 .
. . . . .	3,213 l. 14 ſ. ſterling.	3,213 14 .	3,213 liv. 14 ſ. ſterling.	3,213 14 .
. . . . .	362 tonneaux, 9 quintaux, 4 lbs. à 4 l. 10 ſ.	1,631 8.	362 tonneaux, 9 quintaux, 4 lbs. . .	1,631 8 .
. . . . .	637 tonneaux, 0 quintaux, 14 lbs. à 16 ſ.	509 14 .	637 quintaux, 14 lbs.	509 14 .
. . . . .	10,168 n°. à 7 ſols.	3,558 16 .	10,168 n°.	3,558 16 .
. . . . .	11,737 n°. à 7 ſols.	4,107 19 .	11,737 dito.	4,107 19 .
. . . . .	1,573 lbs. à 3 ſols.	235 19 .	1,573 lbs.	235 19 .
. . . . .	51 tonneaux, 7 quintaux.	153 10 .	51 tonneaux, 7 quintaux.	153 10 .
. . . . .	2,543 barrils, à 15 ſols.	1,907 5 .	2,543 barrils.	1,907 5 .
. . . . .	443 dito, à 15 ſols.	332 5 .	443 dito.	332 5 .
. . . . .	3,027 tonneaux, 15 quintaux, à 4 liv. 10 ſ.	13,624 17 6.	3,027 tonneaux, 15 quintaux. . . .	13,624 17 6 .
. . . . .	68 tonneaux, 10 quintaux, à 4 liv. 10 ſ.	274 5 .	68 tonneaux, 10 quintaux.	274 5 .
. . . . .	827 n°. à 2 ſols.	82 14 .	827 n°.	82 14 .
. . . . .	4,908 galons, à 1 ſol.	4,454 .	8,908 galons.	4,454 .
. . . . .	814 ton. 14 ſtones, & 1,231,514 pieds quar.	20,280 6.	814 ton. 14 ſtones, & 1,231,514 pieds quar.	20,280 6 .
90,640 . .	620 n°. à 40 liv.	24,400 .	2,887 n°.	115,040 .
. . . . .	886 lbs. à 6 den.	22 3 .	886 lbs.	22 3 .
. . . . .	3,888,370 galons, à 2 ſ. 3 den.	437,441 12 6.	3,888,370 galons.	437,441 12 6 .
. . . . .	500,484 boiſſeaux, à 1 ſol.	25,024 4 .	500,484 boiſſeaux.	25,024 4 .
. . . . .	66,417 quintaux, 3 quartiers, 3 lbs. à 1 l. 15 ſ.	116,231 2 2.	66,417 quintaux, 3 quartiers, 3 lbs. . .	116,231 2 2 .
. . . . .	147 quintaux, 1 quartier, 12 lbs. à 2 l. 5 ſ.	331 10 4.	147 quintaux, 1 quartier, 12 lbs. . .	331 10 4 .
. . . . .	659 qx. 2 qrs. 19, & 40 bouc. 315 lbs. à 1 l. 8 ſ.	2,365 10 9.	659 quint. 2 qrs. 19 lbs. & 40 bouc. 315 lbs.	2,365 10 9 .
. . . . .	16,424 lbs. à 2 ſ. 3 den.	1,847 14 .	16,424 lbs.	1,847 14 .
. . . . .	3,148 dito, à 2 ſ. 3 den.	354 3 .	3,148 dito.	354 3 .
. . . . .	128 n°. à 2 ſ. 6 den.	16 .	128 n°.	16 .
. . . . .	3,750 lbs. à 1 ſ.	187 10 .	3,750 lbs.	187 10 .
. . . . .	230 dito, à 6 den.	11 5 .	230 dito.	11 5 .
. . . . .	3 tonneaux, 45 galons, à 60 liv. . .	190 14 3.	3 tonneaux, 45 galons.	190 14 3 .
. . . . .	1,200 lbs. à 1 ſ.	60 .	1,200 lbs.	60 .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	321,225 boiſſeaux.	26,061 5 .
208 4 .	. . . . .	. . . . .	4,164 pieces.	208 4 .
15 19 6.	. . . . .	. . . . .	3 tonneaux, 11 quintaux.	15 19 6 .
3,270 17 .	. . . . .	. . . . .	194 n°. & 5,439 lbs.	3,270 17 .
861 5 .	. . . . .	. . . . .	17,225 lbs.	861 5 .
315 . .	. . . . .	. . . . .	70 tonneaux.	315 . .
58 . .	. . . . .	. . . . .	166 n°.	58 2 .
95,369 7 6.		949,656 7 6.		1,123,096 12 11.

cette année ſont au
me.

Douane, Boſton ce premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING,

Inſpecteur-Général des Importations & Exportations de l'Amérique Septentrionale & des Regiſtres de Navigation.

V.

Dtes les Marchandiſe Provinces de l'Amérique Septentrionale, depuis le 5 Janvier

	ONALES		AFRIQ	TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.	
E	aleur.		Quantités.	Quantité.	Valeur.
	ſ.	d.			liv. ſ. d.
Soude.	. .	.	. . . . .	1,173 tonneaux 1 cwt. 1 qr. 4 lb. . .	35,191 18 7 ½
Potaſſe.	. .	.	. . . . .	736 14 1 2 . . .	29,468 10 7
Annetts	. .	.	. . . . .	194	33 19 0
Pomme	. .	.	. . . . .	143	35 15 0
Hache.	. .	.	. . . . .	2,033 N°.	304 19 0
Brique.	. .	.	3,000 N°. à 12 ſ.	1,158,615	959 7 11
Son.	. .	.	. . . . .	110	4 2 6
Voitur	. .	.	. . . . .	44	880 0 0
Chaiſes	. .	.	. . . . .	28	480 0 0
Proviſio	6 12	9	71 ton. 16 cwt. 3 qrs.	45,868 tonneaux 9 cwt. 2 qrs. 16 lbs. .	504,553 8 1
	9 11	3	448 ½ boiſſeaux. . .	2,870 7 3 683 barrils. .	66,035 1 10 ½
	. .	.	300 lbs à 5 d. . .	167,613 lbs.	3,491 18 9
	. .	.	. . . . .	55,997 dito.	933 5 8
	. .	.	. . . . .	95	285 0 0
	. .	.	. . . . .	4,430	443 0 0
	. .	.	. . . . .	3,382	126 16 6
Rum, M	. .	.	. . . . .	349,281	21,836 0 0
Réſine.	1 17	6	292,966 gallons. . .	223 barrils.	278 15 0
Roſeau.	. .	.	. . . . .	45,600	39 0 9
Ris.	2 14	0	. . . . .	149,453	336,269 5 0
Dito, D	7 2	6	117 barrils. . . .	1,966 barrils contenant 9,006 cwt. 22 lbs.	4,423 10 0
Sucre en	. .	.	. . . . .	8,200 ½ boiſſeaux.	615 9 0
Saſſafras	8 15	0	1,500 lbs. . . .	10,648	332 15 0
Serpenti	0 0		84 dito.	76 tonneaux 10 cwt.	2,142 0 0
Soie écr	. .	.	. . . . .	1,010	75 15 0
Silk, ra	. .	.	. . . . .	541 lbs 19.	541 11 3
Savon.	. .	.	. . . . .	58 douzaines.	156 12 0
Sagon.	. .	.	. . . . .	86,585	2,164 12 6
Pierres	1 15	0	1,000 lbs. . . .	4,942 lbs 34 barrils.	2,051 14 0
Stones,	. .	.	. . . . .	74,397 N°.	929 19 3
Empoix.	. .	.	. . . . .	22,359	558 19 0
Souliers	0 0		. . . . .	3,149 paires.	393 12 6
	18	10 ½			1,944,833 0 1 ½

DÉTAIL des quantités, avec une eſtimation de la valeur au Port d'exportation, de toutes les Marc
des Iſles de Terre-Neuve, Bahama & Bermude, depuis le 5

Eſpeces de Marchandiſes.	GRANDE BRETAGNE. Quantité.	GRANDE BRETAGNE. Valeur.	IRLANDE. Quantités.	IRLANDE. Valeur.	CONTRÉES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE. Quantités.	CONTRÉES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE. Valeur.	A Qu
		liv. f. d.		liv. f. d.		liv. f. d.	
Soude.	1173 ton. 1 cwt. 1 qr. 4 lb. à 30 l.	35,191 18 7 ½.					
Potaſſe.	736 . . . . . à 40 l.	29,468 10 7					
Annetta.	194 lbs.	33 19 0					
Pommes.			60 boiſſ. à 5 ſ.	15 0 0			
Hache.							
Brique.							3,000 N
Son.							
Voitures.							
Chaiſes de voyages.							
Charriots.							
Cortex elutheria.	16,512 lbs. à . . 6 d.	412 16 0					
Dito Winteranus.	2,225 lbs. à . . 6 d.	55 12 6					
Bougies blanc de Baleine.	4,865 lbs. à 1 ſ. 3 d.	304 1 3	450 lbs.	28 2 6	14,167 lbs à 1 ſ. 3 d.	885 8 3	7,905 lbs
Chandelles de ſuif.					1,630 à 5 d.	33 19 2	240 .
Bougies de cire.							
Charbon Américain du Nord Hampshire.							
Cidre & Biere.							
Caſtorium.	7,465 lbs. à 4 ſ. 6 d.	1,679 22 6					
Capilaire.	73	219 0 0					
Chocolat.							
Cordage Américain.					50 lbs. à 9 d.	1 17 6	50 lbs
Poterie.							
Poiſſon ſéché.	22,086 quintaux à 12 ſ.	3,251 12 0	450 à 12 ſ.	270 0 0	431,386 quintaux à 12 ſ.	258,321 12 0	
Dito ſalé.	123 barrils . à 15 ſ.	92 5 0	25 bar. à 15 ſ.	18 15 0	307 ½ barrils à 15 ſ.	230 12 6	31 bar
Graine de Lin.	6,780 ½ boiſſeaux à 2 ſ. 3 d.	762 16 1	305,083 boiſ. à 2 ſ. 3 d.	34,321 16 9	749 dito.	84 5 3	
Meubles de Maiſon, Chaiſes.							
Commodes.					N°. 9 à 2 l. 10 ſ.	22 10 0	
Armoires.					N°. 6 à 10 ſ.	3 0 0	
Tables.							
Grains, Froment.			150 b. à 1 ſ. 6 d.	11 5 0	175,221 boiſſ. à 1 ſ. 6 d.	13,141 11 6	20 lbs.
Avoine.					3,421 dito à 1 ſ. .	171 1 0	
Bled.	11,739 boiſſeaux à 3 ſ. 6 d.	2,050 6 6	149,985 boiſ. à 3 ſ. 6 d.	26,247 7 6	588,561 ½ dito à 3 ſ. 6 d.	102,998 4 4½	
Genſang.	74,604 lbs à 4 ſ.	1,243 8 0					
Noix (de la Caroline Méridionale.)							
Meule.							
Chanvre.	86 ton. 1 qr. 14 lbs à 1 l. 10 ſ.	129 11 3					
Miel.	1,080 lbs à 9 d.	40 10 0	4,410 lbs.	165 7 6	3,600 lbs à 9 d.	135 0 0	
Cuirs.	2,651 N°. à 7 ſ.	927 17 0					
Cornes.	62,156 N°. à 18 ſ.	55 18 9	1,600 N°.	1 8 5			
Hay.							
Fer en barres.	2,102 t. 6. cwt. 3 qrs. 14 lbs. à 15 l.	31,535 3 1	85 t. 5 cwt. à 15 l.	1,273 15 0	47 t. 12 cwt. à 2 l.	95 4 0	
Dito coulé.					10.	7 10 0	3 ton
Dito en bloc.	5,747 tonneaux 4 qx. à 5 l.	28,736 0 0	267 t. 10 cwt.	1,337 10 0	2. 3 qrs. 16 lb.	2 3 5	
Dito travaillé.							
Indigo.	584,593 lbs à 4 ſ. 6 d.	131,533 8 6					
Noir de fumée.							
Chaux vive.							
Cuirs tannés.							
Orge.					268 boiſſ. à 2 ſ. 4 d.	32 5 4	
Huile de Baleine.	5,202 barriques 33 gallons à 15 l.	78,031 19 3	22 bar. 64 gal.	333 16 2	174 bar. 207 gallons.	2,622 6 7	
Dito de graine de Lin.	165 gallons à 4 ſ. 6 d.	37 2 6					
Cuivre.	40 tonneaux 13 cwt à 21 l.	853 13 0					
Mine de plomb.	6 tonneaux 12	82 10 0					
Proviſions, Pain & Farine.	262 16 à 11 l.	2,890 16 0	3,583 t. 2 cwt. 1 lb.	39,414 4 9	18,501 ton. 10 cwt. 1 qr.	203,516 12 9	71 ton
Bœufs & Porcs.					244 ½ à 2 l. 2 ſ. 6 d.	519 11 3	448 ½ b
Beurre.							300 lbs.
Fromage.							
Jambon.	57 Boiſſeaux à 3 l.	171 0 0	38 boiſſeaux.	114 0 0			
Farine.							
Pommes de terre.							
Rum, Nouvelle Angleterre.	600 gallons à 1 ſ. 3 d.	37 10 0	7,931 gallons.	495 13 9	45,310 gallons.	2,831 17 6	292,966
Réſine.	195 barrils à 1 l. 5 ſ.	143 15 0					
Roſeau.	42,600 N°. à 18 ſ.	36 6 9			3,000 roſeaux.	2 14 0	
Ris.	74,073 barrils à 2 l. 5 ſ.	166,661 5 0			36,296 ½ barrils.	81,667 2 6	117 bar
Dito, Droits payés.							
Sucre en Pain Américain.							
Saſſafras.							
Serpentine.	73 ton. 19 cwt. 1 qr. à 28 l.	2,070 19 0			600 lbs à 7 ½ d.	18 15 0	1,500 lbs
Soie écrue.	980 lbs à 1 ſ. 6 d.	73 10 0			2 ton. 10 cwt.	70 0 0	84 di
Silk, raw.	541 lbs 9 à 1 l.	541 11 3					
Savon.	47 ½ douzaines à 2 l. 14 ſ.	128 5 0					
Sagon.					550 lbs à 6 d.	13 15 0	1,000 lbs
Pierres ſciées.	34 bar. 4,078 lbs à 3 ſ. 6 d.	1,903 13 0					
Stones, ſawed.							
Empoix.					4,000 lbs à 6 d.	100 0 0	
Souliers Américains.							
		527,549 8 10 ½		104,053 2 8		668,038 18 10½	

N°. V.

de toutes les Marchandiſes & Denrées exportées des différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale, mude, depuis le 5 Janvier 1770, juſqu'au 5 Janvier 1771.

MÉRIDIONALES EUROPE.		AFRIQUE.		INDES OCCIDENTALES ANGLAISES ET ETRANGERES.		TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.	
	Valeur.	Quantités.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.
	liv. s. d.		liv. s. d.		liv. s. d.		liv. s. d.
				83 barrils à 5 ſ.	20 15 0	1,173 tonneaux 1 cwt. 1 qr. 4 lb.	35,191 18 7½
				2,033 N°. à 3 ſ.	304 19 0	736 14 1 2	29,468 10 7
						194	33 19 0
						143	35 15 0
		3,000 N°. à 12 ſ.	1 16 0	1,155,615 à 12 ſ.	957 51 11	2,033 N°.	304 19 0
				110 boiſſeaux.	4 2 6	1,158,615	959 7 11
				44 N°. à 20 l.	880 0 0	110	4 2 6
				28 N°. à 15 l.	480 0 0	44	880 0 0
				41 N°. à 15 l.	610 0 0	28	480 0 0
						41	610 0 0
				6,818 lbs à 6 d.	170 9 0	16,512	412 16 0
3 d.	885 8 3	7,905 lbs.	194 1 3	351,625 lbs à 1 ſ. 3 d.	21,976 11 3	9,043	226 1 6
5 d.	33 19 2	240	5 0 0	57,550 à 5 d.	8,198 19 2	379,012	23,688 4 6
				320 à 1 ſ.	16 0 0	59,420	1,237 18 4
				20 Chaldrons. à 1 l. 5 ſ.	25 0 0	320	16 0 0
				1,243 bar. à 5 ſ.	535 15 0	20 Chaldron.	25 0 0
						2,143 barrils..	535 15 0
						7,465	1,679 12 6
						73 boucaulds.	219 0 0
	1 17 6	50 lbs.	1 17 6	560 lbs..	21 0 0	660 lbs.	24 15 0
				2 ton. 10 cwt. à 30 l.	75 0 0	2 tonneaux 10 cwt.	75 0 0
				27 boucaulds 166 boiſſ.	200 0 0	27 boucaulds. 166 boiſſeaux.	200 0 0
à 12 ſ.	258,321 12 0			206,081 ½ à 10 ſ.	103,040 15 0	660,00 ½	375,393 17 0
à 15 ſ.	230 12 6	31 barrils.	23 5 0	29,582 barrils à 15 ſ.	22,186 15 0	30,068 ½	22,551 7 6
	84 5 3					312,612 ½	35,160 18 1
				1,340 N°. à 10 ſ.	670 0 0	1,340 N°.	670 0 0
				12 N°. à 2 l. 10 ſ.	30 0 0	12 N°.	30 0 0
10 ſ.	22 10 0			327 N°. à 2 l. 10 ſ.	817 10 0	336	840 0 0
10 ſ.	3 0 0			202 N°. à 10 ſ.	101 0 0	208	104 0 0
ſ. 6 d.	13,141 11 6	20 lbs.	1 10 0	402,968 ½ boiſſeaux.	30,221 17 9	578,349 ½	43,376 4 3
ſ.	171 1 0			21,438 dito.	1,071 18 0	24,859 ½	1,242 19 0
5 ſ. 6 d.	102,998 4 4½			955 dito. à 3 ſ. 6 d.	169 2 6	831,240 ½	131,467 0 10½
						74,604	1,243 8 0
				234 dito. à 3 ſ.	35 2 0	234	35 2 0
				144 N°. à 5 ſ.	36 0 0	144	36 0 0
						86 cwt. 1 qr. 14 lbs.	129 11 3
d.	135 0 0			1,986 lbs.	74 9 6	11,076 lbs.	415 7 0
				10 N°.	3 10 0	2,661	931 7 0
						63,736	57 7 6
. à 2 l.	95 4 0			5 tonneaux 7 cwt.	10 14 0	32 tonneaux 19 cwt.	105 18 0
	7 10 0	3 tonneaux.	45 0 0	272 ton. 19 cwt. 1 qr. 3 lbs.	4,094 9 2	2,464 1 17 lbs.	36,960 17 3
s. 16 lb.	2 3 5			2 2 22	30 10 6	2 3 2 qrs 10 lbs.	32 13 11
				3 tonneaux.	15 0 0	6,017 14	30,088 10 0
				8 7 cwt 1 qr. 12 lbs à 20 l.	167 7 1	8 7 1 12	167 7 1
				82 lbs.	18 13 6	584,672	131,552 2 0
				383 barrils à 9 d.	14 7 3	383 barrils.	14 7 3
				6,391 boiſſeaux à 1 ſ. 6 d.	479 6 6	6,391	479 6 6
				15,324 lbs à 9 d.	383 2 0	15,324 lbs.	383 2 0
f. 4 d.	32 5 4					268 boiſſeaux.	32 0 0
gallons.	2,622 6 7			268 barriques 78 ½ gallons.	4,014 13 9	5,667 barriques 130 ½ gallons.	85,012 15 9
				7 dito 239 ½ dito.	450 15 9	8 152 ½	487 18 3
						40 tonneaux 13 cwt.	853 13 0
						6 12	82 10 0
rt. 1 qr.	203,516 12 9	71 ton. 16 cwt. 3 qrs.	790 4 3	23,449 ton. 4 cwt. 1 qr. 16 lb.	257,941 8 4	45,868 tonneaux 9 cwt. 2 qrs. 16 lbs.	504,553 6 1
2 ſ. 6 d.	519 11 3	448 ½ boiſſeaux.	931 16 3	2,870 7 3	64,383 14 4½	2,870 7 3 683 barrils.	66,035 1 10½
		300 lbs à 5 d.	6 5 0	167,313 lbs.	3,485 13 9	167,613 lbs.	3,491 18 9
				55,997 dito à 4 ſ.	933 5 8	55,997 dito.	933 5 8
						95	285 0 0
				4,430 boiſſ. à 2 ſ.	433 0 0	4,430	443 0 0
				3,382 dito. à 9 d.	126 16 6	3,382	126 16 6
	2,831 17 6	292,966 gallons.	18,310 7 6	2,574 gallons.	160 17 6	349,281	21,836 0 0
				28 barrils.	35 0 0	223 barrils.	278 15 0
	2 14 0					45,600	39 0 9
	81,667 2 6	117 barrils.	263 5 0	38,066 ½ dito.	87,674 12 6	149,433	336,269 5 0
				1,966 bar. 9,006 cwt. 22 lbs.	4,423 10 0	1,966 barrils contenant 9,006 cwt. 22 lbs.	4,423 10 0
				8,200 ½ boiſſeaux à 1 ſ. 6 d.	615 9 0	8,200 ½ boiſſeaux.	615 9 0
d.	18 15 0	1,500 lbs.	46 17 6	8,548 lbs à 7 ½ d.	267 2 6	10,648	332 15 0
wt.	70 0 0	84 dito.	1 1 0			76 tonneaux 10 cwt.	2,142 0 0
				30 lbs.	2 5 0	1,010	75 15 0
						541 lbs 19.	541 11 3
				10 ½ douzaines à 2 l. 14 ſ.	28 7 0	58 douzaines.	156 12 0
d.	13 15 0	1,000 lbs.	25 0 0	85,035 lbs.	2,125 17 6	86,585	2,164 12 6
				846 dito.	148 1 0	4,942 lbs 34 barrils.	2,051 14 0
d.	100 0 0			74,397 N°. à 3 d.	929 19 3	74,397 N°.	929 19 3
				18,359 lbs.	458 19 6	22,359	558 19 0
				3,149 pairs à 2 ſ. 6 d.	393 12 6	3,149 paires.	393 12 6
	668,038 18 10½		20,947 6 3		620,298 8 11½		1,944,833 0 1½

UAT

ESPECES DE MARCHAN	ÉRIDIONA UROPE	VALE	ANGLAISES ES. VALEUR.	TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. QUANTITÉ.	VALEUR.
		liv.	liv. s. d.		liv. s. d.
		668,038	620,298 8 11¼		1,944,833 0 1¼
Agrès de Vaisseau.	5 f.	915	800	7,964 barrils.	9,958 15
Oignons.	2 d.	116	6,378 16 1	402,319 paquets, 127,600 lbs. 1,918 bouc.	6,495 9 5
Pois & fèves.	4 d.	209	9,867 8	50,383	10,076 12
Provisions navales, Poi			287 14	9,144 barrils.	3,200 8
Godron commut			951 18	81,422	24,426 12
Dito en verd.				653 barrils.	261 4
Térebenthine.			722 16	17,014	6,805 12
Mâts.			566	2,029 ½ tonneaux, 401 nº.	15,566
Vergues.			3	118 tonneaux, 23 nº.	441
Menues Mâture				598 dito, 25 nº.	623
Animaux vivants, bêtes à			14,328	3,184 nº.	14,328
Chevaux.			60,228	6,692 dito.	60,228
Volailles.			1,177 1	2,615 ⅘	1,177 1
Moutons & Co			4,478 19	12,797 nº.	4,478 19
Coton.			22 18	35,183	1,759 3
Cacao.	6 d.	479	7 3 6	25,121	628 16
Bois de Campêche.				1 tonneaux, 17 quintaux.	8 6 6
Café.				17 quintaux.	47 12
Gomme.			36	965 tonneaux, 11 quint. 1 quartier.	4,345 7½
Gingembre.	à 16 f.	32		76 tonneaux, 3 quint. 6 quartiers.	61 8 11
Ivoire & Morfil.				236 nº. 2,786 lbs.	2,187 18
Bois de Teinture.				2,479 ton. 19 quintaux, 3 quartiers.	15,659 18 10½
Bois dur.	1 qr.	3,036		373 tonneaux, 1 quartier.	1,674 6 1
Maſtic (de Bahama).	ux.	13	13 10	1,830 paires.	91 10
Melaſſes.			91 10	890 galons.	44 10
Bois de Mahogani.	à 3 d.	26	586 1	1,074 t. 16 pieds, & 1,192,534 pieds.	21,353 1 6
Dito pour lits.			37 10	100 aſſortiments.	50
Negres.			810	27 nº.	810
Piments.				11,030 lbs.	275 15
Rum des Indes Occiden		63		59,397 galons.	6,682 3 3
Sucre brut, Etranger.	3 d.	10	316 2 6	1,712 quint. 2 quartiers, 18 lbs.	2,397 14 6
Dito Anglais.				5,060 quintaux, 2 quartiers, 4 lbs.	981 7 6
Salſepareille.	35 f.	693	193	141,428 lbs.	15,910 13
Vin des Açores.	3 d.	606	12 12	99 tonneaux, 125 galons.	5,972 7 5
Ebene.			2,028 9	146 tonneaux, 18 quintaux.	661 1
					81,554 17
		5,991	4,754 16		
		691,912	848,933 10 9½		3,437,714 7 2½

De la Douane de Boſton, premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING,

néral des Importations & des Exportations du Nord de l'Amérique.

N°. VI. CONTINUATIO

Especes de Marchandises.	GRANDE BRETAGNE. Quantité.	Valeur.	IRLANDE. Quantité.	Valeur.	PARTIES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE. Quantité.	Valeur.
		liv. f. d.		liv. f. d.		liv. f. d.
	En l'autre part.	527,549 8 10½.		104,053 2 8.		668,038 18 10½.
Agrès de Vaisseau.					7,327 b^ots. à 1 l. 5 f.	915 15
Oignons.					14,000 cordes à 2 d.	116 13 4
Pois & fèves.					1,046 b^eaux. à 4 d.	209 4
Provisions navales, Pois.	8,265 barrils, à 7 fols.	2,892 15				
Godron commun.	78,115 dito, à 6 fols.	23,434 10				
Dito en verd.	653 barrils.	261 4				
Térebenthine.	15,125 dito, à 8 fols.	6,050				
Mâts.	2,027 ½ tonneaux, n°. 289.	15,000				
Vergues.	418 tonneaux, 20 n°. à 1 liv.	438				
Menues Mâtures.	598 tonneaux, & n°. 25.	623				
Animaux vivants, bêtes à cornes.						
Chevaux.						
Volailles.						
Moutons & Cochons.						
Peaux de Daim, préparées.	314,347 ½ lbs. à 2 fols.	31,434 15	185 lbs.	18 10		
Dito écrues.	485,275 dito, à 1 fol 1 den.	26,285 14 7				
De Veau.						
De Chien de mer.						
Tabac.	84,997 boucauds, 2 ½ d. & 2 ¾ d. par lbs.	904,981 14				
Huile de térébenthine.	11 barrils, à 2 liv. 10 fols.	27 10				
Suif & Lard.	800 lbs. à 5 den.	16 13 4				
Ecailles de Tortue.	593 dito.	29 13				
Tortues (de Bahama).	10,700 dito, à 5 den.	222 18 4				
Ouvrages de Tourneurs.						
Cire.	62,794 dito, à 1 fol.	3,139 14	10,980 lbs.	549	50,529 lbs.	2,526 9
Côte de Baleine.	112,971 dito, à 2 fols, 6 den.	19,121				
Bois de Noyer noir.	68 t. 22 p^ds. 1,004 p^ds. q. à 30 f. 60 f. m.	105 15 11	6 tonneaux.	9		
Bois de toute espece, plancher de pin.	4,939,506 pieds, à 26 f. m.	6,421 7 1	72,980 pieds.	94 17 5.	461,578 pieds.	600 1
Dito de Chêne.	1,041,337 dito, à 2 liv. 10 fols.	2,603 7 6	56,761 dito.	641 18	24,500 lbs.	61
Merrein.	1,500 dito, à 2 liv. m.	9				
Planches de Cedre.	31,176 dito, à 3 liv.	93 10 6				
Bois de chauffage.						
Grosses Buches.						
Bois de Bateau.						
(Booms).						
Cerceaux.	18,912 n°. à 2 liv. 5 fols.	42 11			7,072 n°.	15 18 2
Dito en Paquets.						
Menues Mâtures.	4,451 n°. à 4 ½ den.	83 4 1				
Meubles.						
Bois à lattes.	430 ½ cordes à 16 fols.	344 8				
Lattes.	18,000 n°. à 7 fols.	6 6				
Bois de Cedre.	N°. 8, à 8 den.	5 4				
Rames.	97,953 pieds, à 6 liv. 5 f.	612 4 2				
Douves de toutes especes.	4,921,020 dito, à 3 liv.	14,763 1 2	2,828,762 pieds.	8,486 5 8.	1,680,403	5,041 4 2
Bardeaux.	18,000 dito, à 8 fols.	7 4			32,000	12 16
Barriques à eau.					549 n°. à 2 f. 6 d.	68 12 6
Barreaux.	567 n°. à 4 fols.	53 8			14 dito.	2 16
Pompes de Navires.						
(Trunnelles).	45,900 n°. à 15 fols.	34 8 6	4,300 n°.	3 4 6.		
Bois de Pin.	10,582 tonneaux, 2 pieds, à 8 fols.	4,332 16 5	50 tonneaux.	20	64 ¼ tonneaux.	25 16
Dito de Chêne.	3,710 dito, 28 pieds, à 18 fols.	3,339 12 7	10 tonneaux, 5 pieds.	9 2 3.	10 t. 3 pieds.	9 1 4
Dito de Charme.	686 dito, 36 pieds, à 18 fols.	618 4 2				
Dito pour roues.	464 paires à 4 den.	7 14 8	11,219 paires, 100 pieds.	193 13		
Dito de Cedre.	196 tonneaux, 5 pieds, à 1 liv. 5 fols.	245 3 1				
(Lock Stocks.	21,600 n°. à 4 fols.	36				
Pelleteries, valeur de.		91,485 14 9				
		1,686,654 4 6		114,078 13 6.		685,920 6 4½.
Coton.	34,725 lbs. à 1 fols.	1,736 5				
Cacao.	1,000 dito, à 6 den.	25	4,650 lbs.	116 5	19,184 lbs. à 6 d.	479 12
Bois de Campêche.	1 ton. 17 quint. à 4 liv. 10 fols.	8 6 6				
Café.						
Gomme.	957 ton. 11 quint. 1 quart. à 4 l. 10 f.	4,309 7½.				
Gingembre.	36 quint. 2 quart. 14 lbs. à 16 fols.	29 6			40 q. 20 l^bs. à 16 f.	32 2 11
Ivoire & Morfil.	N°. 236, & 2,786 lbs. à 3 fols.	2,187 18				
Bois de Teinture.	2,805 ton. 3 quint. 2 qrs. à 4 liv. 10 f.	12,623 5 9			674 t. 16 q. 1 qr.	3,036 13 1½.
Bois dur.	365 dito, 14 quint. 1 qr. à 4 l. 10 f.	1,645 19 1	6 quintaux.	1 7	3 tonneaux.	13 10
Maftic (de Bahama).						
Melasses.						
Bois de Mahogani.	887 t. 6 pieds, 985,853 p^ds. quar. à 3 d.	17,646 1 3	187 t. 10 p^ds. & 137,697 p^ds. q.	3,094 14 3.	2,100 pieds, à 3 d.	26 5
Dito pour lits.	N°. 20 à 10 fols.	10	5 pieds.	2 10		

TINUATION DU N°. V.

TIES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE.		AFRIQUE.		INDES OCCIDENTALES ANGLAISES ET ÉTRANGERES.		TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.	
UANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.
	liv. f. d.		liv. f. d.		liv. f. d.		liv. f. d.
	668,038 18 10½.		20,947 6 3.		620,298 8 11½.		1,944,833 0 1½.
,327 b^ts. à 1 l. 5 f.	915 15 .			640 barrils.	800 .	7,964 barrils.	9,958 15 .
,000 cordes à 2 d.	116 13 4			1,918 b^ts. 388,319 p^ces. 127,600 l.	6,378 16 1	402,319 p^quets, 127,600 lbs. 1,918 bouc.	6,495 9 5
,046 b^euds. à 4 d.	209 4			49,337 boucauds.	9,867 8	50,383	10,076 12
		57 barrils.	19 19 .	822 barrils.	287 14 .	9,144 barrils.	3,200 8
		134 dito.	40 4 .	3,173 dito.	951 18 .	81,322	24,426 12
						653 barrils.	261 4
		82 dito.	32 16 .	1,807 dito.	722 16 .	17,014	6,805 12
				2 tonneaux, n°. 112.	566 .	2,029 ½ tonneaux, 401 n°.	15,566
				3 n°.	3 .	118 tonneaux, 23 n°.	441
						598 dito, 25 n°.	623
				3,184 dito.	14,328 .	3,184 n°.	14,328
				6,692 dito.	60,228 .	6,692 dito.	60,228
				2,615 ¾ douzaines.	1,177 1 .	2,615 ¾.	1,177 1
				12,797 n°.	4,478 19 .	12,797 n°.	4,478 19
						314,532 ½.	31,453 5
						485,275	26,285 14 7
				144 dito.	18 .	144 n°.	18
				24 dito.	2 8	24 dito.	2 8
		9,300 lbs. à 2 ¼ d.	87 3 9.	3 bouc. 164,162 lbs. à 2 ¼ d.	1,569 4 ½.		906,637 18 1½.
				30 barrils.	75 .	41 barrils.	102 10
		450 lbs. à 5 d.	9 7 6.	183,893 lbs.	3,831 2 1	185,143	3,857 2 11
						593	29 13
				5,600 dito.	116 13 4	16,300	339 11 8
,329 lbs.	2,526 9	2,400 dito, à 1 f.	120 .	1,820 lbs.	91 .	5,560	138
						128,523	6,426 3
						112,971	19,121 7 6
,578 pieds.	600 .	4,800 pieds.	62 8	34,429,458 pieds.	44,758 .	74 ton. 22 pieds, 1,004 pieds quar.	114 15 11
,500 lbs.	61 .			1,292,710 dito.	3,231 15 6	39,951,522	51,936 19 4
				20,000 n°.	40 .	2,615,308	6,538 6
						24,500	49
						31,176	93 10 6
				70 cordes.	28 .	70 cordes.	28
		500 pieds, à 6 d.	12 10 .	198 n°. & 100 pieds.	14 18 .	600 pieds, 198 n°.	27 8
		8 n°. à 7 liv.	56 .	62 n°.	434 .	70 n°.	490
				1 n°. & 500 pouces.	50 .	N°. 1, & 500 pouces.	50
,072 n°.	15 18 2	8,500 dito.	19 2 6.	3,817,899 n°.	8,590 5 .	3,852,383	8,667 16 8
				177 pieds.	53 2 .	177 assortiments.	53 2
		N°. 48, à 4 d.	18 .	1,392 n°. à 4 den.	23 4 .	5,891 n°.	107 6 1
				163 dito.	3,260 .	163 dito.	3,260
						430 ½	344 8
				17,720 dito.	6 4 .	35,720	12 10
						8 n°.	5 4
,403	5,041 4 2	500 pieds.	3 2 6.	74,362 pieds.	464 15 2	172,815	1,080 1 10
,000	12 16 .			11,116,141	33,348 8 5 .	20,546,326	61,618 19 5
549 n°. à 2 f. 6 d.	68 12 6	30 n°.	3 15 .	38,928,857	15,571 10 10	38,978,857	15,591 10 10
14 dito.	2 16 .			62,099	7,762 7 6	62,678	7,834 15
				267 n°. & 600 pouces.	70 .	848 n°. & 600 pouces.	126 4
				N°. 40.	200 .	40 n°.	200
						50,200	37 13
64 ½ tonneaux.	25 16 .			315 tonneaux, 10 pieds.	126 2 .	11,011 tonneaux, 32 pieds.	4,404 15 5
10 t. 3 pieds.	9 1 4			144 tonneaux.	129 12 .	3,874 tonneaux, 36 pieds.	3,487 8 2
						686 tonneaux, 26 pieds.	618 4 2
						11,683 paires, 100 pieds.	201 7 8
				6 ton. 230 pieds, 2,976 planc.	156 19 9	202 t. 5 p^ieds. 230 p^ieds. q. 2,976 p^ches.	402 2 10
						21,600	36
							91,485 14 9
	685,920 6 4¼.		21,381 16 6.		844,178 14 9½.		3,356,159 10 2½.
				458 lbs.	22 18 .	35,183	1,759 3
9,184 lbs. à 6 d.	479 12 .			287 dito.	7 3 6	25,121	628 16
		17 quintaux.	47 12 .			1 tonneaux, 17 quintaux.	8 6 6
				8 tonneaux.	36 .	17 quintaux.	47 12
40 q. 20 l^s. à 16 f.	32 2 11					965 tonneaux, 11 quint. 1 quartier.	4,345 7½.
						76 tonneaux, 3 quint. 6 quartiers.	61 8 11
674 t. 16 q. 1 qr.	3,036 13 1½.					236 n°. 2,786 lbs.	2,187 18
3 tonneaux.	13 10 .					2,479 ton. 19 quintaux, 3 quartiers.	15,659 18 10½.
				3 tonneaux.	13 10 .	373 tonneaux, 1 quartier.	1,674 6 1
		890 galons.	44 10 .	1,830 paires.	91 10 .	1,830 paires.	91 10
2,100 pieds, à 3 d.	26 5 .					890 galons.	44 10
				46,884 pieds.	586 1 .	1,074 t. 16 pieds, & 1,192,534 pieds.	21,353 1 6
				75 assortiments.	37 10 .	100 assortiments.	50
				27 n°.			

| | | |

14,000 cordes à 2 d.	116 13 4			49,337 boucauds.	9,867 8	50,383		10,076 12			
1,046 bouts. à 4 d.	209 4			822 barrils.	287 14	9,144 barrils.		3,200 8			
		57 barrils.	19 19	3,173 dito.	951 18	81,422		24,426 12			
		134 dito.	40 4			693 barrils.		261 4			
		82 dito.	32 16	1,807 dito.	722 16	17,014		6,805 12			
				2 tonneaux, n°. 112.	566	2,029 ½ tonneaux, 401 n°.		15,566			
				3 n°.	3	118 tonneaux, 23 n°.		441			
						598 dito, 25 n°.		623			
				3,184 dito.	14,328	3,184 n°.		14,328			
				6,692 dito.	60,228	6,692 dito.		60,228			
				2,615 ½ douzaines.	1,177 1	2,615 ½.		1,177 1			
				12,797 n°.	4,478 19	12,797 n°.		4,478 19			
						314,532 ½.		31,453 5			
						485,275		26,285 14 7			
				144 dito.	18	144 n°.		18			
				24 dito.	2 8	24 dito.		2 8			
		9,300 lbs. à 2 ½ d.	87 3 9.	3 bouc. 164,162 lbs. à 2 ½ d.	1,569 4 ½.			906,637 18 1 ½.			
				30 barrils.	75	41 barrils.		102 10			
		450 lbs. à 5 d.	9 7 6.	183,893 lbs.	3,831 2 1	185,143		3,857 2 11			
						593		29 13			
				5,600 dito.	116 13 4	16,300		339 11 8			
				5,520 pieds.	138	5,560		138			
50,529 lbs.	2,526 9	2,400 dito, à 1 f.	120	1,820 lbs.	91	128,523		6,426 3			
						112,971		19,121 7 6			
						74 ton. 22 pieds, 1,004 pieds quar.		114 15 11			
461,378 pieds.	600 1	4,800 pieds.	62 8	34,429,458 pieds.	44,758	39,951,522		51,936 19 4			
24,500 lbs.	61 5			1,292,710 dito.	3,231 15 6	2,615,308		6,538 6			
				20,000 n°.	40	24,500		49			
						31,176		93 10 6			
				70 cordes.	28	70 cordes.		28			
		500 pieds, à 6 d.	12 10	198 n°. & 100 pieds.	14 18	600 pieds, 198 n°.		27 8			
		8 n°. à 7 liv	56	62 n°.	434	70 n°.		490			
				1 n°. & 500 pouces.	50	N°. 1, & 500 pouces.		50			
7,072 n°.	15 18 2	8,500 dito.	19 2 6.	3,817,899 n°.	8,590 5	3,852,383		8,667 16 8			
				177 pieds.	53 2	177 assortiments.		53 2			
		N°. 48, à 4 d.	18	1,392 n°. à 4 den.	23 4	5,891 n°.		107 6 1			
				163 dito.	3,260	163 dito.		3,260			
						430 ½		344 8			
				17,720 dito.	6 4	35,720		12 10			
						8 n°.		5 4			
		500 pieds.	3 2 6.	74,362 pieds.	464 15 2	172,815		1,080 1 10			
1,680,403	5,041 4 2			11,116,141	33,348 8 5	20,546,326		61,618 19 5			
32,000	12 16			38,928,857	15,571 10 10	38,978,857		15,591 10 10			
549 n°. à 2 f. 6 d.	68 12 6	30 n°.	3 15	62,099	7,762 7 6	62,678		7,834 15			
14 dito.	2 16			267 n°. & 600 pouces.	70	848 n°. & 600 pouces.		126 4			
				N°. 40.	200	40 n°.		200			
						50,200		37 13			
64 ½ tonneaux.	25 16			315 tonneaux, 10 pieds.	126 2	11,011 tonneaux, 32 pieds.		4,404 15 5			
10 t. 3 pieds.	9 1 4			144 tonneaux.	129 12	3,874 tonneaux, 36 pieds.		3,487 8 2			
						686 tonneaux, 26 pieds.		618 4 2			
						11,683 paires, 100 pieds.		201 7 8			
				6 ton. 230 pieds, 2,976 planc.	156 19 9	202 t. 5 pieds, 230 pieds, q. 2,976 planc.		402 2 10			
						21,600		36			
								91,485 14 9			
	685,920 6 4 ½.		21,381 16 6.		844,178 14 9 ½.			3,356,159 10 2 ½.			
				458 lbs.	22 18	35,183		1,759 3			
19,184 lbs. à 6 d.	479 12			287 dito.	7 3 6.	25,121		628 16.			
						1 tonneaux, 17 quintaux.		8 6 6.			
		17 quintaux.	47 12			17 quintaux.		47 12			
				8 tonneaux.	36	965 tonneaux, 11 quint. 1 quartier.		4,345 7 ½.			
						76 tonneaux, 3 quint. 6 quartiers.		61 8 11.			
40 q. 20 l. à 16 f.	32 2 11.					236 n°. 2,786 lbs.		2,187 18			
674 t. 16 q. 1 qr.	3,036 13 1 ½.					2,479 ton. 19 quintaux, 3 quartiers.		15,659 18 10 ½.			
3 tonneaux.	13 10			3 tonneaux.	13 10	373 tonneaux, 1 quartier.		1,674 6 1.			
				1,830 paires.	91 10	1,830 paires.		91 10			
		890 galons.	44 10			890 galons.		44 10			
2,100 pieds, à 3 d.	26 5			46,884 pieds.	586 1	1,074 t. 16 pieds, & 1,192,534 pieds.		21,353 1 6.			
				75 assortiments.	37 10	100 assortiments.		50			
				27 n°.	810	27 n°.		810			
2,922 lbs.	63 1					11,030 lbs.		275 15			
9,251 gal. 2 f. 3 d.	10 14 9			2,810 galons.	316 2 6.	59,397 galons.		6,682 3 3			
396 t. 2 q. à 35 f.	693 17 6.	54 quintaux.	94 10	110 quint. 1 quartier, 4 lbs.	193	1,712 quint. 2 quartiers, 18 lbs.		2,397 14 6.			
5,387 lbs. 2 f. 3 d.	606 9			112 lbs.	12 12	5,060 quintaux, 2 quartiers, 4 lbs.		981 7 6.			
		1 ton. 210 gal.	110	43 tonneaux, 203 galons.	2,728 9	141,428 lbs.		15,910 13			
						99 tonneaux, 125 galons.		5,972 7 5.			
						146 tonneaux, 18 quinraux.		661 1			
	5,991 17 ½.		296 12.		4,754 16.			81,554 17.			
	691,912 3 4 ½.		21,678 8 6.		848,933 10 9 ½.			3,437,714 7 2 ½.			

De la Douane de Boſton, premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING,

Inſpecteur-Général des Importations & des Exportations du Nord de l'Amérique.

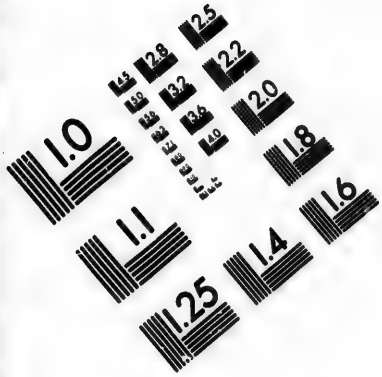
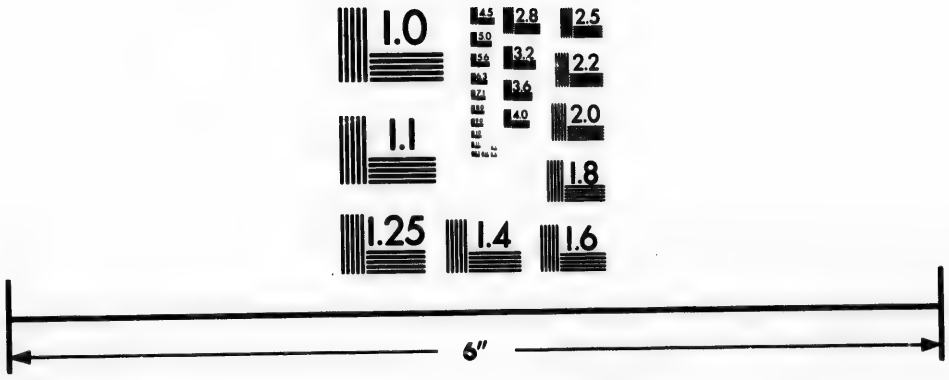
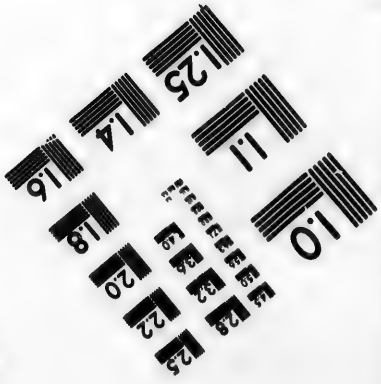


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

à la ſortie de différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale 1770, juſqu'au 5 Janvier 1771.

SORTIE.

rande Bretagne & Irlande.			Midi de l'Europe & Afrique.			Indes Occidentales Angloiſes & Etrangeres.			Continent de l'Amérique, Bahama, &c.			TOTAUX.		
BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.
1	13	2283	83	5	6998	5	3	585	8	10	965	127	31	10831
3	1	1630	9	..	915	1	4	245	5	17	1335	28	22	4125
6	..	2319	8	2	780	1	7	350	6	152	5950	31	161	9399
6	1	1910	2	2	185	91	100	12419	15	118	5678	124	221	20192
8	5	13778	43	31	5419	92	278	20957	49	738	30128	282	1052	70284
4	2	955	10	9	755	69	124	6779	24	417	12172	117	552	20661
5	1	426	2	1	180	38	224	9923	9	399	9734	54	625	20263
24	1	7357	29	31	3018	47	142	7005	38	250	9273	188	424	26653
.	...	.....	..	..	.....	..	26	648	2	21	533	2	47	1201
74	..	7999	126	4	11395	156	116	14839	57	287	15421	413	407	49654
33	..	17967	47	4	5337	26	65	5118	17	103	5052	223	172	33474
83	..	25123	33	4	3682	72	124	10096	10	178	6278	298	306	45179
60	5	7393	5	7	655	30	135	6893	4	239	6549	99	386	21490
86	1	12457	52	1	6291	37	144	8194	15	156	5089	190	302	32031
29	..	3460	3	..	320	28	71	5179	8	48	1645	68	119	10604
1	..	82	..	..	.....	..	4	120	3	44	1274	4	48	1476
3	1	560	..	..	.....	4	8	445	3	22	680	10	31	1685
6	3	652	..	..	.....	..	12	226	3	60	1201	9	75	2079
.	..	.....	..	..	.....	4	94	2527	..	60	1638	4	154	4165
42	34	106351	452	101	45930	701	1681	112548	276	3319	120595	2271	5135	385446

OUANE, Boſton premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING.

ſpecteur-Général des importations & exportations de l'Amérique Septentrionale & des Regiſtres de Navigation.

N°. VI

DÉTAIL du nombre des Bâtiments, avec leurs Tonnages, à l'arrivé
& des Isles qui en dépendent, depuis le 5 Ja

ARRIVÉE.

Grande Bretagne & Irlande.			Midi de l'Europe & Afrique.			Indes Occidentales Angloises & Etrangeres.			Continent de l'Amérique, Bahama, &c.			TOTAUX.			
GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	
90	12	7136	29	1	2892	2	2	185	25	35	3124	146	50	13337	Terre-Neuve.
20	..	2570	1	..	60	1	4	215	6	15	1275	28	19	4120	Canada. . . .
20	..	2465	3	..	515	..	8	335	4	123	5048	27	131	8363	Nouvelle-Ecos
7	1	1200	..	..	....	66	100	10300	11	97	3862	84	198	15362	New-Hampshi
105	10	13916	49	31	6213	83	276	19917	37	656	25225	274	973	65271	Maſſachuſſet.
5	2	400	1	2	101	73	123	7121	16	394	11045	95	521	18667	Rhode-Iſland
2	1	210	..	..	....	39	180	8656	10	415	10357	51	596	19223	Connecticut .
57	1	5722	34	14	3354	57	169	8695	21	247	7768	169	431	25539	New-Yorck.
..	..	....	2	1	140	..	17	365	..	23	513	2	41	1018	Gerſeys . . .
76	..	7917	162	4	15010	133	115	15883	27	287	12091	398	306	50901	Penſylvanie .
101	..	13693	46	2	5005	35	56	5093	23	121	6686	205	179	30477	Maryland . .
151	..	21236	40	5	4403	75	111	9547	30	201	9617	296	317	44803	Virginie. . .
49	1	6202	4	2	440	30	104	5930	11	272	8391	94	379	20963	Caroline Sep
70	..	10163	18	2	2256	67	132	10588	31	172	6797	186	306	29504	Caroline Mé
19	..	2275	7	1	795	31	54	4618	8	65	2226	65	120	9914	Georgie . . .
2	..	120	1	1	107	..	2	70	..	44	1019	3	47	1316	Floride Orien
3	1	365	..	1	70	1	6	150	5	19	749	9	27	1334	Floride Occid
1	2	100	1	..	75	..	17	282	4	56	1369	6	75	1826	Bahama . . .
2	2	230	..	1	35	1	43	1172	1	57	1725	4	103	3162	Bermude. . .
780	33	95920	398	68	41471	694	1519	109122	270	3299	118887	2142	4819	365100	

N°. VII.

Tonnages, à l'arrivée & à la ſortie de différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale dent, depuis le 5 Janvier 1770, juſqu'au 5 Janvier 1771.

SORTIE.

TOTAUX.				Grande Bretagne & Irlande.			Midi de l'Europe & Afrique.			Indes Occidentales Angloiſes & Etrangeres.			Continent de l'Amérique, Bahama, &c.			TOTAUX.		
SLOOPS.	TONNAGE.			GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.
50	13337	Terre-Neuve. . .		31	13	2283	83	5	6998	3	3	585	8	10	965	127	31	10831
19	4120	Canada.		13	1	1630	9	. .	915	1	4	245	5	17	1335	28	22	4125
131	8363	Nouvelle-Ecoſſe.		16	. .	2319	8	2	780	1	7	350	6	152	5950	31	161	9399
198	15362	New-Hampshire.		16	1	1910	2	2	185	91	100	12419	15	118	5678	124	221	20192
973	65171	Maſſachuſſet. . .		98	5	13778	43	31	5419	92	278	20957	49	738	30128	282	1052	70284
521	18667	Rhode-Iſland . .		14	2	955	10	9	755	69	124	6779	24	417	12172	117	552	20661
596	19223	Connecticut . . .		3	1	426	2	1	180	38	224	9923	9	399	9734	54	625	20263
431	25539	New-Yorck. . .		74	1	7357	29	31	3018	47	142	7005	38	250	9273	188	424	26653
41	1018	Gerſeys		. .	. .	. . . . .	. .	. .	. . . . .	. .	26	648	2	21	533	2	47	1201
306	50901	Penſylvanie . . .		74	. .	7999	126	4	11395	156	116	14839	57	287	15421	413	407	49654
179	30477	Maryland		133	. .	17967	47	4	5337	26	65	5118	17	103	5052	223	172	33474
317	44803	Virginie.		183	. .	25123	33	4	3682	72	124	10096	10	178	6278	298	306	45179
379	20963	Caroline Sept. .		60	5	7393	5	7	655	30	135	6893	4	239	6549	99	386	21490
306	29504	Caroline Mérid.		86	2	12417	52	1	6291	37	144	8194	15	156	5089	190	302	32031
120	9914	Georgie		29	. .	3460	3	. .	320	28	71	5179	8	48	1645	68	119	10604
47	1316	Floride Oriental.		1	. .	82	. .	. .	. . . .	. .	4	120	3	44	1274	4	48	1476
27	1334	Floride Occident.		3	1	560	. .	. .	. . . .	4	8	445	3	22	680	10	31	1685
75	1826	Bahama		6	3	652	. .	. .	. . . .	. .	12	226	3	60	1201	9	75	2079
103	3162	Bermude.		. .	. .	. . . . .	. .	. .	. . . .	4	94	2527	. .	60	1638	4	154	4165
4819	365100			842	34	106351	452	101	45930	701	1681	112548	276	3319	120595	2271	5135	385446

DOUANE, Boſton premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING.

Inſpecteur-Général des importations & exportations de l'Amérique Septentrionale & des Regiſtres de Navigation.

N°. VIII.

Relevé de la Pêche Françoise, dans l'état où elle étoit avant la guerre de 1744, depuis le Golphe de Canso à Louisbourg, & de là au Nord-Eſt du Cap-Breton.

Remis par le Gouverneur Shirley, Juillet 1745.

500 Chaloupes	montées chacune de	5 Hommes	2,500
60 Brigs, Sloops		15	900
			3,400

		Quintaux.
500 Chaloupes ont préparé	300 Quintaux de Poiſſon	150,000
60 Brigs, &c.	600 dito	36,000
		186,000

Pour porter ce Poiſſon au Marché, il a fallu 93 Bâtiments, portant chacun 2000 quintaux, montés de chacun de 20 Hommes, qui réunis à 3400 Pêcheurs, faiſant en totalité au Cap-Breton 5260 Hommes de Mer.

A Gaſpé, il y arrivoit de France tous les ans, ſix Bâtiments montés de 60 Hommes chacun.

	Bâtiments.	Hommes.	Quintaux.
Gaſpé	6	360	18,000
Havre de Terre-Neuve	6	360	18,000
Port au Buſque	6	360	18,000
Trois Iſles	3	180	9,000
Cap-Breton	93	5,260	186,000
Autres Ports au Nord-Oueſt de Terre-Neuve	300	18,000	900,000
	414	24,520	1,149,000

PÊCHE DE LA MORUE.

	Bâtiments.		
	40		
Olonne	60		
Havre-de-Grace	10		
Saint-Malo	20		
Autres Ports	20		
	150	Bâtiments de 200 Hommes chacun	3,000, qui ont pêché 3,900,000 Morues.
Auxquels il faut ajouter	414	Bâtiments	24,500
	564		27,500

HUILE.

Chaque centaine de quintaux donne un boucaut d'huile, par conſéquent 186,000 quintaux produiront		11,490
4000 de Poiſſon équivalent environ à 100 quintaux par conſéquent 3,900,000 font		975
	12,465	boucauts, qui font environ 3,116 $\frac{1}{4}$ tonn.

ÉVALUATION.

1,149,000 quintaux de Poiſſon	à	10 ſ. ſterling	574,500 l.	0 ſ.
3,116 $\frac{1}{4}$ tonnes d'huile	à	18 le tonneau	56,092	10
Produit de la Pêche d'une année			630,592	10
Morue à 9 den. en France			146,250	0
Fret à 3 ſ. ſterling le quintal 1,114,000 quintaux			172,350	0
TOTAL... liv. ſterl.			949,192 l.	10 ſ.

Ce qui revient au calcul général qui fait monter cette Pêche à un million.

N° IX.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

De l'Angleterre vers les autres Pays.

	TOTAL des Importations des différents pays.	TOTAL des Exportations dito.	BALANCE en notre faveur, ou excédent des Exportations.
Calcul moyen de 1700 à 1710.	liv. s. d. 4,517,894. 11. 2. ¼.	liv. s. d. 6,512,095. 15. 11. ¾.	liv. s. d. 1,954,201. 4. 9. ½.
de 1710 à 1720.	5,288,571. 13. 7. ¾.	7,767,307. 11. 11.	2,478,735. 18. 3. ¼.
de 1720 à 1730.	6,950,811. 3. 2. ¼.	10,130,870. 11. 9.	3,180,059. 8. 6. ¾.
de 1730 à 1740.	7,570,598. 2. 0. ¾.	11,338,961. 8. 3. ¼.	3,768,363. 6. 3.
de 1740 à 1750.	7,396,609. 11. 1. ½.	12,399,055. 15. 2. ¾.	5,002,446. 4. 0. ¾.
de 1750 à 1760.	8,570,989. 9. 8.	13,829,953. 13. 1.	5,258,964. 3. 5.
de 1760. à 1770.	11,088,711. 7. 6. ¾.	14,841,548. 12. 9.	3,752,837. 5. 2. ¾.
de 1770 à 1780.	11,760,655. 10. 4. ¾.	13,913,236. 5. 6.	2,152,580. 15. 1. ¾.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

IRLANDE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. 290,429.	s. 5.	d. 11. ½.	EXPORTATIONS. liv. 288,809.	s. 10.	d. 8. ½.
de 1710. à 1720.	362,121.	19.	5. ½.	348,531.	3.	0. ½.
de 1720 à 1730.	328,086.	1.	6. ½.	489,547.	8.	3. ½.
de 1730 à 1740.	377,588.	18.	0.	667,505.	10.	10. ½.
de 1740 à 1750.	612,000.	16.	2. ½.	872,259.	17.	2.
de 1750 à 1760.	734,548.	19.	11. ½.	1,068,983.	16.	0. ½.
de 1760 à 1770.	1,032,436.	12.	9. ½.	1,818,595.	6.	2.
de 1770 à 1780.	1,412,130.	5.	0. ½.	1,897,001.	11.	7. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

GUERNESEY, JERSEY ET ALDERNEY, OU AURIGNY.

Calcul moyen de	IMPORTATIONS. liv.	s.	d.	EXPORTATIONS. liv.	s.	d.
1700 à 1710.	28,749.	0.	8. ½.	11,490.	8.	4. ½.
de 1710 à 1720.	22,577.	0.	8.	38,531.	14.	5.
de 1720 à 1730.	20,336.	19.	9.	17,548.	7.	9. ½.
de 1730 à 1740.	19,855.	5.	3.	77,200.	0.	3.
de 1740 à 1750.	52,628.	12.	3.	24,364.	16.	2. ½.
de 1750 à 1760.	58,637.	9.	0. ½.	58,834.	9.	10. ½.
de 1760 à 1770.	52,584.	17.	6.	42,094.	2.	7. ½.
de 1770 à 1780.	58,441.	8.	3. ½.	61,806.	1.	11. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

HOLLANDE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv. s. d. 588,357. 0. 5. ¼.	Exportations. liv. s. d. 2,146,519. 9. 2.
de 1710 1720.	538,021. 18. 6.	2,020,172. 18. 10. ¼.
de 1720 à 1730.	571,430. 18. 10.	1,985,979. 6. 9. ¼.
de 1730 à 1740.	495,495. 13. 9. ¼.	1,867,142. 18. 11. ¼.
de 1740 à 1750.	436,485. 10. 0. ¼.	2,404,559. 14. 0. ¼.
de 1750 à 1760.	352,420. 18. 0. ¼.	1,692,594. 1. 10. ¼.
de 1760 à 1770.	444,981. 19. 3. ¼.	1,864,362. 8. 10. ¼.
de 1770 à 1780.	475,166. 12. 8. ¼.	1,553,143. 18. 11. ¼.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

FLANDRES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. 9,888.	s. 18.	d. 1. ½.	EXPORTATIONS. liv. 81,534.	s. 3.	d. 7. ½.
de 1710 à 1720.	25,017.	0.	0. ½.	258,938.	7.	1. ½.
de 1720 à 1730.	77,937.	7.	0.	214,921.	13.	3.
de 1730 à 1740.	158,923.	4.	4. ½.	290,348.	6.	11. ½.
de 1740 à 1750.	121,518.	19.	2 ½.	286,600.	2.	4.
de 1750 à 1760.	50,706.	12.	8. ½.	382,024.	0.	3. ½.
de 1760. à 1770.	116,057.	1.	2. ½.	506,296.	8.	6. ½.
de 1770 à 1780.	226,042.	15.	5. ½.	1,019,097.	2.	6. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

ALLEMAGNE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv.	f.	d.	Exportations. liv.	f.	d.
	604,982.	16.	7. ½.	971,434.	9.	11. ¾.
de 1710. à 1720.	612,427.	6.	10. ½.	888,781.	13.	7. ½.
de 1720 à 1730.	680,612.	1.	3.	1,086,721.	0.	6.
de 1730 à 1740.	737,540.	18.	6.	1,111,174.	16.	0. ½.
de 1740 à 1750.	704,209.	3.	4. ½.	1,481,633.	18.	7. ½.
de 1750 à 1760.	701,129.	18.	7. ½.	1,338,733.	7.	0. ½.
de 1760 à 1770.	682,122.	0.	4. ½.	1,863,416.	17.	1. ½.
de 1770 à 1780.	637,545.	9.	1. ½.	1,340,639.	4.	6.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS,

RUSSIE.

Calcul moyen de	IMPORTATIONS. liv.	f.	d.	EXPORTATIONS. liv.	f.	d.
1700 à 1710.	123,752.	3.	8. $\frac{1}{4}$.	132,380.	6.	9.
de 1710 à 1720.	181,587.	9.	7. $\frac{1}{4}$.	87,705.	13.	7. $\frac{1}{4}$.
de 1720 à 1730.	191,124.	8.	8.	42,565.	2.	6. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	282,834.	13.	2. $\frac{1}{2}$.	48,618.	9.	3.
de 1740 à 1750.	341,468.	12.	0. $\frac{1}{4}$.	86,425.	7.	3.
de 1750 à 1760.	526,504.	16.	1. $\frac{1}{2}$.	71,099.	12.	7. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	660,279.	4.	10.	100,021.	9.	5. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	1,084,539.	17.	4.	206,813.	2.	0. $\frac{1}{2}$.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

SUEDE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv.	s.	d.	Exportations. liv.	s.	d.
	188,595.	7.	10.	55,538.	11.	2. ½.
de 1710 1720.	131,516.	13.	9. ½.	35,398.	17.	5. ½.
de 1720 à 1730.	167,493.	2.	10. ½.	35,295.	6.	9.
de 1730 à 1740.	198,069.	15.	9. ½.	24,131.	7.	5. ½.
de 1740 à 1750.	183,789.	3.	10. ½.	32,570.	18.	1.
de 1750 à 1760.	201,545.	14.	6. ½.	18,190	15.	4. ½.
de 1760 à 1770.	210,415.	15.	2. ½.	40,235.	13.	6. ½.
de 1770 à 1780.	200,967.	5.	8.	77,679.	11.	8.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

DANEMARCK ET NORWEGE.

Calcul moyen de	Importations. liv.	f.	d.	Exportations. liv.	f.	d.
1700 à 1710.	74,716.	3.	3.	43,374.	9.	11. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	86,310.	3.	0. $\frac{1}{2}$.	79,667.	1.	3.
de 1720 à 1730.	100,249.	3.	9. $\frac{3}{4}$.	71,480.	1.	6. $\frac{1}{4}$.
de 1730 à 1740.	92,750.	2.	1. $\frac{1}{2}$.	60,060.	12.	8. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	91,439.	3.	9 $\frac{1}{2}$.	75,746.	3.	1. $\frac{1}{4}$.
de 1750 à 1760.	79,321.	7.	7. $\frac{1}{2}$.	81,279.	19.	10. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	80,815.	7.	2. $\frac{1}{2}$.	149,926.	3.	10.
de 1770 à 1780.	92,004.	8.	8. $\frac{1}{2}$.	179,588.	8.	1.

* * *

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

GROELAND.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 17. 16. 7.	EXPORTATIONS. liv. f. d. . . . .
de 1710 à 1720.	. . . . .	. . . . .
de 1720 à 1730.	426. 3. 6. ½.	93. 0. 0. ½.
de 1730 à 1740.	2,533. 1. 9. ½.	44. 1. 4. ½.
de 1740 à 1750.	1,409. 17. 1. ½.	. . . . .
de 1750 à 1760.	17,225. 17. 3.	203. 14. 10.
de 1760 à 1770.	11,287. 7. 9. ½.	28. 15. 9.
de 1770 à 1780.	31,692. 11. 9.	67. 14. 11.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

PAYS DE L'EST OU BALTIQUE, DANTZIC, RIGA, &c.

Calcul moyen de	Importations. liv.	f.	d.	Exportations. liv.	f.	d.
1700 à 1710.	139,835.	9.	5. ½.	115,208.	3.	7.
de 1710 à 1720.	126,457.	8.	2. ½.	75,225.	6.	5. ½.
de 1720 à 1730.	197,828.	7.	6.	119,596.	1.	11.
de 1730 à 1740.	211,826.	18.	0. ½.	125,107.	1.	5.
de 1740 à 1750.	249,854.	4.	1. ½.	151,767.	1.	5.
de 1750 à 1760.	255,513.	13.	8. ½.	162,573.	12.	1. ½.
de 1760 à 1770.	191,322.	4.	10.	193,243.	7.	10.
de 1770 à 1780.	275,849.	10.	4.	75,071.	0.	11. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

FRANCE.

Calcul moyen de	Importations. liv.	s.	d.	Exportations. liv.	s.	d.
1700 à 1710.	19,941.	3.	0.	29,308.	1.	11. ½.
de 1710 1720.	48,186.	9.	11. ½.	136,492.	12.	9.
de 1720 à 1730.	46,453.	0.	10. ½.	217,520.	11.	5.
de 1730 à 1740.	64,294.	10.	10. ½.	303,165.	12.	8. ½.
de 1740 à 1750.	38,373.	8.	11. ½.	260,913.	2.	1. ½.
de 1750 à 1760.	30,704.	16.	0.	285,971.	2.	2. ½.
de 1760 à 1770.	87,129.	15.	0.	177,943.	6.	9.
de 1770 à 1780.	45,572.	17.	4. ½.	153,432.	12.	2.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

ESPAGNE ET CANARIES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv.	f.	d.	Exportations. liv.	f.	d.
	225,090.	6.	2.	221,157.	7.	1. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	351,727.	1.	0. $\frac{3}{4}$.	445,505.	18.	8. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	460,129.	13.	10.	625,246.	7.	10. $\frac{1}{4}$.
de 1730 à 1740.	477,639.	1.	7. $\frac{3}{4}$.	768,904.	7.	4.
de 1740 à 1750.	158,941.	19.	8.	369,726.	5.	0.
de 1750 à 1760.	413,065.	11.	6. $\frac{1}{2}$.	1,195,854.	11.	4.
de 1760 à 1770.	501,910.	4.	3. $\frac{1}{4}$.	1,049,796.	12.	3.
de 1770 à 1780.	456,597.	16.	6. $\frac{1}{2}$.	899,595.	13.	7.

* * * *

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

PORTUGAL ET MADERE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv. 243,900.	s. 2.	d. 4. ½.	Exportations. liv. 646,575.	s. 3.	d. 0.
de 1710 à 1720.	304,956.	9.	8.	722,156.	16.	0. ½.
de 1720 à 1730.	376,009.	16.	9. ½.	906,642.	16.	1. ½.
de 1730 à 1740.	317,260.	14.	1.	1,109,231.	27.	10. ½.
de 1740 à 1750.	380,436.	0.	2.	1,237,691.	25.	6. ½.
de 1750 à 1760.	267,656.	19.	11. ½.	1,223,262.	0.	9. ½.
de 1760 à 1770.	339,906.	19.	19. ½.	805,728.	9.	2. ½.
de 1770 à 1780.	375,485.	3.	3.	600,019.	10.	0. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

ITALIE ET VENISE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv. 248,298.	f. 3.	d. 6. ½.	Exportations. liv. 173,397.	f. 0.	d. 0.
de 1710 à 1720.	405,303.	13.	5. ½.	212,924.	16.	0. ½.
de 1720 à 1730.	303,859.	18.	4. ½.	144,293.	6.	3. ½.
de 1730 à 1740.	464,443.	4.	9. ½.	150,734.	8.	11. ½.
de 1740 à 1750.	549,704.	14.	6. ½.	142,781.	18.	6. ½.
de 1750 à 1760.	583,852.	5.	4. ½.	276,034.	15.	6. ½.
de 1760 à 1770.	717,948.	1.	4. ½.	686,045.	4.	9.
de 1770 à 1780.	677,903.	2.	7.	772,195.	11.	6. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

DÉTROIT.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	Importations. liv. 3,455.	f. 3.	d. 0.	Exportations. liv. 263,615.	f. 4.	d. 10. ½.
de 1710 1720.	23,580.	11.	1. ½.	391,860.	19.	8. ½.
de 1720 à 1730.	104,589.	9.	10.	503,565.	6.	3. ½.
de 1730 à 1740.	116,517.	14.	4.	701,392.	14.	2. ½.
de 1740 à 1750.	37,831.	14.	10. ½.	565,463.	4.	6.
de 1750 à 1760.	96,769.	10.	5.	539,055.	13.	6. ½.
de 1760 à 1770.	24,866.	4.	9. ½.	148,655.	9.	9. ½.
de 1770 à 1780.	3,525.	1.	2. ½.	82,028.	15.	8. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

TURQUIE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv.	s.	d.	EXPORTATIONS. liv.	s.	d.
	252,942.	19.	11. $\frac{1}{2}$.	184,321.	2.	1. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	312,218.	19.	8. $\frac{1}{2}$.	221,836.	8.	7. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	291,637.	9.	5. $\frac{1}{2}$.	206,794.	1.	8.
de 1730 à 1740.	201,500.	7.	10. $\frac{1}{2}$.	177,786.	11.	1.
de 1740 à 1750.	164,261.	15.	5 $\frac{1}{2}$.	119,784.	7.	6. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	157,380.	0.	2. $\frac{1}{2}$.	97,516.	14.	4.
de 1760 à 1770.	124,429.	0.	1.	74,041.	2.	6. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	135,842.	1.	5. $\frac{1}{2}$.	106,804.	18.	10.

* * * * *

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS,

AFRIQUE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 13,790. 11. 2.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 82,017. 4. 4. ½.
de 1710 à 1720.	20,647. 2. 9.	32,936. 2. 10.
de 1720 à 1730.	40,395. 10. 9. ½.	193,929. 18. 8.
de 1730 à 1740.	52,358. 10. 2. ½.	184,207. 13. 3.
de 1740 à 1750.	21,957. 2. 0. ½.	154,826. 3. 10.
de 1750 à 1760.	37,258. 19. 10. ½.	221,977. 16. 10.
de 1760 à 1770.	46,115. 7. 4. ½.	493,959. 9. 10.
de 1770 à 1780.	68,209. 17. 7. ½.	308,294. 16. 2.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS,
INDES ORIENTALES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. 482,670.	f. 1.	d. 6. ¼.	EXPORTATIONS. liv. 100,283.	f. 1.	d. 10. ¼.
de 1710 à 1720.	738,283.	19.	2. ¼.	93,692.	4.	0.
de 1720 à 1730.	961,959.	1.	2.	112,477.	12.	6.
de 1730 à 1740.	971,506.	15.	10. ½.	207,979.	16.	6. ¾.
de 1740 à 1750.	976,298.	3.	7. ½.	488,682.	10.	10. ½.
de 1750 à 1760.	854,793.	1.	10. ¾.	801,657.	7.	8. ¼.
de 1760 à 1770.	1,478,158.	8.	5. ½.	1,038,023.	4.	2.
de 1770 à 1780.	1,323,273.	18.	8. ¼.	909,033.	7.	2. ½.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

INDES OCCIDENTALES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv.	s.	d.	EXPORTATIONS. liv.	s.	d.
	629,127.	14.	8. ½.	313,038.	18.	10. ½.
de 1710 1720.	909,471.	0.	7.	436,752.	19.	11. ½.
de 1720 à 1730.	1,229,075.	11.	2. ½.	470,076.	15.	10. ½.
de 1730 à 1740.	1,342,122.	7.	2. ½.	439,467.	5.	10. ½.
de 1740 à 1750.	1,220,443.	1.	6. ½.	725,664.	16.	11.
de 1750 à 1760.	1,779,008.	0.	8.	824,026.	12.	9. ½.
de 1760 à 1770.	273,334.	18.	3.	1,133,233.	6.	1. ½.
de 1770 à 1780.	2,943,955.	7.	1.	1,279,572.	6.	0.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

BERMUDE.

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
Calcul moyen de 1700 à 1710.	liv. s. d. 325. 16. 3. $\frac{1}{2}$.	liv. s. d. 653. 9. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	700. 15. 6. $\frac{1}{2}$.	1,014. 15. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	3,399. 14. 1. $\frac{1}{2}$.	4,233. 4. 7. $\frac{3}{4}$.
de 1730 à 1740.	634. 18. 5.	558. 15. 7.
de 1740 à 1750.	341. 9. 0. $\frac{1}{2}$.	3,247. 19. 11.
de 1750 à 1760.	1,029. 3. 3. $\frac{1}{2}$.	9,412. 5. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	1,986. 2. 5. $\frac{3}{4}$.	11,515. 9. 4. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	1,882. 10. 9. $\frac{1}{2}$.	13,014. 18. 8. $\frac{1}{2}$.

* * * * * *

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d.	EXPORTATIONS. liv. f. d. . . . .
de 1710 à 1720.	27,112. 1. 6. $\frac{1}{4}$.	43,240. 12. 7. $\frac{1}{4}$.
de 1720 à 1730.	38,068. 17. 3. $\frac{1}{4}$.	108,839. 3. 11. $\frac{3}{4}$.
de 1730 à 1740.	32,601. 5. 7. $\frac{1}{4}$.	29,292. 19. 11. $\frac{1}{4}$.
de 1740 à 1750.	258. 18. 3. 4.	121. 9. 7. $\frac{1}{4}$.
de 1750 à 1760.	. . . . .	17. 11. 7.
de 1760 à 1770.	25,186. 19. 9.	3,682. 11. 10.
de 1770 à 1780.	28,004. 0. 8. $\frac{1}{4}$.	6,226. 15. 8.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

TOUTE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Calcul moyen de	IMPORTATIONS. liv.	f.	d.	EXPORTATIONS. liv.	f.	d.
1700 à 1710.	283,729.	7.	0.	277,560.	2.	8. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	411,908.	0.	0.	375,489.	18.	0. $\frac{3}{4}$.
de 1720 à 1730.	556,270.	4.	8.	487,493.	1.	8.
de 1730 à 1740.	719,487.	8.	6. $\frac{1}{2}$.	690,986.	14.	1. $\frac{3}{4}$.
de 1740 à 1750.	756,219.	12.	1. $\frac{1}{2}$.	858,326.	18.	4. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	848,517.	3.	8.	1,676,138.	4.	6. $\frac{3}{4}$.
de 1760 à 1770.	1,138,720.	11.	4.	2,091,407.	9.	0. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	877,442.	15.	10.	2,156,479.	2.	3. $\frac{1}{4}$.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

PAYS AUJOURD'HUI CONNU SOUS LE NOM D'ÉTATS UNIS.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv.	s.	d.	EXPORTATIONS. liv.	s.	d.
	265,783.	0.	10.	267,205.	3.	4.
de 1710 à 1720.	392,653.	17.	1. ½.	365,645.	7.	11. ½.
de 1720 à 1730.	518,830.	16.	6.	471,342.	12.	10. ½.
de 1730 à 1740.	670,128.	16.	0. ½.	660,136.	13.	1. ½.
de 1740 à 1750.	708,943.	9.	6. ½.	812,647.	13.	0. ½.
de 1750 à 1760.	802,691.	6.	10.	1,577,419.	16.	2. ½.
de 1760 à 1770.	1,044,591.	17.	0.	1,763,409.	10.	3.
de 1770 à 1780.	743,560.	10.	10.	1,331,206.	1.	5.

N°. X.

DÉTAIL de toutes [illegible]t de celles qui ſont exportées de cette partie de l'A[illegible]agne ; que de celles qui y ont été importées de No[illegible]nt les années & les lieux.

	1782.	
	VALEUR des Exportations, vers	VALEUR des Importations de
	liv. ſ. d.	liv. ſ. d.
Afrique	351,734 18 5	68,475 16 5
Canarie	. . . . .	1,341 12 11
Dannemarck & Norvege. .	164,732 2 4	73,038 9 2
Antilles. Saint-Chriſtophe. . .	23,304 17 8	248,916 0 4
Sainte-Lucie	139,853 6 9	258,141 16 11
Saint-Martin	442 7 5	40,580 16 1
Saint-Thomas . . .	222,632 10 7	3,952 10 5
Tabago	1,893 5 10	4,109 7 10
Iſles Turques. . . .	92,720 12 2	161,388 1 2
Pêcheries Méridionales . .	. . . . .	94 5 0
Demerary	. . . . .	47,913 1 4
Nouvelle-Orléans	14,318 3 1	4,426 11 10
	11,692,660 12 4	9,011,599 16 9
Bon prix	663,089 7 9	521,007 3 1
Grand TOTAL. . .	12,355,750 0 1	9,532,606 19 10

S Aſſiſtant de l'Inſpecteur

Londres, 20 Novembre 1783.

DÉTAIL de toutes les Denrées & Marchandises, tant de celles qui sont exportées de cette partie de l'Angleterre, appellée Grande-Bretagne; que de celles qui y ont été importées de Noël 1780 à Noël 1782, distinguant les années & les lieux.

	1781.		1782.	
	Valeur des Exportations, vers	Valeur des Importations de	Valeur des Exportations, vers	Valeur des Importations de
	liv. s. d.	liv. s. d.	liv. s. d.	liv. s. d.
Afrique	312,822 7 10	36,386 8 10	351,734 18 5	68,475 16 5
Canarie	.....	.....	.....	1,341 12 11
Dannemarck & Norvege	172,012 19 9	94,639 1 10	164,732 2 4	73,038 9 2
Pays de l'Eſt	86,848 19 3	447,845 8 6	130,524 7 9	332,738 7 2
Indes Orientales	595,131 18 2	2,526,339 2 2	1,467,844 10 11	626,319 8 5
Flandres	2,968,383 11 3	1,204,860 4 5	2,069,983 7 1	1,083,092 6 5
France	873 12 0	1,909 14 4	8,153 11 2	4,783 13 6
Allemagne	1,000,078 11 2	617,185 6 5	1,349,745 11 8	524,882 14 2
Groenland	.....	28,255 13 1	91 4 0	39,536 1 2
Hollande	313,487 7 10	100,048 18 11	90,933 17 4	2,485 12 7
Irlande	1,769,589 19 1	1,433,835 15 2	1,715,889 0 7	1,348,510 11 10
Iſle de Man	19,418 19 9	11,204 17 10	28,059 12 8	15,644 9 6
Italie	262,760 7 4	133,645 18 0	488,163 10 4	177,698 8 8
Madere	24,000 9 10	2,433 8 2	50,256 13 2	3,867 7 6
Portugal	523,493 7 3	355,723 3 0	687,324 11 10	280,654 14 6
Ruſſie	137,967 6 7	1,206,806 18 7	196,577 9 10	1,185,844 14 4
Eſpagne	.....	114,492 7 2	.....	144,541 12 5
Gibraltar	3,550 5 6	994 2 4	4,046 19 4	21 9 2
Les Détroits	6,165 10 0	.....	9,451 10 0	344 3 4
Suede	62,510 8 10	212,414 19 11	56,083 2 7	163,219 7 11
Turquie	1,562 19 10	24,180 2 6	4,248 3 0	41,325 10 7
Nice	17,819 16 3	37,033 12 3	42,113 4 0	33,540 16 4
Iſles. Col. de l'Amérique Sep. Alderney	1,733 14 1	7 . . .	2,148 4 5	38 10 0
Guernesey	33,077 6 8	80,333 12 1	61,693 19 1	36,298 6 0
Jerſey	18,987 11 2	14,535 15 1	23,966 18 4	13,347 14 9
Canada	422,807 13 6	48,547 17 11	496,179 8 3	144,291 7 10
Caroline	330,847 2 10	94,368 8 2	69,742 15 8	14 182 4 2
Floride	16,446 9 1	30,715 3 1	4,707 0 11	30,935 13 6
Georgie	14,058 19 0	506 5 0	339 15 0	6,804 1 10
Baie-d'Hudſon	6,228 3 5	14,763 17 0	8,188 8 11	6,801 18 8
Nouvelle-Angleterre	.....	2,068 6 0	.....	.....
Terre Neuve	74,091 4 3	51,593 18 10	125,388 16 5	68,825 4 10
Nouvelle-Providence	1,776 15 10	3,533 16 2	.....	1,034 14 4
New-Yorck	302,977 5 8	2,904 18 5	186,242 4 5	7,690 3 2
Nouvelle-Ecoſſe	32,474 10 1	4,023 19 6	71,505 5 2	2,943 5 10
Indes Occidentales. Anguilles	.....	.....	5,297 7 2	48,239 18 6
Antignes	65,223 11 2	152,445 4 2	131,438 9 2	231,019 5 5
Barbade	132,681 6 10	81,177 13 11	201,314 13 5	176,999 2 5
Bermude	2,346 3 6	2,673 14 9	16,649 9 8	880 15 11
Jamaïque	442,695 5 2	869,751 14 10	670,669 7 7	1,137,121 0 11
Mont-Serrat	14,707 12 6	56,402 10 8	428 14 10	47,695 14 9
Nevis	22,634 11 2	83,513 8 2	4,387 2 5	47,386 16 9
Sainte-Croix	.....	.....	850 0 0	.....
Saint-Euſtache	453 8 5	5,159 17 1	.....	7,637 18 7
Saint-Chriſtophe	133,312 15 0	385,527 17 10	23,304 17 8	248,916 0 4
Sainte-Lucie	89,394 3 0	103,565 19 0	139,853 6 9	238,141 16 11
Saint-Martin	4,127 15 3	28,010 4 3	442 7 5	40,580 16 1
Saint-Thomas	26,606 12 11	.....	222,632 10 7	3,952 10 5
Tabago	14,442 17 20	29,330 2 8	1,893 5 10	4,109 7 10
Iſles Turques	33,438 0 9	70,960 0 10	92,720 12 2	161,388 1 2
Pêcheries Méridionales	.....	4,151 0 0	.....	94 5 0
Demerary	4,473 13 6	20,232 19 6	.....	47,913 1 4
Nouvelle-Orléans	98 17 4	.....	14,318 3 1	4,426 11 10
	9,762,622 9 5	10,831 062 10 4	11,692,660 12 4	9,011,599 16 9
Bon prix	806,564 1 5	1,087,928 18 8	663,089 7 9	521,007 3 1
Grand TOTAL	10,569,186 10 10	11,918,991 9 0	12,355,750 0 1	9,532,606 19 10

JOHN TOMKYNS Aſſiſtant de l'Inſpecteur Général. *Douane de Londres, 20 Novembre 1783.*

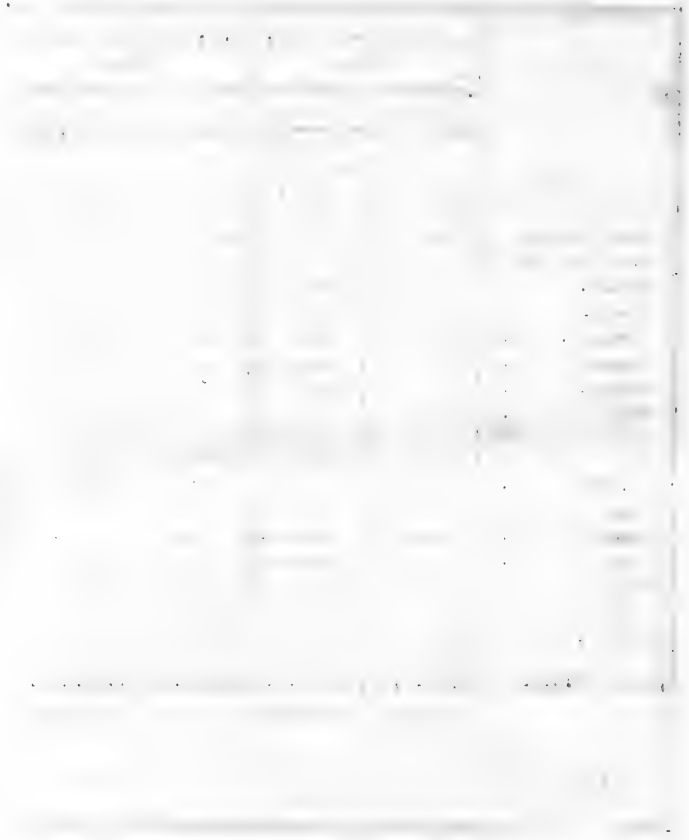
N°. XI.

DÉTAIL de la valeur de toutes les Denrées & Marchandises exportées d'Ecosse, & importées de Noel 1780 à Noel 1782, distinguant l'année & les lieux différents.

PLACES.	DE NOEL 1780 A NOEL 1781.		DE NOEL 1781 A NOEL 1782.	
	VALEUR des denrées, &c. exportées.	VALEUR des denrées, &c. importées.	VALEUR des denrées, &c. exportées.	VALEUR des denrées, &c. importées.
	liv. s. d.	liv. s. d.	liv. s. d.	liv. s. d.
Amérique	183,620 10 2	49,826 19 2	73,311 4 0	110,637 10 5
Indes Occidentales	141,220 9 6	169,375 11 1	231,762 17 10	132,791 18 5
Dannemarck & Norvege	35,011 11 1	28,181 19 0	34,575 11 5	31,640 10 7
Flandres	56,452 6 10	45,803 19 4	65,559 8 2	92,300 4 2
Allemagne	26,458 11 3	26,659 2 6	19,417 17 2	13,636 15 8
Groeland	. . . . .	8,291 13 3	. . . . .	1,420 16 0
Guernesey	17,285 5	5,197 10 8	1,782 0 2	5,940 14 5
Hollande	. . . . .	13,563 8 5	. . . . .	6,522 6 8
Islande	. . . . .	465 1 3	. . . . .	37 10 0
Jersey	. . . . .	245 18 10	. . . . .	1,230 6 8
Irlande	305,167 11 11	195,685 13 0	201,182 19 10	149,889 19 4
Isle de Man	1,818 18 6	802 6 0	176 19 1	553 4 0
Italie	. . . . .	. . . . .	975 0 0	. . . . .
Pologne	161 6 1	7,389 19 0	43 12 0	12,695 13 9
Portugal	678 14 9	14,614 10 0	2,800 15 10	8,657 13 1
Prusse	82 5 4	9,648 12 9	3,325 2 2	14,863 5 10
Ruffie	5,915 5 0	209,325 1 1	11,165 8 8	203,804 14 8
Suede	4793 13 7	18,793 7 11	7,629 18 6	22,698 12 0
TOTAL	778,666 9 0	803,870 12 10	653,708 13 10	809,021 15 8

DOUANE d'Edimbourg 24 Novembre 1783.

ROBERT MENZIES. } Pour les Inspecteurs des Importations &
RICHARD GARDNER. } Exportations.



N°. XII.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre pendant les douze dernieres années, depuis 1771 juſqu'en 1782 inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS de tous les Pays. liv.	sols.	d.	EXPORTATIONS vers tous les Pays. liv.	sols.	d.
1771	12,821,995	16	9	17,161,146	14	2
1772	13,298,452	2	3	16,159,412	14	4
1773	11,406,841	3	8	14,763,253	2	4
1774	13,275,599	9	10	15,916,343	13	2
1775	13,548,467	10	11	15,202,365	13	10
1776	11,696,754	14	6	13,729,731	7	0
1777	11,841,577	13	3	12,653,363	7	8
1778	10,293,243	17	11	11,551,070	2	6
1779	10,660,492	5	6	12,693,429	11	1
1780	10,762,240	7	9	12,552,054	4	1
1781	11,918,991	9	0	10,569,186	10	10
1782	9,532,606	19	10	12,355,750	0	1

N°. XIII.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre, dans toute l'Amérique Septentrionale, pendant les douze dernieres années, de 1771 à 1782 inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS. liv.	sols.	d.	EXPORTATIONS. liv.	sols.	d.
1771	1,468,941	12	11	4,586,882	15	7
1772	1,408,603	19	0	3,407,452	15	11
1773	1,480,877	2	4	2,462,148	15	10
1774	1,533,396	1	4	3,081,380	3	7
1775	2,079,968	16	0	953,614	9	4
1776	255,898	4	10	1,063,201	0	7
1777	194,539	3	10	1,847,022	19	9
1778	196,830	17	0	1,127,185	15	9
1779	180,363	12	7	1,320,631	6	3
1780	154,998	7	5	1,715,271	0	8
1781	253,046	12	1	1,401,708	3	8
1782	283,508	14	2	862,693	14	9

N°. XIV.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre, dans cette partie de l'Amérique aujourd'hui les Etats-Unis, & réciproquement dans les dix-neuf dernieres années, de 1764 à 1782 inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS. liv.	sols.	d.	EXPORTATIONS. liv.	sols.	d.
1764	1,110,575	7	2	2,149,712	1	11
1765	1,251,701	6	6	1,944,118	5	6
1766	1,043,960	13	3	1,804,335	11	5
1767	1,096,083	13	7	1,900,925	16	1
1768	1,251,456	12	4	2,157,220	12	10
1769	1,060,208	5	1	1,336,125	19	11
1770	1,015,538	2	1	1,925,575	5	8
1771	1,339,844	7	8	4,202,475	0	8
1772	1,258,517	18	7	3,012,638	2	2
1773	1,368,232	4	8	1,979,416	17	3
1774	1,373,849	4	6	2,590,440	11	1
1775	1,920,922	9	4	196,164	11	3
1776	103,786	10	6	55,415	9	7
1777	12,618	9	9	57,294	13	6
1778	17,694	1	11	33,986	9	3
1779	20,578	19	11	349,797	11	4
1780	18,561	1	6	825,431	8	3
1781	99,847	17	7	847,883	7	6
1782	28,676	10	0	256,324	15	3

N°. XV.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre dans les Indes Occidentales Angloiſes, & réciproquement pendant les douze dernieres années, de 1771 à 1782 inclusivement.

	IMPORTATIONS.			EXPORTATIONS.		
Années.	liv.	fols.	d.	liv.	fols.	d.
1771	2,667,727	13	5	1,121,742	3	0
1772	3,152,714	12	5	1,335,636	10	8
1773	2,566,456	6	4	1,227,090	0	5
1774	3,453,510	1	1	1,339,364	17	5
1775	3,514,228	3	10	1,607,088	4	11
1776	3,210,689	7	7	1,470,571	12	2
1777	2,655,994	9	0	1,114,524	0	0
1778	2,765,346	7	6	1,005,465	3	5
1779	2,663,251	8	10	991,007	8	7
1780	2,430,927	13	3	1,553,030	12	6
1781	1,832,674	12	1	968,531	3	5
1782	3,332,777	6	6	1,265,710	9	10

N. B. Les Exportations vers l'Iſle Danoiſe de Saint-Thomas, n'ont pas été comptées ſous le chapitre de ces Exportations aux Indes Occidentales, elles ont monté de preſque zéro, à 222,632 liv. en 1782, par l'effet de la guerre avec la Hollande. Les Américains ſe fourniſſoient, au moyen de cette Iſle, de tous les articles de Manufactures Angloiſes qu'ils trouvoient auparavant à Saint-Euſtache, & conſéquemment cet article fait véritablement partie des Exportations vers l'Amérique Septentrionale. Avant la guerre d'Amérique, nous n'exportions rien vers Saint-Euſtache ; mais en 1780, les Exportations s'éleverent à 118,249 liv.

Les Importations de Tortola en Angleterre, ont monté de 50,000 l. à 161,388 liv. Pendant la guerre avec la Hollande, les Exportations y ont augmenté en proportion ; à cette époque, en 1782, il nous eſt venu de

cette contrée, tant en Angleterre qu'en Ecoſſe, 4,779,966 liv. de tabac, ce qui fait environ la moitié de tout le tabac importé cette année dans les deux Royanmes.

Les Importations & Exportations d'Angleterre vers les Indes Occidentales Etrangeres, & réciproquement, tant que ces Etabliſſements ſont reſtés en notre poſſeſſion, ſont compriſes dans ces Tables.

N°. XVI.

EXPORTATIONS & Importations d'Angleterre & Portugal, & réciproquement pendant les treize dernieres années, de 1770 à 1782 inclusivement.

	EXPORTATIONS.			IMPORTATIONS.		
Années.	liv.	ſols.	d.	liv.	ſols.	d.
1770	534,708	19	1	329,663	3	4
1771	716,122	3	5	354,631	10	7
1772	635,114	4	2	347,373	11	2
1773	522,379	10	1	349,214	13	4
1774	558,158	14	11	405,905	12	5
1775	632,989	4	8	367,093	4	1
1776	530,784	13	1	372,439	19	4
1777	554,449	8	2	382,708	8	5
1778	430,936	16	2	340,576	14	9
1779	647,813	19	9	285,334	3	10
1780	459,673	16	10	522,893	18	2
1781	523,493	7	3	355,723	3	0
1782	687,324	11	10	280,654	14	6

Les Exportations & Importations de Madere en Angleterre & réciproquement, ne ſont pas compriſes dans la Table ci-deſſus.

Pendant la guerre avec l'Eſpagne, les Exportations vers le Portugal ont augmenté.

Le Tonnage porté ſur les Regiſtres eſt, d'après un calcul commun, environ le tiers moindre que le Tonnage réel, à deſſein d'éviter certains droits ou frais tels que feux, &c. mais il eſt plus que balancé par le Tonnage réel, qui dans beaucoup de cas ſe répete deux ou trois fois & auſſi ſouvent que le même Bâtiment ſort du Port dans la même année.

OBJETS DE COMMERCE

DANS l'ordre où ils ſont cités dans la Première Partie de ces Obſervations.

ARTICLES ſur leſquels l'Angleterre doit à peine éprouver concurrence.

	Pag.
ETOFFES de laine,	11
MANUFACTURES de fer & d'acier, de différentes eſpéces,	16
ACIER en barres,	22
PORCELAINE & Poterie,	23
VERRE,	24
BAS,	*Ibidem.*
SOULIERS,	25
BOUTONS,	*Ibidem.*
CHAPEAUX,	26
COTON, ou Manufactures de Mancheſter,	*Ibidem.*
QUINCAILLERIES & Marchandiſes de Modes,	27
ETAIM en feuilles, plomb en ſaumon & en tables, cuivre en feuilles & travaillé, uſtenſilles de cuiſine,	28
COULEURS des Peintres,	29
CORDAGES & autres agrès,	30
JOUAILLERIES, articles d'ornement & d'utilité, des Manufactures de Sheffield & de Birmingham, boucles, chaînes de montre, &c.	31
ARTICLES néceſſaires aux Carroſſiers, aux Selliers, aux Tapiſſiers,	*Ibidem.*
MÉDECINES & Drogueries,	*Ibidem.*
COMMERCE avec les Indiens,	32
LIVRES,	*Ibidem.*

Articles ſur leſquels il peut y avoir concurrence.

	Pag.
TOILES,	33
TOILES à voile,	35
PAPETERIE,	37
DENTELLES, gazes,	*Ibidem.*
TOILES de coton peintes & imprimées,	38
SOIERIES,	39
SEL d'Europe,	41
THÉ & autres marchandiſes de l'Inde,	42
SALPÈTRE & poudre à tirer,	44
LINONS,	*ibidem.*
FIL,	45
CHANVRES,	*Ibidem.*

Articles que l'Angleterre ne peut fournir avec avantage.

Vins, *Pag.* 46
Eaux-de-vie, 47
Genièvre. 48
Huile douce, raisins secs, *Pag.* Olives & autres fruits, 48
Batistes, 49

Exportations de l'Amérique en Europe.

Produit de la Pêche de la baleine & de la morue, c'est-à-dire huile de baleine, baleine proprement dite, & poisson salé, *Pag.* 49
Bougies de blanc de baleine, 56
Bleds & farines, 58
Douves à barrique, & bois travaillé en général, 61
Articles nécessaires à la Navigation, comme goudron, Poix & térébenthine, *Ibidem.*
Mats & barots pour la Marine Royale & pour Bâtimens Marchands, 68
Batimens pour vendre (construits pour les vendre), 71
Tabacs, 76
Indigo, 81
Riz, 83
Fourrures & Pelleteries, 84
Graine de lin, 87
Fer, 88
Soude & Potasse, 89

Articles importés, par les Etats Américains, des Indes Occidentales - Angloises & Etrangères, montant à environ 800,000 *livres sterling, par an.*

Sucres, *Pag.* 90
Mélasses, 91
Rum, 95
Café, 98
Cacao, *Pag.* 99
Coton, *Ibidem.*
Sel, *Ibidem.*

Articles exportés de l'Amérique Septentrionale aux Indes Occidentales.

Chevaux de selle & de trait, 100
Farine, pain & biscuit, 101
Bœuf salé, cochon salé, beurre, chandelles & savon, 103
Poisson salé, 108
Bois de toute espéce, douves & cerceaux, solives, formes de moulins, planches, &c. 108
Bœufs vivants, volaille de toute espéce, 111
Riz, bled d'Inde & tabac, 112
Commerce d'Afrique, *page* 113

TABLE
DES MATIÈRES.

A.

Acier. Voyez *Fer.*

Afrique. La culture du ſucre, du riz, du tabac peut y être encouragée, *page* 216.

Afrique. (Commerce d') Le Congrès Américain s'eſt déclaré contre ce Commmerce, 113. — Nombre des Eſclaves importés, tous les ans, dans l'Amérique Septentrionale, 116. — Dans les Indes Occidentales Angloiſes, *ibidem.* — Déſir de la ceſſation du Commerce des Eſclaves, par des motifs d'humanité, *ibidem.* — L'Angleterre fournit des Négres à un ſixième au-deſſous de la France, 140.

Allégany. (Montagnes d') Etabliſſements conſidérables dans leur partie Occidentale, 167.

Animaux vivants, portés, en grand nombre, de la Nouvelle-Angleterre aux Iſles du Vent, 111.

Archangel. La Thérébentine provenant des bois qui ſont dans ſes environs, 66.

B.

Balance ou excédent des exportations ſur les importations des Etats-Unis, depuis 1700, juſqu'en 1773, *pag.* 164.

Baleine. *Voyez Pêche de la Baleine.*

Barbarie. (Etats de) Avantageux aux grandes Puiſſances maritimes, 175.

Bas au métier, & autres. L'Amérique les tire de l'Europe, 14. — Ceux des Manufactures Angloiſes préférés en Amérique, *ibidem.*

Batiſtes. Article de peu d'importance, 49.

Bermudes. (Iſles) Devroient être fortifiées, & avoir une garniſon ſuffiſante, 177, aux Notes.

Bermudiens Leurs bâtimens très-propres au Commerce de tranſport, 132.

Beurre Américain. Il s'en envoye peu aux Indes Occidentales, 105. — Principale exportation d'Irlande en Portugal, 199.

Biſcuit & farine. Calcul moyen de ce qu'on en importe aux Indes Occidentales; 101. — Les Indes Occidentales fournies de grains d'Angleterre, à meilleur marché que de l'Amérique, 102.

Blanc de Baleine. (Bougies de) Exportation conſidérable des Provinces du Nord de l'Amérique, 56. — Exportation évaluée ſur une année commune de trois ans, 57.

Bled & farine. Article capital d'exportation de l'Amérique, 58. — Quantité moyenne de cette exportation, 59. — Mauvaiſe marchandiſe d'entrepôt pour l'Amérique, 60. — Produit commun d'un acre de terre, en Amérique, *ibidem.*

Bœuf ſalé. Il ne s'en exporte que de la Province de Connecticut, 103. — Etat de cet article dans les autres parties de l'Amérique, 104. — Il ne ſe garde pas auſſi-bien que le bœuf d'Irlande, *ibidem.* — Calcul moyen de ce qui s'en exporte aux Indes Occidentales, 106. — Quantités exportées d'Irlande, 158.

Bois exportés de l'Amérique Septentrionale dans les Indes Occidentales Angloiſes & Etrangéres, pendant un an, 110. — Ce qu'on en importe actuellement dans les Iſles Angloiſes pour leur uſage, 111. — Apportés de Mont-Réal à la Tamiſe, d'où ils ſont tranſportés dans les Indes Occidentales, 116.

Boutons, article que l'Amérique importe d'Europe, 25.

C.

CACAO, importé par les Américains, *pag.* 99.

Café. Ce qu'on en importe annuellement en Amérique, 98.

Canada. Pourroit fournir nos Iſles de bled avec abondance, 124. — Son gouvernement devroit être changé, 150. — Le Writ d'*Habeas-Corpus* doit être accordé aux Canadiens par une Loi, 151. — Une police militaire peu convenable au gouvernement de ce Pays, 152.

Carroſſiers, Selliers, &c. Les matériaux qu'ils emploient doivent être néceſſairement tirés de la Grande-Bretagne, 31.

Chandelles & Savon. Grande quantité, de l'un & de l'autre, envoyée auparavant en Amérique, 105. — Calcul moyen des quantités qui en ont été importées aux Iſles Angloiſes, 106.

Chanvre. Pourquoi la culture n'en réuſſit pas à l'Amérique, 45.

Chapeaux. Différence entre ceux qui ſont faits en Angleterre ou en Amérique, 26.

Child. (Sir Joſias) Son ſentiment ſur l'Acte de navigation, 183.

Chêne. Celui du Canada plus peſant & de plus de durée que celui de la Nouvelle-Angleterre, 124.

Chevaux de ſelle & de trait. Calcul moyen de ce qu'on en a importé aux Indes Occidentales 100.

Cochons. On peut en élever un grand nombre dans les dernières de la Corſline & de la Géorgie, 194.

Commerce (liberté de) dans nos Iſles. Qu'elles en ſeroient les conſéquences, 134.
Conſeil de Commerce ſupprimé, ſans rien mettre à la place. Réflexions ſur une Nation, 181.
Coton (toiles de) & autres toiles imprimées, (*Voyez* Manchester) importées en grande quantité en Amérique, 99. — Comparaiſon entre celles de France & celle d'Angleterre, 27. — Celles d'Angleterre prohibées en Portugal, 199.
Cordages & autres agrès de navires. Etat des Manufactures de ce genre, en Amérique & en Europe, 30.
Crédit. Donné trop étendu par les Négocians Anglois aux Américains, 156, 160. — Etendu au delà de ſes bornes naturelles à certaines époques, 173. — Juſqu'où il peut être porté, 219.
Cuivre en feuilles, ou travaillé en uſtenſiles de Cuiſine & autres. Article conſidérable d'importation en Amérique, 28.

D.

Dépenses des nouveaux Etabliſſemens en Amérique, *pag.* 171.
Dettes des Américains. Leur évaluation en capital & intérêts, 148. — Faites par les Anglois, dans l'eſpace de trois ans, *ibidem.*
De Witt, Ses évaluations de la pêche de la Hollande, 127.
Diſtilleries de la Nouvelle-Angleterre. Un des objets les plus eſſentiels de ſon Commerce, avant la Révolution, 150. — Si c'eſt là, où dans les Iſles étrangères qu'il y aura concurrence avec les Indes Occidentales Angloiſes, 144.
Douane, (Droits de) ſcandaleuſement oppreſſifs & ſans néceſſité dans les Indes Occidentales, 138.
Douves à barriques & bois en Général. Articles d'exportation pour l'Amérique, 61. — Conſidérés plus en détail, 108 & 109.
Draps & Lainages. Comparaiſon entre ceux d'Angleterre & ceux de France, 11 & 12.
Droits. C'eſt en les diminuant qu'on parvient plus sûrement à détruire les mauvais effets de la contrebande, 137.
Dundonald. (Comte de) Sa méthode d'extraire le goudron du charbon de terre, nouvelle ſource de bénéfice pour l'Angleterre, 67.
Drogues médicinales d'Angleterre, préférées par les Américains à celles de tous les autres Pays, 31. — La vente en étoit conſidérable en Amérique avant la dernière guerre.

E.

Eau-de-vie. La conſommation n'en eſt pas conſidérable en Amérique, 47 — Comparaiſon entre celle de France & celle d'Eſpagne, 48. — On en fait, en Amérique, avec des pêches, des pommes, &c. *ibidem.* — Quantités exportées de France en Amérique, immédiatement après la Paix & depuis, *pag.* 146.
Ecoſſe. Négligo étrangement l'avantage qu'elle pourroit tirer de ſes pêcheries, 126.
Edwards. (M.) Etat dreſſé par lui des importations des Indes Occidentales Angloiſes, 190.
Emigrations de la Nouvelle-Angleterre vers les parties intérieures du Continent, auſſi conſidérables que celles d'Europe en Amérique, 168. — Etat malheureux des Emigrans en Amérique, *ibidem.* — Anecdote, 170.
Eſpèces numéraires. Il en a été envoyé très-peu officiellement en Amérique, après la première & ſur tout après la ſeconde année de la guerre, 148. — Ce qu'elle en a reçu venoit de la Hollande & de l'Allemagne, 149. — L'argent Anglois envoyé d'Amérique à S.-Euſtache, pour y acheter des Manufactures Angloiſes, *ibidem.* — Cauſes de leur rareté momentanée, 152. — Haut intérêt deſtructeur des Manufactures & du Commerce, 225.
Etain en feuilles. Article conſidérable des importations en Amérique, 28.

F

Fer (Manufactures de) & d'Acier de toute eſpèce; article d'Importation en Amérique, 26. — Les faulx & les haches fabriquées en Amérique, préférées à celles fabriquées en Angleterre, *ibidem.* — Comparaiſon entre le fer d'Angleterre & celui des autres Pays, 28. — Mauvaiſe politique d'y mettre des droits trop forts, *ibidem.* — Profits réſultans de ces Manufactures, 31. — Acier en barre fait dans les Etats Américains, *ibidem.* — L'Amérique riche en Mines de fer, 88. — Calcul moyen du fer importé, venant d'Amſterdam, depuis trois ans, 89.
Fil. Il s'en exporte une grande quantité d'Europe en Amérique, 28.
Flandre. Commerce de l'Angleterre avec ces Provinces, très-conſidérable: ſes exportations ſont augmentées, 191.
Fonds publics. La propriété des Etrangers, dans ce genre, n'eſt point nuiſible à une Nation, 190.
Fourrures & Pelleteries. Leur exportation d'Amérique, très-conſidérable avant la Révolution, 82. — Moyens qui peuvent contribuer à l'amélioration de ce commerce, 84. — Valeur des Fourrures apportées annuellement de l'Amérique en Angleterre, 86. — Montant des ventes dans le Canada, *ibidem.*
France (la) gagnera peu à l'indépendance de l'Amérique, 10. — A offenſé les Américains, par les reſtrictions qu'elle met à leur commerce dans les Ports de ſes Colonies, 121. — Ne peut ſe paſſer de ſes Colonies pour le ſoutien de ſa Marine, 118. — Ses Commerçans ne peuvent lui offrir un crédit ſuffiſant, 174. — Son commerce avec l'Amérique, expirant, s'il n'eſt pas déjà à ſa fin, 220.
Frets (avantages du), 123. — Les Bâtimens Anglois pourront y ſuffire, 129. — Sa valeur dans le commerce qui ſe faiſoit auparavant entre l'Amérique & nos Iſles, 129.
Fromage. Quantités exportées annuellement aux Indes occidentales, 106.

G

Génevois. Libéralité de l'Irlande à leur égard, & vraie politique dans ce traitement, *pag.* 177.

Genièvre. (eau de) Sera inceſſamment fabriquée en Amérique ; actuellement elle eſt importée d'Europe, 48.

Gaudron. Voyez. Navales (munitions).

Gouvernemens des Colonies qui nous reſtent, il ne faut pas négliger l'occaſion de les établir, 135.

Grande-Bretagne. Son Commerce intérieur eſt plus conſidérable que ſon Commerce extérieur, 206.—Malgré tous ſes malheurs, c'eſt encore la première Puiſſance maritime, 221.

H

Habeas Corpus. (Writ d') doit être aſſûré aux Canadiens par une loi, *pag.* 151.

Harengs. Différence entre ceux de l'Amérique & ceux de l'Europe, 107.

Hollande. Les exportations de l'Angleterre en Hollande, plus fortes que celles qu'elle fait en Amérique, 191.

Hollandois. S'il n'ont pas donné aux Américains un crédit beaucoup trop conſiderable, 174.

Honduras. Exportations de cette Baye, fort avantageuſes à l'Angleterre, 161.

Huile, Raiſins ſecs, Figues, Olives, &c. importés en Amérique, venant d'Eſpagne & de Portugal, *pag.* 48.

I

Jamaïque. (la) Cette Iſle eſt abondamment fournie de bois de toute eſpéce, qui y ont été portés de l'Amérique, 144.—Peut cultiver du bled d'Inde, élever des animaux pour ſon uſage, 178.

Indépendance de l'Amérique, ſes conſéquences, 8.—La France y gagnera peu, 10.—Il y a déja plus d'impôts que dans aucun Pays connu, 170.

Inde. (bled d') Se tire principalement de la Virginie & de la Caroline Méridionale, 112.—On peut le cultiver à la Nouvelle Ecoſſe & au Canada, quoiqu'il n'y vienne pas auſſi bien que le froment, *ibidem.*

Indes Occidentales. (Iſles des) Si elles étoient déclarées indépendantes, ne pourroient ſe défendre par elles-mêmes, 136.—Les droits de Douane y ſont ſcandaleuſement oppreſſifs, 138.—Leur culture pourroit être beaucoup plus étendue qu'elle ne l'eſt, 139.—La balance du commerce leur eſt défavorable, 193.—Conſéquences fâcheuſes de la liberté de commerce qui leur ſeroit accordée, 216.—Comment elles doivent être approviſionnées, 148.

Indes Occidentales. (Planteurs des) Leur conduite nuit à leurs intérêts futurs, 119.—Repréſentation de leur Comité aux Miniſtres du Roi, 122.—Ils n'ont établi leurs plantations, qu'au moyen du crédit qui leur a été accordé par les Commerçans, 116.

Indiens. (Commerce avec les) Les articles néceſſaires pour ce commerce ſeront moins chers en Angleterre que par-tout ailleurs, 12.

Indigo. Il vient ſur-tout de la Caroline & de la Géorgie, 81.—Les Eſpagnols en fabriquent beaucoup, 81.—Quantités importées en Angleterre, & qui en ont été réexportées, 81.—Celui des Antilles & de l'Amérique Méridionale, préférable à celui de l'Amérique du Nord, 158.

K

Kingston, dans la Jamaïque, Navigation en activité entre cette Ville & Philadelphie. *pag.* 144.

L

Laine de France, *pag.* 13.—*Idem* d'Amérique, leurs prix & leurs qualités, *ibidem.*

Lainage de la Grande-Bretagne, article capital du Commerce avec l'Amérique, 11.—Quantités fabriquées dans le Comté d'Yorck, pendant un certain nombre d'années, 15.—Leur conſommation en Ruſſie diminuée par la faute du Gouvernement, 22.—Leur exportation en Portugal, fort diminuée, 199.

Languedoc. Prix des Vins qu'on y recueille, 159.

Lin. (graine de) Celle de l'Amérique comparée avec celle d'Europe, 87.—Quantité importée, tous les ans, en Angleterre & en Irlande, *ibidem.*

Linon. Article que l'Amérique tire de l'Europe, 44.

Livres. Article conſidérable d'exportation en Amérique, 32.—L'Imprimerie & le papier mauvais à Philadelphie, *ibidem.*

Loyaliſtes, établis à la Nouvelle Ecoſſe & au Canada, ſeront bientôt en état de fournir le bois néceſſaire aux Indes Occidentales Angloiſes, 125.—On pourroit en établir une partie dans les Iſles de Bahama, 177.

M

Manoganny. (bois de) La demande en eſt fort augmentée en Allemagne, *pag.* 161.

Manchester. (Manufactures de) Article conſidérable d'importation en Amérique, 26.—Leur état floriſſant pendant la dernière Guerre avec l'Amérique, 27.

Manufactures de la Grande Bretagne, ont été & ſeront encore préférées, par les Américains, à toutes les autres, 164.

Maquereau. Etat de cette pêche ſur les Côtes de la Nouvelle Ecoſſe, 107.

Marchands Anglois. Une grande partie ruinée par les Américains, 216.

Mats & Barrots pour les Marines Royale & Marchande, ſe trouvent en abondance à la Nouvelle Ecoſſe & au Canada, 68.—Les meilleurs venant de la Mer Baltique, importés par l'Angleterre, 70.—Le Pin blanc & le Pin jaune, ſupérieur à tous les autres, 71.—Leurs prix à la Nouvelle Angleterre, *ibidem.*

Meloſſes. Sont d'une grande importance pour les

Etats-Unis, 91.—Prix du galon à S.-Chriſtophe, au moment de l'exportation, 92.—Montant de leur produit, 94. —Une quantité donnée rend la même quantité de rum, 94.

Mer. (Gens de) Leur nombre, en Hollande, ainſi que dans les Etats du milieu & du midi de l'Amérique Unie, 119 —Point de nés en Amérique, dans les Bâtimens Anglois, 191. —L'Amérique en a peu, 176.—Il faut encourager, de préférance, ceux d'Angleterre à ceux de l'Amérique, 211.

Morue. Voyez Pêche de la Baleine & de la Morue.

N

NAVALE (Puiſſance) de l'Amérique, raiſon qui s'oppoſe à ce qu'elle ſoit jamais conſidérable, *pag.* 176.

Navales (Munitions) ne doivent jamais être chargées de droits, 11. — Prix commun de la Poix, du Gaudron & de la Térébentine exportées de l'Amérique, pendant trois ans, 61 —Prix du Gaudron d'Amérique & de Ruſſie, 63.—Réglement néceſſaire à porter dans le commerce de ces articles, 64. —On ne ſait pas encore lequel des deux doit être préféré, *ibidem.*—La Ruſſie a appris l'Art de tirer la Térebenthine du bois de Pin, 65.— Qualité de celle d'Archangel, 66.—Découverte du Lord Dundonald, fort utile à l'Angleterre, 67. —Néceſſité de continuer la gratification en faveur du Gaudron qui viendroit de la Nouvelle-Ecoſſe, de l'Iſle-S.-Jean & du Canada, 208.

Navigation, (Acte de) ſauve-garde de la proſpérité de l'Angleterre, 7.—Conſéquences probables des moindres atteintes qu'on y porteroit, 9. —A empêché les Hollandois d'être les Voituriers de notre Commerce, 116.—Quand a-t-il été porté, *ibidem* —Sa violation injurieuſe à l'Irlande, 121.—Néceſſité de conſerver les loix de Navigation en entier, 151.—Le plus ſage des Réglemens commerciaux de l'Angleterre, 184.—Les baſes en ont été jettées par Cromwel, 197.—Le ſacrifice ne ſeroit d'aucune utilité pour la France 204. —Opinion de Joſias Child ſur cet article, 181.—D'Adam Smith, *ibidem.* —Objections ſuppoſées contre cet Acte, 201.

Navires. A quel prix conſtruits & équipés à la Nouvelle-Angleterre, 118.—Et dans les autres parties de l'Amérique & en Angleterre, 119.

Navires conſtruits pour être vendus, ſtranche de commerce très-profitable en Angleterre, 71.— Qualités de ceux conſtruits dans les Provinces du Midi de l'Amerique, 72.—Nombre & tonnage de ceux conſtruits en Amérique, pendant trois ans, 73.—Cette conſtruction ne doit pas être encouragée en Amérique, 74.—Comment on peut la conſerver en Angleterre, 75. —Total de ceux qui ont paſſé le Sund, en allant & venant de la Baltique, pendant trois ans, 157.—Néceſſité d'encourager cette conſtruction en Angleterre, ainſi que le commerce de tranſport, 128.—129.

Navires, (conſtruction de) préſentement l'une des principales branches du commerce des Provinces de la Nouvelle-Angleterre, 119.

Navires, (conſtruction de) ont de grands avantages en Angleterre, ſur ceux de la Hollande, 203.—En meilleure poſture à la fin de la dernière Guerre, qu'à la fin d'aucune Guerre précédente, 211.

Neutralité armée, abſolument contraire aux intérêts des grandes Puiſſances Maritimes, 178.

Nouvelle-Ecoſſe. Sa Navigation vers les Iſles Angloiſes, plus courte & plus prompte que des Etats-Unis, 125.—Mieux ſituée qu'aucun Pays pour la Pêche, 150.

O

OIGNONS. Les Bermudiens en portent une très-grande quantité dans les Iſles Angloiſes, 111.

P

PAPIERS & Cartons, moins chers en France & en Flandre qu'en Angleterre & en Hollande, 17.— Les Américains commencent à en fabriquer, *ibidem.*

Paſſamaquoddy. (Contrée de) Ses avantages naturels pour le Commerce, 69.

Peintres. (couleurs des) Article que l'Amérique eſt obligée de tirer de l'Europe, 29. — Le blanc, & ſur-tout le blanc-de-plomb, moins cher en Angleterre qu'ailleurs, *ibidem.*

Pelleteries, voyez *Fourrures.*

Penobſcot. On a eu grand tort de céder ce territoire aux Américains, 68.

Pêche de la baleine & de la morue. Leurs produits; l'huile de baleine; le poiſſon ſalé, &c. 49, — Quantité d'huile de Baleine exportée en Angleterre, dans l'eſpace de trois ans, 50. — Pêche de la morue, d'une grande importance pour l'Angleterre, 52. — Excellente pépinière pour les gens de mer, *ibidem.* — Nombre des hommes employés dans les Pêcheries de Terre-Neuve, *ibidem.*

Pêcheries-de-Terre-Neuve. Combien favorables à la Grande-Bretagne, 54. — Celles des Provinces de la Nouvelle-Angleterre, ſont leur principale branche de Commerce, 150.

Plomb en fumon & en tables, ſe tire avec avantage de la Grande-Bretagne, 32.

Poiſſon ſec & ſalé, quantité qui en a été exporté d'Amérique, 52. — Il peut être livré aux Indes Occidentales, venant de Terre-Neuve, & à meilleure marché que de l'Amérique, 106.

Population de l'Amérique, 168. — Ne doit pas augmenter dans la proportion qu'elle l'a fait juſqu'ici, 196.

Pore ſalé de l'Amérique. Ses qualités, 104. — Ce qui en a été exporté aux Indes Occidentales, 106.

Porcelaine & Poterie. Article d'importation en Amérique, 25. — Tentatives de les fabriquer en Amérique, ſans ſuccès, *ibidem.*

Ports. Il y en a très peu de bons dans les Etats-Unis pour de gros bâtimens, 176.

Portugal. Les exportations de l'Angleterre pour

le Portugal, diminuées de moitié de ce qu'elles étoient auparavant, 198. — Donne la préférence aux toiles de France, 200. — Etat du Commerce entre ce Royaume & l'Ecoſſe, *ibidem*. — Ne peut tirer de proviſions à meilleur compte que de l'Irlande, *ibidem*.

Proviſions. Quantités qui en ont été importées d'Irlande aux Indes Occidentales Angloiſes, 158.

Q

QUEBEC. Seul Canal par où les bois de l'Etat de Vermont puiſſent paſſer, *pag.* 109.

Quincaillerie. Manufactures de Sheffield & de Bermingham ; article conſidérable du Commerce avec l'Amérique, 31.

R

RALEIGH. (Sir Walter) Ses calculs de la Pêche Hollandoiſe, *pag.* 227.

Réſolutions de l'Aſſemblée de New-Yorck en oppoſition au Traité définitif, 219.

Riz n'eſt cultivé que dans la Caroline & la Géorgie, 83. Pourquoi il ſe vend toujours mieux en Angleterre que dans le reſte de l'Europe, *ibidem*. — Calcul moyen de ce qu'on en importe en Angleterre, pendant trois ans, 84. — L'entrée en eſt défendue en Portugal, 83.

Rum. On en conſomme beaucoup dans les Etats-Unis de l'Amérique, 95. — Celui des Antilles ſe perfectionne tous les jours, *ibidem*. — Son prix dans différentes parties de l'Amérique, *ibidem*. — Quantité exportée annuellement de l'Amérique ſeptentrionale, 96. — On en conſomme beaucoup dans nos Pêcheries & dans nos Colonies du Continent, 97 — Quantité moyenne de l'importation en Angleterre, pendant dix ans, 137. — Conſidérations ſur ſon haut prix, 141. — Diſtilleries de Rum, 144. — Auſſi néceſſaire à la vie, en Amérique, que la bierre, en Angleterre, 145. — Quantité importée dans l'Amérique du Nord, venant des Iſles Britanniques, 147.

Ruſſie. Ne réuſſira jamais à devenir une grande Puiſſance Maritime, 22. — Commence à tirer de la térébenthine dans le voiſinage d'Archangel, 61. — Le Commerce avec cette Puiſſance très eſſentiel à conſerver pour l'Angleterre, 193.

S

SALPÊTRE & Poudre à tirer, Importés par les Américains ; moins cher que celui qu'ils fabriquent, *pag.* 44. — Mauvaiſe qualité du Salpêtre Américain, *ibidem*.

Savon. Voyez Chandelles.

Sel. Chargé par les Américains, au lieu de Leſt, 41. — Calcul moyen de la quantité importée par l'Amérique, 99.

Soudes & Potaſſes ; ce qu'on en importe en Angleterre, année moyenne ſur trois, 89. — Découverte faite dans ces derniers temps, ſur la Soude, 90.

Souliers. Un des articles que l'Amérique tire d'Europe, 25. — Pourquoi les Américains réuſſiront difficilement dans ce genre de manufacture, *ibidem*.

Soie & ſoyerie. Quelles ſont les eſpèces qu'on préfère en Amérique, 39 — Comparaiſon entre celles de France & d'Angleterre, *ibidem*. — Calcul moyen des ſoies importées & exportées pendant cinq ans, 41.

Sperma-Ceti. Voyez Blanc de Baleine.

Sucre. (plantation de) Maux qui ont été la ſuite des ſommes prodigieuſes qui y ont été verſées par des Sujets Britanniques, 216.

Sucres. Comparaiſon entre ceux des Antilles Françoiſes, Danoiſes, Hollandoiſes & Angloiſes, 135. — Quantité moyenne des importations en Angleterre, pendant dix ans *ibidem*. — Quantité importée & conſommée en Irlande, *ibidem*. — Le haut prix de cette denrée lui eſt il avantageux ? 194. — Il n'eſt pas encore en uſage dans la moitié de l'Europe, 147. — On peut en encourager la culture en Afrique, 216.

T

Tabac. Principal article du Commerce Américain, *pag.* 76 — Moyens de rendre ce commerce avantageux à l'Angleterre, 77. — Peu d'encouragemens donnés aux Américains, pour porter cet article en France, 78. — Ce qu'on en conſomme en Angleterre, 79. — En France, 80. — Comparaiſon entre le Tabac Américain & celui qui ſe recueille en Europe, *ibidem*. — Pourroit être cultivé avec avantage en Afrique, *ibidem*. — Quand il commença à être cultivé & vendu en Angleterre, 113. — Recueilli à l'Iſle S.-Vincent, ſans beaucoup de travail, 138. — Le meilleur vient dans les Iſles & à l'Amérique Méridionale, 158. — Quantité moyenne de celui qui eſt importé en Ecoſſe, 181.

Taxes. Infiniment plus fortes en Amérique qu'en Angleterre, 169.

Thé & autres marchandiſes de l'Inde, étoient auparavant l'objet d'une grande contrebande en Amérique, 42. — L'Angleterre, pour ſes livrer à meilleur compte que tous les autres Pays, 43. — Quantités qui s'exportoient d'Angleterre en Amérique, *ibidem*.

Térébenthine. Voyez Navales (Munitions).

Tréſor. (Conſeil du) de peu de conſéquence, en comparaiſon de celui du Commerce, qui vient d'être aboli, 181.

Toiles. Article d'une grande importance pour l'Angleterre & pour l'Irlande, 33. — De quelles eſpèces ſont celles qu'on importe en Amérique, *ibidem*. — Différence entre celles d'Angleterre & celles d'Allemagne, 34. — Moyens d'accroître les importations de l'Angleterre, en ce genre, 35.

Toiles à voile de toute eſpèce, importées par les Américains, 33. — Nombre des pièces exportée de Pétersbourg, 56.

Traités de Commerce. Quelle doit en être la baſe, 173. — Il ne peut en être fait avec les Américains, ſans leur donner trop d'avantages, 218. — Article ſecond du Traité entre

la France & les Etats-Unis de l'Amérique, 117.

Transport. (Commerce de) Réglement qu'il faut adopter pour fon amélioration, 113. — Conſéquences du moindre relâchement qu'on y tolére, 178.—Idée pour ſon plus grand accroiſſement, 141.—On ne doit en laiſſer échapper aucune partie, 165. — Néceſſité d'embraſſer tous les moyens de l'améliorer, 212.— Voyez Navigation. (Acte de)

V

Vermont. (Etat de) Abonde en bois de toute eſpéce, *pag.* 108.—Ne peuvent ſe tirer que par la voie de Québec, 109

Verre. Importé d'Europe par les Américains, 24. — L'Amérique manque de matériaux néceſſaires pour en fabriquer, *ibidem.*

Vins. De quelle eſpéce ſont ceux que l'on conſomme en Amérique, 41.—Efforts des Américains pour en fabriquer, ſans ſuccès, *ibidem.*— Comparaiſon entre les Vins de Portugal & les Vins de France, 199.—Quantité des Vins de Portugal, importés en Angleterre, *ibidem.*— Vins de France & de Portugal, importés en Irlande, 200. — L'Angleterre peut fournir les Vins de France au même prix que ceux de Portugal, *ibidem.* Examen comparé de ces importations, 201.

Volailles. A auſſi bon marché au Canada, que dans les Etats-Unis de l'Amérique, 111.

Fin de la Table des Matières.